[C 3997]

Université de Louvain
Institut Orientaliste

Universiteit te Leuven
Instituut voor Oriëntalisme

BIBLIOTHÈQUE DU *MUSÉON*

Volume 14

MAS'OUD DU ṬOUR 'ABDIN

UN MYSTIQUE SYRIEN DU XVE SIÈCLE

ÉTUDE ET TEXTE

PAR

B. L. VAN HELMOND, O. P.

LOUVAIN
Bureaux du *MUSÉON*
7, Mont Saint-Antoine
1942

Ed
Mathews
HLN 1987

MAS'OUD DU ṬOUR 'ABDIN

UN MYSTIQUE SYRIEN DU XV^e SIÈCLE

ÉTUDE ET TEXTE

ܒܝܬ ܐܪܟܐ
ܕܡܠܦܢܐ ܐܕܘܐܪܕ ܡܬܐ

Ex Libris
Beth Mardutho Library
The Malphono Edward G Mathews Jr Collection

Université de Louvain
Institut Orientaliste

Universiteit te Leuven
Instituut voor Oriëntalisme

BIBLIOTHÈQUE DU *MUSÉON*

Volume 14

MAS'OUD DU ṬOUR 'ABDIN

UN MYSTIQUE SYRIEN DU XV^E SIÈCLE

ÉTUDE ET TEXTE

PAR

B. L. VAN HELMOND, O. P.

LOUVAIN
BUREAUX DU *MUSÉON*
7, Mont Saint-Antoine
1942

AVANT-PROPOS

Ce travail a pour objet l'étude d'une œuvre encore inédite dont l'auteur n'était, jusqu'en ces dernières années, connu que de nom dans le monde des syriacisants. En 1906, Mgr Addaï Scher avait, dans un article du *Journal Asiatique*[1], révélé l'existence de Masᶜoud du Ṭour ᶜAbdin comme auteur d'un recueil de traités spirituels, dont le titre était: *La Barque spirituelle*. Les renseignements bio-bibliographiques fournis dans cette notice furent repris en résumé par M. Baumstark dans son histoire de la littérature syriaque[2]. En 1929, le T. R. Père Vosté mentionna à son tour ces traités, dans son *Catalogue de la Bibliothèque syro-chaldéenne du couvent de Notre-Dame des Semences*[3]. En 1936, il leur consacra encore un article plus étendu dans *Le Muséon*[4]; il y publia également une notice biographique rédigée par un disciple de Masᶜoud, ainsi que deux extraits de son œuvre. Parmi les traités que celle-ci comprend, il signala comme « remarquable par la doctrine et l'abondance », un long discours métrique sur la Trinité, l'Incarnation et les dons divins.

Nous avons cru qu'il y aurait intérêt à éditer ce traité dogmatique et mystique, qui constitue l'une des parties

[1] *Notice sur les manuscrits syriaques conservés dans la Bibliothèque du couvent des Chaldéens de Notre-Dame des Semences*, dans *Journal Asiatique*, 10e série, 1906, t. VIII, p. 71.

[2] *Geschichte der syrischen Literatur*, p. 327.

[3] P. 97.

[4] *Masᶜoud de Ṭour ᶜAbdin, auteur ascétique jacobite du XVe siècle*, dans *Le Muséon*, 1936, t. XLIX, p. 1-30.

principales de l'œuvre littéraire de Masʿoud. Notre auteur, il est vrai, appartient à la période de décadence que connut la vie littéraire en Syrie dès la disparition de Bar-Hebraeus. L'œuvre de ce dernier, imposante dans toutes les branches du savoir, constitue comme un ultime témoignage de la splendeur passée les lettres syriennes. Après la mort du célèbre polygraphe, les manifestations d'activité intellectuelle en langue syriaque se font plus rares, et n'ont plus, de loin, l'importance qu'elles avaient revêtue au cours des siècles antérieurs. Il est naturel, dès lors, que les produits littéraires de cette ère d'obscurité relative n'aient encore été que très peu étudiés.

Néanmoins, l'étude d'une œuvre littéraire née en cette période, — comme celle que nous éditons, — présente de l'intérêt à plus d'un point de vue. Elle nous permet, en effet, de juger d'une manière concrète du niveau littéraire et théologique des milieux monastiques syriens au XV^e siècle. Elle nous fait connaître aussi l'état des croyances monophysites, telles qu'elles se maintenaient dans l'église jacobite à cette époque tardive. Elle constitue enfin une contribution, très modeste il est vrai, à l'histoire de la mystique chrétienne orientale, dont l'étude, grâce surtout aux travaux de Wensinck, Hausherr et autres, est à l'ordre du jour depuis une vingtaine d'années. Les influences que cette œuvre manifeste, témoignent encore, bien que très faiblement, d'une certaine permanence, au XV^e siècle, des conceptions mystiques des grands docteurs orientaux, grecs et syriens, des âges antérieurs.

Notre travail se divise naturellement en deux parties. La première a pour objet l'étude de la vie et des œuvres de Masʿoud en général, et plus spécialement du discours

que nous éditons. Dans un premier chapitre nous tracerons une esquisse biographique de l'auteur ; nous nous attacherons également à identifier, dans la mesure du possible, les couvents et localités de la région peu connue du Ṭour ᶜAbdin et des environs, théâtre de la vie et de l'activité de notre héros ; nous verrons s'il y a lieu de l'identifier avec un patriarche jacobite du même nom, dont parle le continuateur anonyme de la *Chronique ecclésiastique* de Bar-Hebraeus. Quant à son œuvre littéraire, après avoir brièvement exposé son contenu, nous déterminerons en quelles circonstances elle a vu le jour, et préciserons l'époque de son origine. Nous passerons ensuite à l'étude du discours que nous éditons. Un deuxième chapitre donnera une description de l'unique manuscrit dans lequel il est conservé, le contenu du traité et quelques particularités concernant le style et le mètre utilisé. Le chapitre suivant sera consacré à la doctrine de l'auteur en matière de théologie dogmatique ainsi qu'à un exposé plus ou moins systématique de ses conceptions mystiques. Dans un dernier chapitre, enfin, nous essayerons de dégager les influences que l'auteur peut avoir subies, surtout dans ses conceptions mystiques, et de déterminer la place qu'il convient d'assigner à ce traité dans la littérature spirituelle des Syriens.

La deuxième partie comprend le texte du discours et sa traduction latine. Dans le but de faire ressortir le caractère métrique du discours, composé sur le mètre dodécasyllabique de Jacques de Saroug, nous avons, dans l'édition du texte, disposé les vers par lignes et séparé, dans chaque vers, les trois groupes de quatre syllabes. Pour conserver dans la mesure du possible au style de Masᶜoud sa physionomie propre, nous avons, dans la traduction, visé surtout à la fidélité, plus qu'à l'élégance.

Enfin, deux appendices reproduisent des textes syriaques, auxquels nous joignons une nouvelle traduction latine. Le premier est celui de la notice biographique sur Mas^coud, rédigée par le scribe du manuscrit de *La Barque spirituelle*; le second est celui d'une inscription, datant du début du XVI[e] siècle et mentionnant un patriarche du Ṭour ᶜAbdin du nom de Masᶜoud. Ces textes ont déjà été édités antérieurement. Nous les reproduisons ici, afin qu'ils puissent nous servir de pièces justificatives dans l'exposé de la vie et des œuvres de l'auteur.

En raison des conditions d'impression de notre travail, nous avons dû, pour le texte et la traduction du traité ainsi que pour les appendices, employer une pagination spéciale en chiffres arabes marqués d'un astérisque.

Il nous reste à présenter l'expression de notre profonde gratitude à nos maîtres de l'Institut Orientaliste de l'Université de Louvain, ainsi qu'à tous ceux qui nous ont aidé dans l'élaboration de ce travail. Nos remercîments s'adressent en particulier à Monsieur le chanoine Lebon, qui n'a cessé de s'intéresser à cette étude et de nous assister de ses judicieux conseils. Nous avons également une dette de gratitude envers notre vénéré maître et confrère, le Très Révérend Père Vosté, qui attira notre attention sur ce traité inédit de Masᶜoud, qu'il rapporta de l'un de ses voyages en Orient et dont il mit aimablement la copie à notre disposition. Nous tenons enfin à remercier le Révérend Père Tonneau, professeur au séminaire syro-chaldéen de Mossoul, qui voulut bien nous procurer la photographie du traité en question.

Louvain, le 9 Août 1942.

BIBLIOGRAPHIE

ABBELOOS J. B. et LAMY T. J., *Gregorii Barhebraei chronicon ecclesiasticum*, 3 vol., Paris, 1872-1877.

ASSEMANI J. A., *Codex liturgicus Ecclesiae universae*, 2e éd., t. IX et X, Paris, 1902.

ASSEMANI J. S., *Bibliotheca Orientalis Clementino-Vaticana*, t. II et III, Rome, 1721-1725.

ASSEMANI S. E., *Bibliothecae Mediceae Laurentianae et Palatinae codicum manuscriptorum Orientalium Catalogus*, Florence, 1742.

ASSEMANI S. E. et J. S., *Bibliothecae Apostolicae Vaticanae codicum manuscriptorum Catalogus*, t. II, (codices chaldaici et syriaci), Rome, 1758.

BADGER G. P., *The Nestorians and their Rituals*, 2 vol., Londres, 1852.

BARDY G., *Barsauma*, dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. VI, col. 946-947.

BAUMSTARK A., *Die Messe im Morgenland*, Kempten, 1906.

— *Geschichte der syrischen Literatur mit Ausschluss der christlich-palästinensischen Texte*, Bonn, 1922.

BEDJAN P., *Acta martyrum et sanctorum*, t. IV, Paris, 1894.

BELL G. L., *The Churches and Monasteries of the Tur Abdin* (STRZYGOWSKI J., *Amida*, p. 224-262), Heidelberg, 1910.

— *Amurath to Amurath*, Londres, 1911.

— *Churches and Monasteries of the Tur-ᶜAbd(h)in and Neighbouring Districts* (*Zeitschrift für Geschichte der Architektur*, Beiheft 9, p. 57-112), Heidelberg, 1913.

BEZOLD C., *Die Schatzhöhle aus dem syrischen Texte dreier unedirten Handschriften in's Deutsche übersetzt*, Leipzig, 1888.

BRAUN O., *Beiträge zur Geschichte der Eschatologie in den syrischen Kirchen*, dans *Zeitschrift für katholische Theologie*, 1892, t. XVI, p. 273-312.

BUDGE E. A. W., *The Book of the Bee* (*Anecdota Oxoniensia, Semitic Series*, 1, II), Oxford, 1886.

CHABOT J. B., *De S. Isaaci Ninivitae vita, scriptis et doctrina*, Louvain, 1892.

— *Chronique de Michel le Syrien, patriarche jacobite d'Antioche*, 4 vol., Paris, 1899-1924.

— *Littérature syriaque*, Paris, 1935.

CODRINGTON H. W., *Anaphora Severi Antiocheni* (*Anaphorae syriacae*, t. I, fasc. 1, p. 49-96), Rome, 1939.

— *Anaphora Ioannis Chrysostomi* (*Anaphorae syriacae*, t. I, fasc. 2, p. 149-201), Rome, 1940.

DELEHAYE H., *Les saints stylites*, Paris, 1923.

DENZINGER H., *Ritus Orientalium, Coptorum Syrorum et Armenorum in administrandis sacramentis*, 2 vol., Wurzbourg, 1863-1864.

DE VRIES W., *Sakramententheologie bei den syrischen Monophysiten* (*Orientalia christiana analecta*, fasc. 125), Rome, 1940.

FORGET J., *De Vita et scriptis Aphraatis, sapientis Persae*, Louvain, 1882.

FREY J. B., *L'angélologie juive au temps de Jésus-Christ*, dans *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 1911, t. V, p. 75-110.

— *L'état originel et la chute de l'homme d'après les conceptions juives au temps de J.-C.*, *ibid.*, p. 507-545.

— *Adam* (*Livres apocryphes sous son nom*), dans *Dictionnaire de la Bible* de VIGOUROUX, *Supplément*, t. I, col. 101-134.

FUCHS H., *Die Anaphora des monophysitischen Patriarchen Jôḥannân I* (*Liturgiegeschichtliche Quellen*, fasc. 9), Munster en W., 1926.

GINZBERG L., *Adam* (*Book of*), dans *The Jewish Encyclopedia*, t. I, p. 179-180.

HAUSHERR I., *De doctrina spirituali christianorum orientalium*, t. I (*Orientalia christiana*, t. XXX, fasc. 3), Rome, 1933.

— *Gregorii monachi Cyprii de theoria sancta* (*Orientalia christiana analecta*, fasc. 110), Rome, 1937.

— *Jean le Solitaire. Dialogue sur l'âme et les passions des hommes* (*Orientalia christiana analecta*, fasc. 120), Rome, 1939.

— *Anaphora Gregorii Nazianzeni* (*Anaphorae syriacae*, t. I, fasc. 2, p. 97-147), Rome, 1940.

JANIN R., *Les Églises orientales et les rites orientaux*, 2e éd., Paris, 1926.

JUGIE M., *Theologia dogmatica Christianorum Orientalium ab Ecclesia dissidentium*, t. V, Paris, 1935.

KATTENBUSCH F., *Sakrament*, dans *Realencyclopädie für protestantische Theologie und Kirche*, 3e éd., t. XVII, p. 349-381.

KAUTZSCH E., *Die Apocryphen und Pseudepigraphen des Alten Testaments*, t. II, Tubingue, 1900.

KIEPERT R., *Karte von Kleinasien*, 2e éd., Berlin, 1914.

KOCH H., *Pseudo-Dionysius Areopagita in seinen Beziehungen zum Neuplatonismus und Mysterienwesen* (*Forschungen zur christlichen Literatur- und Dogmengeschichte*, t. I, fasc. 2-3), Mayence, 1900.

KOHLER K., *Adam* (*In Apocryphal and Rabbinical Literature*), dans *The Jewish Encyclopedia*, t. I, p. 174-177,

Krüger P., *Das syrisch-monophysitische Mönchtum im Ṭûr-ᶜAb(h)din von seinen Anfängen bis zur Mitte des 12. Jahrhunderts,* Münster en W., 1937.

— *Das syrisch-monophysitische Mönchtum im Ṭûr-ᶜAb(h)din von seinen Anfängen bis zur Mitte des 12. Jahrhunderts,* dans *Orientalia christiana periodica,* 1938, t. IV, p. 5-46.

Labourt J., *Le christianisme dans l'empire perse sous la dynastie sassanide,* Paris, 1904.

— *Maphrian,* dans *The Catholic Encyclopedia,* t. IX, p. 635-636.

Lebon J., *Le monophysisme sévérien,* Louvain, 1909.

Leclercq H., *Monachisme,* dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie,* t. XI, col. 1774-1947.

Maréchal J., *Études sur la psychologie des mystiques,* t. II, Bruxelles-Paris, 1937.

Michel A., *Intuitive (Vision),* dans *Dictionnaire de théologie catholique* de Vacant-Mangenot, t. VII, col. 2351-2394.

Mingana A., *Woodbrooke Studies. Christian Documents in Syriac, Arabic and Garshuni,* t. VII, *Early Christian Mystics,* Cambridge, 1934.

Moïse bar-Kepha, *Commentaria de paradiso,* PG., t. CXI, col. 481-608.

Nau F., *Un martyrologe et douze ménologes syriaques,* PO, t. X, p. 1-163.

The New Testament in Syriac, Londres, 1905-1920.

Parisot J., *Le Livre des Pères ou Ketabha dh'abahatha,* dans *La science catholique,* 1890, t. IV, p. 348-363, 435-454.

Payne Smith R., *Thesaurus syriacus,* 2 vol. Oxford, 1879-1901.

Peeters P., *Le martyrologe de Rabban Sliba,* dans *Analecta Bollandiana,* 1908, t. XXVII, p. 129-200.

PG = *Patrologiae cursus completus,* accurante J. P. Migne, série grecque, Paris, 1857-1866.

PO = *Patrologia orientalis* de Graffin-Nau, Paris, 1903 et suiv.

Pognon H., *Inscriptions sémitiques de la Syrie, de la Mésopotamie et de la région de Mossoul,* Paris, 1907.

Pontificium Institutum Studiorum Orientalium, *Anaphorae syriacae quotquot in codicibus adhuc repertae sunt,* t. I, fasc. 1 et 2, Rome, 1939-1940.

Preusser C., *Nordmesopotamische Baudenkmäler altchristlicher und islamischer Zeit,* Leipzig, 1911.

Pseudo-Denys, *De coelesti hierarchia,* PG, t. III, col. 119-370.

— *De ecclesiastica hierarchia,* PG, t. III, col. 369-584.

— *De divinis nominibus. De mystica theologia. Epistolae* (*Dionysiaca,* t. I), Paris, 1937.

Raes A., *Anaphora duodecim apostolorum secunda* (*Anaphorae syriacae,* t. I, fasc. 2, p. 228-263), Rome, 1940.

Rahner K., *Le début d'une doctrine des cinq sens spirituels chez Origène,* dans *Revue d'Ascétique et de Mystique,* 1932, t. XIII, p. 113-145.

Renaudot E., *Liturgiarum orientalium collectio,* 2e éd., 2 vol., Francfort, 1847.

Ricciotti G., *Nomocanone di Bar-Hebreo* (*Codificazione canonica orientale, Fonti,* fasc. 3), Rome, 1931.

Rödiger E. et Nestle E. *Jakobiten,* dans *Realencyclopädie für protestantische Theologie und Kirche,* 3e éd., t. VIII, p. 565-571.

Rücker A., *Die syrische Jakobusanaphora nach der Rezension des Ja^{c}qôb(h) von Edessa* (*Liturgiegeschichtliche Quellen,* fasc. 4), Munster en W., 1923.

— *Iz(a)la,* dans *Lexikon für Theologie und Kirche,* t. V, col. 738.

— *Maphrian, ibid.,* t. VI, col. 861.

— *Ṭûr-^{c}Abdîn* (*Gebirg der Knechte* [*Gottes*]), *ibid,* t. X, col. 331-333.

— *Anaphora Timothei Alexandrini* (*Anaphorae syriacae,* t. I, fasc. 1, p. 1-47), Rome, 1939.

Sachau F., *Reise in Syrien und Mesopotamien,* Leipzig, 1883.

Scher Addaï, *Notice sur les manuscrits syriaques conservés dans la Bibliothèque du couvent des Chaldéens de Notre-Dame des Semences,* dans *Journal Asiatique,* 1906, 10e série, t. VIII, p. 55-82.

Silbernagl I. et Schnitzer J., *Verfassung und gegenwärtiger Bestand sämtlicher Kirchen des Orients,* Ratisbonne, 1904.

Socin A., *Zur Geographie des Ṭūr-^{c}Abdīn,* dans *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft,* 1881, t. XXXIV, p. 237-269.

Stiglmayr J., *Die Engellehre des sogen. Dionysius Areopagita* (*Compte rendu du quatrième Congrès scientifique international des catholiques,* Section I, *Sciences religieuses,* p. 403-414), Fribourg (Suisse), 1898.

— *Aszese und Mystik des sog. Dionysius Areopagita,* dans *Scholastik,* 1927, t. II, p. 161-208.

Streck M., *Ḥiṣn Kaifā,* dans *Encyclopédie de l'Islam,* t. II, p. 340-341.

— *Ṭūr-$^{\supset}$Ab(h)din, ibid.,* t. IV, p. 942-949.

Tisserant E., *Specimina codicum orientalium* (*Tabulae in usum scholarum* de Lietzmann, t. VIII), Bonn, 1914.

Vailhé S., *Antioche* (*patriarcat jacobite*), dans *Dictionnaire de théologie catholique* de Vacant-Mangenot, t. I, col. 1425-1430.

Vaschalde A., *Philoxeni Mabbugensis tractatus de Trinitate et Incarnatione* (*Corpus scriptorum christianorum orientalium,* 2e série, t. XXVII), Rome, 1907.

Viller M., *Aux sources de la spiritualité de saint Maxime. Les œuvres d'Évagre le Pontique,* dans *Revue d'Ascétique et de Mystique,* 1930, t. XI, p. 156-184, 239-268.

VILLER M. et RAHNER K., *Aszese und Mystik in der Väterzeit,* Fribourg en Br., 1939.

VOSTÉ J., *Catalogue de la bibliothèque syro-chaldéenne du couvent de Notre-Dame des Semences près d'Alqoš* (*Iraq*), Rome, 1929.

— *Mas*ᶜ*oud de Ṭour* ᶜ*Abdin, auteur ascétique jacobite du XV*ᵉ *siècle,* dans *Le Muséon,* 1936, t. XLIX, p. 1-30.

WENSINCK A. J., *Bar Hebraeus's Book of the Dove together with some chapters from his Ethikon,* Leyde, 1919.

— *Mystic Treatises by Isaac of Nineveh* (*Verhandelingen der koninklijke Akademie van Wetenschappen te Amsterdam. Afdeeling Letterkunde,* nouvelle série, t. XXIII, nº 1), Amsterdam, 1923.

— *Oostersche Mystiek, christelijke en mohammedaansche,* Amsterdam, 1930.

WRIGHT W., *Catalogue of the syriac Manuscripts in the British Museum,* 3 vol., Londres, 1870-1872.

ZOTENBERG H., *Catalogue des manuscrits syriaques et sabéens de la Bibliothèque Nationale,* Paris, 1874.

PREMIÈRE PARTIE

ÉTUDE

CHAPITRE I

VIE ET ŒUVRES DE MASᶜOUD

Comme source certaine qui nous renseigne sur la vie et les œuvres de Masᶜoud, nous n'avons qu'une notice historique, qui se trouve dans l'œuvre manuscrite même de notre auteur et que J. Vosté a éditée avec une traduction française dans *Le Muséon* en 1936 [1]. Nous en reproduisons le texte avec une traduction latine en appendice [2].

Cette notice est de la main du scribe, auteur de notre manuscrit, un nommé ᶜAziz, disciple de Masᶜoud [3]. Il y affirme avoir été formé à la vie monastique aux pieds de Masᶜoud; il se nomme son disciple et son fils spirituel. Ne pouvant s'occuper de travail manuel comme ses confrères par suite de son état maladif, il se mit au service de son maître et vécut dans son intimité « tout le temps que celui-ci passa dans la réclusion et le gouvernement des moines » [4], jusqu'à son élévation à l'épiscopat. Sur le conseil de Mar Denys, évêque de Ḥaḥ et père spirituel de Masᶜoud, ᶜAziz se fit pour ainsi dire son secrétaire et se chargea de recueillir de la bouche de son maître, ainsi qu'auprès de ses confrères, les entretiens et les traités spirituels que celui-ci composait.

Cette notice traite uniquement de la vie monastique de notre auteur jusqu'à son élévation à l'épiscopat, dont elle mentionne encore la date. Elle contient quelques indications chronologiques

[1] *Masᶜoud de Ṭour ᶜAbdin*, dans *Le Muséon*, 1936, t. XLIX, p. 5-17. D'après le même auteur (*ibid.*, p. 17), le manuscrit de *La Barque spirituelle* contient, au cahier 37, une autobiographie incomplète de Masᶜoud, « sans aucun détail historique précis, tissu de visions et merveilles, entremêlé de conseils spirituels et d'exhortations édifiantes ». En conséquence, nous n'avons pas cru devoir en tenir compte dans cette étude sur la vie de notre auteur.

[2] Cfr *infra*, p. 73*-86*.

[3] Cfr *infra*, p. 24.

[4] Cfr *infra*, p. 85*, *lin.* 10-11.

sur la vie monastique de Masᶜoud, ainsi que de nombreuses données topographiques sur le Ṭour ᶜAbdin [5].

[5] Le Ṭour ᶜAbdin constitue cette partie de la Mésopotamie septentrionale qui s'étend entre Mardin à l'ouest et Djazira à l'est. C'est un plateau montagneux d'une hauteur moyenne de 900 à 1100 m., dépourvu d'eau en grande partie. D'après Streck (*Ṭūr ᶜAbdīn*, dans *Encyclopédie de l'Islam*, t. IV, p. 915), ses limites sont formées au nord et à l'est par le Tigre à partir du confluent du Batman-Su jusqu'à Djazira, au sud par la route qui relie cette ville à Mardin par Nisibe et Dara et qui longe à une faible distance la bordure méridionale du Ṭour ᶜAbdin, à l'ouest par une ligne tracée de Mardin au confluent du Tigre et du Batman-Su. Midyat (مديات en arabe) ou Modyad (ܡܕܝܐܕ ou ܡܕܝܕ en syriaque), qui se trouve pour ainsi dire au centre du Ṭour ᶜAbdin, à mi-chemin entre Mardin et Djazira, est considérée comme la capitale du pays.

Les Assyriens connaissaient déjà cette région, qui est mentionnée dans des inscriptions royales du XIIIe siècle avant notre ère, sous le nom de montagne *Kashiari*. Chez les anciens se rencontrent les dénominations de *Mons Masius*, qui désignait tout le Ṭour ᶜAbdin, et de *Mons Izala* ou *Izla* (ܐܝܙܠܐ en syriaque, جبل الازل en arabe). Ce dernier vocable semble avoir été réservé pour désigner la partie sud-orientale du Ṭour ᶜAbdin (cfr Bell, *Amurath to Amurath*, p. 301; Rücker, *Iz(a)la*, dans *Lexikon für Theologie und Kirche*, t. V, col. 738; Id., *Ṭûr ᶜAbdîn*, *ibid.*, t. X, col. 331). Le vocable araméen de Ṭour ᶜAbdin (en syriaque ܛܘܪ ܥܒܕܝܢ) ou « montagne des serviteurs (de Dieu) », qui se rencontre pour la première fois dans l'histoire de Jacques le Reclus (cfr Krüger, *Das syrisch-monophysitische Mönchtum*, p. 22), lui est venu des nombreux monastères érigés sur son territoire. Ce nom cependant appartient plutôt à la littérature. Dans la vie courante on appelle communément le Ṭour ᶜAbdin en syriaque *Ṭôr*, en arabe *al-Ṭūr*, *al Djabal* ou encore *Djabal-(al)-Ṭūr* (cfr Streck, *art. cit.*, p. 916).

Le Ṭour ᶜAbdin est surtout connu par la place très importante qu'il occupe dans l'histoire du monachisme oriental. D'après une tradition nestorienne, le monachisme tourabdinien remonterait à saint Eugène, — Mar Awgin dans les sources syriaques, — moine égyptien du IVe siècle, qui avec de nombreux compagnons s'en alla évangéliser Nisibe; il quitta bientôt cette ville pour se retirer au mont Izla où il aurait fondé le fameux monastère appelé depuis Mar Awgin. De là ses disciples auraient essaimé pour aller fonder des couvents dans le Ṭour ᶜAbdin et dans certaines régions de l'empire perse (cfr Labourt, *Le Christianisme dans l'Empire Perse sous la dynastie sassanide*, p. 304 et suiv.). Au couvent de Mar Awgin on montre encore le caveau où repose le corps du saint, ainsi que ceux de sa sœur et d'un autre membre de sa famille (cfr Bell, *The Churches and Monasteries of the Tur Abdin* (Strzygowski, *Amida*), p. 227 et suiv.). Quelle que soit la valeur historique de cette tradition, rejetée par certains (entre autres, Labourt, *op. cit.*, p. 302-315) comme légendaire et de date relativement récente, il semble bien que le

§ 1. VIE DE MAS^cOUD

Date et lieu de naissance. — D'après la notice historique de ᶜAziz sur Masᶜoud, celui-ci était âgé de cinquante ans quand il reçut la consécration épiscopale en l'année 1792 des Grecs, c'est-à-dire 1480-81 de notre ère[6]. La date de sa naissance doit donc se placer vers 1430-31.

ᶜAziz ne mentionne pas le lieu d'origine de son maître. S'il faut identifier notre auteur avec le patriarche Masᶜoud du Ṭour ᶜAbdin, dont parle le continuateur anonyme de la *Chronique ecclésiastique* de Bar-Hebraeus[7], il serait originaire de Zaz, petit bourg situé au cœur du Ṭour ᶜAbdin, à environ quatre heures de marche de

monachisme pénétra dans le Ṭour ᶜAbdin dès la première moitié du IVe siècle (cfr Labourt, *op. cit.*, p. 28 et suiv.; Krüger, *op. cit.*, p. 25-26). Bientôt des couvents de moines et de moniales surgirent un peu partout dans la région, de sorte qu'on a pu appeler à bon droit le Ṭour ᶜAbdin « le mont Athos de l'Orient » (cfr Streck, *art. cit.*, p. 919). Lors des controverses monophysites la plupart de ces couvents se rallièrent sans doute au monophysisme. Depuis le moyen âge on trouve également des communautés nestoriennes dans le Ṭour ᶜAbdin. Certains couvents même passèrent aux mains des Nestoriens pour être occupés ensuite de nouveau par les Jacobites. De la plupart de ces monastères, jadis très florissants, il ne reste plus actuellement que des ruines. Niebuhr, lors de son voyage dans la région, en compta plus de soixante-dix, tous en ruines. Une dizaine encore sont habités par quelques rares moines jacobites (cfr Streck, *art. cit.*, p. 919-920).

La population du Ṭour ᶜAbdin a toujours constitué une fraction importante de l'église jacobite. La Chronique de Denys de Tell Mahré mentionne déjà un évêque du Ṭour ᶜAbdin en 755 (cfr J. S. Assemani, *Bibliotheca Orientalis*, t. II, p. 111). A partir du XIe siècle de nouveaux évêchés furent érigés dans les principales villes et couvents (cfr J. S. Assemani, *op. cit.*, t. II, *Dissertatio de Monophysitis, IX: Notitia Episcopatuum Jacobitarum;* Streck, *art. cit.*, p. 917). Actuellement on compte encore environ cent cinquante villages jacobites, ainsi que trois évêchés. En 1924 le patriarche dut quitter le couvent de Deir-ez-Zaᶜfaran, près de Mardin, où il avait sa résidence habituelle. Il réside depuis à Alep.

[6] On sait que les syriens, dans leur chronologie, suivent l'ère des Séleucides, qui débute au mois d'octobre de l'année 312 avant J.-C. Par conséquent, pour obtenir l'année correspondante de l'ère chrétienne, il faut retrancher le nombre 311 de l'année grecque pour les neuf premiers mois, 312 pour les trois derniers mois de l'année chrétienne. Dans le cas où le mois de l'année grecque n'est pas indiqué, l'année chrétienne correspondante doit s'exprimer par deux nombres.

[7] Cfr *infra*, p. 17 et suiv.

Modyad [8] dans la direction nord-nord-est et à une lieue et demie de Ḥaḥ [9]. En effet, l'auteur de cette partie de la *Chronique* ajoute au nom de Mas^coud le gentilice ܐܙܚܝܐ [10].

Vie monastique. — A l'âge de vingt-deux ans, c'est-à-dire, en 1452-53, Mas^coud entra dans un couvent que ^cAziz ne songe pas à préciser, parce que c'est celui où lui-même était moine. Il s'agit sans doute du célèbre monastère jacobite de la sainte Croix [11], situé près de Zaz. Nous pouvons le conjecturer du fait que le père spirituel de Mas^coud était Mar Denys, lequel, en sa qualité d'évêque de Ḥaḥ, avait sa résidence dans ce couvent [12]. On comprend dès lors aussi pourquoi Mas^coud, qui devait restaurer et agrandir de nombreux monastères, consacra ses premiers soins à celui-ci.

La règle des monastères jacobites, qu'on trouve énoncée dans le *Nomocanon* de Bar-Hebraeus [13], imposait une année de noviciat. Mas^coud cependant s'exerça pendant deux ans à l'obéissance et aux observances monastiques avant d'être admis à la profession religieuse par la tonsure et la prise d'habit [14]. Pendant trois ans il s'adonna, au sein de la communauté, aux exercices de la vie

8 Cfr SOCIN, *Zur Geographie des Ṭūr-^cAbdīn*, dans *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, 1881, t. XXXIV, p. 266.

9 Cfr STRECK, *art. cit.*, p. 919.

10 Cfr ABBELOOS-LAMY, *Gregorii Barhebraei chronicon ecclesiasticum*, t. II, col. 843; t. III, col. 555. *Ibid.*, t. III, col. 555, le même patriarche est appelé Mas^coud de Ṣalaḥ (ܡܣܥܘܕ ܕܨܠܚ), du lieu de sa résidence. En effet, le patriarche schismatique du Ṭour ^cAbdin résidait au monastère de Saint Jacques le Reclus près de Ṣalaḥ, comme celui de Mardin avait sa résidence au monastère de Mar Ananie de Za^cfaran, à l'est de cette ville (cfr *infra*, p. 16-17).

11 Cfr *infra*, p. 10-11.

12 Cfr J. S. ASSEMANI, *Bibliotheca Orientalis*, t. II, *Dissertatio de Monophysitis, IX: Notitia Episcopatuum Jacobitarum.*

13 Cfr J. S. ASSEMANI, *op. cit.*, t. II, *Dissertatio de Monophysitis, X: De presbyteris, clericis et monachis.*

14 La tonsure s'appelait ܣܘܦܪܐ, la prise d'habit ܬܘܠܒܫܐ ܕܕܝܪܘܬܐ (cfr J. S. ASSEMANI, *op. cit.*, t. II, *Dissertatio de Monophysitis, X: De presbyteris, clericis et monachis*, où il décrit aussi le rite de la tonsure d'après un très ancien pontifical jacobite). Quant à l'habit monastique, il se compose d'une tunique, d'une ceinture de cuir, d'un capuchon et d'un manteau (cfr SILBERNAGL-SCHNITZER, *Verfassung und gegenwärtiger Bestand sämtlicher Kirchen des Orients*, p. 313; JANIN, *Les Églises orientales et les Rites orientaux*, p. 468).

conventuelle et à la pratique des vertus. Il fit de tels progrès dans le chemin de la perfection, que, comme le remarque non sans naïveté son biographe, devant l'exemple de sa vie, ses confrères sentaient passer leurs passions et leurs tristesses.

Après ces cinq années de vie en communauté, c'est-à-dire, en 1457-58, il se retira avec l'assentiment de son père spirituel dans la solitude, dans un ermitage à proximité du monastère. On sait qu'aux alentours des monastères orientaux ces ermitages étaient fréquents: constructions minuscules ou cavernes dans les rochers, où se retiraient les moines, qui avaient donné des preuves d'une vie religieuse exemplaire [15] et qui, sentant en eux l'attrait d'une vertu plus parfaite, désiraient se vouer à la pénitence et à la contemplation. On les appelait communément *ḥebîšē*, ou plus exactement *ḥebîšoyē*, reclus, ou d'un nom plus général *yiḥîdoyē*, solitaires [16]. Chacun de ces reclus aménageait sa retraite plus ou moins

15 J. S. Assemani (*op. cit.*, t. II, *Dissertatio de Monophysitis, X: De presbyteris, clericis et monachis*) cite une prescription de Rabboula, d'après laquelle « aucun des frères ne peut mener la vie solitaire, si ce n'est celui qui a donné la preuve de ses œuvres pendant un long espace de temps ».

16 Les termes qui servent, dans la littérature syriaque, à désigner les différentes espèces de moines n'ont pas toujours le même sens chez les différents auteurs. J. S. Assemani (*op. cit.*, t. II, *Dissertatio de Monophysitis, X: De presbyteris, clericis et monachis*) distingue les *moines* ܕܝܪܝܐ ou *cénobites* ܥܘܡܪܝܐ, qui suivent le régime de la communauté, les *solitaires* ܝܚܝܕܝܐ ou *ermites* ܡܕܒܪܝܐ, qui vivent dans la solitude sans aucun lien avec une communauté, enfin les *reclus* ܚܒܝܫܝܐ, qui vivaient retirés pendant un temps plus ou moins long, parfois pendant des années, dans une cellule à proximité du couvent auquel ils appartenaient. Quant aux *stylites* ܐܣܛܘܢܝܐ, dont on retrouve des traces jusqu'au début du XV^e siècle, ils pouvaient également faire partie d'une communauté religieuse. On rencontre aussi le terme ܐܒܝܠܐ, qui signifie littéralement *les attristés* et qui désigne parfois les moines qui, tout en vivant en communauté, se livrent à des pratiques extraordinaires de pénitence; parfois aussi ce terme est employé dans le sens d'*anachorètes* (cfr Krüger, *Das syrisch-monophysitische Mönchtum*, p. 25). De même le terme ܝܚܝܕܝܐ est souvent employé dans un sens large, pour désigner soit les moines vivant en communauté, soit aussi les reclus. — Le régime de la réclusion comme le pratiquait Mas^coud a persisté jusqu'à nos jours. Bell (*Amurath to Amurath*, p. 311-312) rapporte que, lors de sa visite au monastère de Mar Awgin, on lui raconta que le prieur venait de passer l'hiver dans une cellule du Saint; de même l'évêque du monastère s'était, en 1909, retiré dans une caverne au flanc de la montagne, au-dessus de l'église, pour y passer les dernières années de sa vie dans une solitude absolue.

à sa fantaisie[17]. S'il faut en croire son disciple, Masᶜoud voulut se séparer si complètement du monde extérieur qu'il verrouilla la porte de son ermitage et en boucha toutes les ouvertures, afin de ne plus voir le visage des hommes ni même la lumière du jour. Au bas de la porte il pratiqua une ouverture, espèce de soupirail, par laquelle il communiquait avec ses confrères et son père spirituel[18]. Il semble cependant qu'il ne faut pas prendre cette description trop à la lettre, puisque, un peu plus loin, ᶜAziz nous dit que son maître, sur les instances de son supérieur, avait encore appris à écrire dans sa retraite et qu'il y aurait même composé et mis par écrit des traités spirituels. Masᶜoud passa cinq ans dans sa retraite, s'adonnant à la contemplation et à la pénitence, interrompant seulement son silence et ses prières pour s'entretenir avec son père et ses confrères dans des colloques spirituels.

Gouvernement des moines. — Après ces cinq années de vie solitaire, Masᶜoud fut placé à la tête de sa communauté en qualité d'archimandrite ou rabban.

« Peu après, dit le biographe, le père du bienheureux mourut. Le patriarche du Ṭour ᶜAbdin, le maphrien de l'Orient et trois autres saints se réunirent, ainsi que le bienheureux et ses frères spirituels. Pendant sept jours et sept nuits ils lui firent le service. Après ces sept jours, les pères réunis en synode au sujet du bienheureux, le revêtirent de l'étole de cuir[19] et le créèrent père spirituel des moines »[20].

Ce titre de « père spirituel des moines » doit s'entendre dans le sens d'archimandrite ou rabban du couvent, puisque nous voyons Masᶜoud, après son élection, prendre en main la direction du monastère et, par exemple, conférer la tonsure aux nouveaux moines. Or, cette fonction était une des prérogatives réservées au rabban[21].

17 Cfr Delehaye, *Les Saints Stylites*, p. CLXXXIX; Leclercq, *Monachisme*, dans *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie*, t. XI, col. 1828.

18 Masᶜoud ne fut pas le premier à aménager sa retraite de cette manière; cfr Delehaye, *op. cit.*, p. CLXXXIV.

19 D'après Vosté (*Masᶜoud de Ṭour ᶜAbdin*, dans *Le Muséon*, 1936, t. XLIX, p. 14, not. 23), c'est « une bande de cuir de la largeur d'un décimètre, que l'on portait croisée (à la manière d'une étole) sur la poitrine et sur le dos ».

20 Cfr *infra*, p. 83*, *lin.* 4-9.

21 Cfr J. S. Assemani, *op. cit.*, t. II, *Dissertatio de Monophysitis. X: De presbyteris, clericis et monachis.*

ᶜAziz ne mentionne pas la date de l'élection de son maître; il dit seulement: « un peu plus tard ». On peut donc admettre qu'il a été élu supérieur vers 1462-63.

« Le père du bienheureux », dont celui-ci prit la succession, ne peut être Mar Denys, dont il est question à plusieurs reprises dans cette notice et que ᶜAziz appelle également le père spirituel de Masᶜoud. En effet, Denys est mort évêque de Ḥaḥ et non rabban du couvent de la Croix; et cela, d'après une brève notice qui se lit ailleurs dans notre manuscrit [22], en l'année 1778 des Grecs (1466-67 de notre ère), c'est-à-dire, trois ou quatre ans après l'élection de Masᶜoud. Cependant, pendant sa prélature Mar Denys résida sans doute au monastère de la sainte Croix, qui servait de résidence à l'évêque de Ḥaḥ. Il a dû en exercer aussi le gouvernement au-dessus de l'archimandrite, puisque dans les monastères où résidait un évêque, celui-ci exerçait l'autorité suprême sur la communauté entière [23]. On comprend dès lors que ᶜAziz puisse également donner à Mar Denys, évêque de Ḥaḥ, le titre de père spirituel de Masᶜoud.

Le patriarche du Ṭour ᶜAbdin dont il est ici question ne peut être que ᶜAziz Bar Sabta, qui, d'évêque de Ḥaḥ, devint patriarche en 1461 sous le nom d'Ignace VII, et qui présida jusqu'en 1481 environ aux destinées de l'église jacobite schismatique du Ṭour ᶜAbdin [24].

Enfin, au dire de ᶜAziz, le maphrien de l'Orient aurait été présent aux obsèques de l'abbé et à l'installation du nouvel archiman-

22 Cfr Vosté, *art. cit.*, p. 3. D'après cette même notice, Denys aurait été consacré évêque en 1776, c'est-à-dire 1464-65 de notre ère. Ceci doit être une erreur, puisque, d'après la notice biographique de ᶜAziz, Denys était déjà évêque de Ḥaḥ, avec résidence au couvent de la Croix, à l'époque où Masᶜoud commença à composer ses traités spirituels. En effet, c'est à la demande de son père, c'est-à-dire du rabban du couvent, que Masᶜoud se mit à professer sa doctrine spirituelle, mais non sans en avoir reçu préalablement la permission de Mar Denys, « saint évêque de Ḥaḥ ». Or, ceci se passa pendant la réclusion de Masᶜoud, c'est-à-dire, entre 1457-58 et 1462-63. Si donc Mar Denys occupait déjà le siège épiscopal de Ḥaḥ avant 1462-63, il faut admettre qu'il a succédé à ᶜAziz Bar Sabta, lequel d'évêque de Ḥaḥ devint patriarche du Ṭour ᶜAbdin en 1461.

23 Cfr J. S. Assemani, *op. cit.*, t. II, *Dissertatio de Monophysitis, X: De presbyteris, clericis et monachis:* « In coenobiis, ubi residet episcopus, omnes etiam archimandrita subdantur episcopo ».

24 Cfr J. S. Assemani, *op. cit.*, t. II, p. 481,

drite. Or, d'après la *Chronique* de Bar-Hebraeus, il n'y aurait pas eu de maphrien pendant dix-sept ans, c'est-à-dire de 1455 à 1471 [25].

Masᶜoud, chargé du gouvernement du monastère, ne renonça pas néanmoins à sa solitude; il continua de séjourner dans son ermitage, qu'il ne quittait que pour une raison grave. Mais il s'adjoignit des moines pour l'aider dans la direction de la communauté. Il faut admettre cependant que les circonstances auront amené le nouveau rabban à modifier notablement son genre de vie préféré.

Grand contemplatif, Masᶜoud dans ses nouvelles fonctions se révéla grand homme d'action. « Il fit un grand nombre de moines, restaura des couvents et bâtit des églises » [26]. Son activité ne se borna pas au monastère de la sainte Croix, qu'il restaura et agrandit; elle s'étendit à d'autres couvents du Ṭour ᶜAbdin et d'ailleurs. Il est peu probable que ce soit en sa qualité de rabban du couvent de la Croix que Masᶜoud ait restauré ces monastères. Peut-être a-t-il été successivement supérieur de ces couvents; peut-être a-t-il été invité par les différents supérieurs à prendre en main la restauration de leur monastère; il est possible enfin que ses supérieurs hiérarchiques l'aient chargé de la restauration et de la réforme de ces monastères.

Nous donnons ici une liste de ces monastères avec quelques renseignements topographiques et historiques, autant qu'il nous a été possible de les identifier.

1° Le monastère de la Croix près de Ḥaḥ. — La *Chronique* de Bar-Hebraeus désigne ce monastère sous le vocable de « monastère de la Croix salutaire près de Ḥaḥ » [27]. La *Chronique* de Michel le Syrien [28] et d'autres sources syriaques [29] parlent d'un couvent de Mar Ṣliba dans le Ṭour ᶜAbdin, qui n'est autre sans doute que celui-ci. Nous n'avons trouvé nulle part la dénomination de Béthel que ᶜAziz lui donne ici. Ce couvent est situé à environ six heures

25 Cfr Abbeloos-Lamy, *Gregorii Barhebraei chronicon ecclesiasticum*, t. III, col. 545-546.

26 Cfr *infra*, p. 83*, *lin.* 24-25.

27 ܕܝܪܐ ܕܨܠܝܒܐ ܦܪܘܩܝܐ ܕܠܘܬ ܗܡ ܚܐܚ (cfr Abbeloos-Lamy, *op. cit.*, t. III, col. 521-522).

28 Cfr Chabot, *Chronique de Michel le Syrien*, t. III, p. 481.

29 Cfr Zotenberg, *Catalogue des manuscrits syriaques*, p. 13 et 14.

de marche au nord-est de Modyad et à trois heures au delà de Zaz[30]. Kiepert, sur sa *Carte d'Asie mineure*[31], le situe au nord-est de cette localité et au nord de Ḥaḥ. J. S. Assemani[32] le mentionne dans sa liste des célèbres monastères jacobites de Mésopotamie. Il existait déja entre c. 455 et c. 556, au temps d'Aḥa, le fondateur de couvents monophysites, qui lui offrit une relique de la vraie croix[33]. C'est dans ce couvent que l'évêque de Ḥaḥ avait sa résidence. Socin[34], qui visita les lieux vers 1880, le signale comme un grand couvent.

2° Le monastère de Ṣalaḥ. — Ce monastère est sans aucun doute celui que la *Chronique* de Bar-Hebraeus désigne comme « le monastère de Mar Jacques le Reclus près de Ṣalaḥ »[35] et qu'on appelle actuellement dans la région Dêr Mar Yaᶜqub[36] ou encore Mar Yaᶜ qub el Ḥabîs[37]. Le village actuel de Ṣalaḥ, appelé ܩܣܛܪܐ ܕܨܠܚ dans les sources syriaques[38], est situé à une heure et demie au nord de Modyad[39]. Le couvent se trouve à l'extrémité nord de la localité[40]. Ce monastère doit être très ancien. D'après *Brit. Mus. Cod. Syr.* DCCCCVIII, datant du XIIᵉ siècle[41], il fut fondé par Jacques le Reclus, originaire d'Égypte, qui l'appella « le monastère du Reclus » (ܕܝܪܐ ܕܚܒܝܫܝܐ) et y résida jusqu'à sa mort en 421. Dans

30 Cfr Sachau, *Reise in Syrien und Mesopotamien*, p. 412.

31 *Karte von Kleinasien*, feuille *Diarbekr*.

32 *Bibliotheca Orientalis*, t. II, *Dissertatio de Monophysitis*, X: *De presbyteris, clericis et monachis.*

33 Cfr Krüger, *Das syrisch-monophysitische Mönchtum*, dans *Orientalia christiana periodica*, 1938, t. IV, p. 35.

34 *Zur Geographie des Ṭūr ᶜAbdīn*, dans *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, 1881, t. XXXIV, p. 266.

35 ܕܝܪܐ ܕܡܪܝ، ܝܥܩܘܒ ܚܒܝܫܐ ܕܥܠ ܓܒ ܨܠܚ (cfr Abbeloos-Lamy, *op. cit.*, t. III, p. 541-542).

36 Cfr Preusser, *Nordmesopotamische Baudenkmäler*, p. 35.

37 Cfr Bell, *Churches and Monasteries in the Tur-ᵓAbd(h)in and Neighbouring Districts*, dans *Zeitschrift für Geschichte der Architektur*, Beiheft 9, p. 71.

38 Cfr Wright, *Catalogue of the Syriac Manuscripts in the British Museum*, t. I, p. 395.

39 Sachau, *Reise in Syrien und Mesopotamien*, p. 412.

40 Cfr Preusser, *Nordmesopotamische Baudenkmäler*, p. 35.

41 Cfr Wright, *Catalogue*, t. III, p. 1136.

le martyrologe de Rabban Sliba[42] ainsi que dans un ménologe jacobite[43], ce saint est commémoré au 18 septembre, respectivement sous la mention « Jacques l'Égyptien, l'an 732 des Grecs » et « Mar Jacques le Reclus de Ṣalaḥ ». Dans sa notice, le scribe ʿAziz mentionne l'ermitage de Mar Jacques comme se trouvant dans l'enceinte ou à proximité du monastère[44]. Michel le Syrien mentionne, dans sa *Chronique*[45], un évêque du IXe siècle, ancien moine « du monastère de Ḥabisha dans le Tour Abdin ». Quand Ṣalaḥ fut élevé au rang d'évêché, à la fin du XIIIe siècle, le couvent de Mar Jacques devint la résidence du nouvel évêque[46]. De même, lors du schisme tourabdinien, le patriarche dissident le choisit comme sa résidence[47]. C'est surtout depuis cette époque qu'il fut agrandi et acquit une grande renommée dans la région. De ce grand couvent il ne reste plus maintenant que des ruines, qui semblent dater du XIVe siècle[48]. ʿAziz mentionne deux églises dans ce monastère : une église dédiée à Mar Pinḥas, lequel subit le martyre au IVe ou au Ve siècle à Phenek (actuellement Finik) sur le Tigre, en amont de Djazira[49], et dont la mémoire principale, dans le martyrologe de Rabban Ṣliba[50], se fait le 28 avril sous la mention de « saint Pinḥas de Ḥaḥ », et une autre église, celle de la Mère de Dieu dans la cour de Mar Bar-Šaba. D'après *Brit. Mus. Cod. Syr.* DCCCCVIII[51], Bar-Šaba, abbé d'un monastère du Ṭour ʿAbdin, fut en rapports avec Jacques le Reclus et fut mis à mort par le général perse Šamir en 421[52]. Pognon[53] mentionne également deux églises dans l'en-

42 Cfr Peeters, *Le Martyrologe de Rabban Sliba*, dans *Analecta Bollandiana*, 1908, t. XXVII, p. 195.

43 Cfr Nau, *Un martyrologe et douze ménologes syriaques*, PO, t. X, p. 97.

44 Cfr *infra*, p. 84*, lin. 3-4.

45 Cfr Chabot, *Chronique de Michel le Syrien*, t. III, p. 459.

46 Cfr Pognon, *Inscriptions sémitiques*, p. 62.

47 Cfr Abbeloos-Lamy, *op. cit.*, t. II, col. 799 et suiv. ; *ibid.*, col. 807 et suiv.

48 Cfr Pognon, *op. cit.*, p. 62 et suiv.

49 Cfr Bedjan, *Acta Martyrum et Sanctorum*, t. IV, p. 208-218.

50 Cfr Peeters, *art. cit.*, p. 181.

51 Cfr Wright, *Catalogue*, t. III, p. 1136.

52 D'après un codex syriaque de la Bibliothèque Vaticane, Bar-Šaba aurait été supérieur du monastère de Ṣalaḥ, où vécut Jacques, et il aurait subi le martyre quelques années avant celui-ci, lequel mourut en 421 (cfr S. E. et J. S. Assemani, *Bibliothecae Apostolicae Vaticanae ... Catalogus*, t. II, p. 345).

53 *Op. cit.*, p. 62.

ceinte du couvent, une grande église très ancienne, dédiée à Mar Jacques, et une autre église plus petite, dédiée à Mar Bar-Hadbchabo. Celle-ci est probablement l'église de la Mère de Dieu dans la cour de Mar Bar-Šaba, dont parle ʿAziz. Notons enfin que Krüger[54] mentionne un couvent de Mar Barśabbe près de Ṣalaḥ.

3° Le monastère de la Mère de Dieu près de Šaṭaḥ. — Le biographe situe ce couvent au pays de Hathka (ܚܬܟܐ en syriaque), place forte dans la région d'Amid (Diarbekir), non loin de Maipherqaṭ[55]. C'est peut-être la localité actuelle d'Attach, située dans la région montagneuse au nord-ouest de Mejafarqin[56]. Quant à la localité de Šaṭaḥ et le couvent de la Mère de Dieu, nous n'avons pu les identifier. Ce dernier n'est pas mentionné par J. S. Assemani parmi les célèbres monastères jacobites de Mésopotamie. Il doit cependant avoir été assez grand, puisque, au dire de ʿAziz, il possédait trois églises. Une de celles-ci était dédiée à Mar Barṣauma, « le chef des anachorètes ». Celui-ci est cet archimandrite monophysite, qui joua un rôle au brigandage d'Éphèse en 449 et au Concile de Chalcédoine en 451, et qui fut un zélé propagateur du monophysisme; il mourut en 458[57] et est commémoré comme un saint dans le calendrier jacobite à différentes dates sous le titre de chef ou prince des anachorètes[58].

4° Le monastère de Mar Thomas l'Apôtre près d'Areṣ. — Ce couvent est situé dans la même région de Hathka. Nous n'avons pu identifier ni le couvent, ni le village d'Areṣ.

5° Le monastère de Mar Cyriaque, près de Zargel. — D'après ʿAziz, ce couvent était situé au pays de Ḥeza, qu'il ne faut pas identifier avec la région du même nom que mentionne le *Thesaurus*

[54] *Das syrisch-monophysitische Mönchtum*, dans *Orientalia christiana periodica*, t. IV, 1938, p. 27. Ce couvent est peut-être le même que celui de Jacques le Reclus, lequel est appelé aussi le couvent des Saints Jacques le Reclus et Saba (cfr S. E. Assemani, *Bibliothecae Mediceae... Catologus*, p. 104).

[55] Cfr J. S. Assemani, *Bibliotheca Orientalis*, t. II, *Dissertatio de Monophysitis, IX: Notitia Episcopatuum Jacobitarum.*

[56] Cfr Kiepert, *Karte von Kleinasien*, feuille *Diarbekr.*

[57] Cfr Bardy, *Barsauma*, dans *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques*, t. VI, col., 946-947.

[58] Cfr Nau, *Un martyrologe et douze ménologes syriaques*, PO, t. X, p. 71, 79 et 127.

syriacus de Payne Smith [59] comme étant l'Adiabène. Il faut plutôt le situer du côté de Ḥesen Kipha, puisque le *castrum* de Zargel était situé près de cette ville [60]. C'est à Ḥesen Kipha d'ailleurs que Masᶜoud reçut la consécration épiscopale pour son diocèse. C'est également de ce pays de Ḥeza qu'il faut entendre la *Chronique* de Bar-Hebraeus [61], lorsqu'elle parle de Josué de ᶜAinwarda, qui d'évêque « de la région supérieure au delà du Tigre, qui est la région de Ḥeza », fut élu patriarche du Ṭour ᶜAbdin sous le nom d'Ignace VI en 1455. Quant au *castrum* de Zargel, il est signalé par Kiepert [62], sous le nom de Zargilo, un peu au nord de Ḥesen Kipha; près de Zargilo, Kiepert situe le monastère de Mar Cyriaque, qu'il appelle Dera Kira (Deir Mar Kuriacos). Bell [63] situe également ce couvent, qu'elle appelle Deir el Qira, au nord de Ḥesen Kipha. D'après Mgr Addaï Scher [64], il se trouve à une distance de seize heures à l'ouest de Séert. Wright [65], qui mentionne six couvents sous le vocable de Mar Cyriaque, ne parle pas de celui de Zargel.

Dans les notes marginales du cahier 36, fº 8 de notre manuscrit, sont mentionnés les monastères suivants:

1º Le monastère de Mar Cyriaque près de Šemšam. — Il s'agit peut-être du monastère du même nom, localisé par ᶜAziz près de Zargel et indiqué ici par sa proximité de Šemšam. Quant à cette localité, nous n'avons pu l'identifier.

2º Le monastère de Marth Šemouni. — Celui-ci n'est pas autrement déterminé. Marth Šemouni est le nom donné par les Syriens à la mère des sept frères Macchabées, commémorés dans le calendrier jacobite au 1er août [66]. Krüger [67] signale un couvent de ce nom au sud de Mardin.

59 T. I, col. 1238.

60 ܙܪܓܠ ܩܣܛܪܐ ܒܐܬܪܐ ܕܚܨܢܐ ܕܟܐܦܐ (cfr Wright, *Catalogue*, t. I, p. 95).

61 Cfr Abbeloos-Lamy, *op. cit.*, t. II, col. 823-824.

62 *Op. cit.*, feuille *Diarbekr.*

63 *Churches and Monasteries in the Tur-ᵓAbd(h)in and Neighbouring Districts*, dans *Zeitschrift für Geschichte der Architektur*, Beiheft 9, p. 62.

64 *Notice sur les manuscrits syriaques conservés dans la Bibliothèque du couvent des Chaldéens de Notre-Dame des Semences*, dans *Journal Asiatique*, 10e série, 1906, t. VIII, p. 71.

65 *Catalogue*, t. III, p. 1259.

66 Cfr Nau, *op. cit.*, p. 19.

67 *Das syrisch-monophysitische Mönchtum*, dans *Orientalia christiana periodica*, 1938, t. IV, p. 45.

3° Šaṭaḥ. — Il s'agit sans doute du monastère de la Mère de Dieu près de cette localité, au pays de Hathka.

4° Bethmana. — Dans la *Chronique* de Bar-Hebraeus le nom de cette localité est Beth-Manᶜem (ܒܝܬ ܡܢܥܡ)[68] ou Beth-Manᶜîm (ܒܝܬ ܡܢܥܝܡ)[69]. Ailleurs, on trouve Beth-Neᶜem (ܒܝܬ ܢܥܡ)[70]. J. S. Assemani[71], qui la mentionne dans la liste des évêchés jacobites, donne les graphies Beth-Mânᶜem (ܒܝܬ ܡܐܢܥܡ) et Mânᶜem (ܡܐܢܥܡ). Le nom actuel est Banûman (بانمن)[72]. Ce village est situé à trois heures environ au sud de Modyad[73]. Il y avait sans doute un couvent près de cette localité.

5° Le monastère de la Mère de Dieu et 6° le monastère de Mar Jacques désignent probablement les monastères de ces noms, mentionnés dans la notice même de ᶜAziz.

Épiscopat. — Pendant dix-sept années, Masᶜoud resta appliqué à la direction des moines. Si, comme nous l'avons vu, il est né en 1430-31, et si nous additionnons ces 17 années aux 22 ans qu'il vécut avant son entrée au couvent, plus les 2 ans de postulat avant sa profession, les 3 ans de vie conventuelle et les 5 ou 6 ans de vie solitaire, soit au total 49 ou 50 ans, nous sommes amené aux environs de l'année 1480-81, date de son élévation à l'épiscopat. En effet, c'est en cette année que Masᶜoud, élu évêque pour le monastère de Mar Cyriaque, fut consacré en l'église de la Mère de Dieu dans la ville de Ḥesen Kipha, place forte située sur la rive droite du Tigre à mi-chemin entre Diarbekir et Djazira[74] et siège d'un évêché jacobite[75]. L'année de son élévation à l'épiscopat, le nouvel évêque, qui avait pris le nom de Basile, releva de ses ruines le monastère de Mar Cyriaque, où il allait résider.

Ici s'arrête la notice historique de ᶜAziz.

68 Cfr ABBELOOS-LAMY, *op. cit.*, t. II, col. 817.

69 Cfr ABBELOOS-LAMY, *op. cit.*, t. III, col. 561.

70 Cfr WRIGHT, *Catalogue*, t. II, p. 880.

71 *Bibliotheca Orientalis*, t. II, *Dissertatio de Monophysitis, IX: Notitia Episcopatuum Jacobitarum.*

72 Cfr POGNON, *Inscriptions sémitiques*, p. 45.

73 Cfr KIEPERT, *Karte von Kleinasien*, feuille *Nsobin*.

74 Cfr STRECK, *Ḥiṣn Kaifā*, dans *Encyclopédie de l'Islam*, t. II, p. 340-341.

75 Cfr J. S. ASSEMANI, *Bibliotheca Orientalis*, t. II, *Dissertatio de Monophysitis, IX: Notitia Episcopatuum Jacobitarum.*

Masᶜoud patriarche du Ṭour ᶜAbdin? — Qu'advint-il plus tard de Masᶜoud? Aucune source ne nous fournit des renseignements sûrs touchant la carrière épiscopale de notre personnage. Y a-t-il lieu de l'identifier avec Masᶜoud de Zaz qui, d'après la *Chronique* de Bar-Hebraeus, aurait été le dernier patriarche du Ṭour ᶜAbdin lors du fameux schisme du XVᵉ siècle? Examinons brièvement cette question.

Parmi les nombreux schismes qui jetèrent la division dans l'église jacobite, celui du XIVᵉ-XVᵉ siècle fut certainement l'un des plus graves[76]. Pendant une période d'environ 80 ans, il y eut même trois patriarches[77]. Déjà à partir de 1293 l'église jacobite était divisée en deux tronçons, chacun étant administré par un patriarche, celui de Cilicie ayant sa résidence au monastère de Gavicath près de Mopsueste, et celui de Mardin résidant près de cette ville au couvent de Mar Ananie de Zaᶜfaran. En 1445, celui-ci réussit à mettre fin au schisme du patriarche de Cilicie. Mais, déjà en 1364, un nouveau schisme s'était déclaré dans le Ṭour ᶜAbdin, qui allait durer plus d'un siècle. Les circonstances qui amenèrent cette scission et que nous n'avons pas à exposer ici, sont rapportées par le continuateur anonyme de la *Chronique* de Bar-Hebraeus[78]. Le

76 Nous résumons l'historique de ce schisme d'après le supplément anonyme de la *Chronique ecclésiastique* de Bar-Hebraeus (cfr ABBELOOS-LAMY, *op. cit.*, t. II, col. 781 et suiv.; t. III, col. 487 et suiv.). J. S, ASSEMANI (*Bibliotheca Orientalis*, t. II, *Dissertatio de Monophysitis, VII: De patriarcha Jacobitarum; ibid.*, t. II, p. 480-481), qui a utilisé la même source, donne une relation, inexacte en plusieurs points, de ces événements. Son exposé du schisme est repris à peu près dans les mêmes termes par RÖDIGER-NESTLE dans l'article *Jakobiten* de la *Realenzyklopädie für protestantische Theologie und Kirche*, 3ᵉ éd., t. VIII, p. 568. Il est adopté également par VAILHÉ dans son article *Antioche, patriarcat jacobite*, dans *Dictionnaire de théologie catholique*, t. I, col. 1428.

77 Et non pas quatre, comme le dit J. S. ASSEMANI (*Bibliotheca Orientalis*, t. II, *Dissertatio de Monophysitis, VII: De patriarcha Jacobitarum*). En effet, un certain Constantin, qui fut ordonné patriarche en 1292 et qu'Assemani appelle le patriarche de Syrie, fut assassiné l'année suivante par les Kurdes et n'eut plus de successeur (cfr ABBELOOS-LAMY, *op. cit.*, t. II, col. 785-786). D'après Assemani, Constantin, élu en 1293, aurait occupé le siège patriarcal jusqu'en 1349. Il le confond manifestement avec Ignace Michel II, lequel succéda en 1312 (cfr ABBELOOS-LAMY, *op. cit.*, t. II, col. 789-790) au patriarche dissident de Cilicie et mourut en 1349 (cfr ABBELOOS-LAMY, *op. cit.*, t. II, col. 795-796).

78 Cfr ABBELOOS-LAMY, *op. cit.*, t. II, col. 797-802.

patriarche dissident du Ṭour ᶜAbdin s'établit au monastère de Mar Jacques le Reclus près de Ṣalaḥ. La *Chronique* de Bar-Hebraeus mentionne, parmi les dix patriarches schismatiques du Ṭour ᶜAbdin, deux personnages du nom de Masᶜoud: Masᶜ oud de Ṣalaḥ, qui devint patriarche sous le nom d'Ignace III et qui mourut en 1420 [79], et Masᶜoud de Zaz, qui fut le dixième et dernier patriarche schismatique du Ṭour ᶜAbdin [80]. Celui-ci fut élu en 1493 et prit le nom d'Ignace X. De sa propre autorité et sans prendre l'avis de ses suffragants et des principaux de la région, il institua un maphrien pour le Ṭour ᶜAbdin et consacra une douzaine d'évêques sans diocèse. Aussi, dans sa propre église, une vive opposition se manifesta-t-elle contre son gouvernement. Ses propres ouailles refusèrent de recevoir le nouveau maphrien; les anciens évêques ne voulurent pas reconnaître leurs nouveaux collègues. Les choses s'envenimèrent, à tel point que les évêques constitués en référèrent aux fonctionnaires musulmans de Ḥesen Kipha. Ceux-ci convoquèrent le patriarche, le firent enfermer dans l'église de Mar Zachée de Ḥesen Kipha et exigèrent de lui, sans doute comme garantie, une somme de 500 deniers. Après quatre jours, sous prétexte d'aller chercher la somme demandée, Masᶜoud parvint à s'échapper et chercha un refuge dans divers monastères de la région. Traqué par les émissaires des autorités de Ḥesen Kipha, abandonné même par les évêques qu'il avait consacrés, il se réfugia en fin de compte à Kalibin, village à proximité de Mardin. Il se trouvait sans doute ici sur le territoire du patriarche de Mardin. De guerre lasse et ne voyant plus d'issue, Masᶜoud abandonna la lutte, résigna sa dignité et enjoignit à ses fidèles de reconnaître le patriarche de Mardin. Il leur défendit même sous peine d'excommunication de lui donner un successeur sur le siège patriarcal de Ṣalaḥ [81]. Masᶜoud se retira dans un monastère, à Kharpout sur l'Euphrate, pour vivre dans la solitude, et le Ṭour ᶜAbdin rentra sous l'obédience du patriarche de Mardin, qui était, depuis 1493, Noé, originaire de Bakupha au Liban [82]. D'après un témoignage oral de Mgr Severos, patriarche actuel de

79 Cfr Abbeloos-Lamy, *op. cit.*, t. II, col. 811-814.

80 Cfr Abbeloos-Lamy, *op. cit.*, t. II, col. 843-846; t. III, col. 555-560.

81 Voir le texte de cette lettre dans Abbeloos-Lamy, *op. cit.*, t. III, col. 557.

82 Cfr Abbeloos-Lamy, *op. cit.*, t. III, col. 551 et suiv.; J. S. Assemani, *Bibliotheca Orientalis*, t. II, p. 481.

l'église jacobite, témoignage recueilli par Vosté [83], Masᶜoud serait mort le 11 février 1512.

Il n'est pas tout à fait certain cependant que, comme le rapporte la *Chronique* de Bar-Hebraeus, le schisme tourabdinien se soit terminé définitivement en 1495 par la résignation de Masᶜoud et sa retraite dans un monastère de Kharpout. La mention du patriarche Masᶜoud revient dans une inscription syriaque, rapportée par Pognon [84] et reproduite en appendice à la fin de ce volume [85]. Cette inscription, peinte en rouge, est gravée au-dessus d'un autel taillé en plein roc dans une des grottes qui se trouvent près des ruines du couvent de Mar Jacques le Reclus à Ṣalaḥ. Le texte rapporte que cet autel a été consacré au nom de Mar Barṣauma par le patriarche Masᶜoud l'an 1819 des Grecs, c'est-à-dire en 1507-08 de notre ère. Le patriarche Masᶜoud dont il est question dans cette inscription ne peut être le patriarche de Mardin, qui, à cette époque, était toujours Noé de Bakupha et qui mourut peu après, en 1509 [86]. Il ne peut s'agir, semble-t-il, que du patriarche Masᶜoud du Ṭour ᶜAbdin. Si donc celui-ci avait vraiment résigné sa dignité en 1495, comme le veut la *Chronique* de Bar-Hebraeus, il faudrait en conclure qu'il n'a pas fini ses jours dans un couvent à Kharpout, où il s'était d'abord retiré, mais qu'après quelque temps il est allé se fixer, peut-être comme simple évêque sans ouailles, au monastère de Ṣalaḥ, où il avait résidé auparavant comme patriarche du Ṭour ᶜAbdin. L'auteur de cette inscription aura voulu honorer l'ancien pasteur de l'église dissidente en le mentionnant sous son titre de patriarche. Il n'est pas impossible cependant que Masᶜoud, après avoir renoncé au patriarcat dans le seul but d'échapper aux poursuites de ses adversaires, ait de nouveau repris sa charge et ait été reconnu au moins par les habitants de Ṣalaḥ et des environs et par les moines du couvent de Mar Jacques, qui n'auront pas voulu se soumettre au patriarche de Mardin. On peut d'autant plus le supposer qu'une dizaine d'années après, en 1517-18, nous voyons, d'après une autre inscription de Ṣalaḥ publiée par Pognon [87], deux

[83] *Masᶜoud de Ṭour ᶜAbdin*, dans *Le Muséon*, 1936, t. XLIX, p. 19.

[84] *Inscriptions sémitiques*, p. 72.

[85] Cfr *infra*, p. 87*.

[86] Cfr Abbeloos-Lamy, *op. cit.*, t. II, col. 847.

[87] *Inscriptions sémitiques*, p. 73-75. Cette inscription est gravée à même la surface du rocher, au-dessous des grottes, dont l'une renferme la première inscription.

patriarches jacobites mentionnés ensemble, celui de Mardin et celui du Ṭour ^cAbdin :

« En l'an 1829 [88] des Grecs, au temps des pasteurs véritables Mar Ignace de Mardin et Mar Ignace du Ṭour ^cAbdin, qui est Josué de Zaz [89] ».

Y a-t-il lieu d'identifier notre auteur avec le patriarche schismatique Mas^coud de Zaz, que mentionne l'inscription du monastère de Ṣalaḥ et dont la *Chronique* de Bar-Hebraeus rapporte les avanies?

En faveur d'une identification on pourrait invoquer les coïncidences suivantes. Si, comme le dit son disciple ^cAziz, Mas^coud a été sacré évêque en 1480-81, il a très bien pu être élevé au siège patriarcal du Ṭour ^cAbdin en 1493. Il avait alors soixante-deux ou soixante-trois ans. La chose est d'autant plus plausible que, tant comme religieux que comme supérieur des moines, et sans doute aussi comme évêque, il avait manifesté toutes les qualités d'un supérieur énergique et entreprenant.

Nous n'avons cependant trouvé aucun témoignage explicite, qui nous permette d'affirmer que notre auteur n'est autre que Mas^coud de Zaz, patriarche du Ṭour ^cAbdin à la fin du XV^e siècle.

88 Dans la transcription de cette date POGNON a lu : ܘܬܡܢܡܐܐ ܘܝܛ, c'est-à-dire, « et huit cent et 19 ». Il remarque cependant en note qu'il faut peut-être lire ܘܟܛ au lieu de ܘܝܛ. Il nous semble, après un examen minutieux de la reproduction, qu'il n'y a pas de doute qu'il faille lire ܘܟܛ, le signe du ܟ présentant la même forme caractéristique que dans tous les autres cas du même texte, par exemple, aux lignes 7, 15, 16, 18, 19, 22 (deux fois).

89 A la mort d'Ignace X, Noé de Bakupha, survenue en 1509, un certain Josué, originaire de Killith dans le Ṭour ^cAbdin, lui succéda sur le siège de Mardin (cfr ZOTENBERG, *Catalogue*, p. 174; WRIGHT, *Catalogue*, t. II, p. 625; J. S. ASSEMANI, *Bibliotheca Orientalis*, t. II, p. 481). En 1517 il apostasia pour se faire musulman (cfr WRIGHT, *Catalogue*, t. II, p. 625; t. III, p. 1288). Revenu à la foi, il se réfugia en Chypre, où il fit pénitence et fut à la fin rétabli dans sa dignité (cfr ABBELOOS-LAMY, *op. cit.*, t. II, col. 847). — Quant à Josué de Zaz, nous n'avons aucun indice qui permette de l'identifier. POGNON (*Inscriptions sémitiques*, p. 75) propose, entre autres hypothèses, de voir en lui le patriarche Mas^coud, déjà disparu, que l'auteur de l'inscription aurait voulu honorer en mentionnant encore son nom à côté de celui du patriarche de Mardin. Mais dans ce cas, l'inscription fait manifestement erreur en donnant à Mas^coud le nom que portait le patriarche apostat de Mardin.

§ 2. ŒUVRES DE MASᶜOUD

L'unique ouvrage connu de Masᶜoud est *La Barque spirituelle*, conservé dans le codex CCLVI de la bibliothèque du couvent de Notre-Dame des Semences près d'Alqoš.

L'auteur, ou plutôt son père spirituel Mar Denys, lui donna ce titre,

> « parce que, par elle, les âmes et les esprits purs des moines et des solitaires parviennent en sécurité au port de l'impassibilité et au royaume des cieux »[90].

D'après la description qu'en donne Vosté[91], ce recueil de discours spirituels contient, outre celui que nous éditons, des traités de vie ascétique sous le nom d'épîtres (ܐܓܪ̈ܬܐ), dont ils n'ont cependant pas la forme, quelques discours bibliques, entre autres sur le grain de sénevé et sur le prologue de saint Jean[92], deux discours sur la mort de Mar Denys, évêque de Ḥaḥ. Parmi ces discours, quelques *memrē* sont composés sur le mètre dodécasyllabique de Mar Jacques, d'autres sur le mètre heptasyllabique de saint Éphrem[93]. Quelques-uns de ces *memrē* sont des poèmes acrostiches. Parfois même le discours parcourt l'alphabet en montant et en descendant[94].

90 Cfr *infra*, p. 82*, *lin.* 12-13.

91 *Masᶜoud de Ṭour ᶜAbdin*, dans *Le Muséon*, 1936, t. XLIX, p. 2-3.

92 Ce dernier a été édité et traduit en français par Vosté (*Masᶜoud de Ṭour ᶜAbdin*, dans *Le Muséon*, 1936, t. XLIX, p. 20-25).

93 Baumstark (*Geschichte der syrischen Literatur*, p. 327), qui ne connaissait l'œuvre littéraire de Masᶜoud que par la brève notice de Mgr Addaï Scher (*Notice sur les manuscrits syriaques conservés dans la Bibliothèque du couvent des Chaldéens de Notre-Dame des Semences*, dans *Journal Asiatique*, 10e série, 1906, t. VIII, p. 71), considère *La Barque spirituelle* comme un ouvrage ascétique en prose. La plupart des traités de Masᶜoud sont, au contraire, des œuvres poétiques.

94 ᶜAziz mentionne parmi les traités de Masᶜoud des *wardounē* et *masqanē*, termes que nous avons rendus par *descensus* et *ascensus* (cfr *infra*, p. 82*, *lin.* 5-6). Le premier de ces deux termes ne se rencontre dans aucun dictionnaire syriaque. Il dérive sans doute de la racine sémitique *wrd* ou *yrd*, descendre, conservée dans le mot syriaque ܝܪܕܐ fleuve, puits. Quant au terme *masqanē*, les moines du couvent d'Alqoš l'expliquaient comme désignant des poésies dont certaines parties sont chantées sur un ton plus élevé (cfr Vosté, *Masᶜoud de Ṭour ᶜAbdin*, dans *Le Muséon*, t. XLIX, 1936, p. 13, not., 21). Les *wardounē* seraient alors des poésies chantées sur un ton plus bas. On pourrait peut-être y voir aussi des termes techniques pour désigner ces poèmes acrostisches qui

Les circonstances dans lesquelles ces discours ont été prononcés et mis par écrit sont longuement exposées dans la notice historique de ^cAziz [95]. Prononcés par Mas^c oud à la demande de son père spirituel ou de ses confrères, ils furent recueillis par Mar Denys ou par les moines, qui prenaient copie des discours que le bienheureux prononçait. Celui-ci d'ailleurs les écrivait parfois lui-même, bien qu'il « ne fût pas instruit dans la lecture ni habile dans l'écriture » [96]. Il nous semble néanmoins que cette inhabileté à manier la plume est une pieuse exagération de la part du biographe. Car il est invraisemblable qu'un homme ne sachant pour ainsi dire ni lire ni écrire, ait pu composer des traités dogmatiques et mystiques comme celui que nous éditons, et qu'il ait été si versé dans la versification et la métrique syriaques.

Quant à la date de leur composition, ces discours se placent entre l'époque de la réclusion de Mas^coud et celle de son élévation à l'épiscopat. C'est, en effet, pendant sa réclusion que Mas^coud se révéla à son père spirituel comme un ascète non seulement exercé à la vertu, mais aussi versé dans la doctrine spirituelle. Un jour, raconte son biographe, son père spirituel se rendit auprès de lui et lui demanda quel était le signe de la pénitence. Après quelques hésitations, Mas^coud, cédant à ses instances, prononça son discours sur la pénitence. Son père spirituel le mit par écrit sous sa dictée et, ayant constaté après examen que ses propos étaient « entièrement de la grâce divine » [97], il l'exhorta à rédiger sa doctrine spirituelle.

D'autre part, ^cAziz qui, après la mort de Mar Denys, continua de recueillir les discours de son maître, dit dans sa notice :

« En cette année de la consécration épiscopale de mon père j'ai conclu ce livre contenant les paroles de vie » [98].

Et ailleurs dans la même notice il note que le nouvel évêque

« En cette année (de sa consécration)... prononça des *sedrē* et des prières et des traités, qui ne sont pas écrits dans ce livre » [99].

descendent et *remontent* l'alphabet. D'après l'interprétation que M. Chabot a bien voulu me communiquer, cette locution répondrait à la locution familière : « Il y a des hauts et des bas », et s'appliquerait aux vicissitudes de la vie spirituelle qui parfois faiblit (descend) et parfois s'élève (monte).

95 Cfr *infra*, p. 81*-82*.

96 Cfr *infra*, p. 82*, *lin.* 16-17.

97 Cfr *infra*, p. 81*, *lin.* 21.

98 Cfr *infra*, p. 85*, *lin.* 24-25.

99 Cfr *infra*, p. 85*, *lin.* 4-5.

Il faut en conclure que Masᶜoud a prononcé les discours contenus dans *La Barque spirituelle* avant son élévation à l'épiscopat.

Leur rédaction doit donc se placer entre 1457-58, date à laquelle Masᶜoud se retira dans la solitude, et l'année 1480-81, date de sa consécration épiscopale, soit dans un espace d'environ vingt-deux ans.

Élevé à l'épiscopat, Masᶜoud n'abandonna pas son activité littéraire. Autant que ses nouvelles fonctions lui en laissaient le loisir il continua de composer des *sedrē*, des prières et des traités. Ceux-ci, cependant, ne furent pas recueillis par ᶜAziz dans *La Barque spirituelle*. Le biographe se proposait, comme il l'affirme dans la notice, de recueillir également ces discours. Nous ne savons pas s'il a pu exécuter son dessein. S'il a pu le faire, espérons que son manuscrit, contenant l'œuvre de l'évêque Basile de Mar Cyriaque, sera un jour retrouvé, peut-être dans quelque obscur monastère du Ṭour ᶜAbdin.

D'après une note marginale ajoutée par une main plus récente au cahier 36, fº 8 vº b [100], il composa encore « trois anaphores, une grande, une moyenne et une petite », au sujet desquelles nous ne sommes pas davantage renseigné.

---

106 Cfr *infra*, p. 85*, not. 49.

CHAPITRE II

TRAITÉ SUR LA TRINITÉ, L'INCARNATION ET LES DONS DIVINS

§ 1. LE MANUSCRIT

Le manuscrit, d'après la description qu'en donne Vosté [1], est

> « en papier résistant, un peu usé et délabré, ... écrit en caractères jacobites, sur deux colonnes, quelques rares cas exceptés, et compte en général 25 lignes par colonne; la page mesure 22 cm. sur 16. Le premier cahier manque ainsi que la fin. Dans le cours de l'ouvrage il y a également quelques lacunes... Tel qu'il est maintenant, le manuscrit compte 39 cahiers ».

Les cahiers, au moins à en juger par ceux dont nous avons la photographie, sont numérotés au bas du recto du premier feuillet : ܠܐ, ܠܒ, ܠܓ, etc. Le cahier 31 porte également au bas du verso du dernier feuillet le chiffre ܠܐ. Chaque cahier contient dix feuillets. Ceux-ci ne sont pas numérotés, excepté le feuillet 5 du cahier 32, lequel porte au bas du verso le chiffre ܗ, qui se retrouve écrit verticalement ܗ en haut du feuillet 6 recto [2].

Le traité que nous éditons va du cahier 31 (ܠܐ), f° 8, r° a, lin. 8 au cahier 33 (ܠܓ), f° 5, r° a, lin. 5. Il comprend donc 17 feuillets. Cette partie ne présente pas de lacune. Le texte est uniformément disposé en deux colonnes et compte 25 lignes par colonne, deux cas exceptés, à savoir : cah. 32, f° 1, r° a, où il n'y a que 24 lignes, et cah. 32, f° 4, r° b, où il y en a 26.

Quant à l'écriture, bien que tracée en assez gros caractères du XV^{e} siècle [3], elle est cependant très lisible.

[1] *Mas^{c}oud de Ṭour ^{c}Abdin,* dans *Le Muséon,* 1936, t. XLIX, p. 1-2.

[2] Cfr *infra,* p. 22*, not. 45.

[3] Voir un spécimen de cette écriture dans TISSERANT, *Specimina codicum orientalium,* table 30 b, où est reproduite une page d'un évangéliaire jacobite de l'année 1481.

Auteur. — L'auteur et la date du manuscrit sont mentionnés par le manuscrit lui-même, dans la notice biographique de Mas^coud.

Comme nous l'avons déjà dit plus haut, le scribe n'est autre que ᶜAziz, le disciple de Masᶜoud :

« Ces *discours* sur le sens de la vie monastique et solitaire, nous les avons écrits ici pour ma méditation et mon profit; moi, le moindre et le plus petit et pécheur parmi ses disciples et fils spirituels, ᶜAziz de nom, moine, son disciple et élève, j'ai été formé à ses saints pieds » [4].

Remarquons que ᶜAziz a écrit son nom verticalement, ce que les copistes font parfois, comme le note Vosté [5], par humilité à l'égard de leur propre nom. Nous avons donc ici un indice certain que nous sommes en présence de l'œuvre même du disciple immédiat de Masᶜoud.

Date. — Quant à la date du manuscrit, et plus particulièrement du traité que nous éditons, nous pouvons la déterminer d'assez près. D'après Vosté [6], le copiste, au cahier 24, fº 8, vº, avant le discours sur la quiétude, formule une demande de prières et ajoute l'indication de l'année : « en l'année 1791 des Grecs », c'est-à-dire, 1479-80 de notre ère. En outre, comme nous l'avons remarqué plus haut [7], ᶜAziz, dans la notice biographique sur son maître, dit avoir achevé son livre l'année même de la consécration épiscopale de Masᶜoud, c'est-à-dire, en 1480-81. Comme il note ailleurs dans la même notice [8] que, la première année de son épiscopat, le nouvel évêque prononça encore des discours, il faut admettre que le manuscrit, au moins jusqu'au cahier 36, n'a été achevé que dans le courant ou vers la fin de cette première année d'épiscopat de Mar Basile, soit vers 1481-82.

De ces données nous pouvons conclure que la partie du manuscrit qui va du cahier 24 au cahier 36, et dont fait partie le traité que nous éditons, a été écrite entre les années 1479 et 1482.

Particularités de graphie. — 1º *Abréviations.* — Le scribe recourt fréquemment aux abréviations, notamment à la fin de la ligne.

4 Cfr *infra*, p. 85*.
5 *Art. cit.*, p. 10, not. 18.
6 *Art. cit.*, p. 3-4.
7 Cfr *supra*, p. 21.
8 Cfr *infra*, p. 85*, *lin.* 4-5.

Elles sont indiquées par un trait horizontal placé au-dessus du mot. Voici la liste des plus usuelles :

omission du pronom suffixe ܗܝ,

après le substantif : ܪ̈ܚܡܘ = ܪ̈ܚܡܘܗܝ, ܐܒܘ = ܐܒܘܗܝ, ܬܠܡ̈ܝܕܘ = ܬܠܡ̈ܝܕܘܗܝ, ܪ̈ܓܠܘ = ܪ̈ܓܠܘܗܝ ;

après le verbe : ܐܬܝܘ = ܐܬܝܘܗܝ, ܫܒܩܘ = ܫܒܩܘܗܝ ;

après la préposition : ܥܠܘ = ܥܠܘܗܝ, ܩܕܡܘ = ܩܕܡܘܗܝ, ܓܒܘ = ܓܒܘܗܝ, ܠܘܩܒܠܘ = ܠܘܩܒܠܘܗܝ ;

omission de ܘܢ dans le pronom suffixe ܗܘܢ : ܐܝ̈ܕܝܗ = ܐܝ̈ܕܝܗܘܢ, ܐ̈ܬܘܬܗ = ܐ̈ܬܘܬܗܘܢ ;

omission du ܐ final de certains noms ou participes : ܫܒܝܚ = ܫܒܝܚܐ, ܡܫܝܚ = ܡܫܝܚܐ, ܦܪܝܣ = ܦܪܝܣܐ, ܟܬ̈ܒ = ܟܬ̈ܒܐ ;

omission de ܬܐ, ܝܬܐ dans les noms féminins : ܦܠܚܘ = ܦܠܚܘܬܐ, ܐܠܗܘ = ܐܠܗܘܬܐ, ܬܫܬܘ = ܬܫܬܘܬܐ, ܡܚܝܠܘ = ܡܚܝܠܘܬܐ, ܡܫܝܚܝܘ = ܡܫܝܚܝܘܬܐ, ܡܕܒܪܢܘ = ܡܕܒܪܢܘܬܐ ;

omission d'une ou de plusieurs lettres dans les noms qui ont le pronom suffixe : ܡܒܪ̈ܗ = ܡܒܪ̈ܬܗ, ܟܠܝܠܗ̇ = ܟܠܝܠܬܗ̇, ܦܠܚܘܟ = ܦܠܚܘܬܟ, ܒܐܪ̈ܝܘܗܘܢ = ܒܐܪ̈ܝܘܬܗܘܢ, ܫܘܗ̇ = ܫܘܒܚܗ̇, ܬܫܒܚܗ = ܬܫܒܚܬܗ ;

omission du ܬ final dans certains adverbes : ܫܪܝܪܐܝ = ܫܪܝܪܐܝܬ, ܦܓܪܢܐܝ = ܦܓܪܢܐܝܬ ;

abréviation de mots qui reviennent fréquemment : ܡܘܪ = ܡܘܪܢܐ, ܫܘ = ܫܘܒܚܐ, ܒܪܟ = ܒܘܪܟܬܐ, ܒܬܘ = ܒܬܘܠܬܐ, ܒ̈ܝܫ = ܒ̈ܝܫܬܐ, ܒܝܗ = ܒܝܘܬܗ, ܬܫܒܘ = ܬܫܒܘܚܬܐ, ܐܘܢܓ̈ܠܝ = ܐܘܢܓ̈ܠܝܘܢ.

2° *Ponctuation.* — Le scribe a largement parsemé son texte de points diacritiques. Nous les avons pour la plupart omis, conservant uniquement ceux qui sont communément employés, notamment : dans les pronoms ܗ̣ܘ, ܗ̇ܘ, ܗ̣ܝ, ܗ̇ܝ, ܗ̇ ; dans la plupart des formes verbales ; dans certains autres mots, dont les consonnes sont susceptibles de deux ou plusieurs lectures.

La distinction, observée dans le manuscrit entre la conjonction ܐܘ̇, *vel*, *aut*, et l'exclamation ܐܘ̄ *oh!*, a été maintenue.

Le double point oblique, placé au-dessus de la syllabe et qui indique la voyelle ō, a été remplacé par un seul point, là où il n'a pas été omis. Nous avons suivi la même règle pour le double point oblique au-dessous de la syllabe et qui indique la voyelle e.

Les deux points du a bref ont été, dans certaines formes du pa^cel et de l'ethpa^cal, remplacés par un point unique au-dessus.

Quand la première syllabe du parfait de ܐܬܐ ne compte pas dans le mètre de douze syllabes, cela est marqué dans le manuscrit par un minuscule trait oblique sous le ܬ. Nous l'avons remplacé par un point. Nous signalerons d'ailleurs ces cas en note dans la transcription du texte.

Nous avons également omis les voyelles grecques, destinées à vocaliser certains mots.

Quant aux signes de repos, le copiste n'emploie que les trois suivants : les quatre points en forme de losange, le double point et le point. Ce dernier se rencontre seulement dans l'introduction ; les deux autres sont employés alternativement après chaque vers.

3° *Autres particularités.* — Signalons encore les particularités de graphie suivantes. A la fin de certains mots qui se terminent en ܐ, un second ܐ supplémentaire est ajouté : par exemple ܡܪ̈ܝܐܐ, ܫܘܒܚܐܐ, ܐܘܣܝܐܐ, ܬܐܘܪܝܐܐ.

Cet ܐ supplémentaire se rencontre également dans certains noms et formes participiales, dans le corps du mot, par exemple ܣܝܐܠܢ, ܡܫ̈ܐܠܐ, ܡܬܬܐܠܨ, ܐܝ̈ܪܐ[9].

Certaines formes du verbe ܝܗܒ, sont parfois reliées au pronom complément introduit par ܠ, par exemple ܝܗܒܠܗ, ܝܗܒܠܢ, ܗܒܠ. C'est le cas également pour la forme ܢܬܒܠ. Nous avons, en note, corrigé cette graphie.

Les *sejamē* sont régulièrement omis dans les noms collectifs. Nous n'avons pas cru devoir suppléer à leur omission, si ce n'est dans ܬܪ̈ܝܢ, où ils manquent également, excepté dans un seul cas. De même, nous les avons ajoutés dans le participe féminin ܡܬܗ̈ܘܢ.

[9] Signalons également dans la notice biographique les formes ܢܒܐܪܐ ܦܐܪܝܐ.

§ 2. CONTENU ET DIVISION DU TRAITÉ

Dans la brève introduction au présent discours, le scribe rapporte que, à la demande de son père spirituel, Mas^{c}oud se proposait de discourir sur la Trinité, l'incarnation de Notre Seigneur et sur les dons, faveurs et vertus divines que le Christ, par son économie, a distribués aux anges et aux hommes. Ce prologue définit très bien l'objet et le plan général de notre traité. Celui-ci comprend, en effet, trois grandes parties : une première partie sur la Trinité, une autre sur l'incarnation, et une troisième sur la distribution des dons divins aux anges et aux hommes.

Dans la première partie l'auteur traite successivement de la trinité des hypostases, de l'unité de la substance divine, des propriétés personnelles qui sont le principe de la distinction des hypostases, c'est-à-dire, la paternité, la filiation et la procession. Il parle enfin de la procession du Fils et du Saint-Esprit.

La deuxième partie est consacrée à la doctrine de l'incarnation, celle-ci entendue dans le sens large que les Syriens donnent au terme syriaque correspondant ܡܕܒܪܢܘܬܐ, c'est-à-dire, la *dispensatio* ou l'économie du salut établie par la venue du Christ sur la terre et sa vie temporelle parmi les hommes. L'auteur expose d'abord le mystère de l'incarnation proprement dite, c'est-à-dire, la descente du Verbe dans le sein de la Vierge pour revêtir un corps humain, ainsi que la conséquence immédiate de l'incarnation, savoir, la restauration d'Adam dans son état primitif, avant le péché. Ensuite, il passe brièvement en revue les principaux événements de la vie du Christ : le baptême, la passion et la mort, la résurrection et l'ascension, non sans noter la part de chacun d'eux dans la rédemption du genre humain. Il reprend alors, en le résumant dans un langage plus figuré, le même thème de l'œuvre rédemptrice du Christ, accomplie par son incarnation et sa vie terrestre. Mas^{c}oud décrit ensuite l'œuvre des apôtres, lesquels, après avoir été transformés par le Saint-Esprit, ont parcouru le monde en prêchant la doctrine de leur Maître et en opérant des prodiges. Suit un long dithyrambe sur la croix du Christ, par les vertus de laquelle les apôtres ont opéré des miracles et administré les sacrements, vaincu l'erreur et fait entrer les peuples dans le bercail de l'Église. Cette

seconde partie s'achève par une profession de foi aux trois personnes divines, dans laquelle l'auteur résume encore une fois sa doctrine de l'économie du salut par le Christ.

La troisième partie, de loin la plus étendue, traite de la distribution des dons divins aux anges et aux hommes. Ici surtout l'auteur ne semble pas avoir eu grand souci d'ordre logique dans les divers thèmes qu'il expose. Il lui arrive aussi de reprendre, dans le cours de son exposé, des idées développées antérieurement.

Cette troisième partie débute par une description plus ou moins parallèle des chœurs angéliques et des ordres ecclésiastiques, L'auteur, toutefois, insiste davantage sur la transmission, par ordre descendant, des dons dans la hiérarchie céleste. Il expose ensuite la diffusion de la grâce ou bonté divine dans les anges et les hommes, la manière dont elle est communiquée aux esprits célestes, ainsi que les effets de la participation à la grâce et la transcendance de celle-ci au-dessus de toute créature. Le thème suivant est consacré au premier homme. L'auteur y parle de la création d'Adam, des dons conférés à celui-ci par Dieu, de la perte de ces dons par le péché et de sa restauration par le Christ. Il passe alors à la description des beautés du paradis céleste, c'est-à-dire, de la béatitude dont jouissent les anges dans le sein du Père et qu'attendent les justes au paradis terrestre. Reprenant ensuite un thème qu'il a déjà développé dans la description des deux hiérarchies, il traite du don divin du sacerdoce, conféré aux anges et aux hommes, ainsi que de son origine et de sa transmission depuis le début de la création jusqu'au Christ et aux apôtres. Ceci l'amène à célébrer les bienfaits de l'évangile prêché par les apôtres et confié par eux à l'Église. L'auteur, enfin, reprend, pour la préciser, sa conception de la diffusion de la bonté divine dans les anges et plus spécialement dans l'âme humaine. Il y parle de l'inhabitation de la divinité, par sa grâce et ses dons, dans les esprits célestes et dans l'âme, et il définit le rôle que joue la rationalité des anges et de l'âme dans la réception des dons divins et dans leur assimilation à Dieu.

A la fin de cette troisième partie il réunit quelques considérations et conseils d'ordre ascétique.

Une courte prière enfin conclut le discours.

§ 3. LANGUE ET STYLE DU DISCOURS

Comme chacun peut se faire, par la lecture même du discours, une idée de sa valeur littéraire, nous nous contenterons de signaler brièvement quelques particularités du style de notre auteur et du caractère poétique de son œuvre.

Masᶜoud écrit une langue très simple, sans recherche aucune ni prétention littéraire. Son vocabulaire est plutôt pauvre et, à part une forme insolite [10], il se borne aux mots usuels du langage théologique et mystique. Les termes étrangers sont rares. Les quelques termes grecs qu'on rencontre dans son discours, sont les noms de certains ordres de la hiérarchie ecclésiastique [11], ou bien d'autres, qui sont d'un usage courant dans la littérature syriaque [12].

La phrase est généralement courte et d'une construction simple. Dans les rares cas où l'auteur recourt à de plus longues périodes, il lui arrive d'enchevêtrer sa phrase au point de la rendre lourde et gauche [13].

A la manière des Orientaux, Masᶜoud parle d'abondance, aimant à se répéter et ne se souciant guère d'ordonner logiquement sa pensée. Les mêmes expressions reviennent fréquemment dans un même exposé; parfois des propositions entières sont répétées à deux ou plusieurs reprises [14]. Son discours n'a rien d'un traité dont les diverses parties seraient logiquement enchaînées et nettement distinguées les unes des autres. Il constitue plutôt une suite plus ou moins cohérente de méditations théologico-mystiques, écrites dans un style simple et sans relief.

10 ܐܚܪܝܬܐ (cfr *infra*, p. 30*, *lin.* 20). PAYNE SMITH (*Thesaurus syriacus*, t. I, col. 1627) donne ܚܪܘܬܐ.

11 Par exemple: ܦܛܪܝܪܟܐ, ܩܐܬܘܠܝܩܘܣ, ܐܦܝܣܩܘܦܘܣ, ܐܦܘܕܝܩܢܘ, ܐܪܟܝܕܝܩܢܘ, ܦܘܠܛܐ.

12 Par exemple: ܐܐܪ, ܐܣܛܠܐ, ܐܣܟܝܡܐ, ܐܘܣܝܐ, ܐܘܣܝܝܐ, ܐܝܕܐܣ, ܛܟܣܐ, ܬܐܘܠܘܓܝܐ, ܬܐܘܪܝܐ.

13 Cfr par exemple: *infra*, p. 13*, *lin.* 21-26; p. 28*, *lin.* 21 — p. 29*, *lin.* 1; p. 34*, *lin.* 22-25.

14 Par exemple: Le Christ a revêtu Adam (cfr *infra*, p. 47*, *lin.* 22 et suiv.); la Trinité s'est manifestée au baptême du Christ (cfr *infra*, p. 48*, *lin.* 10 et suiv.); les Trônes constituent le siège et la table de vie (cfr *infra*, p. 54*, *lin.* 21 et suiv.).

Le présent discours de Mas^coud est composé sur le mètre de Jacques de Saroug, c'est-à-dire, en vers de douze syllabes, réparties en groupes de quatre. Ce mètre est rigoureusement observé dans tout le poème. Dans deux cas seulement le vers est tronqué, soit d'un tiers[15], soit d'une syllabe[16]; mais ces déficiences sont probablement imputables au copiste. Pour obtenir cette régularité parfaite du mètre, l'auteur recourt volontiers à l'usage pléonastique du pronom personnel et démonstratif, ainsi qu'à l'emploi du verbe auxiliaire ܗܘܐ et de certains adverbes et particules, tels que ܠܐ ܡܢ, ܫܪܝܪܐܝܬ, ܐܦ, ܗܪܟܐ, ܗܐ ܡܢ ܗܟܐ. Dans le même but, Mas^coud fait un usage fréquent des licences poétiques connues sous le nom de *synérèse* (élimination de la première syllabe d'un mot) et *diérèse* (adjonction d'une syllabe au moyen d'une voyelle auxiliaire). La synérèse est employée dans les mots: noms, verbes, pronoms et adjectifs, qui commencent par ܐ, ainsi que dans le participe passé des verbes ܦܥܠ. La diérèse se présente dans les cas où deux consonnes se suivent dépourvues de voyelle, soit au début ou dans le corps du mot, soit aussi à la fin d'un mot et au début du mot suivant[17].

Le discours de Mas^coud, s'il est parfait du point de vue de la métrique, l'est d'autant moins du point de vue de la véritable poésie. Rarement quelque souffle poétique anime ces considérations dogmatiques et mystiques. Notre auteur se révèle bien plus habile versificateur que vrai poète, et montre ainsi clairement qu'il appartient à la période décadente de la littérature syriaque.

---

15 Cfr *infra*, p. 28*, *lin*. 2.

16 Cfr *infra*, p. 36*, *lin*. 6.

17 Nous avons signalé les cas de synérèse dans les notes au texte par la formule: *Redundat una syllaba in metro* ou une formule similaire, les cas de diérèse par la formule: *Desideratur una syllaba in metro*. Aux cas de diérèse signalés dans le texte il faut encore ajouter les suivants: ܐܝܟ ܕܒܠܣܪ (p. 6*, *lin*. 16), ܟܠ ܡܘܪܡ (p. 9*, *lin*. 21; p. 16*, *lin*. 4), ܘܟܝܬ ܒܫܪܝܐ, (p. 15*, *lin*. 10), ܟܠ ܡܘܪܣܝܐ (p. 18*, *lin*. 9), ܘܡܘ̈ܗܒܬܐ(p. 34*, *lin*. 3; p. 43*, *lin*. 6); ܪܘܚܡܠܟ (p. 43*, *lin*. 18).

CHAPITRE III

LA DOCTRINE DE MASᶜOUD

Comme on a pu s'en rendre compte en lisant le chapitre précédent, et comme l'apprend d'ailleurs le prologue du discours, celui-ci comprend trois parties: les deux premières sont respectivement consacrées à la doctrine trinitaire et à la christologie, la troisième à l'exposé de la distribution des dons divins. Dans cette dernière partie l'auteur nous livre ses conceptions mystiques. Il y touche cependant à de nombreux points de la théologie dogmatique, lesquels sont parfois traités assez longuement, parfois simplement signalés en passant. Il s'agit plus spécialement de l'angélologie, de l'anthropologie, des sacrements: baptême, Eucharistie et sacerdoce, de la vie future et de la doctrine de la grâce.

Dans le présent chapitre nous exposerons d'abord la doctrine trinitaire et christologique de l'auteur, ainsi que sa pensée touchant les autres points que nous venons d'énumérer. Nous donnerons ensuite une vue d'ensemble des conceptions mystiques de Masᶜoud. Nous réservons pour cette partie de notre exposé la doctrine de la grâce, parce qu'elle nous semble constituer l'idée fondamentale de la mystique de notre auteur, ainsi que le lien qui unit ses conceptions, par ailleurs assez peu cohérentes [1].

§ 1. LA DOCTRINE TRINITAIRE

La doctrine trinitaire de Masᶜoud est en tous points conforme à la conception monophysite traditionnelle. Celle-ci, on le sait, est entièrement orthodoxe, si l'on excepte la manière dont les monophysites conçoivent la procession du Saint-Esprit [2].

1 Afin d'éviter de multiplier les notes au bas des pages, nous avons mis entre crochets, dans l'exposé même de la doctrine, les renvois au texte et à la traduction du traité. Nous donnons ces références par deux nombres, dont le premier renvoie à la page, l'autre, en italique, à la ligne.

2 Cfr JUGIE, *Theologia dogmatica christianorum orientalium*, t. V, p. 589.

Voici en résumé les conceptions trinitaires de l'auteur. Il y a en Dieu trois hypostases dans une nature : le Père, le Fils et le Saint-Esprit [45*, *6* ; 46*, *7-8,* etc.]. Pour illustrer cette vérité, Masᶜoud recourt à diverses comparaisons, empruntées soit au composé humain, comme la nature humaine [45*, *12-13*], l'âme [45*, *11-12*], l'intelligence [45*, *12*], la force guerrière [45*, *15-16*], soit aux réalités de la nature physique, comme le soleil [45*, *10-11*] et la source d'eau [46*, *25-30*].

Le Verbe a été engendré par le Père de toute éternité [47*, *16-18*]. Quant au Saint-Esprit, Masᶜoud, comme les théologiens monophysites et les Orientaux en général, dit qu'il procède du Père [46*, *18-19*], mais il rejette la procession partant du Fils. Pour éviter de faire procéder le Saint-Esprit du Fils, il dit qu'il « reçoit » du Fils [46*, *19*], d'après la parole du Christ à ses apôtres : « C'est pourquoi je vous ai dit qu'il (l'Esprit de vérité) recevra ce qui est à moi »[3].

Le principe de la distinction des hypothèses est pris aux propriétés (ܕܝܠܝܬܐ) [46*, *8-17*], c'est-à-dire, à la paternité ou génération active pour le Père [46*, *11-12*], à la filiation ou génération passive pour le Fils [46*, *12-13*], à la procession du Père pour le Saint-Esprit [46*, *13*].

En dehors de ces propriétés personnelles, ainsi que des noms désignant les personnes [46*, *24-25*], tout en Dieu est commun aux trois hypostases : la nature ou substance ou essence divine [45*, *17-18*], l'être ou l'existence [45*, *18* ; 46*, *22*], ainsi que toutes les perfections, dont Masᶜoud donne une longue énumération [45*, *17* - 46*, *5*]. La création, elle aussi, est l'œuvre des trois personnes [47*, *1-2* ; 52*, *31-34*].

La Trinité s'est manifestée lors du baptême du Christ dans le Jourdain : le Père, par la voix proclamant la divinité du Christ ; le Fils, par sa présence dans les eaux du fleuve ; l'Esprit Saint, par sa descente sous la forme d'une colombe [48*, *9-11, 16-17* ; 52*, *28-31*]. Toutefois, cette apparition n'a pas dissipé le caractère de mystère inhérent à la Trinité. Celui-ci reste entier et Masᶜoud y insiste : les hypostases divines échappent à l'examen de notre intelligence ; les noms des personnes dépassent la compréhension humaine [46*, *6-7*].

[3] Ioh., XVI, 15: ܡܛܠ ܗܢܐ ܐܡܪܬ ܠܟܘܢ ܕܡܢ ܕܝܠܝ ܢܣܒ; cfr *The New Testament in Syriac*, p. 28.

Remarquons enfin que l'auteur n'emploie jamais le terme de « personne » (ܦܪܨܘܦܐ) pour désigner les hypostases.

§ 2. L'ANGÉLOLOGIE

L'angélologie de Mas^coud, bien que très développée, ne forme cependant pas un tout cohérent. Les principaux éléments en sont groupés dans la description des deux hiérarchies, céleste et ecclésiastique; d'autres se trouvent dispersés ailleurs, dans la troisième partie du traité. Nous nous bornons ici à résumer les éléments de l'angélologie, qui se rapportent aux noms des anges, à leur création et leur ordonnance hiérarchique; nous réservons pour l'exposé de la doctrine mystique de l'auteur sa conception du rôle des anges dans la réception et la diffusion des dons divins.

Dénominations. — Mas[c]oud emploie les dénominations suivantes pour désigner les anges:
ܐܘܣܝ̈ܐܣ [27*, *17, 22*], οὐσίαι, les essences ou substances;
ܡ̈ܕܥܐ ܡ̈ܠܝܠܐ [36*, *18*], les intellects raisonnables;
ܗܘ̈ܢܐ ܪ̈ܘܚܢܐ [36*, *23*], les intelligences spirituelles; ܗܘ̈ܢܐ ܚ̈ܣܝܐ [36*, *23*], les intelligences pures, dans le sens de « saintes »;
ܒ̈ܢܝ ܫܠܗܒܝܬܐ [31*, *3*], les fils de la flamme[4]; ܒ̈ܢܝ ܢܘܗܪܐ [33*, *7*], les fils de la lumière;
ܚ̈ܝܠܐ ܢܘܪ̈ܢܐ ܘܪ̈ܘܚܢܐ [16*, *16*], les armées ignées et spirituelles; la première de ces épithètes est appliquée aussi aux Trônes [21*, *7*] et aux Séraphins [17*, *11*].

A côté de ces vocables il y en a quelques autres, qui servent également à désigner une catégorie distincte d'anges:
ܡ̈ܠܐܟܐ [17*, *8* et *passim*], ἄγγελοι, les Anges;
ܥ̈ܝܪܐ [32*, *6* et *passim*], ἐγρήγοροι, les Vigilants ou Veilleurs; ce nom est emprunté à la Peschitto, Dan., IV, 10, 23.

Ces deux derniers vocables servent aussi à désigner le dernier chœur de la troisième triade.
ܚܝ̈ܠܘܬܐ [17*, *28*; 36*, *16*], δυνάμεις, les Vertus ou Forces, nom que Mas[c]oud emploie presque toujours pour dénommer un des chœurs de la deuxième triade.

[4] D'après les paroles du *Ps.* CIV, 4, citées dans *Hebr.*, I, 7: ܕܥܒܕ ܡ̈ܠܐܟܘܗܝ ܪܘܚܐ : ܘܡܫ̈ܡܫܢܘܗܝ، ܢܘܪܐ ܕܝܩܕܐ ; cfr *The New Testament in Syriac*, p. 153.

ܡܪ̈ܘܬܐ [22*, *17*], les Dominations. Ce vocable désigne le plus souvent le premier chœur de la deuxième triade.

Création. — Les anges ont été créés par Dieu au commencement [58*, *6*] ; ils ont été doués de rationalité [59*, *1*] et possèdent tous la même nature [57*, *24-25*]. Dans l'ordre surnaturel ils ont été gratifiés abondamment de dons divins, auxquels ils participent tous dans la même mesure [57*, *25* - 58*, *4*]. Égaux dans l'ordre de la nature ainsi que dans l'ordre surnaturel, ils se distinguent entre eux par leurs propriétés. Celles-ci, toutefois, Masʿoud les conçoit en rapport étroit avec la fonction particulière que chacun des chœurs exerce dans la diffusion des dons divins [56*, *20* - 57*, *5*]. C'est pourquoi les noms, imposés par l'Écriture aux diverses classes d'anges, répondent également aux propriétés, qui caractérisent chacune d'elles [56*, *19-20*].

Ordonnance hiérarchique. — Masʿoud admet aussi une ordonnance hiérarchique des esprits célestes.

« Le Très-Haut, dit-il, a ordonné les phalanges spirituelles par groupes et séries [53*, *1-2*]... il a constitué chacune d'elles dans l'ordre où maintenant elle se maintient, sans dévier de son ministère ni d'une part ni de l'autre » [53*, *5-6*].

A l'exemple du pseudo-Denys et de la plupart des auteurs syriens qui traitent de l'angélologie, Masʿoud dispose les anges en trois triades, chacune de trois chœurs : une triade suprême, une triade moyenne et une triade inférieure. Les chœurs, il les appelle ܛܟ̈ܣܐ (τάξεις), et plus rarement ܬܐܓܡ̈ܐ (τάγματα). Ce dernier vocable sert également pour désigner les triades.

On sait que non seulement le pseudo-Denys et les auteurs syriens ne proposent pas tous la même ordonnance des neuf chœurs célestes, mais que, chez le même auteur, à commencer par le pseudo-Aréopagite lui-même, cette ordonnance n'est pas toujours uniforme[5]. C'est également le cas chez Masʿoud. Une première fois, dans

[5] Pour le pseudo-Denys, cfr STIGLMAYR, *Die Engellehre des sogen. Dionysius Areopagita* (*Compte rendu du quatrième Congrès scientifique international des catholiques*, sect. I), p. 410. Pour les auteurs jacobites récents, comme Jean de Dara, cfr J. S. ASSEMANI, *Bibliotheca Orientalis*, t. II, p. 120 ; Denys bar-Salibi, cfr DE VRIES, *Sakramententheologie bei den syrischen Monophysiten*,

un exposé sommaire de la distribution des dons divins aux anges [53*, *18* - 54*, *4*], il énumère les neuf chœurs dans l'ordre suivant:

première triade: Trônes, Chérubins, Séraphins;
deuxième triade: Dominations, Vertus, Puissances;
troisième triade: Principautés, Archanges, Anges.

L'ordre des chœurs de cette dernière triade est toujours le même chez lui, comme d'ailleurs chez les autres écrivains syriens et aussi chez le pseudo-Denys. Mais, dans le cours de son exposé, les chœurs des deux premières triades se présentent dans l'ordre suivant:

première triade: Trônes, Séraphins, Chérubins [55*, *9-13*];
deuxième triade: Dominations, Puissances, Vertus [56*, *6-8*].

§ 3. L'ANTHROPOLOGIE

Création de l'homme. — Au commencement, Dieu a créé Adam; il l'a formé de la terre et lui a insufflé la vie [61*, *32-33*].

La formation du corps d'Adam est présentée d'une manière très fantaisiste. Le Père, ayant façonné le corps du premier homme en

p. 224; Jacques bar-Schakako, cfr J. S. Assemani, *op. cit.*, t. II, p. 239. Pour les écrivains nestoriens, comme Isaac de Ninive, cfr Wensinck, *Mystic Treatises by Isaac of Nineveh*, p. 126; *le Livre des Pères* (composé très probablement à la fin du XII[e] siècle par le moine nestorien Siméon de Schanklawa), cfr Parisot, *Le Livre des Pères*, dans *La Science catholique*, 1890, t. IV, p. 351-352; Salomon de Bassorah, cfr Budge, *The Book of the Bee*, p. 8; Ebedjésus de Nisibe, cfr J. S. Assemani, *op. cit.*, t. III, p. 255. Chez tous ces auteurs, la troisième triade se présente uniformément dans l'ordre suivant: Principautés, Archanges, Anges. La première triade comprend communément les Séraphins, les Chérubins et les Trônes. Dans cet ordre ils sont énumérés par le pseudo-Denys et Jean de Dara; Isaac de Ninive donne l'ordre suivant: Trônes, Chérubins, Séraphins; les autres auteurs nestoriens, ainsi que Denys bar-Salibi, les énumèrent comme suit: Chérubins, Séraphins, Trônes. Quant à Jacques bar-Schakako, il met les Vertus dans la première triade à la place des Trônes, qu'il range dans la deuxième. Celle-ci présente dans l'ordonnance des chœurs le plus de variations; le pseudo-Denys lui-même les énumère dans quatre ordres différents. L'ordre adopté par Masʿoud est celui que présentent le pseudo-Aréopagite (*De coelesti hierarchia, IX*, PG, III, 260 A; *De ecclesiastica hierarchia*, I, PG, III, 372 C), Isaac de Ninive, Jean de Dara, *Le Livre des Pères* et Salomon de Bassorah. D'après Renaudot (*Liturgiarum orientalium collectio*, t. I, p. 278; t. II, p. 79), quelques auteurs syriens considèrent comme un chœur distinct, le dixième, celui des Vigilants, que la plupart des auteurs cependant identifient aux Anges.

forme de croix [61*, *15*], le montra au Fils et lui dit : « Celui-ci te suspendra au bois, au milieu de la terre ; par lui tu seras percé des clous et de la lance, et tu payeras sa dette » [61*, *30-31*].

Quant au lieu où Dieu a formé le corps de l'homme, Mas^cοud semble se contredire. Adam aurait été créé par Dieu en dehors du paradis terrestre et placé ensuite par le Fils dans l'Éden [53*, *10-11*]. Ailleurs il dit qu'Adam a été formé dans le paradis même [61*, *16*].

Le premier homme, doué de raison [61*, *34*] et de liberté, [62*, *1*], a été créé à l'image de Dieu [53*, *10*]. Dans un autre endroit, Mas^cοud dira qu'il a été créé à l'image du Fils [61*, *16*]. Ceci, toutefois, semble devoir s'entendre du corps d'Adam, façonné à la ressemblance du Christ étendu sur la croix.

Élévation à l'ordre surnaturel. — Le premier homme a été élevé à l'ordre surnaturel. En effet, avant la chute, il était revêtu de la tunique de la gloire divine [47*, *30-31*] [6]; Dieu l'avait fait roi, souverain prêtre et prophète [61*, *34* - 62*, *1*] [7]; il l'avait gratifié d'une science très étendue pour connaître tous les mystères, ainsi que pour discerner le bien du mal [62*, *1-2*]. Remarquons cependant que, d'après un autre endroit du traité, Adam, quoique parfait en gloire divine, était ignorant et enfant, d'esprit et d'intelligence, parce qu'il n'avait pas encore fait l'expérience de la malice du démon [62*, *12-15*].

Si Adam n'avait pas péché, Dieu aurait créé de lui une multitude d'hommes, plus nombreuse que les anges déchus [62*, *3-4*], dont les places au ciel leur étaient destinées. Dans cette hypothèse

6 D'après une ancienne tradition rabbinique, conservée dans l'*Apocalypse de Moïse*, Adam aurait été revêtu par Dieu de l'étole de gloire, dont il fut dépouillé après son péché (cfr FREY, *L'état originel et la chute de l'homme d'après les conceptions juives au temps de J.-C.*, dans *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 1911, t. V, p. 534; KOHLER, *Adam* (*In Apocryphal and Rabbinical Literature*), dans *The Jewish Encyclopedia*, t. I, p. 176). La même idée est reprise dans l'apocryphe syriaque, *La caverne des trésors* (cfr BEZOLD, *Die Schatzhöhle*, p. 4), laquelle ajoute que l'étole de gloire fut rendue à Adam après la mort du Christ (cfr *ibid.*, p. 67).

7 Voici encore une idée courante dans la littérature syriaque, comme en témoignent *La caverne des trésors* (cfr BEZOLD, *Die Schatzhöhle*, p. 4), MOÏSE BAR-KEPHA (*Commentaria de paradiso*, PG, CXI, 526 A), MICHEL LE SYRIEN (cfr CHABOT, *Chronique de Michel le Syrien*, t. I, p. 18), JEAN DE DARA (cfr CHABOT, *op. cit.*, t. I, p. 17).

également, Dieu aurait fait monter Adam au ciel; non seulement il l'aurait élevé à la gloire des Vigilants, mais il l'aurait établi leur chef [62*, *17-22*]. C'est pourquoi, après avoir créé le premier homme, Dieu enjoignit au chœur des Anges de se prosterner devant Adam et de le vénérer comme leur futur chef au ciel [62*, *20* et suiv.] [8].

Chute de l'homme. — Mais notre premier père, séduit par Ève, a mangé du fruit défendu [62*, *10-12*], fruit de poison et de mort [62*, *10*]. Il a passé outre au précepte divin et perdu les privilèges dont Dieu l'avait comblé [62*, *25* et suiv.]. Par son péché, Adam s'est dépouillé lui-même de l'étole de gloire dont il était revêtu [47*, *33*]. Dieu l'a chassé du paradis terrestre et fait descendre sur la terre, demeure des animaux privés de raison [62*, *27-28*]. Après sa mort, il est descendu aux enfers [47*, *3-4*].

§ 4. LA CHRISTOLOGIE

L'incarnation. — Les conceptions de Mas^coud sur l'incarnation et la personne du Christ, ainsi que sa terminologie christologique, sont celles du monophysisme sévérien, telles qu'on les retrouve chez les auteurs jacobites et dans les professions de foi de cette église [9].

Une des trois hypotases divines, le Fils ou le Verbe du Père, de sa libre volonté, est descendu sur la terre et s'est incarné dans la Vierge Marie [47*, *3-5*]. C'est par l'union du Verbe au sang virginal de Marie que le Christ a été formé dans le sein de sa mère:

> « Le Verbe dans sa course divine vint au (sang) virginal; et le sang virginal dans sa course spirituelle vint au Verbe » [47*, *7-8*].

Par cette seconde naissance [47*, *15*], le Verbe s'est fait chair [47*, *10*], le Fils de Dieu s'est incorporé [47*, *18*].

8 Ce trait légendaire provient également de *La caverne des trésors* (cfr Bezold, *Die Schatzhöhle*, p. 4), qui l'a emprunté, comme les autres, à la tradition rabbinique (cfr Kautzsch, *Die Apocryphen und Pseudepigraphen des alten Testaments*, t. II, p. 513; Kohler, *Adam* (*In Apocryphal and Rabbinical Literature*), dans *The Jewish Encyclopedia*, t. I, p. 176; Ginzberg, *Adam* (*Book of*), *ibid.*, t. I, p. 179).

9 Cfr Jugie, *Theologia dogmatica christianorum orientalium*, t. V, p. 513-514.

Par sa descente sur la terre et son incarnation dans le sein de Marie, le Fils n'a ni abandonné, ni perdu, ni altéré sa divinité [47*, *18-19*]. D'autre part, le Christ est un homme complet, possédant tout ce qui constitue la nature humaine. En effet, le Verbe « s'est incarné avec une âme raisonnable, esprit et intelligence, comme toute chair » [47*, *11-12*] ; « il s'est fait l'un des nôtres » [48*, *29-30*].

Cependant, on ne peut séparer ni distinguer dans le Christ la divinité et l'humanité [47*, *13-14*], comme on ne peut diviser les natures, hypostases ou propriétés [47*, *10-11*]. Cette manière de parler est bien celle du monophysisme sévérien [10]. Aussi, faut-il entendre dans le sens monophysite les termes de nature, propriété, humanité, divinité, dont se sert ici Masᶜoud.

D'abord, dans la christologie monophysite, la nature (ܟܝܢܐ, φύσις) désigne « non pas une essence spécifique ou une forme abstraite, non pas une réalité entrant comme un principe ou comme une partie dans la composition d'un être, mais l'existant comme tel, la chose concrète, indépendante et séparée » [11]. Dans le parler monophysite, au moins en matière christologique, le terme de nature est parfaitement synonyme de ceux d'hypostase et de personne. On comprend dès lors que pour Masᶜoud, il ne puisse y avoir dans le Christ deux natures, comme il ne peut y avoir deux hypostases.

De même le terme de propriété (ܕܝܠܝܘܬܐ, ἰδιότης, singularité) n'a pas le même sens que dans notre terminologie théologique. Pour les monophysites, ce terme indique « des attributs, qualités, paroles ou actions qui conviennent exclusivement à l'une ou à l'autre des natures ainsi conçues comme séparées, c'est-à-dire, au Dieu ou à l'homme » [12]. Entendues dans ce sens, on ne peut évidemment admettre dans l'Homme-Dieu deux sortes de propriétés, humaines et divines, puisque, après l'union, il n'y a qu'une hypostase, à laquelle appartiennent toutes les propriétés, comme à un seul et même sujet. Toutefois, il ne s'ensuit aucunement que, après l'union, il n'y aurait plus qu'une espèce de propriétés, résultant d'un mélange des deux natures, humaine et divine. De même qu'il n'y a ni mélange, ni altération des natures, d'où résulterait un être mixte, il n'y a pas non plus de propriétés nouvelles. Les propriétés humaines

10 Cfr Lebon, *Le monophysisme sévérien*, p. 235-480.

11 Lebon, *op. cit.*, p. 274.

12 Lebon, *op. cit.*, p. 432.

et divines sont conservées; mais comme elles appartiennent toutes au même sujet, à l'unique Christ, elles ne peuvent être séparées. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre Masᶜoud, quand il dit que, dans le Verbe incarné, on ne peut séparer les propriétés [47*, *10-11*].

A la lumière de ces notions, on comprend cette autre affirmation, qu'on ne peut séparer dans le Christ l'humanité et la divinité [47*, *13-14*]. En effet, comme nous l'avons remarqué, ces termes, tout comme celui de nature, ne désignent pas dans le langage christologique des monophysites l'essence abstraite, mais bien l'être concret, le Christ « un et unique » [47*, *12-13*], comme dit Masᶜoud. Par conséquent, admettre une humanité et une divinité séparées, ce serait admettre deux hypostases dans l'Homme-Dieu.

De tout ceci nous pouvons conclure que, dans sa christologie, Masᶜoud suit fidèlement la tradition du monophysisme sévérien.

La rédemption. — Le but de l'incarnation a été de délivrer Adam de l'abîme, dans lequel son péché l'avait plongé [47*, *3-4*]. C'est pourquoi le Fils, assumant un corps humain d'une fille d'Adam [47*, *32*], a revêtu Adam [47*, *28*], devenant lui-même un second Adam. Par son incarnation, il a restauré en Adam la vie spirituelle [47*, *23*] ; il l'a restitué à son image, revêtu du vêtement de gloire qu'Adam avait perdu par son péché [47*, *26*, *33*] et reconduit enfin au paradis, le lieu de son séjour initial [47*, *33* - 48*, *1*].

Par son baptême dans le Jourdain, le Christ a régénéré Adam spirituellement, faisant de lui un fils de Dieu par la grâce [48*, *6-8*].

Avec le Père et le Saint-Esprit, le Fils a purifié les eaux du baptême [48*,*13*], nous donnant ainsi une mère spirituelle [48*,*28*], du sein de laquelle nous naissons à la vie spirituelle [48*, *24-25*].

Par sa passion et par sa mort, le Christ a racheté Adam [48*, *30*] ; sur la croix « il a détruit par son sang l'acte contenant la somme de nos iniquités » [50*, *22-23*], et il nous a remis en possession de notre héritage [48*, *32*]. La mort du Christ sur la croix a été décrétée par Dieu de toute éternité pour la rédemption d'Adam, dont il avait prévu la chute. Aussi avant de créer Adam, enjoignit-il à l'ange Gabriel de descendre sur la terre et de façonner un exemplaire de la croix, à l'endroit même où serait érigée la croix de son Fils [61*, *17* et suiv.] [13].

[13] Dans *La caverne des trésors*, divers événements concernant Adam sont mis en rapport avec la croix du Christ. Il fut créé à Jérusalem et « plaça ses

Après sa mort, le Christ est descendu aux enfers pour en délivrer Adam et tous les justes et les reconduire au paradis terrestre, où maintenant ils attendent de monter au ciel et d'entrer dans la gloire du Père au dernier jour [63*, *4* et suiv.].

§ 5. LES SACREMENTS

Masᶜoud ne mentionne que trois sacrements: le baptême, l'Eucharistie et le sacerdoce. Encore, aux deux premiers il ne consacre pas d'exposé spécial; les quelques particularités qu'il en note se trouvent dispersées dans le traité.

Quant au terme très général de *mystère* (ܐܪܙܐ) dont se servent les Syriens pour désigner les sacrements[14], il revient très fréquemment. Le plus souvent il est employé pour caractériser les dons distribués par Dieu aux anges et aux ordres de l'église terrestre. Dans le sens qui correspond plus ou moins à celui de « sacrement », il n'est jamais employé pour le baptême, une fois, semble-t-il, pour l'Eucharistie [23*, *13*], mais souvent pour le sacerdoce, et cela régulièrement là où il est question du sacerdoce angélique.

deux pieds à l'endroit où la croix de notre Sauveur fut érigée » (cfr Bezold, *Die Schatzhöhle*, p. 4). Après la mort de Noé, le corps d'Adam fut déposé au Golgotha, au centre de la terre, qui s'ouvrit en forme de croix pour le recevoir (*ibid.*, p. 28). La croix du Christ fut plantée à cet endroit et, après sa mort, le rocher s'ouvrit et l'eau et le sang coulèrent dans la bouche d'Adam et lui servirent de baptême (*ibid.*, p. 63).

[14] Les Syriens donnent à ce terme un sens beaucoup plus général et moins précis que celui que possède le terme de sacrement dans notre théologie. Ils l'utilisent, non seulement pour les sacrements proprement dits, mais aussi pour toute action liturgique et tout objet de culte qui introduisent dans la sphère du surnaturel, comme l'exprime très bien De Vries (*Sakramententheologie bei den syrischen Monophysiten*, p. 32-33): « Die materiellen Zeremonien und Gegenstände, die wir in der Kirche finden, müssen einen Sinn haben. Sie müssen Geheimnis eines Höheren, Übersinnlichen, Übernatürlichen sein. Das ist das ihnen allen Gemeinsame, dass sie ein « Mysterium » sind. Der erste Sinn der materiellen Dinge und Handlungen in der Kirche ist es, uns durch ihre geheimnisvolle Bedeutung hinzuweisen auf die übersinnliche Welt des Glaubens. Dieses Hinweisen ist nach der Auffassung der syrischen Theologen nicht ein blosses Erinnern, sondern ein wirksames Einführen in die Welt des Göttlichen ». Déjà les anciens Grecs entendaient le terme de μυστήριον dans un sens analogue (cfr Kattenbusch, *Sakrament*, dans *Realencyclopädie für protestantische Theologie und Kirche*, 3e éd., t. XVII, p. 350).

Le baptême. — Comme nous l'avons dit dans l'exposé de la doctrine de la rédemption[15], Mas^coud, tout comme les auteurs syriens qui traitent de ce sacrement[16], met le baptême en rapport étroit avec le baptême du Christ; les expressions dont ils se servent en parlant du baptême se rencontrent également chez Mas^coud: le baptême mère spirituelle [48*, *28*], le sein du baptême [48*, *13*, *18*], la seconde naissance du baptême [48*, *25*].

Par le baptême l'homme reçoit le Saint-Esprit; il devient fils de Dieu et semblable au Fils [48*, *24*; 58*, *13-14*].

L'auteur fait allusion au rite du baptême par immersion, en usage chez les Jacobites[17]. En effet, ceux, dit-il, qui « entrent » dans le sein du baptême, en renaissent comme des fils spirituels [48*, *18-19*].

L'Eucharistie. — On sait que, pour les Syriens, la cause efficiente qui rend le corps et le sang du Christ présents dans l'Eucharistie, est la descente du Saint-Esprit sur les offrandes[18]. La con-

[15] Cfr *supra*, p. 39.

[16] Cfr De Vries, *Sakramententheologie bei den syrischen Monophysiten*, p. 103.

[17] Cfr De Vries, *op. cit.*, p. 108.

[18] Cfr De Vries, *op. cit.*, p. 163; Baumstark, *Die Messe im Morgenland*, p. 144 et suiv. Cette causalité du Saint-Esprit dans la consécration des saintes espèces est clairement affirmée dans l'épiclèse des anaphores syriaques. Ainsi, l'invocation du Saint-Esprit dans l'anaphore de Jacques, le frère du Seigneur, se fait dans les termes suivants: « Aie pitié de nous, Dieu tout-puissant, et envoie sur nous et sur les dons ici présents ton Saint-Esprit, ... afin que par sa descente (ܕܒܡܚܬܗ) il fasse de ce pain ... le corps de notre Seigneur et Dieu et Sauveur Jésus-Christ ... et de la mixture dans ce calice il fasse le sang de la nouvelle alliance ... le sang de notre Seigneur et Dieu et Sauveur Jésus-Christ... Amen. » (cfr Rücker, *Die syrische Jakobusanaphora*, p. 20 et suiv.). Dans une anaphore des saints apôtres, l'épiclèse contient cette prière: « Miserere nostri, Domine, miserere nostri et mitte nobis de coelis sanctum Spiritum tuum vivificantem, et incumbat (ܘܢܓܢ) super oblationem istam et faciat eam corpus vivificans, ... ut suo illapsu (ܒܡܓܢܢܘܬܗ) faciat panem hunc corpus Christi Dei nostri, et mixtum, quod (est) in calice hoc, sanguinem Christi Dei nostri » (cfr Raes, *Anaphora syriaca duodecim apostolorum secunda*, (*Anaphorae syriacae*, t. I, fasc. 2), p. 246-247). Des formules analogues se rencontrent dans d'autres anaphores syriaques (cfr Fuchs, *Die Anaphora des monophysitischen Patriarchen Jôḥannân I*, p. 22 et suiv.; Codrington, *Anaphora syriaca Ioannis Chrysostomi* (*Anaphorae syriacae*, t. I, fasc. 2), p. 170-171; Hausherr, *Anaphora Gregorii Nazianzeni*, *ibid.*, p. 120-121; Rücker, *Anaphora syriaca Timothei Alexandrini*, *ibid.*, fasc. 1, p. 22-25; Codrington, *Anaphora Severi Antiocheni*, *ibid.*, p. 70-71).

ception de Masᶜoud est conforme à cette doctrine. Les prêtres, dit-il, consacrent le corps et le sang par la vertu de leur sacerdoce, ainsi que par les mouvements des mains [56*, *3-5*] au-dessus des offrandes. D'après le terme syriaque correspondant ܪܘܚܦܐ [19], il s'agit ici de ce mouvement caractéristique des mains par lequel l'officiant imite l'oiseau agitant les ailes. Il est usité également dans la collation des ordres, dans le rite jacobite, pour symboliser la descente du Saint-Esprit.

Le sacerdoce. — Masᶜoud parle plus longuement du sacerdoce là où il traite de la distribution des dons divins aux deux hiérarchies, céleste et ecclésiastique. Il touche à deux questions, celle de l'origine et de la transmission du sacerdoce et celle des divers ordres sacerdotaux dans l'Église.

La première de ces questions se trouve fréquemment traitée chez les auteurs syriens, tant nestoriens que jacobites, et on en retrouve des échos répétés dans les liturgies syriaques [20]. Le sacerdoce chré-

[19] Cette expression répond au terme hébreu מרחפת, employé dans *Gen.* I, 2, pour désigner l'esprit de Dieu planant au-dessus des eaux du chaos primitif.

[20] Jean de Dara, dans son traité *Du sacerdoce* (ܡܐܡܪܐ ܐܪܒܥܐ ܕܥܠ ܟܗܢܘܬܐ), consacre plusieurs chapitres à la question de l'origine et de la transmission du sacerdoce (cfr J. S. ASSEMANI, *Bibliotheca orientalis*, t. II, p. 121). D'après cet auteur, le sacerdoce terrestre fut inauguré par Adam, qui reçut, avec la dignité royale et le don de prophétie, l'ordination sacerdotale des mains mêmes de Dieu. « De lui, il s'est propagé dans toutes les générations, chez tout descendant de sa race qui adhérait par la foi à ce mystère » (cfr CHABOT, *Chronique de Michel le Syrien*, t. I, p. 19). D'après Michel le Syrien, qui, dans sa *Chronique*, donne de longs extraits du traité de Jean de Dara, le sacerdoce d'Adam et des premiers patriarches fut continué dans le sacerdoce légal, dont furent investis Job et Melchisédech. Pendant leur séjour en Égypte, les Hébreux furent privés du sacerdoce, lequel fut de nouveau confié à Moïse, qui établit son frère Aaron le premier prêtre. Ensuite Michel donne la succession des grands prêtres israélites (cfr CHABOT, *op. cit.*, t. I, p. 33 et suiv.). Remarquons également que Bar-Hebraeus, dans sa *Chronique ecclésiastique*, fait précéder la liste des apôtres et des patriarches d'Antioche de la liste des pontifes de l'ancienne Loi, d'Aaron à Caïphe et Anne (cfr ABBELOOS-LAMY, *Gregorii Barhebraei chronicon ecclesiasticum*, t. I, col. 7-32).

Nous retrouvons des échos de la même doctrine dans les liturgies nestorienne et jacobite. Dans la *ḥoudhra*, recueil liturgique en usage dans l'église nestorienne, l'origine et la succession du sacerdoce sont décrites dans les termes suivants: « Le Très-Haut descendit sur le mont Sinaï et imposa sa main sur Moïse, et Moïse l'imposa sur Aaron, et il (le sacerdoce) fut transmis jusqu'à Jean; c'est pourquoi notre Seigneur lui dit: « Il convient que je sois baptisé

tien n'est que la continuation du sacerdoce légal de l'ancienne Loi; celui-ci, à son tour, remonte, par Moïse et les patriarches, jusqu'à Adam, lequel a été consacré prêtre par Dieu lui-même, ou bien a reçu le sacerdoce des anges. En outre, le sacerdoce terrestre n'est que le prolongement du sacerdoce céleste, dont furent investis les anges au début de la création.

La même doctrine se retrouve chez notre auteur. Ici encore, cependant, ses conceptions manquent de clarté et de précision. Au commencement, le sacerdoce a été conféré par le Fils de Dieu aux anges [54*, *7*]; ceux-ci l'ont transmis aux prophètes, c'est-à-dire, à Adam, Noé, Abraham, Isaac et Jacob [60*, *18-20*; 64*, *10-12*]. Ensuite le sacerdoce a été reçu par Moïse [54*, *4-5*], duquel il a été transmis par succession ininterrompue jusqu'à Jean-Baptiste. Celui-ci l'a rendu au Christ, sans doute lors de son baptême dans le Jourdain [54*, *6-8*]. Les apôtres enfin ont reçu le sacerdoce des mains du Christ et l'ont constitué dans l'Église [54*, *8-10*; 64*, *12*-14]. Cette tradition et transmission du sacerdoce aux anges, aux hommes de l'ancienne Loi et aux apôtres s'est faite par la médiation du Saint-Esprit [64*, *9* et suiv.].

Quant au nombre des ordres sacrés, l'accord n'a pas toujours été unanime dans l'église jacobite [21]. Actuellement, quoique l'accord

par toi, sinon la succession serait perdue ». Notre Seigneur le confia à ses apôtres, et ainsi sa succession est sauvegardée dans l'Église. Béni soit celui qui nous a confié ses ordres. Il (le sacerdoce) descendit d'Adam à Noé et fut transmis de Noé à Abraham, d'Abraham à Moïse, de Moïse à David, de David à la captivité et de Babylone à notre Sauveur. Puis, quand le peuple (juif) fut dispersé et retranché et que tous ses ordres furent abrogés, les mains des apôtres furent étendues. Béni soit le Seigneur qui leur a ordonné de recevoir la succession (du sacerdoce) » (cfr BADGER, *The Nestorians and their Rituals*, t. II, p. 189-190). Dans les prières qui accompagnent la collation des ordres dans le rite jacobite, il est fréquemment fait allusion à la transmission successive du sacerdoce et à la continuité existant entre le sacerdoce légal et le sacerdoce chrétien. Une prière dite par l'évêque dans la chirotonie des diacres reproduit dans les mêmes termes le début de la prière que nous avons empruntée à la *ḥoudhra* nestorienne (cfr DENZINGER, *Ritus Orientalium*, t. II, p. 84). Des textes analogues reviennent dans la chirotonie des prêtres (cfr J. A. ASSEMANI, *Codex liturgicus*, t. IX, p. 116; DENZINGER, *op. cit.*, t. II, p. 88), dans celle des périodeutes (cfr J. A. ASSEMANI, *op. cit.*, t. IX, p. 181), dans celle des évêques (cfr DENZINGER, *op. cit.*, t. II, p. 95), dans celle des patriarches (cfr J. A. ASSEMANI, *op. cit.*, t. X, p. 80-81, 97).

21 J. S. ASSEMANI (*Bibliotheca Orientalis*, t. II, *Dissertatio de monophysitis. X: De presbyteris, clericis et monachis*) dit que dans l'église jacobite il y a

semble s'être fait sur le nombre de neuf, en conformité avec les neuf chœurs des anges, l'énumération cependant n'est pas toujours la même [22].

Mas^c^oud énumère huit ordres sacrés, qui sont: le patriarche, le catholicos, l'évêque, le prêtre, le diacre, le sous-diacre, le lecteur et le psalmiste.

Comme on le voit, immédiatement après le patriarche, il ne mentionne pas le métropolite, comme Denys bar-Salibi et J. S. Assemani, mais le catholicos. Celui-ci n'est autre que le maphrien de l'Orient, qui portait également le titre de catholicos [23]. D'ailleurs, Mas^c^oud

onze ordres, lesquels comportent une consécration spéciale, savoir, ceux de chantre ou psalmiste, lecteur, sous-diacre, diacre, archidiacre, prêtre, chorévêque, périodeute ou visiteur, évêque, métropolite et patriarche. Cependant pour les trois derniers, le rite de l'ordination est le même, excepté quelques particularités pour l'ordination du patriarche (cfr *ibid.*, t. II, *Dissertatio de monophysitis, VIII: De maphriano;* t. III, 2, p. 790). Ce serait également le cas pour le chorévêque et le périodeute (cfr *ibid.*, t. III, 2, p. 790). Il faut dire plutôt que ces deux derniers ordres, comme aussi celui d'archidiacre, ne comportent aucune ordination proprement dite (cfr SILBERNAGL-SCHNITZER, *Verfassung und gegenwärtiger Bestand sämtlicher Kirchen des Orients*, p. 304). Il reste ainsi six ordres qui sont conférés par une ordination véritable. Ce sont ceux que BAR-HEBRAEUS énumère dans son *Nomocanon* (cfr J. S. ASSEMANI, *op. cit.*, t. II, *Dissertatio de monophysitis, X: De presbyteris, clericis et monachis*), dont ceux de chantre, lecteur et sous-diacre constituent les ordres mineurs, ceux de diacre, prêtre et évêque les ordres majeurs. Denys bar-Salibi en énumère neuf, qui répondent aux neuf chœurs des anges, savoir, ceux de patriarche, métropolite, évêque, prêtre, diacre, sous-diacre, lecteur, chantre et psalmiste (cfr DE VRIES, *Sakramententheologie bei den syrischen Monophysiten*, p. 224). Il considère les deux derniers comme des ordres distincts, sans doute pour obtenir un nombre égal à celui des chœurs angéliques. Remarquons enfin que le pontifical jacobite de Michel le Syrien en donne huit (cfr J. S. ASSEMANI, *op. cit.*, t. II, *Dissertatio de monophysitis, X: De presbyteris, clericis et monachis*).

22 Cfr DE VRIES, *op. cit.*, p. 224.

23 On sait que la forme de ce titre dérive du participe afel du verbe ܦܪܐ, être fécond. Maphrien (ܡܦܪܝܢܐ) signifie donc fécondateur, nom qui, d'après LABOURT (*Le christianisme dans l'empire perse*, p. 241), devrait son origine à l'apostolat fécond que Maruta, le grand métropolite de Tagrit, exerça dans sa province ecclésiastique. Premier dignitaire de l'église jacobite après le patriarche et institué par celui-ci, le maphrien, qu'on pourrait comparer au catholicos des Nestoriens, avait sous son obédience les églises jacobites de Perse qu'il gouvernait en indépendance presque complète du patriarche. Jusqu'à la fin du XI^e^ siècle il avait sa résidence à Tagrit sur le Tigre; depuis lors il résida à Mossoul et ensuite au couvent de Mar Mattai près de cette

mentionne comme le privilège exclusif du catholicos le droit d'ordonner le patriarche [54*, *22* - 55*, *1*] ; or nous savons que ce privilège, au moins depuis le synode de Kaphartouta en 869, était reconnu comme appartenant de droit au maphrien [24].

Remarquons encore que les deux derniers ordres, ceux de lecteur et de psalmiste, sont mis par l'auteur sur le même pied, au moins en tant qu'ils correspondent tous les deux au même chœur angélique, celui des Principautés [57*, *10-11*].

§ 6. LA VIE FUTURE

Les conceptions de Mas^{c}oud sur la vie future sont celles communément admises par les plus récents auteurs jacobites, comme Denys bar-Salibi, Moïse bar-Kepha et Bar-Hebraeus [25].

Il considère la terre, le paradis terrestre et le ciel comme trois régions distinctes et superposées l'une à l'autre. La terre, située en bas, constitue le séjour naturel des animaux privés de raison. Si elle sert également de demeure au genre humain, la raison en est que Dieu, en punition de leur péché, y a fait descendre du paradis terrestre nos premiers parents [62*, *25* et suiv.].

Le paradis, qui s'élève au-dessus de la terre, servait de séjour à l'homme avant la chute. Si Adam n'avait pas péché, c'est au paradis que le genre humain se serait propagé [62*, *3-4*], comme c'est aussi du paradis que Dieu aurait élevé Adam au ciel, en récompense de sa fidélité [62*, *4-7*]. Après sa mort, le Christ est descendu aux enfers pour en délivrer Adam et les justes [50*, *3-4*], et les

ville (cfr LABOURT, *Maphrian*, dans *The Catholic Encyclopedia*, t. IX, p. 635). On lui donnait le titre de « maphrien et catholicos de tout l'Orient » (cfr RICCIOTTI, *Nomocanone di Bar-Hebreo* (*Codificazione canonica Orientale. Fonti*, fasc. III), p. 113 ; DENZINGER, *Ritus Orientalium*, t. II, p. 65), ou aussi celui de métropolite (cfr J. S. ASSEMANI, *Bibliotheca orientalis*, t. II, *Dissertatio de monophysitis, VIII : De maphriano*). Actuellement le maphrianat n'est plus qu'un titre honorifique, ne comportant aucune juridiction (cfr RÜCKER, *Maphrian*, dans *Lexikon für Theologie und Kirche*, t. VI, col. 861).

24 Cfr ABBELOOS-LAMY, *Gregorii Bar-Hebraei chronicon ecclesiasticum*, t. III, col. 203-206.

25 Cfr BRAUN, *Beiträge zur Geschichte der Eschatologie in den syrischen Kirchen*, dans *Zeitschrift für katholische Theologie*, 1892, t. XVI, p. 273-312 ; JUGIE, *Theologia dogmatica christianorum orientalium*, t. V, p. 766-767. Pour MOÏSE BAR-KEPHA, voir ses *Commentaires sur le paradis*, connus seulement par la version latine de Masius, qui se trouve dans PG, CXI, 481-608.

reconduire au paradis. C'est là qu'ils contemplent déjà de loin, comme les hommes sur la terre voient de loin le soleil, la lune et les astres, les demeures célestes qui leur sont destinées dans le sein du Père [63*, *4-8*].

Du ciel, que Mas^coud appelle aussi le paradis spirituel [62*, *33*], le royaume élevé [48*, *3-4*], le monde nouveau [63*, *12*], il donne une brève description, toute métaphorique, selon laquelle ses parois seraient de feu, sa terre toute de flamme, et où les fils de la flamme, c'est-à-dire les anges, seraient plantés comme les arbres au paradis [62*, *33* et suiv.]. Ce paradis céleste, séjour des anges et demeure future des bienheureux, l'auteur l'identifie à la divinité elle-même, au Père des lumières [63*, *10*]. C'est le sein même du Père [63*, *17* et suiv.], ce sont les abîmes cachés de Dieu [63*, *24*], qui constituent le lieu de la béatitude finale. Le sein du Père, en effet, est si ample qu'il peut accueillir tous les anges et les bienheureux [63*, *21* et suiv.]. C'est dans le sein du Père que les anges se meuvent, qu'ils font retentir les louanges divines et qu'ils goûtent la joie de la béatitude [63*, *18* et suiv.]. C'est pour les placer dans les abîmes de sa divinité que Dieu a créé les hommes [63*, *23-24*], et c'est aussi dans le sein du Père que les élus, au dernier jour, seront accueillis et qu'ils se réjouiront de la gloire infinie de Dieu [63*, *17* et suiv.], dans les demeures dont le Christ parle dans l'évangile de Jean [63*, *12-13*] et qui étaient destinées aux anges déchus.

Quant à la nature de la béatitude céleste, communiquée aux anges et promise aux bienheureux, l'auteur ne se prononce pas clairement. Il n'affirme nulle part qu'elle consisterait dans la vision de l'essence divine elle-même. Au contraire, il insiste à plusieurs reprises sur l'absolue incompréhensibilité de Dieu [46*, *32*; 52*, *34-35*]. Pour Mas^coud la béatitude semble plutôt consister dans la contemplation de la gloire et de la beauté divines. La divinité, dit-il, élève les créatures raisonnables à sa gloire [60*, *11-13*] ; elle ravit les anges à la hauteur de sa gloire [59*, *31-32*] ; dans le monde nouveau, les Vigilants se tiennent dans la gloire divine [63*, *15-16*] ; ils fixent leur regard sur la beauté divine [59*, *28-29*] ; de même que les anges, les hommes sont appelés à la gloire divine; les justes au paradis contempleront la gloire de Dieu et s'en réjouiront [63*, *19-21*]. Cette conception de la béatitude céleste se rapproche de celle d'autres auteurs orientaux, grecs et syriens. D'après certains auteurs monophysites,

aucune créature ne peut voir l'essence divine[26]. A la suite de Théodoret de Cyr, plusieurs auteurs grecs distinguent entre la vision de l'essence divine, inaccessible à toute créature, et celle de la gloire divine, communiquée aux anges et aux élus[27].

§ 7. LA DOCTRINE MYSTIQUE

C'est dans la troisième partie de son discours que Masᶜoud nous livre ses conceptions mystiques. Celles-ci, dans leur ensemble, ne constituent pas une mystique dans le sens strict de ce terme. Elles n'offrent point une méthode appropriée pour réaliser l'union mystique de l'âme à la divinité; elles ne décrivent pas non plus l'expérience mystique personnelle par laquelle l'auteur aurait atteint cette union intime avec Dieu. Les conceptions de Masᶜoud constituent plutôt une mystique dans le genre de celle du pseudo-Denys, à l'égard duquel il semble d'ailleurs être en dépendance au moins indirecte. A l'exemple du pseudo-Aréopagite, Masᶜoud, dans cette partie de son traité, décrit la diffusion de la bonté divine dans les créatures, spécialement dans les anges et les hommes. Hâtons-nous toutefois de remarquer que son exposé reste loin en arrière de la synthèse vigoureuse et cohérente du pseudo-Denys. Ici surtout ses conceptions accusent un tel manque de précision et de suite logique, elles présentent parfois de telles lacunes, qu'il est difficile de saisir la portée exacte de sa pensée et d'obtenir une vue d'ensemble de sa doctrine. Nous en donnons ici un exposé dans le cadre de la conception de la grâce, qui, croyons-nous, est à la base de la mystique de Masᶜoud.

La nature de la grâce. — Un terme qui revient très fréquemment sous la plume de notre auteur est celui de ܛܝܒܘܬܐ, dont les Syriens se servent pour désigner la grâce. Mais ce terme, il l'entend dans un sens beaucoup plus large et moins précis que celui qui lui est attribué dans la théologie occidentale[28]. Tout d'abord, pour

26 Cfr Jugie, *op. cit.*, t. V, p. 786.

27 Cfr Michel, *Intuitive (Vision)*, dans *Dictionnaire de théologie catholique*, t. VII, col. 2367-2368.

28 On sait que, chez les Monophysites, la doctrine de la grâce est toujours restée à un stade embryonnaire; cfr Jugie, *Theologia dogmatica christianorum orientalium*, t. V, p. 634.

Masᶜoud il n'y a pas de distinction entre la grâce et la bonté divine en tant que celle-ci se communique aux créatures. Il emploie indifféremment, peut-on dire, les deux termes de grâce (ܛܝܒܘܬܐ) et de bonté (ܛܒܘܬܐ), qui présentent d'ailleurs à peu près la même forme et dérivent de la même racine fondamentale (ܛܐܒ) ; il attribue à la grâce et à la bonté divine la même activité dans le monde créé. Une simple lecture de cette partie du traité suffit pour se convaincre de l'emploi simultané et indifférent des deux termes pour exprimer le même concept. A titre d'exemple, nous voulons citer deux passages dans lesquels l'auteur donne un aperçu sommaire de la diffusion de la grâce dans les créatures. Une première fois il attribue cette diffusion à la grâce :

« Una gratia divinitatis, quae creavit omnem creaturam... uno iussu diffunditur in excelso et in profundo et in omnibus ordinibus, in Vigilibus et hominibus et in omnibus mundis creatis : in Vigilibus primum diffunditur, sicut decet ipsam, eosque ornat luce et vita sicut convenit ipsi ; in medio autem habetur coelum et aer et omnia luminaria et terra et mare et quidquid in eis est creatum ; in homine demum effundit omne decus suum, pulchrius quam terra et omnes ornatus eius corporales... » [58*, *18* et suiv.].

Dans un autre endroit il attribue cette diffusion à la bonté divine :

« O bonitas divinitatis, quae copiose effusa est super creaturas, maxime autem super homines ! Abundanter effusa est super substantias angelicas » [66*, *30* - 67*, *2*].

La grâce entendue dans ce sens large, comme synonyme de bonté divine, est à son tour identifiée à la divinité elle-même, et Masᶜoud attribue indifféremment à celle-ci ce qu'il attribue à la grâce. Ainsi la création est l'œuvre de Dieu [45*, *18* ; 46*, *2*] comme aussi de la grâce [58*, *18* ; 68*, *10-11*] ; l'homme a été créé à l'image de Dieu [53*, *9-10*], il a été fait aussi à l'image de la grâce [58*, *28*]. De la grâce les anges reçoivent lumière et vie [66*, *7*], ils puisent lumière et vie de la divinité [63*, *19*] ; une de leurs fonctions consiste à louer sans cesse la divinité [64*, *7* et suiv.], ailleurs c'est la grâce qui est l'objet de leurs louanges [59*, *10-11*].

Enfin, la bonté divine, source de tout le créé et de tout don reçu par les créatures, est la bonté par essence [59*, *35* - 60*, *1*], la bonté substantielle de Dieu [59*, *21-22*] ; subsistant par elle-même et en

elle-même, elle n'est pas sujette à changement ou contrariété [59*, *35* - 60*, *1*] ; ce qu'elle donne aux créatures, elle ne le reçoit pas d'autrui, mais elle se donne soi-même et donne de soi-même [60*, *4-5*].

La diffusion de la bonté divine dans les créatures. — Dieu, résidant dans les abîmes cachés de sa divinité [53*, *1*], a répandu sa grâce ou bonté en toute créature. Cette grâce a créé tous les êtres [58*, *18*], elle soutient l'univers et conserve tout le créé dans l'existence [60*, *8-9*]. Toute créature participe à la bonté divine d'après un ordre hiérarchique: en premier lieu les esprits célestes, ensuite le monde matériel, le ciel, l'air, les corps célestes, la terre et la mer et tout ce qu'elles contiennent, enfin l'homme [58*, *18* et suiv.].

Cette communication graduelle de la bonté divine aux trois ordres de la création est mentionnée brièvement. L'auteur n'y revient plus dans le reste de son exposé, qui est consacré uniquement à la diffusion de la grâce et des dons divins dans les créatures raisonnables, les anges et les hommes.

La diffusion de la grâce dans les anges. — La divinité a d'abord répandu sa grâce dans les anges [58*, *21*]. Ceux-ci la reçoivent tous dans la même mesure [57*, *25* - 58*, *12*]. Dans un autre passage cependant, l'auteur dit que la grâce communique aux anges la lumière et la force divine dans la mesure de leur capacité [59*, *8-9*]. La diffusion de la grâce se fait selon un ordre descendant [59*, *4* et suiv.] : les Trônes, qui constituent le chœur suprême de la première triade, la reçoivent immédiatement de Dieu; des Trônes elle est transmise aux Séraphins qui la communiquent à leur tour aux Chérubins, et ainsi elle est conférée à tous les chœurs selon l'ordre hiérarchique.

Les effets de la grâce dans les anges sont multiples. Par elle les substances célestes ont l'existence et la vie, elles croissent et se fortifient (dans quel sens, Masᶜoud ne l'explique pas) [59*, *12-13*]. La grâce confère aux anges la lumière et le mouvement [59*, *13-14*] ; en elle ils se réjouissent [60*, *14*] ; elle les rend aptes à chanter les louanges divines [59*, *16-17*] ; par elle enfin ils sont élevés à la hauteur de la gloire divine [59*, *31-32*], unis à la divinité et assimilés à elle [59*, *26-29*].

C'est par la lumière qu'elle communique aux anges que la grâce opère leur assimilation à Dieu. Toutefois, celle-ci ne doit pas s'entendre d'une égalité absolue, d'une similitude complète. Il reste toujours entre la divinité et les esprits célestes la distance qui sépare la bonté par essence et dans sa plénitude, — telle qu'elle est en Dieu, — de la bonté par participation et d'une mesure limitée, — telle qu'elle est communiquée aux anges. Il nous semble que c'est de cette manière qu'il faut concilier les deux affirmations apparemment contradictoires de Masᶜoud: les anges sont assimilés à la divinité par la grâce [59*, *26-29*] et, pourtant, ils ne peuvent prétendre atteindre l'égalité et la similitude divines [59*, *11-12*].

La grâce communiquée aux anges, semble constituer à la fois la source et l'ensemble des dons que Dieu leur a distribués. Pour désigner ces dons l'auteur se sert de toute une série de termes différents, qui semblent cependant être tous plus ou moins synonymes. Il les appelle les forces éminentes et divines, la force spirituelle, les rayons, les éclats, les splendeurs de la divinité, la lumière et la vie (expression qui revient très souvent), la sainteté, les inspirations divines[29], les mystères cachés, les mystères divins, le mystère du

[29] Le terme syriaque que nous traduisons par « inspiration » est ܡܓܢܢܘܬܐ que Payne Smith (*Thesaurus syriacus*, t. I, col. 744) rend par *illapsus, inhabitatio,* et qui reçoit des applications diverses dans la liturgie et la littérature mystique des Syriens. Dans les anaphores syriaques, ce terme, comme le verbe ܐܓܢ dont il dérive, sert à désigner la descente du Saint-Esprit, soit sur les apôtres le jour de la Pentecôte (cfr Fuchs, *Die Anaphora des monophysitischen Patriarchen Jôḥannân* I, p. 22), soit sur les fidèles par sa grâce (cfr Rücker, *Die syrische Jakobusanaphora*, p. 8; Fuchs, *op. cit.*, p. 4), soit sur les offrandes eucharistiques pendant l'épiclèse (cfr Rücker, *op. cit.*, p. 20; Fuchs, *op. cit.*, p. 22; *Anaphorae syriacae*, t. I, fasc. 2, p. 120, 170, 246).

D'après Isaac de Ninive la *maggenanoutha* signifie « aide et protection (divines) ainsi que la réception du don céleste », et il cite entre autres textes les paroles de l'ange Gabriel à la Vierge, Luc. I, 35: « Le Saint-Esprit vous couvrira de son ombre ». Le même auteur distingue deux espèces de *maggenanoutha* donnée par Dieu aux hommes: la première, qu'il appelle *symbolique,* a pour effet de ravir l'esprit de l'homme en extase, de sorte qu'il entre en communion avec le Saint-Esprit qui lui révèle la gloire du monde futur; l'autre, qu'il appelle *pratique,* consiste dans une protection spéciale et constante que Dieu exerce à l'égard de l'homme (par l'intermédiaire des anges?) et par laquelle celui-ci est prémuni contre les dangers qui menacent l'âme et le corps. La raison naturelle de l'homme ne la connaît pas, mais elle est perçue par

sacerdoce, la vertu du sacerdoce, le sacerdoce qui est feu, ou encore simplement le sacerdoce.

Parmi ces expressions, les dernières caractérisent les dons divins comme un sacerdoce. En effet, la divinité, après avoir constitué les phalanges angéliques en chœurs et hiérarchies, leur a conféré le pouvoir (ܦܘܣܐ, ἐξουσία), c'est-à-dire, le ministère spirituel de ses dons [53*, *4-5*]. Ce ministère constitue un véritable sacerdoce, auquel les anges ont été élevés par la lumière divine qu'ils ont reçue [64*, *6-7*]. Les fonctions de ce ministère sacerdotal consistent à recevoir les dons divins, à les distribuer aux chœurs inférieurs et à chanter sans cesse les louanges divines [64*, *7* et suiv.]. Ainsi les anges avec leurs chœurs et leurs hiérarchies, leur sacerdoce et leur liturgie, constituent l'église céleste, que l'auteur appelle aussi *ecclesia primogenitorum* [59*, *4-5*; 63*, *30*] [30].

La distribution de la grâce aux hommes. — Dieu a distribué la même grâce aux anges et aux hommes [58*, *16* et suiv.]. Mais ceux-ci la reçoivent dans une mesure beaucoup plus abondante [58*, *23* et suiv.; 68*, *6-9*]. De cette prééminence des hommes sur les anges, Masʿoud apporte plusieurs preuves. Alors que les anges, dit-il, ont été comblés par Dieu de lumière, de force et de vie et doués de rationalité, les hommes ont été doués par Dieu de rationalité, de sagesse et de liberté [59*, *2* et suiv.]. Une autre preuve est le fait que le Fils de Dieu a pris la nature humaine et non une nature angélique [68*, *8-9*]. Enfin, l'auteur démontre cette supériorité de l'homme par l'exemple de saint Paul. La grâce a été donnée à l'apôtre dans une mesure si abondante qu'elle l'a élevé au-dessus de tous les chœurs angéliques. Ravi au ciel à la

l'œil de la foi (cfr Wensinck, *Mystic Treatises by Isaac of Nineveh*, p. 261-262).

Quant à Masʿoud, il nous semble prendre ici « les inspirations divines » accordées aux anges dans le sens général de descente des dons divins. Parlant de la diffusion de la grâce dans les hommes, il emploie le même terme pour désigner les révélations faites par les anges aux prophètes de l'ancienne Loi.

30 Cette conception du sacerdoce angélique est d'origine juive. D'après le *Livre des Jubilés* les anges exercent un véritable service liturgique (λειτουργοῦσιν) devant le Seigneur (cfr Frey, *L'angélologie juive au temps de Jésus-Christ*, dans *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 1911, t. V, p. 83). Philon appelle les anges λειτουργοί (cfr *ibid.*, p. 83, not. 11). Quant au PSEUDO-DENYS, il parle du sacerdoce déiforme des anges, ἡ θεοειδὴς αὐτῶν ἱέρωσις (*De coelesti hierarchia*, I, PG, III, 124 A).

demande des anges, qui voulurent contempler cette merveille de la grâce, et escorté par eux jusque devant le trône de Dieu, il a été rempli par Dieu du Saint-Esprit et assimilé en tout à la divinité [67*, *19* - 68*, *7*] [31].

C'est par l'intermédiaire des anges que les dons divins ont été transmis aux hommes [60*, *24* et suiv.; 64*, *1* et suiv.]. Ces dons sont la lumière et la vie divines, les inspirations divines et la dignité du sacerdoce.

Les inspirations divines désignent ici la révélation des mystères divins, faite par les anges aux justes de l'ancienne Loi, Noé, Abraham, Isaac, Jacob et les autres prophètes [60*, *18* et suiv.]. Cette initiation aux mystères divins par l'entremise des anges, l'auteur l'appelle aussi la *théorie angélique* [60*, *24*] [32]. C'est dans ce sens également que Mas^c^oud entend la vision dans laquelle Moïse sur l'Horeb

[31] Les mystiques orientaux recourent volontiers au ravissement de l'Apôtre pour illustrer leurs vues mystiques. Ils l'expliquent cependant de diverses manières, chacun dans le cadre de ses propres conceptions. Voir, entre autres, pour Grégoire de Chypre, HAUSHERR, *Gregorii monachi Cyprii de theoria sancta*, p. 111; pour Ebedjésus Hazzaya, MINGANA, *Woodbrooke Studies*, t. VII, p. 160. Quant à Mas^c^oud, nous n'avons pu découvrir où il a trouvé son interprétation de l'extase de l'Apôtre.

[32] Ce terme, qui appartient au vocabulaire des auteurs spirituels syriens et qui a été emprunté par eux aux Grecs, a joué un grand rôle dans la littérature mystique orientale, surtout à partir du VI^e^ siècle (cfr HAUSHERR, *Jean le Solitaire. Dialogue sur l'âme et les passions des hommes*, p. 10). Comme d'autres termes mystiques, celui-ci n'a pas toujours un sens bien défini chez les auteurs orientaux. Il est appliqué tantôt à toute la vie mystique dans son ensemble, tantôt à ses divers stades (cfr WENSINCK, *Oostersche Mystiek, christelijke en mohammedaansche*, p. 38). Évagre, qui a repris à Origène sa doctrine des théories, en a énuméré les diverses espèces. Celles-ci sont au nombre de cinq: la connaissance de la Trinité ou la théologie, la connaissance des êtres incorporels, la connaissance des êtres corporels, la connaissance du jugement et la connaissance de la providence. Parfois il compte quatre théories: les trois premières des cinq que nous venons de mentionner et une quatrième qu'il appelle « la science des deux combats » et qui doit être identifiée probablement aux deux dernières des cinq théories. Souvent aussi il se borne aux trois connaissances essentielles à la vie gnostique, lesquelles sont les trois premières des cinq théories. Il parle également de la « première théorie », la connaissance de la Trinité, qui caractérise le troisième stade de la vie spirituelle ou la théologie, et de la « deuxième théorie », qui comprend alors la connaissance des êtres incorporels et qui appartient au deuxième stade de la vie spirituelle (cfr WENSINCK, *Oostersche Mystiek, christelijke en mohammedaansche*, p. 38-39; VILLER, *Aux sources de la spiritualité de saint Maxime. Les œuvres d'Évagre*

contempla la nuée divine et entendit Dieu lui dire: « Tu ne peux voir ma face, mais seulement mon dos » [60*, *20* et suiv.] [33]. Afin de conserver la connaissance des mystères divins jusqu'à la venue du Sauveur, les prophètes les ont consignés dans les livres saints et, d'une manière toute symbolique, dans le bois et la pierre. Ainsi le bois de l'arche construite par Noé est le symbole de l'Église, l'autel en pierre érigé par Abraham pour le sacrifice d'Isaac celui de l'autel eucharistique; quant aux deux autels que Moïse dut

le Pontique, dans *Revue d'Ascétique et de Mystique*, 1930, t. XI, p. 243-246; HAUSHERR, *Gregorii monachi Cyprii de theoria sancta*, p. 75, not. 2; ID., *De doctrina spirituali christianorum orientalium*, p. 172).

C'est sans doute par Évagre que la doctrine des théories a pénétré dans la littérature mystique des Syriens. Ceux-ci toutefois la proposent et en énumèrent les diverses espèces avec des divergences parfois notables. Nous pouvons citer, entre autres auteurs, Grégoire de Chypre qui a consacré un traité spécial à la doctrine de la théorie (cfr HAUSHERR, *Gregorii monachi Cyprii de theoria sancta*), Isaac de Ninive (cfr WENSINCK, *Mystic Treatises by Isaac of Nineveh*, p. 21), Siméon de Taibouteh (cfr MINGANA, *Woodbrooke Studies*, t. VII, p. 48 et suiv.), Ebedjésus Hazzaya (cfr MINGANA, *op. cit.*, t. VII, p. 148 et suiv.; p. 167), Bar-Hebraeus (cfr WENSINCK, *Bar-Hebraeus's Book of the Dove*, p. XLVIII-XLIX).

Remarquons enfin que le pseudo-Denys, qui connaît également plusieurs sens de θεωρία,, l'applique comme Mas'oud aux révélations bibliques faites par les anges (cfr STIGLMAYR, *Aszese und Mystik des sog. Dionysius Areopagita*, dans *Scholastik*, 1927, t. II, p. 197).

33 Cfr *Exod.*, XXXIII, 23. L'entrée de Moïse dans la nuée et sa vision de Dieu « par derrière » constituent des motifs qu'on rencontre fréquemment dans la littérature mystique grecque et syriaque. Mais comme la doctrine des théories, la *maggenanoutha* et autres thèmes mystiques, la vision de Moïse et la nuée divine sont interprétées par les auteurs de diverses manières. En général on peut dire que la nuée divine (θεῖος γνόφος, ܥܪܦܠܐ) est une expression symbolique pour décrire l'union intime avec Dieu par la connaissance; quant à la vision de Moïse, les écrivains spirituels l'emploient comme terme de comparaison pour expliquer une connaissance supérieure, quoique imparfaite, de la divinité. Parmi les mystiques grecs on peut citer, entre autres, Grégoire de Nysse (cfr MARÉCHAL, *Études sur la psychologie des mystiques*, t. II, p. 103-111), le PSEUDO-DENYS (*De mystica theologia*, *I*, *Dionysiaca*, t. I, p. 565-578; *Epistola I*, *ibid.*, p. 605-607; *Epistola V*, *ibid.*, p. 620-623; cfr aussi STIGLMAYR, *Aszese und Mystik des sog. Dionysius Areopagita*, dans *Scholastik*, 1927, t. II, p. 199-200); parmi les syriens, Isaac de Ninive (cfr WENSINCK, *Bar Hebraeus's Book of the Dove*, p. CIV), Ebedjésus Hazzaya (cfr MINGANA, *Woodbrooke Studies*, t. VII, p. 150, 152), Jean Saba de Dalyata (cfr WENSINCK, *op. cit.*, p. CIV-CV), Bar-Hebraeus (cfr WENSINCK, *op. cit.*, p. LII, CIII-CIV, 93).

construire sur l'ordre de Dieu, ils signifient, le premier, qui devait être en bois, la croix, le second, qui devait être en pierre, l'autel eucharistique et le tombeau du Christ creusé dans le rocher [60*, *30* - 61*, *6*].

Le sacerdoce également a été conféré aux hommes par l'intermédiaire des anges [64*, *10-12*]. Dans l'ancienne Loi il a été transmis jusqu'au Christ; le Christ l'a confié à Pierre et aux apôtres qui l'ont constitué dans l'Église [54*, *8-10*; 64*, *13-14*]. Ainsi, le sacerdoce de l'église terrestre, avec sa hiérarchie et sa liturgie, répond à celui de l'église céleste [53*, *16* et suiv.; 54* *10-13*]. En effet, Dieu a confié aux ordres ecclésiastiques le même ministère spirituel qu'aux chœurs des anges [54*, *12-13*]. De même que l'église angélique, l'église sur la terre adore la divinité et chante ses louanges [63*, *29-31*]. Comme dans les chœurs angéliques, l'auteur semble admettre dans la hiérarchie ecclésiastique une certaine transmission du sacerdoce, quand il dit que le patriarche est la source de la hiérarchie [55*, *1-2*]. Enfin Mas^c^oud établit un parallèle, très imparfait et lacuneux il est vrai, entre les chœurs célestes et les ordres dans l'Église. Aux trois chœurs suprêmes, Trônes, Séraphins et Chérubins, qu'il appelle les hiérarques parce qu'ils sont les premiers à recevoir les rayons de la lumière divine pour les transmettre aux chœurs inférieurs, correspondent le patriarche, le catholicos et l'évêque, qui sont les hiérarques de l'Église [53*, *17* et suiv.]; le catholicos et le pontife, c'est-à-dire, sans doute, l'évêque, correspondent aux Séraphins [54*, *24*], les prêtres aux Dominations [55*, *24* - 56*, *2*], les diacres aux Puissances [56*, *1-3*], les sous-diacres aux Vertus [57*, *7-9*], les lecteurs et les chantres aux Principautés [57*, *10-12*].

La grâce et les dons divins ne sont pas seulement conférés aux ordres de l'Église. Dans le baptême tout chrétien reçoit la grâce et devient fils de Dieu [58*, *13-14*]; comme les prêtres il peut participer aux mystères eucharistiques [58*, *15-16*], comme les pontifes il reçoit lumière et vie [58*, *16*].

De même que, par la grâce, les anges sont assimilés à la divinité, ainsi par la grâce l'âme humaine est assimilée à Dieu [66*, *14* et suiv.]. Cette ressemblance divine consiste plus spécialement dans la ressemblance des sens de l'âme aux trois personnes divines. Les trois sens de l'âme sont, d'après Mas^c^oud, l'intelligence (ܗܘܢܐ), le verbe rationnel et l'esprit ou la voix [66*, *19-21*] [34].

[34] Nous avouons que le sens précis que Mas^c^oud attribue à ces deux derniers termes nous échappe.

A la différence des anges, qui tous ont reçu la grâce dans la même mesure, les justes sur la terre la reçoivent dans la mesure de leur vertu [68*, *14-15*]. Cependant, il ne s'ensuit nullement que l'augmentation de la grâce doive être attribuée à l'effort humain. C'est la grâce elle-même qui est la cause de son accroissement dans l'âme du juste. Nous croyons devoir entendre dans ce sens ces paroles de l'auteur :

« Nec auget (gratia) lucem suam vivam ex animabus; sed quicumque auget, ab ipsa est res et causa » [68*, *12-14*].

Considérations sur la vie ascétique. — A la fin de son traité, l'auteur ajoute quelques considérations sur la vie ascétique. Nous en signalons ici les éléments les plus caractéristiques.

1° Non seulement la grâce est conférée aux justes en proportion de leurs vertus, mais la demeure qui leur est réservée au ciel répond également au degré de vertu atteint en cette vie [68*, *17-18*] [35]. L'auteur le prouve par les paroles de l'Apôtre. De même, dit-il, que le soleil s'élève au-dessus de la lune et du firmament, de même qu'une étoile l'emporte sur l'autre en éclat, ainsi les œuvres de justice n'ont pas toutes la même valeur [68*, *24* et suiv.]. Il est des hommes qui restent dans le monde et font l'aumône [68*, *29*], d'autres quittent le monde et les biens matériels pour se vouer à une vie de pénitence [68*, *30-32*] ; ceux-ci restent dans le siècle et observent le précepte de la piété filiale [68*, *32-33*], ceux-là quittent leur famille pour se consacrer à Dieu [68*, *33* - 69*, *1*]. Ces divers genres de vie ne sont pas tous également méritoires pour la vie future. Le plus parfait est l'état de ceux qui quittent parents et famille pour suivre les traces du Christ et porter la croix, c'est-à-dire, embrassent l'état religieux. Car c'est bien la vie religieuse que l'auteur a en vue. Ceux-là sont les vrais fils de Dieu et les héritiers du royaume, à la condition toutefois qu'ils pratiquent les vertus et s'appliquent aux exercices spirituels qui conviennent à leur état [69*, *5-8*]. Parmi ces exercices et ces vertus l'auteur mentionne les jeûnes, les veilles, l'oraison, la méditation, la pureté du corps, la componction, la fuite des pensées mauvaises et de la concupiscence, l'abnégation et la pureté du cœur, etc. [69*, *8* et suiv.].

[35] Ce thème de la diversité des demeures au ciel se rencontre également chez Isaac de Ninive (cfr Wensinck, *Mystic Treatises by Isaac of Nineveh*, p. XXV, 86) et Dadjésus Qatraya (cfr Mingana, *Woodbrooke Studies*, t. VII, p. 77-78).

2° Masᶜoud distingue trois espèces d'exercices spirituels ou œuvres ascétiques: les œuvres du corps (ܦܘܠܚܢ ܦܓܪܐ, ܥܡܠܐ ܕܦܓܪܐ), qui affligent le corps dans le but de combattre et d'affaiblir les passions charnelles [69*, *30-31, 34-35*] ; les œuvres de l'âme (ܦܘܠܚܢ ܢܦܫܐ, ܥܡܠܐ ܕܢܦܫܐ), par lesquelles celle-ci est restaurée en force spirituelle et les dix sens spirituels sont illuminés [69*, *31, 35*] ; les œuvres de l'esprit (ܥܡܠܐ ܕܪܘܚܐ) ou de l'intelligence et de la raison spirituelle (ܦܘܠܚܢܐ ܕܗܘܢܐ ܘܡܕܥܢܘܬܐ ܪܘܚܢܝܬܐ), qui restaurent l'intelligence dans le Saint-Esprit, enrichissent l'âme dans le Seigneur et lui confèrent une gloire spirituelle semblable à celle que possèdent les anges [69*, *31-34, 36-37*]. Ces trois espèces d'exercices spirituels supposent, comme on le voit, la division tripartite du composé humain en corps (ܦܓܪܐ, σῶμα), âme (ܢܦܫܐ, ψυχή) et esprit (ܪܘܚܐ, νοῦς). Cette doctrine, empruntée à la psychologie platonicienne [36], se retrouve chez nombre d'auteurs spirituels orientaux [37]. Ainsi Isaac de Ninive, le grand docteur mystique des Nestoriens, dont les œuvres étaient répandues également dans les milieux jacobites [38], parle aussi d'une triple opération à laquelle doit s'exercer l'homme spirituel : celle du corps, celle de l'âme et celle de l'esprit [39]. Cependant, pas plus qu'Isaac, Masᶜoud ne semble entendre ici par l'âme et l'esprit deux principes complètement distincts, mais plutôt deux aspects du même principe, c'est-à-dire, l'âme comme principe de la vie sensitive et l'esprit comme principe de la vie supérieure de l'intelligence [40].

[36] Cfr CHABOT, *De S. Isaaci Ninivitae vita, scriptis et doctrina*, p. 77 ; HAUSHERR, *Jean le Solitaire. Dialogue sur l'âme et les passions des hommes*, p. 8.

[37] Entre autres, Jean le Solitaire (cfr HAUSHERR, *op. cit.*, p. 8), Isaac de Ninive, Jean bar Khaldoun (cfr CHABOT, *Littérature syriaque*, p. 117). Georges des Arabes reprochait à Aphraate de défendre la doctrine de la trichotomie dans le sens des Gnostiques, à tort cependant d'après FORGET (*De vita et scriptis Aphraatis*, p. 293 et suiv.).

[38] Cfr CHABOT, *Littérature syriaque*, p. 104.

[39] Cfr CHABOT, *De S. Isaaci Ninivitae vita, scriptis et doctrina*, p. 74 ; WENSINCK, *Mystic Treatises by Isaac of Nineveh*, p. XXXI.

[40] Cfr CHABOT, *De S. Isaaci Ninivitae vita, scriptis et doctrina*, p. 78.

Notre auteur n'indique pas les exercices propres à chacune de ces trois catégories [41].

3° A deux reprises l'auteur parle des « dix sens spirituels » [69*, *20, 35*]. Aurions-nous ici une allusion à la doctrine des cinq sens spirituels, empruntée par les écrivains ascétiques orientaux et latins à Origène [42]? D'après cette doctrine, au moins dans sa forme origénienne, le juste, outre les cinq sens corporels, serait doué de cinq sens spirituels dont il acquiert l'usage parfait par la foi et l'assujettissement des sens corporels et qui lui permettent de connaître les biens d'en-haut. Il n'est pas impossible que nous ayons ici un écho lointain et notablement amplifié de cette doctrine.

---

41 D'après Isaac les exercices du corps sont principalement les jeûnes et les veilles, ceux de l'âme la méditation et la prière, ceux de l'esprit la théorie ou contemplation et la révélation. La contemplation est double : la considération des perfections divines telles qu'elles se manifestent dans les choses créées et la connaissance des mystères divins par l'illumination du Saint-Esprit. Quant à la révélation, qu'Isaac appelle « le silence de l'esprit », elle comprend tous les effets surnaturels qui supposent un don extraordinaire de Dieu (cfr Chabot, *De S. Isaaci Ninivitae vita, scriptis et doctrina*, p. 80-104).

42 Voir sur cette doctrine Rahner, *Le début d'une doctrine des cinq sens spirituels chez Origène*, dans *Revue d'Ascétique et de Mystique*, 1932, t. XIII, p. 113-145. Parmi les auteurs grecs qui parlent des cinq sens spirituels, il cite Évagre, Grégoire de Nysse, Diadoque de Photiké et l'auteur des homélies du pseudo-Macaire. Parmi les Syriens, on peut mentionner Grégoire de Chypre (cfr Hausherr, *Gregorii monachi Cyprii de theoria sancta*, p. 72-73, 90-95). Quant à Origène lui-même, il aurait puisé sa doctrine dans l'Écriture (cfr Rahner, *art. cit.*, p. 115).

CHAPITRE IV

LES SOURCES

Il nous reste, dans un dernier chapitre, à examiner les sources que Masᶜoud a pu utiliser dans ce discours. Nous verrons d'abord l'usage qu'il fait de l'Écriture; nous essayerons ensuite de dégager les influences qu'il peut avoir subies dans ses conceptions dogmatiques, et surtout dans sa mystique, et d'indiquer la place qu'il convient de lui assigner dans la littérature spirituelle des Syriens.

§ 1. EMPLOI DE L'ÉCRITURE

L'auteur se réfère fréquemment aux Écritures, le plus souvent dans le seul but d'illustrer son exposé. Parfois cependant il y recourt pour y trouver un argument en faveur de sa doctrine ou pour en déduire certaines vérités. Ainsi Masᶜoud voit dans les noms donnés par l'Écriture aux chœurs des anges l'expression des propriétés qui caractérisent chacun d'eux; il interprète la vision divine, dont Moïse fut gratifié sur l'Horeb et les paroles prononcées par Dieu à cette occasion, dans le sens de la « théorie angélique », selon laquelle les prophètes de l'Ancien Testament ont été initiés à la connaissance des mystères divins par l'intermédiaire des anges; dans l'extase de Paul, ravi en Dieu au-dessus des anges, il voit une preuve que la grâce a été conférée aux hommes dans une mesure plus abondante qu'aux anges; il cite la parole du Christ sur le grand nombre des demeures célestes pour prouver qu'au ciel la récompense sera donnée selon le mérite de chacun; il applique le texte de l'Apôtre « Une étoile l'emporte sur l'autre » aux parfaits, qui surpassent les autres justes par la valeur et le mérite de leurs œuvres.

Le plus souvent Masᶜoud se réfère à l'Écriture par manière de simple allusion. Quant aux citations proprement dites, nous en avons compté vingt et une en tout. Mais, comme il s'agit d'un texte

métrique, la plupart de ces citations sont faites *ad sensum*. Trois fois seulement l'Écriture est citée littéralement et, chaque fois, la citation correspond au texte de la Peschitto. En deux de ces cas le texte comprend seulement trois mots[1]. Le troisième texte est plus long et constitue, par une heureuse coïncidence, un vers complet de douze syllabes[2]. On ne peut donc pas en conclure que l'auteur a voulu se référer à la Peschitto. Il semble plutôt que, dans ces trois cas comme dans tous les autres, il cite le texte de mémoire.

§ 2. LES INFLUENCES DOCTRINALES

Les influences dans les parties dogmatiques. — Dans les parties dogmatiques de son discours, Mas^coud expose les idées régnantes dans l'église jacobite. Ainsi que nous l'avons signalé, sa doctrine trinitaire est en tous points conforme à la conception traditionnelle des Monophysites; sa doctrine de l'incarnation est celle du monophysisme sévérien; quant aux autres points, tels que l'angélologie, l'anthropologie, la rédemption, les sacrements, la vie future, les conceptions de Mas^coud rendent assez fidèlement, bien que parfois avec quelques divergences de détail, le sentiment de la théologie jacobite.

Certains détails se rapportant à Adam, tels que l'étole de gloire dont Dieu l'avait revêtu, la triple dignité de la royauté, du sacerdoce et de la prophétie, le précepte donné par Dieu aux anges de se prosterner devant le premier homme, peuvent remonter à *La caverne des trésors*, apocryphe d'origine nestorienne, très répandu aussi parmi les monophysites[3]. Il ne s'ensuit nullement cependant que Mas^coud ait utilisé cet ouvrage; la coïncidence peut s'expliquer par sa diffusion dans les milieux syriens, comme le prouve la présence des mêmes traits dans les écrits d'autres auteurs syriens.

Les influences subies dans la doctrine mystique. — Dans ses conceptions mystiques, Mas^coud se rattache à la tradition de la spiritualité syrienne. En effet, bon nombre de thèmes, que l'auteur développe ou qu'il mentionne parfois brièvement, se retrouvent chez

1 Cfr *infra*, p. 6*, *lin.* 13; p. 18*, *lin.* 10.
2 Cfr *infra*, p. 11*, *lin.* 12.
3 Cfr Frey, *Adam (Livres apocryphes sous son nom)*, dans *Dictionnaire de la Bible, Supplément*, t. 1, col. 113-117.

les écrivains syriens antérieurs. Il parle de la diffusion de la grâce selon un ordre descendant, du parallélisme des deux hiérarchies, des dénominations des anges comme exprimant leurs propriétés, de la vision de Moïse, de la nuée divine, de la théorie, des inspirations divines, de l'extase de Paul, de l'assimilation des esprits célestes et de l'âme à Dieu, de la diversité des demeures célestes selon la diversité du mérite, des trois espèces d'œuvres spirituelles, celles du corps, celles de l'âme et celles de l'esprit, des sens spirituels. Tous ces motifs se retrouvent chez les auteurs syriens des âges antérieurs, tels qu'Isaac de Ninive, Grégoire de Chypre, Siméon de Taibouteh, Dadjésus Qatraya, Ebedjésus Hazzaya, Jean Saba de Dalyata, Jean de Dara et Bar-Hebraeus. Est-ce à dire que Mas^{c}oud était familiarisé avec ces auteurs et qu'il s'est inspiré de leurs œuvres dans l'exposé de ses conceptions mystiques ? Il ne semble pas, puisque, pour la plupart de ces motifs, nous constatons entre eux des divergences notables d'interprétation. Il nous paraît plus vraisemblable d'admettre que ces thèmes, et bien d'autres encore sans doute, faisaient partie du fonds commun de la mystique syrienne. C'est là que Mas^{c}oud a pu les trouver, quitte à les interpréter d'une manière personnelle.

De la même manière on peut expliquer, nous semble-t-il, les nombreuses affinités entre les conceptions de notre auteur et la mystique du pseudo-Denys. C'est à elle que, pour une grande part, se rattachent les idées mystiques de Mas^{c}oud. On peut même dire que sa conception de la diffusion de la grâce qui, ainsi que nous l'avons remarqué, constitue l'idée fondamentale de sa doctrine mystique, se retrouve dans l'œuvre dionysienne. De même, de nombreuses particularités semblent y remonter également ; ainsi, par exemple, l'identité de la bonté et de l'essence divines, la bonté de Dieu principe de tout le créé et source de tout don divin, la comparaison de la bonté divine au soleil, les noms des anges exprimant leurs propriétés, la dénomination d'hiérarques donnée aux ordres suprêmes de la hiérarchie ecclésiastique, le sacerdoce des chœurs célestes, les théophanies de l'Ancien Testament faites par les anges, le parallélisme des deux hiérarchies, l'illumination et la purification des chœurs inférieurs par les chœurs supérieurs.

De l'existence de ces nombreuses affinités on ne saurait cependans conclure que Mas^{c}oud ait lu et utilisé les ouvrages du pseudo-Aréopagite. S'il en était ainsi, l'ensemble de sa doctrine serait plus

ressemblant et ne présenterait pas les divergences et les lacunes que nous constatons dans son exposé. Ainsi, tant selon Mas^coud que selon le pseudo-Denys, l'Écriture a imposé aux esprits célestes des noms qui expriment leurs propriétés; mais les deux auteurs diffèrent beaucoup dans l'interprétation de ces dénominations. D'après le pseudo-Aréopagite, les anges participent à la divinité dans une mesure plus excellente que les hommes, tandis que, pour Mas^coud, la grâce ou bonté divine a été conférée aux hommes dans une mesure plus abondante qu'aux anges; et il s'ingénie à le prouver au moyen de divers arguments. Pour le pseudo-Denys, les chœurs supérieurs surpassent les chœurs inférieurs par l'abondance de la lumière et des autres dons divins; pour Mas^coud, au contraire, au moins d'après un passage de son discours, tous les anges sont égaux en lumière et en dons divins. Le parallélisme entre les deux hiérarchies tel que le propose Mas^coud, est loin d'être complet et n'est pas celui que nous trouvons dans la *Hiérarchie céleste* et la *Hiérarchie ecclésiastique*. La théorie de la triple activité, purificatrice, illuminatrice et perfective, — laquelle régit les deux hiérarchies chez le pseudo-Denys, — Mas^coud l'applique uniquement aux quatre derniers chœurs angéliques; et encore le fait-il d'une manière imparfaite, puisqu'il ne parle pas de la troisième opération, la perfection.

D'ailleurs, comme on l'aura déjà constaté, la plupart des thèmes où Mas^coud se rencontre avec le pseudo-Denys sont des motifs traditionnels, qu'on trouve traités par les écrivains mystiques antérieurs: ce qui n'est pas pour nous étonner, si l'on songe à l'influence profonde et durable que l'œuvre du pseudo-Aréopagite a exercée dès son origine sur la mystique syrienne. Ayant vu le jour en Syrie vers la fin du V^e siècle ou au début du VI^e [4], et traduits en syriaque par Sergius de Reschaina au VI^e siècle [5], ses ouvrages furent souvent commentés et mis amplement à contribution par les écrivains syriens, tant monophysites que nestoriens. Au dire de J. S. Assemani [6], Bar-Hebraeus, dans son *Nomocanon*, énumère une liste d'ouvrages qu'on lisait dans les milieux jacobites; en tête de celle-ci il cite « trois livres et dix lettres de Denys l'Athénien ». Parmi les auteurs qui ont commenté ses œuvres ou se sont inspirés

4 Cfr Viller-Rahner, *Aszese und Mystik in der Väterzeit*, p. 230-231.
5 Cfr Chabot, *Littérature syriaque*, p. 72.
6 *Bibliotheca Orientalis*, t. II, p. 302.

de sa doctrine, nous pouvons citer Isaac de Ninive, qui, s'inspirant en cela de Denys, donne une liste des chœurs des anges avec la signification de leurs noms [7]; Siméon de Taibouteh, qui, dans un de ses traités mystiques, commente la doctrine de Denys sur la diffusion de bonté divine dans les créatures et sur leur assimilation à la divinité [8]; Jean de Dara, qui composa des commentaires sur la *Hiérarchie céleste* et la *Hiérarchie ecclésiastique* [9]; Moïse bar-Kèpha, qui écrivit un traité sur la hiérarchie céleste en dépendance du pseudo-Aréopagite [10]; Michel le Syrien, qui, dans sa *Chronique*, donne des extraits de la *Hiérarchie ecclésiastique* [11]; Ebedjésus de Nisibe, qui institue, en imitation du pseudo-Denys, un parallèle entre les deux hiérarchies [12]; *Le livre des Pères*, qui traite de la hiérarchie ecclésiastique comme figure de la hiérarchie céleste et dont la doctrine se rapproche en plusieurs points de celle du pseudo-Aréopagite [13].

Ces quelques exemples, — qu'on pourrait sans doute multiplier, si la littérature mystique syrienne était mieux connue, — montrent suffisamment, croyons-nous, la vogue dont jouissaient dans ces milieux les œuvres du pseudo-Denys et l'influence qu'a exercée sa doctrine sur la tradition mystique des Syriens. Par celle-ci on peut donc expliquer aussi, nous semble-t-il, les affinités entre les conceptions de notre auteur et la mystique dionysienne.

Concluons. Dans le présent traité de Mas^{c}oud figurent de nombreux thèmes et idées mystiques qu'on retrouve chez les écrivains spirituels syriens antérieurs. Plusieurs de ces motifs paraissent remonter à l'œuvre du pseudo-Aréopagite. Leur présence dans le discours de notre auteur ne peut s'expliquer par la connaissance personnelle qu'il aurait eue de ces œuvres elles-mêmes. En effet, les divergences qu'on constate dans leur interprétation, la manière incohérente et incomplète dans laquelle ils sont présentés, s'y opposent. L'auteur avoue d'ailleurs lui-même, non certes sans une pointe d'exagération, qu'il ne lisait pas de livres [14]. Il paraît donc plus

7 Cfr WENSINCK, *Mystic Treatises by Isaac of Nineveh*, p. LIII, 126 et suiv.

8 Cfr MINGANA, *Woodbrooke Studies*, t. VII, p. 10-17.

9 Cfr CHABOT, *Littérature syriaque*, p. 93.

10 Cfr BAUMSTARK, *Geschichte der syrischen Literatur*, p. 282.

11 Cfr CHABOT, *Chronique de Michel le Syrien*, t. I, p. 4 et suiv.

12 Cfr J. S. ASSEMANI, *Bibliotheca Orientalis*, t. III, p. 255.

13 Cfr PARISOT, *Le livre des Pères*, dans *La science catholique*, 1890, t. IV, p. 348 et suiv.; BAUMSTARK, *op. cit.*, p. 30.

14 Cfr *infra*, p. 81*, *lin.* 14-15.

vraisemblable d'admettre que ces thèmes appartenaient au trésor commun d'idées et de conceptions qui constituait la tradition mystique syrienne à l'époque tardive où vivait Mas^{c}oud. Ces thèmes traditionnels, et d'autres encore, devaient former le sujet des méditations de notre auteur dans son ermitage et de ses colloques dévots avec son père spirituel et ses confrères.

Certes, à en juger par la forme maladroite que revêtent les conceptions mystiques de Mas^{c}oud dans ce discours, et par les incohérences et les lacunes qu'elles accusent, il faut reconnaître que, à l'époque décadente où il vivait et dans le milieu monastique auquel il appartenait, la tradition mystique des Syriens avait beaucoup perdu de sa richesse et de sa vigueur. Avec l'œuvre de Mas^{c}oud du Ṭour ^{c}Abdin nous sommes loin d'Isaac de Ninive et même de Bar-Hebraeus. Elle n'en constitue pas moins un écho, lointain et très affaibli il est vrai, de la doctrine mystique syrienne des âges antérieurs.

DEUXIÈME PARTIE

TRAITÉ DE MAS'OUD

TRAITÉ DE MAS'OUD

TEXTE

ܠܐ ܕܠܗ ܕܦܠܓܘܬܐ : ܕܐܦܣܩܗ ܐܒܘܗܝ، ܕܪܘܚ ܕܢܩܠܠ ܥܠ ܬܠܝܬܝܘܬܐ (quin. 31), 8 rº a, l. 8.
ܘܥܠ ܦܘܪܫܐ ܘܩܢܘܡܐ : ܘܥܠ ܡܬܒܪܢܫܘܬܗ ܕܡܪܢ̱ : ܘܥܠ ܫܘܒܚܐ ܘܡܗܝܡܢܘܬܐ ܘܫܘܠܡܐ ܠܐܠܗܐ ܕܐܫܬܒܚܘ ܡܢܗ ܠܒܪܝܬܐ ܟܠܗܝܢ : ܕܡܠܐܟܐ ܘܕܒܢܝ ܐܢܫܐ . ܗܘ ܕܝܢ ܡܕܡܐ ܫܪܝ ܡܐܡܪܐ ܒܫܒܐ ܕܡܪܝ ܝܥܩܘܒ : ܘܐܡܪ.

ܬܠܝܬܝܘܬܐ ܡܫܒܚܐ ܬܠܬܐ ܫܘܒܚܐ ܬܠܬܐ :
ܒܚܕ[1] ܚܝܠܐ ܕܠܐ ܡܬܦܠܓ ܠܡܒܘܬܐ ❖
ܐܠܗ̈ܐ ܬܠܬܐ ܘܡܢ̈ܝܢܐ ܬܠܬܐ[2] ܘܩܢܘ̈ܡܐ ܬܠܬܐ :
ܒܚܕܐ ܨܒܝܢܐ ܕܡܢܗ̇ ܐܝܬܘ̱ ܘܩܢܘ̈ܡܐ ܫܪ̈ܝܪܐ ❖
ܐܒܐ ܘܒܪܐ * ܘܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܚܕ ܐܠܗܐ : * 8 rº b.
ܬܠܬܐ ܡܫܒܚܐ ܠܚܕܐ[3] ܐܘܣܝܐ ܕܠܐ ܡܬܦܣܩܐ ❖
ܐܒܐ ܕܝܠܕ ܘܒܪܐ ܕܝܠܝܕ ܘܪܘܚܐ ܕܢܦܩ :
ܐܒܐ ܫܡܫܐ ܘܒܪܐ ܙܠܝܩܐ ܘܪܘܚܐ ܕܚܡܐ ❖
ܐܒܐ ܢܦܫܐ ܘܒܪܐ ܗܘܢܐ ܘܪܘܚܐ ܡܕܥܐ :
ܐܒܐ ܗܘܢܐ ܘܒܪܐ ܡܠܬܐ ܘܪܘܚܐ ܩܠܐ ❖
ܐܒܐ ܚܝܐ ܘܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܚܝܠܐ ܘܚ̈ܝܐ :
ܚܝܐ ܡܒܪܘܬܐ ܕܕܝܠܗ ܐܝܬܘܗܝ ܚܝܠܐ ܘܚ̈ܝܐ ❖
ܐܒܐ ܚܝܐ ܘܒܪܐ ܚܝܠܐ ܘܪܘܚܐ ܚ̈ܝܐ :
ܚܝܐ ܐܠܗܐ ܕܕܝܠܗ ܐܝܬܘܗܝ ܚܝܠܐ ܘܚ̈ܝܐ ❖
ܐܒܐ ܚܝܠܐ ܘܒܪܐ ܝܕܥܐ ܘܪܘܚܐ ܬܘܩܦܐ :

[1] Legendum proponitur: ܕܒܚܕ, propter integritatem metri.
[2] Adscriptum supra lineam.
[3] Legendum potius: ܚܕܐ ܐܘܣܝܐ.

ܚܕ ܫܘܠܛܢܐ	ܕܕܠܗ ܐܝܬܘܗܝ،	ܫܠܐ ܘܢܝܚܐ ܀
ܐܒܐ ܘܒܪܐ	ܘܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ	ܚܕ ܫܘܠܛܢܐ :
ܚܕ ܐܘܚܕܢܐ	ܚܕ ܨܒܝܢܐ	ܚܕ ܚܝܠܐ [4] ܀
ܚܕܐ ܐܘܣܝܐ	ܚܕܐ ܐܝܬܘܬܐ	ܚܕܐ ܡܪܘܬܐ :
ܚܕ ܐܠܗܐ	ܚܕ ܒܪܘܝܐ	ܚܕ ܓܒܘܠܐ ܀
ܚܕ ܨܝܪܐ	ܚܕ ܐܘܝܠܐ	ܚܕ ܨܘܦܐ :
ܚܕܐ ܛܒܘܬܐ	ܚܕܐ ܒܛܝܠܘܬܐ	ܚܕܐ ܒܪܝܘܬܐ [5] ܀
ܚܕܐ ܪܒܘܬܐ	ܚܕܐ * ܡܠܟܘܬܐ	ܚܕܐ ܬܫܒܘܚܬܐ : (* S v° a.)
ܚܕܐ ܐܘܝܘܬܐ	ܚܕܐ ܨܡܝܘܬܐ	ܚܕܐ ܦܐܝܘܬܐ ܀
ܚܕܐ ܓܐܝܘܬܐ	ܚܕܐ ܗܕܝܪܘܬܐ	ܘܡܥܒܕܢܘܬܐ :
ܚܕ ܚܢܢܐ	ܚܕ ܓܢܒܪܐ	ܚܕ ܡܪܚܡܢܐ ܀
ܚܕ ܚܢܝܢܐ	ܚܕ ܕܝܢܐ	ܚܕ ܬܟܘܒܐ :
ܚܕ ܦܘܪܩܐ	ܚܕ ܚܣܘܪܐ	ܚܕ ܝܗܘܒܐ ܀
ܐܒܐ ܘܒܪܐ	ܘܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ	ܚܕ ܐܠܗܐ :
ܬܠܬܐ ܩܢܘ̈ܡܐ	ܕܠܐ ܡܬܦܠܓܝܢ	ܡܢ ܕܗܘ̈ܝܐ ܀
ܫܡ̈ܗܐ ܬܠܬܐ	ܕܠܐ ܡܬܚܠܛܝܢ	ܡܢ ܒܨܘ̈ܝܐ :
ܬܠܝܬܝܘܬܐ	ܬܠܬܐ ܩܢܘ̈ܡܐ	ܚܕ ܐܠܗܐ ܀
ܦܪܝܫܝܢ ܩܢܘ̈ܡܐ	ܒܕ̈ܝܠܝܬܐ	ܡܢܐ ܕܡܬܚܫܒܝܢ :
ܚܕ ܐܠܗܐ	ܒܫܘܝܘܬ ܟܝܢܐ	ܡܢܐ ܕܡܬܗܪܗܪܝܢ ܀
ܐܒܐ ܐܝܬ ܠܗ	ܐܒܗܘܬܐ	ܘܠܐ ܡܬܒܨܝܐ :
ܘܒܪܐ ܐܝܬ ܠܗ	ܒܪܘܢܘܬܐ	ܘܠܐ ܡܫܬܚܠܦܐ ܀
ܘܪܘܚܐ ܐܝܬ ܠܗ	ܢܦܘܩܘܬܐ	ܘܢܦܩܒܘܬܐ :
ܘܢܦܘܩܘܬܗ	ܘܢܦܩܒܘܬܗ	ܠܐ ܡܫܬܓܢܝܐ ܀
ܐܒܐ ܕܐܝܬ ܠܗ	ܠܝܠܘܕܘܬܐ	ܕܕܠܗ ܐܝܬܘܗ̇ܝ :
ܘܒܪܐ ܕܐܝܬ * ܠܗ	ܠܝܠܝܕܘܬܐ	ܐܦ [6] ܕܠܗ ܗ̇ܝ، ܀ (* S v° b.)
ܘܪܘܚܐ ܕܐܝܬ ܠܗ	ܢܦܘܩܘܬܐ	ܕܕܠܗ ܐܝܬܘܗ̇ܝ :

4 Desideratur una syllaba in metro.

5 Adscriptum sub linea loco vocis deletae: ܡܠܟܘܬܐ.

6 Lege: ܕܐܦ.

ܘܠܐ ܡܬܒܨܝܢܐ   ܕܗܘܝܐ ܠܗ̇ܘ ܕܝܢ   ܘܕܗ̇ܘ ܠܗܘܝܐ ❖
ܐܠܐ ܚܠܝܛ   ܒܗ̇ ܒܕܠܝܬܐ   ܕܕܠܗ ܢܬܬܪ :
ܕܠܐ ܢܬܬܣܝܦܘܢ   ܕܢܠܝܬܐ   ܕܚܠܝܛ ܡܢܗܘܢ ❖
ܐܠܐ ܕܢܗܘܘܢ   ܢܦܪܫܝܢ ܡܢܗܝܢ   ܐܘܣܝܐܝܬ :
ܕܢܠܝܬܐ   ܕܬܠܬܝܗܘܢ   ܐܝܟ ܕܐܝܬܝܗܘܢ ❖
ܐܒܐ ܕܝܠܕ   ܐܘܠܕ ܠܒܪܐ   ܐܘܣܝܐܝܬ :
ܘܒܪܐ ܡܠܝܕܐ[7]   ܡܠܝܕ[7] ܡܢ ܐܒܐ   ܐܠܗܐܝܬ ❖
ܘܪܘܚܐ ܕܢܦܩ   ܢܦܩ ܡܢ ܐܒܐ   ܐܘܣܝܐܝܬ :
ܘܢܣܒ ܡܢ ܒܪܐ   ܗܘ̇ ܡܢܐ ܕܢܣܒ   ܐܠܗܐܝܬ ❖
ܐܒܐ ܐܝܬܝܐ   ܕܠܐܒܗܘܬܗ   ܐܒܐ ܠܐ ܐܝܬ :
ܘܒܪܐ ܐܝܬܝܐ   ܕܐܝܬ ܠܗ ܐܒܐ   ܘܐܝܟܢܐ ܠܐ ܐܝܬ ❖
ܪܘܚܐ ܐܝܬܝܐ   ܕܐܝܬܘܬ ܐܒܐ   ܘܕܒܪܐ ܠܗ ܐܝܬ :
ܬܠܝܬܝܘܬܐ   ܚܕܐ ܐܝܬܘܬܐ   ܪܕܬ ܡܢܚܠ ❖
ܐܒܐ ܕܐܝܬ ܠܗ   ܚܠܗܝܢ ܕܒܪܐ   ܓܒܢܝܐܝܬ :
ܘܒܪܐ ܕܐܝܬ ܠܗ   ܚܠܗܝܢ ܕܐܒܐ   ܐܘܣܝܐܝܬ ❖
ܪܘܚܐ ܕܐܝܬ ܠܗ*   ܕܐܒܐ ܘܕܒܪܐ   ܐܠܗܐܝܬ : * f. 9 ro a.
ܦܠܓ ܡܢ ܥ̈ܠܡܐ   ܕܚܠܝܛ ܡܢܗܘܢ   ܕܠܐܝܬ ❖
ܐܒܐ ܐܒܕ   ܠܒܪܐ ܡܢܗ   ܐܘܣܝܐܝܬ :
ܠܒ ܡܢ ܡܚܝܠܐ   ܕܡܒܒܒܐ ܡܢܝܢܐ   ܡܫܝܚܐܝܬ[8] ❖
ܐܒܐ ܡܚܝܠܐ   ܕܐܒܕ ܠܒܪܐ   ܡܢ̈ܝܐ ܡܢ̈ܝܐ :
ܕܡܫܘܚܐ ܒܪܝܬܐ   ܒܠܗ̇ ܡܢܗ   ܘܠܐ ܡܫܘܚܐ ܠܗ ❖
ܐܒܐ ܕܡܒܒ   ܒܪܐ ܕܡܬܐܒܕ   ܪܘܚܐ ܕܢܒܕ :
ܚܕ ܗܘ ܡܚܝܠܐ   ܕܡ̈ܢܝܐ ܡܢ̈ܝܐ   ܕܠܐ ܡܬܦܠܓ ❖
ܐܒܐ ܡܚܝܠܐ   ܡ̈ܢܝܐ ܘܪܕܝܐ   ܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ :
ܚܕܐ ܐܝܬܘܬܐ   ܬܠܬܐ ܩܢܘ̈ܡܐ   ܚܕ ܐܠܗܐ ❖
ܬܠܬܝܗܝ ܩܢܘ̈ܡܐ   ܚܕ ܐܠܗܐ   ܕܠܐ ܡܬܦܪܫ :
ܚܕ ܐܠܗܐ   ܬܠܬܝܗܝ ܥ̈ܠܡܐ   ܕܠܐ ܡܬܚܘܡܝܢ ❖

7 Prima syllaba huius vocis ob notam licentiam non numeratur in metro.
8 Lege: ܡܫܝܚܘܐܝܬ vel ܡܫܝܚܝܐܝܬ, propter integritatem metri.

ܐܒܐ ܘܒܪܐ   ܘܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ   ܚܕܐ ܡܪܘܬܐ :
ܘܐܠܗܘܬܐ   ܕܡܫܪܝܗ ܐܬܪܐ   ܟܠ ܠܗܘܢܐ ✣

ܚܕ ܡܢ ܗܠܝܢ   ܬܠܬܐ ܩܢܘ̈ܡܐ   ܕܐܠܗܘܬܐ :
ܩܒܠ ܕܢܦܪܘܩ   ܠܐܕܡ ܕܪܡܐ   ܒܡܘܬܐ ܕܢܦܘܠ ✣
* 9 ro b. ܗܘ ܒܪܐ * ܘܡܠܬܐ   ܕܐܒܐ ܡܫܒܚܐ   ܢܒܐ ܘܐܬܬܚܝ :
ܘܒܪܐ ܒܡܪܟܒܐ   ܕܡܪܝܡ ܒܬܘܠܬܐ   ܘܦܓܪܢܝܬܐ ✣
ܡܠܬܐ ܕܫܡ̈ܝܐ   ܗܘ ܐܠܗܐ   ܕܡܢ ܐܠܗܐ :
ܘܕܒܪ̈ܐ ܣܦ̈ܩܐ   ܕܒܬܘܠܘܬܐ   ܪܗܛܘ ܠܫ̈ܕܕܐ ✣
ܡܠܬܐ ܒܪܗܛܠܗ   ܐܠܗܝܐ   ܢܦܠܐ ܠܒܬܘ̈ܠܐ :
ܘܕܒܪ̈ܐ ܒܬܘ̈ܠܐ   ܒܪܗܛܠܐ ܕܪܘܚܐ   ܢܦܠܘ ܚܕ ܡܠܬܐ ✣
ܘܡܠܬܐ ܕܫܡ̈ܝܐ   ܘܕܒܪ̈ܐ ܒܬܘ̈ܠܐ   ܐܬܘ [9] ܠܫ̈ܕܕܐ :
ܘܚܕܝܘܬܐ   ܕܠܐ ܡܬܦܠܓܐ   ܢܦܩ ܗܘܐ ܡܒܟܐ ✣
ܘܡܠܬܐ ܒܣܪܐ   ܗܘܐ ܒܟܪܣܐ   ܘܠܐ ܡܬܦܠܓ :
ܠܐ ܠܒܢ̈ܝܐ   ܘܠܐ ܠܩܢܘ̈ܡܐ   ܘܕܟܝ̈ܢܬܐ ✣
ܡܢ ܙܘܘܓܐ   ܐܦ ܡܢ ܡܙܘܓ   ܒܪܐ ܐܬܚܒܪ :
ܒܦܫܛܐ ܡܠܝܠܬܐ   ܘܡܕܒܪܢܐ ܘܗܘܝܐ   ܐܝܟ ܕܠܒܫܪ ✣
ܚܕ ܚܘܝܕܐ   ܕܚܒܝܫ ܠܗ   ܒܪܘܚ ܘܦܓܪ [10] :
ܒܐܠܗܘܬܗ   ܘܒܐܢܫܘܬܗ   ܘܠܐ ܡܬܦܠܓ ✣
ܚܝܘܕܝܐ   ܒܪܐ ܕܐܠܗܐ   ܝܠܕܬ ܡܪܝܡ :
ܒܪ ܠܐ ܥܕܢ   ܡܢ ܚܘܒ ܐܒܘܗܝ   ܒܝܠܕܐ ܕܬܪܝܢ ✣
ܐܠܐ ܗܘ   ܒܗ ܝܠܕܗ   ܒܪܐ ܕܒܬܘܠܬܐ :
* 9 vo a. * ܟܠܗ ܒܐܒܘܗܝ   ܘܟܠܗ ܒܒܪܫܐ   ܘܠܐ ܡܬܦܠܓ ✣
ܡܠܝ [11] ܡܢ ܐܒܐ   ܠܗܠ ܡܢ ܙܒ̈ܢܐ   ܝܘܚܢܐܝܬ :
ܘܡܠܝ [11] ܡܢ ܡܪܝܡ   ܒܣܘܦ ܙܒ̈ܢܐ   ܦܓܪܢܐܝܬ ✣
ܘܠܐ ܗܘܐ ܐܘܒܕ   ܐܠܗܘܬܗ   ܕܒܪ [12] ܐܬܒܣܡ :

9 Prima syllaba vocis ܐܬܘ ob notam licentiam non numeratur in metro.
10 Legendum proponitur: ܒܪܘܚܐ ܘܦܓܪܐ, propter integritatem metri.
11 Prima syllaba huius vocis ex nota licentia non numeratur in metro.
12 Lege: ܒܪ .

ܘܠܐ ܐܫܬܘܠܛ   ܡܢ ܐܝܬܘܬܗ   ܒܪ ܐܬܒܪܢܫ ܀
ܐܠܐ ܗܘ̣   ܒܫܘܒܚܗ ܪܒܐ   ܒܪ ܐܬܒܣܪ :
ܘܫܪܝ ܒܓܘܐ   ܕܐܠܗܘܬܗ   ܒܪ ܗܘܐ ܐܢܫܐ ܀
ܗܘܐ ܒܪܢܫܐ   ܒܪܐ ܐܠܗܐ   ܕܠܐ ܫܘܚܠܦܐ :
ܘܝܠܕܗ ܠܐܡܗ   ܒܒܬܘܠܘܬܐ   ܕܠܐ ܦܘܫܩܐ ܀
ܠܒܫܗ ܠܐܕܡ   ܕܐܬܒܪܝ ܗܘܐ   ܒܨܠܡܗ ܕܒܪܝܐ :
ܘܝܗܒܬܗ ܒܫܢܝܐ   ܕܘܫܢܐ   ܕܐܘܒܕ ܒܥܕܢ ܀
ܒܪܐ ܕܐܠܗܐ   ܕܢܓܠܗ ܠܐܕܡ   ܡܢ ܠܚܡܗ ܪܒܐ :
ܚܝܘܗܝ ܕܐܬܚܒܠ   ܡܢ ܫܝܘܠ   ܘܚܕܬ ܠܒܫܗ ܀
ܠܒܫܗ ܒܒܪܘܬܐ   ܕܡܪܝܡ ܒܬܘܠܬܐ   ܡܪܝܐ ܠܐܕܡ :
ܘܦܘܩܕܢܗ ܠܝܠܕܗ   ܕܐܫܬܒܩ ܗܘܐ   ܒܥܬ ܐܪܥܐ ܀
ܒܡܢܚܬ ܫܢܘܐ   ܥܒܕ ܗܘܐ ܐܕܡ   ܠܫܘܒܚܐ * ܕܡܪܝܗ : 9 vº b.
ܘܒܓܘ ܒܪܘܫܐ   ܕܡܪܝܡ ܠܒܫܗ   ܡܪܝܐ ܠܐܕܡ ܀
ܐܝܟ ܡܐ ܕܠܒܫܗ   ܡܪܝܐ ܠܐܕܡ   ܦܓܪܐܝܬ :
ܗܟܢ ܠܒܫ ܗܘܐ   ܐܕܡ ܠܒܪܐ   ܪܘܚܢܐܝܬ ܀
ܠܒܫܗ ܡܫܝܚܐ   ܠܦܓܪܗ ܕܐܕܡ   ܒܒܪܘܫܐ ܕܡܪܝܡ :
ܘܠܒܫܗ ܐܕܡ   ܠܐܣܛܠ ܫܘܒܚܐ   ܗ̇ܝ ܕܫܠܚܬܐ ܀
ܕܗܕܐ ܒܬܘܠܬܐ   ܓܒܐ ܐܠܗܐ   ܕܠܒܫ ܒܚܘܒܗ :
ܘܡܢ ܒܪܬ ܐܕܡ   ܒܡܪܝܡ ܒܬܘܠܬܐ   ܓܒܐ ܘܐܬܒܣܪ ܀
ܕܠܒܫ ܠܐܕܡ   ܐܣܛܠ ܫܘܒܚܐ   ܗ̇ܝ ܕܐܘܒܕ ܗܘܐ :
ܘܢܦܫܗ ܘܦܓܪܗ   ܠܐܬܪܗ ܦܐܝܐ   ܗ̇ܘ ܡܪܚܡܢܐ ܀
ܗܘ ܐܠܗܐ[13]   ܢܚܬ ܒܒܬܘܠܬܐ   ܘܠܗ ܗܘ ܝܠܕܬ :
ܘܠܗ ܠܐܠܗܐ   ܕܝܠܕܬ ܡܪܝܡ   ܗܐ ܡܘܕܝܢ ܀
ܕܗܘܝܘ ܕܓܒܠ   ܘܗܘܝܘ ܕܦܪܩ   ܡܢ ܫܝܘܠ :
ܘܗܘ ܡܚܪܪ ܠܢ   ܡܠܟܘܬ ܪܘܡܐ   ܒܚܘܒܐ ܐܚܪܢܐ ܀
ܗܘܐ ܒܪܢܫܐ   ܡܢ ܒܪܬ ܐܢܫܐ   ܒܪܐ ܕܐܠܗܐ :
ܘܝܗܒ ܠܒܢܝܐ   ܘܕܠܗ ܠܐܕܡ   ܡܢ ܓܘܪܬܐ ܀

13 Adscriptum supra lineam.

* 10 rº a. ܐܬܼܐ[14] ܠܥܡܪܐ | *ܐܕܡ ܕܬܐ̈ܡ | ܒܪܐ ܡܫܝܚܐ :
ܕܢܘܠܕ ܠܐܕܡ | ܒܝܠܕܐ ܕܬܐ̈ܡ | ܦܘܪܩܢܐܝܬ ✤
ܡܢ ܟܠ ܢܗܘܪܐ | ܒܪܐ ܕܐܠܗܐ | ܦܠܓܢܐܝܬ :
ܕܢܦܢܐ ܠܐܕܡ | ܒܪܐ ܒܠܒܫܬܗ | ܦܘܪܩܢܐܝܬ ✤
ܒܪܐ ܟܠܗ ܡܪܝܐ | ܘܦܘܫܐ ܕܐܟܠ | ܟܠ ܒܪܐ ܒܡܪܝܐ :
ܘܐܒܐ ܕܦܓܪܐ | ܕܗ̇ܘ ܒܪܐ ܕܝܠܗ | ܗ̇ܘ ܫܒܝܩܐ ✤
ܬܠܝܬܝܘܬܐ | ܗܪܟܐ ܕܢܫܒܬ | ܫܪܝܪܐܝܬ :
ܬܦܪܫ ܡܪܝܐ | ܘܬܘܠܕ̣ ܠܐܕܡ | ܦܘܪܩܢܐܝܬ ✤
ܬܠܝܬܝܘܬܐ | ܕܕܢܫܒܬ ܗܪܟܐ | ܢܗܝܪܐܝܬ :
ܕܢܦܢܐ ܟܠܢܫ | ܕܒܪ ܐܠܗܐ ܗܘ | ܒܪܐ ܕܒܬܘܠܬܐ ✤
ܬܠܝܬܝܘܬܐ | ܕܦܪܫܬ ܒܪܘܫܐ | ܕܡܥܡܘܕܝܬܐ :
ܒܓܠܝܐ ܦܬܝܐ | ܕܒܪ ܐܢܫܘܬܐ ܗܘ | ܒܪܐ ܕܒܬܘܠܬܐ ✤
ܒܪܐ ܟܠ ܢܦܫܗ | ܐܦܢܝ ܠܟܠ ܐܢܫ | ܕܒܪ ܐܠܗܐ ܗܘ :
ܘܐܒܐ ܕܐܫܬܘܕ | ܕܗܘܝ ܒܪܐ ܕܝܠܗ | ܠܗ ܗ̇ܘ ܐܫܬܥܒܕ ✤
ܬܠܝܬܝܘܬܐ | ܒܬܗܪܐ ܪܒܐ | ܗܪܟܐ ܕܢܫܒܬ :
ܕܒܪܐ ܕܦܐܡ | ܘܐܒܐ ܕܩܪܒܡ | ܘܦܘܫܐ ܕܢܫܬ ✤
* 10 rº b. ܒܪܐ ܒܥܡܕܗ | ܕܟ ܒܪܘܫܗ̇ | *ܕܡܥܡܘܕܝܬܐ :
ܕܬܘܠܕ ܒܢܝ̈ܐ | ܪ̈ܘܚܢܐ | ܡܢܐ ܕܬܐܠܡ ܠܗ̇ ✤
ܐܒܐ ܒܘܠܗ | ܒܼܪܐ ܠܪܘܚܐ | ܓܡܝܪ ܡܫܝܚܗ :
ܘܦܘܫܐ ܦ̇ܪܫ | ܠܡܪܝܐ ܘܐܡܪ | ܒܫܡ ܦܘܫܩܗ ✤
ܡܫܝܚܐ | ܕܢܦܢܐ ܒܦܓܪ | ܡܢ ܡܘܫܐ :
ܘܐܕܡ ܕܢܦܢܐ | ܒܪܘܫܐ ܕܡܘܕܥܐ | ܒܘܠܗ ܕܐܒܐ ✤
ܒܪܐ ܕܐܠܗܐ | ܒܦܓܪ ܦܐܡ | ܒܡܚܝܬ ܡܪܝܐ :
ܘܐܕܡ ܒܪܘܫ ܡܢ | ܒܫܒܬ ܓܠܠܐ | ܕܫܘܒܚܬܐ ✤
ܡܥܒܐ ܘܠܗܠ | ܬܠܕܘܗ̇ ܕܐܕܡ | ܠܒܪܐ ܕܥܡܡ :
ܡܥܐ ܕܡܬܝܠܕܡ | ܒܡܝ̈ܐ ܘܦܘܫܐ | ܒܝܠܕܐ ܕܬܐ̈ܡ ✤
ܒܢܝ̈ܐ ܫܪܬܐ | ܠܐܒܐ ܝܠܕܐ | ܡܥܡܘܕܝܬܐ :
ܡܢ ܗ̇ܝ ܕܢܦܢܐ | ܒܪ ܐܠܗܐ | ܡܢ ܡܘܫܐ ✤

[14] Prima syllaba vocis ܐܬܐ per licentiam poeticam non numeratur in metro.

ܒܪ ܐܠܗܐ   ܚܒܫ ܠܗ ܐܡܟܐ   ܒܡܫܪܝܬܐ :
ܘܠܝܬ ܡܢܗ̇   ܐܠܗ ܒܪܢܫ   ܘܐܝܟ ܠܐܕܡ ܀
ܘܡܬܟܠ [15] ܐܡܟܐ   ܪܘܚܢܝܬܐ   ܡܬܡܟܢܢܘܬܐ :
ܕܠܝܬ ܒܢܝܢܐ   ܪ̈ܘܚܢܐ   ܒܡ̈ܠܟܐ ܘܪܘܚܐ ܀
ܒܪ ܐܠܗܐ   ܕܐܬܐ ܠܥܠܡܐ   ܘܗܘܐ ܥܡܢ :
ܘܫܒܪ ܠܡܦܩܐ *   ܘܫܢ̈ܐ ܘܡܘܬܐ   ܘܦܬܚ ܠܟܘܢ ܀ * 10 vo a.
ܘܩܛܠܗ ܠܡܘܬܐ   ܘܕܝܢܗ ܠܣܛܢܐ   ܦܐܪܗ ܕܟܠܗܘܢ :
ܘܗܘ ܟܒܫܗ̇ ܠܫܝܘܠ   ܘܐܦ ܟܒܠܬ   ܥܡ ܢܪܬܘܬ ܀
ܥܡ ܘܐܬܢܫܡ   ܒܚܝܠܐ ܪܒܐ   ܕܟܒܪܘܬܗ :
ܫܠܡ ܠܫܡܥܐ   ܘܐܫܬܡ ܒܡܟܡܗ   ܥܡ ܠܘܕܗ ܀
ܐܬܐ ܘܫܠܡ   ܘܗܘܐ ܡܬܬܠܠ   ܒܥܠܡܐ ܟܠܗ :
ܘܐܡܪ ܐܬܐ   ܘܕܐܡܪܢܐ ܫܠܡ   ܟܠ ܠܐ ܢܕܥ ܀
ܪܫܝ ܥܡܟܐ   ܒܥܠܡܐ ܟܠܗ   ܟܠܢܫ ܢܕܥ :
ܘܕܐܡܪ ܐܬܐ   ܘܠܐܡܪܐ ܐܙܠ   ܟܠ ܠܐ ܢܕܥ ܀
ܐܬܐ ܡܫܝܚܐ   ܥܡܟܐ ܪܒܐ   ܕܕܕܝܢܘܬܐ :
ܘܦܪܩܗ ܠܠܠܢܐ   ܘܫܥܟܐ ܗܢܢܐ   ܡܢ ܒܢ̈ܝܬܐ ܀
ܠܠܢܐ ܡܘܬܐ ܗܘ   ܘܫܥܟܐ ܗܢܢܐ   ܐ̇ܟܠܘܪܓܐ ܗܘ :
ܘܦܪܩܗ ܡܢ   ܡܢ ܐܢܫܘܬܐ   ܕܥܠܡܐ ܟܠܗ ܀
ܫܠܡ ܠܫܡܥܐ   ܥܡܟܐ ܡܫܝܚܐ   ܠܐܬܪܗ ܪܒܐ :
ܥܡ ܠܘܕܗ   ܫܦܝܪܗ ܪܒܐ   ܘܐܘܫܥܢܝܬ [16] ܀
ܡܬܚܝ ܠܢܩܘܗܝ   * ܐܒܐ ܕܢܘܗܪܐ   ܟܠ ܡܘܕܝܢ : * 10 vo b.
ܘܢܗܪ ܟܠܗ   ܘܢܝܚ ܠܒܪܐ   ܘܠܪܘܚܩܘܕܫܐ ܀
ܐܝܠܝܢ ܕܐܘܕܝܘ   ܒܒܪܐ ܡܫܝܚܐ   ܕܝܠܕܐ ܗܘ ܕܐܒܐ :
ܢܗܪܘ ܡܢ ܪܘܚܐ   ܘܢܝܚ ܠܒܪܐ   ܒܒܘܟܐ ܕܐܒܘܗܝ ܀
ܐܝܠܝܢ ܕܦܘܩܘ   ܒܫܘܒܚܗ ܕܒܪܐ   ܢܗܪܘ ܐܝܟ ܫܡܫܐ :
ܘܐܝܠܝܢ ܕܟܕܒܘ   ܕܠܐ ܐܠܗܐ ܗܘ   ܢܫܡܘ ܐܝܟ ܠܠܝܐ ܀
ܐܝܟܢܐ ܕܗܝܡܢ   ܒܢܘܗܪܐ ܡܫܝܚܐ   ܒܪ ܐܠܡܥܡܕܐ ܗܘ :

15 Lege: ܘܡܬܒ ܠܗ.

16 Lege: ܘܐܘܫܥܢܐ, adscriptum sub linea.

ܘܐܡܝܢܐ ܕܫܠܡ ܕܠܘ ܐܠܗܐ ܗܘ ܒܪ ܣܓܘܕܐ ܗܘ ❖
ܕܚܝ ܥܒܕܐ ܚܠ ܦܘܪ̈ܩܢܬܐ ܕܚܠܡܟܐ ܚܠܡ :
ܘܐܡܝܢ ܬܘܠܘܬܐ ܦܫܝܩ ܠܦܘܪܐ ܡܪܩ ܕܒܢ̈ܘܬܐ ❖
ܕܚܝ ܒܒܪܝܬܐ ܥܒܕܐ ܡܫܝܚܐ ܘܐܢܬܪ ܠܚܠܫ[17] :
ܘܐܡܝܢ ܬܘܠܘܬܐ ܡܓܪܬ ܠܦܘܠܚܢ ܒܙܘܟܐ ܕܘܟܐ ❖
ܕܚܝ ܒܒܪܝܬܐ ܡܫܝܚܐ ܒܒܗܪ ܘܢܗܪܬ ܐܪܥܐ :
ܠܟ ܡܢ ܥܒܕܐ ܕܢܗܘܪ ܠܥܠܡܐ ܒܪܟܘ ܒܐܦܝܢ ❖
ܢܗܪܬ ܒܝܕܬܐ ܒܒܪ ܐܠܗܐ ܠܟ ܡܢ ܥܒܕܐ :
*ܠܒ. (quin. 32). 1 rº a. ܘܠܐ *ܗܘܝ[18] ܚܪܒ ܢܗܘܪܐ ܡܫܝܚܐ ܡܢ ܒܒ̈ܬܗ ❖
ܐܡܝܢܐ ܕܐܟܚܕ ܢܦܫܗ ܒܡ̈ܘܬܐ ܕܡܥܡܘܕܝܬܐ :
ܫܪܐ ܠܒܪܝ ܒܢܘܗܪܐ ܥܒܫܢܐ ܕܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ❖
ܥܒܕܐ ܣܢܝܬܐ ܕܒܪ̈ܣܦܝܢܐ ܡܫܝܚܐ ܐܝܬܘܗܝ :
ܕܚܠܫܒ ܫܝܡ ܢܗܘܪܗ ܒܐܐܪ ܕܠܟ̈ܬܝܘܗܝ ❖
ܥܒܕܐ ܗܢܐ ܐܝܬܐ ܘܐܙܠ ܒܪܗܦܐ ܕܐܪܘܚܗ :
ܘܡܒܥܐ ܡܚܝܢܐ ܡܟܐ ܕܡܢ ܕܐܙܠ ܡܢܘܗܝ ܠܕܘܟ[19] ❖
ܥܒܕܐ ܙܒܐ ܡܫܝܚܐ ܕܐܬܐ ܠܐܪܥܐ ܒܪ̈ܚܡܘܗܝ :
ܗܘܝ ܠܐ ܥܕ ܡܢ ܚܘܒ ܐܒܘܗܝ ܡܟܐ ܕܐܬܬܚܝܬ ❖
ܐܬܐ ܚܠܡ ܘܗܘܝ ܚܠܡ ܒܝܕ ܠܘܕܗ :
ܘܠܐ ܐܝܟ ܥܒܕܐ ܕܐܙܠ ܚܠܡ ܘܕܘܒܬܗ ܥܒܕ ❖
ܐܬܐ ܡܪܝ ܕܗ ܠܐ ܥܕ ܡܢ ܚܘܒ ܐܒܘܗܝ :
ܐܠܐ ܕܐܬܐ ܘܐܙܠ ܒܦܓܪ ܝܗܒ ܫܠܡܗ ❖
ܐܬܐ[20] ܝܗܒ ܡܢܝܡ ܠܐ ܦܓܪܢܐ ܒܪ ܐܠܗܐ :
ܗܠܡ ܝܗܒ ܐܒܘܗܝ ܕܗ ܠܒܫ ܦܓܪܐ ܒܪܐ ܕܒܬܘܠܬܐ ❖
ܐܬܐ ܘܐܙܠ ܘܠܐ ܗܘܝ ܥܕ ܡܢ ܐܝܬܘܬܗ :
* 1 rº b. ܐܠܐ ܐܬܐ* ܘܦܪܘ ܠܐܕܡ ܘܗܦ[20a] ܝܗܒ ܐܒܘܗܝ ❖

17 Lege: ܠܚܠܫ.

18 Adscriptum etiam in calce folii praecedentis.

19 Legendum proponitur: ܡܢܘܗܝ ܠܕܘܟܐ, propter integritatem metri.

20 Prima syllaba vocis ܐܬܐ ob notam licentiam non numeratur in metro.

20a Legendum conicio: ܗܠܡ.

ܢܘܗܪܐ ܡܫܝܚܝܐ ܡܫܝܚ ܡܢ ܐܒܐ ܐܝܟ ܠܫܡܫܐ[21] :
ܡܠܟܐ ܒܪܗ ܕܡܪܝܡ ܘܠܐ ܚܫܘܫ ܚܘܒܐ ܕܐܒܘܗܝ ܡܫܝܚ ✤
ܟܠܗ ܒܐܒܘܗܝ ܘܟܠܗ ܒܚܘܒܐ ܕܡܪܝܡ ܒܬܘܠܬܐ :
ܘܡܠܟܢ ܡܫܝܚ ܬܪ̈ܝܨܘܗܝ ܒ̈ܥܒܕܐ ܕܐܒܘܗܝ ܘܕܐܡܗ ✤
ܡܫܝܚܗ ܕܐܒܐ ܕܒܪܐ ܕܡܪܝܡ ܘܠܗ ܗܘ ܒܛܠܒܬ :
ܘܠܗ ܗܘ ܡܠ̈ܪܬ ܕܠܐ ܦܘܠܓܐ ܦܪ̈ܨܘܦܝܬ ✤
ܗܘܝܘ ܕܚܒܝܒ ܡܢ ܡܘܫܐ ܡܛܠ ܐܕܡ :
ܘܗܘܝܘ ܕܥܠܘܗܝ ܐܣܗܕ ܐܒܐ ܕܗܘܝܘ ܒܪܐ ܕܝܠܝ ✤
ܗܘܝܘ ܕܝܠܝ ܒܫܡܝܐ ܘܐܡܪ ܕܐܒܝ ܐܢܘܢ ܝܗܒܬ :
ܫܪܝܬܐ ܐܢܐ ܠܗ ܠܚܫܐ ܗܢܐ ܕܗܐ ܡܩܪܒ ܠܝ ✤
ܗܘܝܘ ܕܝܠܝ ܫܠܡ ܢܠܒܘܗܝ ܒܪ ܐܢܫܐ ܗܘܐ :
ܕܐܒܝ ܫܒܘܩ ܠܗܘܢ[22] ܒܪ ܠܐ ܝܕܥܝܢ ܡܢܐ ܥܒܕܝܢ ✤
ܗܘܝܘ ܕܐܡܪ ܕܒܐܝܕܝܟ ܐܒܐ ܦܩܕ ܐܢܐ ܪܘܚܝ :
ܘܗܘܝܘ ܕܗܘܐ ܒܡܪܬܐ ܒܫܘܠ ܬܠܬܐ ܝܘܡܝܢ ✤
ܗܘܝܘ ܕܒܪܐ * ܡܠܐܟܐ ܟܠܗܘܢ ܘܩܡ ܘܐܬܢܨܚ : * 1 v° a.
ܘܚܕ ܬܫ̈ܒܘܚܬܗ ܐܒܠ ܘܐܪܥܬ ܡܢ ܒܬܪ ܕܩܡ ✤
ܗܘܝܘ ܕܥܠܡ ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܬܠܬܝܢ ܫܢܝܢ :
ܘܦܪܩ ܠܐܕܡ ܘܫܠܡ ܒܦܠܓܪ ܝܘܡ ܠܡܕܢܗ ✤
ܗܘܝܘ ܕܐܡܪ ܕܐܢܐ ܘܐܒܐ ܠܡ ܚܕ ܚܢܢ[23] :
ܘܗܘܝܘ ܕܐܡܪ ܕܗܐ ܐܙܠ ܐܢܐ ܠܘܬ ܐܒܐ ܕܝܠܝ ✤

ܫܠܡ ܕܝܢ ܡܥܒܕ ܠܘܬ ܫܠܝܚܘܗܝ ܒܥܘܒܕܢܐ ܪܒܐ :
ܘܐܟܚ ܪܘܚܐ ܥܠ ܬܠܡ̈ܝܕܐ ܘܢܦܩܘ ܐܢܘܢ ✤
ܐܝܟ ܠܫܢ̈ܐ ܕܢܘܪܐ ܐܟܚ ܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ :
ܥܠ ܬܠܡ̈ܝܕܐ ܟܘܪܐ ܦܫܝܛܐ ܟܠܗ ܥܠܡܬܐ ✤
ܡܟܐ ܕܝܢ ܕܩܒܠܘ ܪܘܚܐ ܥܠܝܬܐ ܘܐܬܢܨܚܘ ܒܗ :

21 Manifeste legendum: ܠܫܡܝܐ.

22 Proponitur legendum: ܕܐܒܐ ܫܒܘܩ ܠܗܘܢ, propter integritatem metri. Cfr Luc., XXIII, 34.

23 Desideratur una syllaba in metro,

ܗܘܘ ܬ̈ܠܡܝܕܐ ܣܦ̈ܝܪܐ ܬ̈ܠܝܦܐ ܠܐܠܗܐ ܟܠܗ ✣
ܗܘܘ ܠܒܪ̈ܝܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܙܡܪܬ ܡܕܒܠ :
ܘܡܕܪܘ ܣܢ̈ܝܐ ܟܠ ܢܩܫܬܐ ܕܡܐܪ̈ܬܐ ܗ̈ܘܝ ✣
ܢܓܡܘ ܠܒܪܝܬܐ ܐܝܟ ܬܐܓܪ̈ܐ ܙܘܝܢܐ :
* 1 vo b. ܘܒܪܘܣܘܣܕܝܢܐ ܐܒܬܪܘ * ܠܐܪܒܥܐ ܕܓܡܫܒܢܐ ܗܦܟܬ ✣
ܦܬܚܘ ܦܘܡ̈ܝܗܘܢ ܬ̈ܠܝ ܣܢܐ ܟܠܗܘܢ ܐܟܚܕ :
ܕܟܪ ܐܠܗܐ ܠܝܘܬ ܡܟܪܝܟ ܥܪ̈ܝܪܐܝܬ ✣
ܗܘ ܦܪܘ ܠܐܕܡ ܕܒܪܐ ܘܓܒܪ ܟܠ ܦܘܪܥܢܐ :
ܘܝܗܒ ܠܐܒܘܗܝ ܫܠܛ ܡܫܠܛܢܘܬܗ ܕܦܪܕܝܣܐ ✣
ܐܝܟ ܨܠܡܗ ܒܪ ܡܫܝܚܘܬܗ ܬܠܝܬ ܬܗܪܐ :
ܘܐܚܪܝ ܣܘܟܠܗ ܒܪܢܫܐ ܕܦܓܪ ܡܢ ܦܝܠܛܘܣ ✣
ܠܫܢܐ ܐܟܦܪܐ ܕܟܠܗܘܢ ܩܘܕܫܘܗܝ, ܒܝܫܘܥܘܬܗ :
ܘܒܬܪ ܠܫܡܗ ܒܗܦܟ ܣܢ̈ܐ ܝܫܪ ܠܘܕܗ ✣
ܠܒܢܝܗ ܣܘܣܢܐ ܕܐܒܕ ܫܠܦܘܗܝ, ܟܠ ܟܝܢܘܬܐ :
ܐܣܝܡܘ ܒܢܝܗ ܠܐܘܪܝ ܦܩܘܕܐ ܗ̇ܘ ܟܠܗܐ ✣
ܠܐܬܪܐ ܕܪܘܚܐ ܡܢ ܦܘܪܩܢܐ ܘܬܒܠܐ ܕܡܘܬܐ :
ܘܐܦ ܠܝ ܢܓܡ ܙܘܥܐ ܘܫܠܝܐ ܥܠܝܬܐ ܦܬܚ ✣
ܕܢܐܣܐ ܘܢܫܠܡ ܠܡܫܝܚܐ ܗܘ ܦܩܕ ܠܢ :
ܕܕܝܘܐ ܢܩܘܡ ܘܡܐܕܐ ܢܦܘܪܕ[24] ܡܢ ܐܢܫܘܬܐ ✣
* 2 ro a. ܡܫܝܚܐ ܢܦܬܚ ܕܩܢܘܡܐ * ܢܦܘܪܝ ܡܫܬܠܐ ܢܦܪܪ :
ܒܪܟܐ ܢܒܟܐ ܘܢܣܝܡ ܡܪ̈ܝܬܐ ܒܡܫܝܚܗ ܙܟܐ ✣
ܗܠܝܢ ܕܒܫܒܟܐ ܕܐܒܐ ܘܒܪܐ ܘܪܘܚܩܘܕܫܐ :
ܦܪܘܩܢ ܠܗܘܢ ܕܠܐ ܟܠܝܬܐ ܒܟܠܗܐ ܟܠܗ ✣
ܒܟܠܐ ܙܟܐ ܐܝܟ ܥܒܘܕܪܐ ܠܟ ܦܬܚ ܗܘܘ :
ܕܐܒܐ ܘܒܪܐ ܘܪܘܚܩܘܕܫܐ ܚܕ ܐܠܗܐ ܗܘ ✣
ܦܝܪܘ ܗܘܘ ܠܒ̈ܢܝܐ ܙܒܢܐ ܙܢܝܐ ܒܫܘܦܪܗ ܕܒܪܐ :
ܠܝܠܒܢܐ ܕܟܠܗܘܢ ܦܓܠ ܒܪܐ ܚܣܝܐ[25] ܢܦܫܗ ܘܕܒܥܝ ✣

[24] Scriptum: ܢܦܪܘܕ, addito signo transpositionis.
[25] Prima syllaba vocis ܚܣܝܐ ob notam licentiam non numeratur in metro.

ܫܢܐ ܗܘܐ ܡܘܬܐ ܠܒܢܝܐ ܕܐܕܡ ܥܠ ܪܫܝܥܘܬܐ :
ܘܐܬܥܫܪ ܣܠܩܘ ܘܒܪ ܘܐܬܦܠܓܘ ܐܝܟ ܬܢܢܐ ✣
ܥܠܝܗܘܢ ܕܒܢܘ ܠܗ ܦܠܓܝܢ ܗܘܘ ܥܠ ܕܬܩܬܗܘܢ :
ܒܪܡܘܬ ܒܢܝܐ ܕܡܠܟܐ ܕܐܪܠ ܥܠ ܫܘܫܪܗܝ ✣
ܒܗ ܦܣܩܝܢ ܗܘܘ ܠܡܠܟܐ ܠܐܝܠܢܐ ܕܡܠܟܐ ܠܐܪܘܢܐ :
ܘܒܗ ܡܗܝܡܢܝܢ ܗܘܘ ܥܠ ܣܘܠܛܢܝܢ ܠܒܢܝܢܫܐ ✣
ܒܗ ܪܫܝܡܝܢ ܗܘܘ ܥܠ ܕܡܘܬܐ ܘܡܬܐܬܣܝܢ ܗܘܘ :
ܘܠܗ ܦܠܚܝܢ ܗܘܘ ܥܠ ܒܢ̈ܝܐ ܘܡܬܢܨܚܝܢ ܗܘܘ ✣
ܒܗ * ܦܬܚܝܢ ܗܘܘ ܣܝܠܐ ܬܫܒ̈ܘܚܬܐ ܘܒܥܝܪܘܬܐ : * 2 r° b.
ܘܒܗ ܡܦܪܥܝܢ ܗܘܘ ܒܪܫܐ ܫܪܝܪܬܐ ܕܡܒܣܡܢܘܬܐ ✣
ܒܗ ܡܩܒܠܝܢ ܗܘܘ ܒܢܐ ܡܠܠܬܐ ܕܡܩܪܒܐ ܗܘܬ :
ܘܒܗ ܐܟܠܝܢ ܗܘܘ ܫܠܝܐ ܕܐܠܗܝܢ ܕܡܫܡܠܝܐ[26] ܗܘܬ ✣
ܒܗ ܡܗܝܡܢܝܢ ܗܘܘ ܣܘܡܟܣܐ ܫܢܝܐ ܠܡܫܡܠܝܘܬܐ ܗܘܬ :
ܘܒܗ ܚܝܒܝܢ ܗܘܘ ܩܐܡܐ ܕܐܢܫܐ ܕܡܚܣܢܘܬܐ ܗܘܬ ✣
ܒܗ ܡܗܝܡܢܝܢ ܗܘܘ ܠܪܘܚܐ ܥܒܝܕܐ ܠܩܐܡܐ ܡܫܠܡܐ :
ܠܡܫܢܐ ܢܗܝܪܐ ܠܗܘ ܕܡܢܗܪ، ܪܗܛܐ ܫܪܝܐ ✣
ܠܗ ܦܠܚܝܢ ܗܘܘ ܡܪܡ ܐܦܝ̈ܗܘܢ ܡܐ ܕܡܚܝܠܝܢ :
ܘܠܗ ܦܠܚܝܢ ܗܘܘ ܒܚܠܡܐ ܒܥܪܒܐ ܕܡܦܪܒܝܢ ܗܘܘ ✣
ܐܝܟ ܕܠܡܠܟܐ ܘܡܪܐ ܕܡܠܟܐ ܠܗ ܣܓܕܝܢ ܗܘܘ :
ܘܠܗܘܢ ܡܠܟܐ ܘܪܫܐ ܕܒܡܠܟܘܬܐ ܠܗܘܢ ܥܠܝܢ ܗܘܘ ✣
ܐܝܟ ܕܠܡܫܝܚܘܬܐ ܕܡܠܟܐ ܫܢܝܐ ܠܗ ܥܠܝܢ ܗܘܘ :
ܘܠܟܠ ܕܫܘܡ ܗܘ ܡܢ ܕܥܐܠ ܠܗ ܡܗܝܡܢܝܢ ܗܘܘ ✣
ܐܦ ܐܣܛܘܬܐ * ܘܐܦ ܣܘܠܡܐ ܘܐܦ ܥܡܘܕܐ : * 2 v° a.
ܒܪ ܠܐ ܢܣܒܝܢ ܡܕܡ ܠܡܣܒܪ ܣܠܩ ܡܫܒܚܢܐ ✣
ܐܠܐ ܕܟܠ ܐܢܫ ܐܬܬܐ ܘܢܣܒ ܫܢܐ ܡܢܗ :
ܒܪ ܠܐ ܢܣܒ ܐܠܐ ܕܐܢܫ ܘܐܘܕܝ ܘܦܩܕ ✣
ܒܗ ܪܚܡܝܢ ܗܘܘ ܠܐܢܫܐ ܕܢܦܩ ܡܢ ܐܒ̈ܗܘܗܝ :
ܒܥܡܐ ܡܢܦܫܐ ܕܐܡܐ ܘܕܒܪܐ ܘܕܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ✣

26 Conicio legendum esse: ܠܡܫܡܠܝܐ.

ܟܕ ܚܒܝܫ ܗܘܐ ܡܢ̈ܝܢܐ ܘܪܘܫܐ ܐܝܟܐ ܕܣܢ̈ܝܐ :
ܕܢܠܙܐ ܒܢ̈ܝܐ ܪ̈ܘܫܝܐ ܠܐܒܐ ܕܢܘܗܪ̈ܐ ܀
ܟܕ ܪܫܝܡ ܗܘܐ ܒܝܕ ܬܫܡܫܬܐ ܕܩܘܪ̈ܒܢܘܗܝ :
ܘܟܕ ܚܒܝܫ ܗܘܐ ܐܠܫܡܐ[27] ܦܓܪܐ ܘܠܫܡܪܐ ܕܡܟܐ ܀
ܟܕ ܪܫܝܡ ܗܘܐ ܥܠ ܟܠ ܕܦܓܡܐܐ ܘܡܬܕܒܪܐ ܗܘܐ :
ܘܟܕ ܢܝܫ ܗܘܐ ܥܠ ܟܠܡܕܡ ܘܡܬܦܪܫ ܗܘܐ ܀
ܟܕ ܡܫܬܠܝܡ ܗܘܐ ܟܠܗܘܢ ܦܬܓܡܐ ܕܟܝܬ ܡܘܕܝܐ :
ܘܟܕ ܢܗܡܝܢ ܗܘܐ ܕܙ̈ܠܓܐ ܙܗܪܐ ܕܗܝ ܒܗܢܘܬܐ ܀
ܗܘܝܘ ܒܣܪܐ ܕܟܠܗܘܢ ܙܕܝܩ ܐܝܟܢܐ ܠܣ̈ܢܝܐ :
ܗܘܝܘ ܐܘܪܝܢܐ * ܕܡܘܟܠܐ ܠܟܕܝܡ ܗܝ ܕܟܫܡܢܐ ܀ * 2 v° b.
ܗܘܝܘ ܢܘܗܪܐ ܘܡܫܟܠܢܐ ܠܡܠܘܬ ܪܘܡܐ :
ܘܗܘܝܘ ܫܬܡܐ ܕܗܝ ܡܠܘܬܐ ܫܡܫܝܢܬܐ ܀
ܥܠ ܕܫܬܝܩ ܒܗ ܒܪ ܡܠܘܬܐ ܗܘ ܫܪܝܪܐܝܬ :
ܕܗܢܐ ܚܐܠ ܒܪ ܥܠ ܐܩ̈ܢܘܡܝ ܫܬܡܐ ܕܡܠܟܐ ܀
ܠܝܬܐ ܐܬܘܗܝ ܡܠܝܐ ܕܦܬܝܚ ܬܪܝܢ ܡܠܘܬܐ :
ܠܗܢܐ ܒܟܠ ܗܘܐ ܗܘ ܓܫܡܐ ܡܫܝܢܐ ܀
ܒܐܝܕܗ ܫܠܗ ܐܝܟ ܕܠܫܬܡܐ ܕܡܠܟܐ ܡܪܗ :
ܘܡܫܝܐ ܕܝܠܝܗ ܒܪܘܟܐ ܫܒܘܗ ܕܢܓܘܠ ܒܫܢܝܐ ܀
ܗܘܝܘ ܢܫܝܐ ܕܟܗ ܦܢܐ ܐܢܫ ܢܓܕ ܐܠܗܐ :
ܕܟܡ ܐܬܦܪܘܬ ܢܦܫܐ ܕܐܢܫܐ ܡܢ ܝܓܢܐ ܀
ܠܗ ܢܓܐܪ[28] ܗܘܐ ܡܘܫܐ ܒܝܘܡܐ ܗܘ ܕܢܫܫܐ :
ܘܠܗ ܐܝܟ ܣܘܦܪܐ ܫܠܡ ܘܟܝܠ ܘܢܡ ܡܫܪܬܐ ܀
ܟܕ ܗܘ ܦܓܪ ܗܘܐ ܠܝܡܐ ܘܓܒܪ ܡܢ ܡܫܪܬܗ :
ܘܦܓܕ ܠܦܪܩܘܢ ܡܢ ܦܪܫܘܗܝ ܒܝܡܐ ܪܒܐ ܀
ܗܡ ܡܢܝ * ܒܘܝܦܬܐ ܦܬܚ ܠܝܫܠ : * 3 r° a.
ܘܦܓܕ ܠܡܘܬܐ ܘܕܠܝܗ ܠܐܕܡ ܡܢ ܓܡܪܬܐ ܀
ܟܕ ܒܓܠܝܐ ܥܠܝܡܐ ܓܒܢ̈ܐ ܦܠܚܗ ܠܐܪܒܐ :

27 Lege: ܠܠܫܡܐ.
28 Lege: ܢܓܐܪ.

ܘܚܒܪܘ ܡܚܢܝ̈ ܡܕܢܪ ܠܦܠܚܐ ܘܝܗܒܐ ܕܠܦܘܫܝ ✤
ܒܗ ܝܗܒܘ ܚܢܢܐ ܟܠܗ ܢܦܩ̈ܬܐ ܕܒܢ̈ܝܢܐ :
ܘܦܪܫ ܠܒܫ. ܦܐܪܐ ܚܠܝܐ ܕܗܝܡܢܘܬܐ ✤
ܒܗ ܗܘ ܝܠܕܘܗ̇ ܠܒܢܝܐ ܡܠܝܠܬܐ ܟܕ ܡܒܘܒܐ :
ܘܫܒܚܬ ܘܠܒܒܬ[29] ܡܢ̈ܝܐ ܘܪܘܚܐ ܘܐܬܦܨܠܬ ܗܘܬ ✤
ܫܡܥܬ ܗܘܐ ܡܠܬܗ̇ ܡܢ ܗ̇ܝ ܡܢܪܬܐ ܕܐܒܕ ܚܘܒܐ :
ܘܡܫܒܚܬ ܒܚܘܒܐ ܪܘܚܢܝܐ ܡܢ ܟܠܗ ܡܢ̈ܝܢܐ ✤
ܟܕ ܠܒܫ ܢܘܗܪܐ ܚܒܫܬ ܚܘܒܐ ܠܒܝܬܗ ܕܒܪܐ :
ܘܢܦܩ ܡܢ ܠܒܪܐ ܠܒܢܝܐ ܦܝܫܬ[30] ܥܕܬ ܩܘܕܫܐ ✤
ܫܘܝܐ ܟܠܗܘܢ ܘܐܘܟܠܐ ܟܠܗܘܢ ܘܟܠܬ ܦܪܝܫܐ :
ܘܪܚܡܐ ܚܒܝܐ ܕܡܢܦܩ ܠܗ̇ ܡܢ ܠܚܡ̈ܐ ✤
ܬܝܬܐ ܪܘܚܢܐ ܡܢ ܟܠܗ ܒܪܫܐ ܕܡܒܡܒܘܕܬܐ :
ܘܐܟܠܐ ܦܠܚܘܗ̇ ܘܕܡܟܗ ܒܢܝܐ ܕܒܪ ܐܠܗܐ ✤
ܠܒܢܝܐ ܥܘܕܪܐ ܗܘ ܕܡܢܦܩ ܐܢܫ. ܡܢ *ܟܢ̈ܫܬܐ : * 3 r° b.
ܘܡܢܗ ܕܢܚ. ܘܢܦܩ ܒܢܫܐ ܐܟܠܘܪܓܐ ✤
ܠܒܢܝܐ ܝܗܒܐ ܗܘ ܘܕܦܩܗ ܒܗ ܚܝܠܐ ܢܦܫ :
ܘܒܠܒܒܗ ܦܐܝܐ ܕܠܒܫܗ[31] ܚܪܘ ܢܐܒ ✤
ܠܒܢܝܐ ܢܘܗܪܐ ܗܘ ܘܠܕܦܠܓ ܠܗ ܢܘܗܪܐ ܝܗܒ :
ܘܟܠܗܘ ܚܢܢܐ ܟܠܗ ܡܠܟܘܬܐ ܢܟܠ ܢܘܬܒ ✤
ܦܠܓܝ ܐܢܐ ܠܟ ܠܒܢܝܐ ܒܢܝܐ ܕܒܪ ܐܠܗܐ :
ܘܒܟ ܐܬܦܠܓܐ ܡܢ ܒܝܫܘܬܗ ܕܒܠܥܕܪܐ ✤

ܡܘܕܐ ܐܢܐ[32] ܠܟ ܒܪ ܐܠܗܐ ܥܠ ܠܒܘܫܬܟ :
ܕܗܘܬ ܐܢܫܐ ܘܦܪܘܬ ܠܒܫܢ ܡܢ ܠܒܘܫܬܐ ✤
ܡܘܕܐ ܐܢܐ ܠܟ ܐܟܐ ܕܐܣܝ̈ܢܐ ܥܠ ܚܘ̈ܫܝܟ :
ܕܢܣܒܬ ܥܠ ܠܒܫܢ ܘܫܕܪܬ ܠܒܪܢ ܥܠ ܦܘܪܩܢ ✤

29 Legendum: ܘܫܒܚܬ ܘܠܒܒܬ.

30 Forte legendum: ܚܒܫܬ.

31 Supra lineam adscripta habetur lectio varia: ܕܐܢܫܐ.

32 Scriptum supra lineam.

ܡܘܕܐ ܐܢܐ ܠܟ ܙܘܥܐ ܕܡܘܕܝܢܐ ܕܪܕܦܬ ܠܡܪܝܡ :
ܘܓܢܒܬ ܠܒܪܐ ܡܢ ܕܒܬܐ ܒܬܘܠܬܐ ܕܗܘ ܒܪܬ ܕܘܝܕ ܀
ܡܘܕܐ ܐܢܐ ܠܟ ܐܒܐ ܘܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܕܡܘܕܝܢܐ :
ܕܝܗܒܬ ܠܢ ܐܡܟܐ ܦܘܪܩܢܬܐ ܥܠ ܝܕ ܡܪܝܡ ܀
ܡܘܕܐ ܐܢܐ ܠܟ ܐܒܐ ܘܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܕܡܘܕܝܢܐ[33] :
* 3 vo a. *ܐܒܐ ܕܟܠܢ ܘܒܪܐ ܕܦܪܩܢ ܘܪܘܚܐ ܕܩܕܫܬܢ ܀
ܡܘܕܐ ܐܢܐ ܠܟ ܐܒܐ ܕܐܘܠܕܬ ܘܒܪܐ ܕܐܬܝܠܕ :
ܘܪܘܚܐ ܕܢܦܩܬ ܥܠ ܐܦ ܡܠܬܐ ܕܡܬܦܘܝܣ ܥܡܢܐ ܀
ܡܘܕܐ ܐܢܐ ܠܟ ܐܒܐ ܘܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܕܡܘܕܝܢܐ :
ܚܕ ܐܠܗܐ ܕܦܩܕ ܟܠܗܝܢ ܡܢ ܦܬܟܪܘܗܝ ܀
ܡܘܕܐ ܐܢܐ ܠܟ ܚܕ ܐܠܗܐ ܬܠܝܬܝܐ ܩܕܝܫܐ :
ܕܐܬܓܠܝܬ ܥܡܢܐ ܘܐܦܠܬ ܐܪܥܐ ܒܕܡܘܬܢ ܒܗܝܠܐ ܀
ܡܘܕܐ ܐܢܐ ܠܟ ܚܕ ܐܠܗܐ ܕܐܠܗܬ ܡܪܝܡ :
ܕܐܬܐ ܒܒܣܪܐ ܘܠܐ ܡܬܚܫܚܢ ܡܢ ܒܪܝܬܐ ܀

ܡܪܝܡܐ ܕܝܬܒ ܒܫܪܐ ܠܥܠܡܐ ܕܡܫܝܚܝܘܬܐ :
ܒܪܘܚܐ ܕܦܘܡܗ ܓܒܠ ܠܗ ܬܒܠܐ ܕܢܘܪܐ ܘܪܘܚܐ ܀
ܠܒܫ ܐܢܘܢ ܠܒܘܫܝܢ ܘܫܪܝܢ ܫܪܝܢ :
ܘܥܒܕ ܐܢܘܢ ܬܐ ܠܒܟܐ ܥܒܕܐ ܡܥܒܕܢܘܬܗ ܀
ܐܘܩܕ ܐܢܘܢ ܥܠ ܬܫܒܘܚܬܗ ܦܘܪܩܢܬܐ :
* 3 vo b. ܘܡܢܗ ܒܐܪܒܥܘܗܝ ܦܫܝܛܐ *ܕܪܘܚܐ ܥܠ ܫܘܒܚܘܗܝ ܀
ܐܘܩܕ[34] ܚܠܝܐ ܒܠܒܘܫܐ ܘܪܓܠܐ ܕܒܗ ܗܘ ܩܢܐ :
ܘܕܠܐ ܢܦܠܐ ܠܝܬ ܡܢ ܟܕܡ ܡܢ ܬܫܒܘܚܬܗ ܀
ܓܒܝܕܝܢ ܘܐܣܦܠܐ[35] ܐܣܠܘܪܓܐ ܘܥܠ[36] ܠܬܫܘܡܫܐ :
ܦܓܝ ܡܢ ܢܘܗܪܐ ܘܦܓܠܗ ܫܥܒܐ ܕܒܗ ܢܗܘܬܪ ܀
ܐܠܦܬ ܕܐܒܐ ܘܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܚܕ ܐܠܗܐ :

33 Adscriptum in margine inferiori.

34 Deleta est vox ܐܢܘܢ.

35 Legendum: ܘܣܦܠܐ, vel forte: ܘܐܣܦܠ.

36 Lege: نجل.

ܕܦܪܘܩܗ ܠܐܕܡ ܒܝܠܕܗ ܕܒܟܐ ܡܢ ܐܕܡܬܐ ❖
ܒܪ ܐܠܗܐ ܠܐܕܡ ܕܒܗܝܐ ܒܓܢܬ ܦܐ̈ܕܒܐ :
ܚܣܡ ܒܗ ܒܝܫܐ ܘܓܪܓܗ ܘܐܦܩܗ ܡܢ ܦܪܕܝܣܐ ❖
ܚܝܐ ܐܠܗܐ ܠܒܝܫܐ ܕܐܓܠܒ ܠܐܕܡ ܝܠܕܗ :
ܓܒܪ ܠܒܪܗ ܘܓܒܝܗ ܡܢܗ ܘܦܢܝܗ ܠܒܪܝ ❖
ܝܗܒ ܐܠܗܐ ܡܢ ܗܘܐ ܡܒܟܐ ܦܫܩܐ ܕܪܘܚܐ :
ܥܠ ܬܫܒܚܬܐ ܪܘܚܢܝܬܐ ܠܒܢܝܗ ܕܐܕܡ ❖
ܐܝܟ ܡ̈ܠܐܟܐ ܕܐܘܝܡ ܒܪܘܡܐ ܡܪܝܐ ܡܪܝܡܐ :
ܗܘ ܐܘܝܡ ܒܗ̈ܢܐ ܘܗ̈ܢܐ ܒܒܪܬ ܩܘܕܫܐ ❖
ܒܒܢ̈ܝܐ ܦܓܪܗ ܪ̈ܘܚܐ ܗܕܝܪܐ ܠܡܪܘܬܐ :
ܡܫ̈ܬܒܚܐ * ܒܪܘܒܐ ܫܦܝܐ ܕܢܘܪܐ ܕܡܩܕܫܝܢ ܠܗ ❖ * 4 r° a.
ܗܪܟܐ ܒܒܪܬܐ ܦܓܪܗ ܪܘܚܐ ܠܒܢ̈ܝܐ ܕܪ̈ܘܚܐ :
ܦܓܪ̈ܝܗ ܘܐܬܩ̈ܢܘܗܝ ܘܐܫܬܟܠܠܘܗܝ ❖
ܠܗܠܝܢ ܦܓ̈ܪܐ ܕܡܫܒ̈ܚܢܐ ܝܗܒ ܦܘܪܩܢܐ :
ܕܢܬܦܢ ܣ̈ܓܝܐܐ ܡܢ ܐܢܬܘܬܐ ܘܦܪܥܢ ܩܘܕܫܐ ❖
ܙ̈ܒܢܐ ܗܠܝܢ ܕܡܪܘܬܐ ܕܢܗܘܘܢ ܣ̈ܓܝܐܐ :
ܘܢܗܘܘܢ ܐܠܗ̈ܐ ܠܒܢܘܬܗܘܢ ܕܠܗܐ ܡܚܝܢܘܗܝ ❖
ܕܠܗܠ ܚܘܝܢ ܗܠܝܢ ܐܝܟ ܫܦܝܐ ܘܫܦܝܪ :
ܕܢܬܦܢ ܣ̈ܓܝܐܐ ܘܢܗܘܘܢ ܐܠܗ̈ܐ ܠܡܪܘܬܐ ❖
ܘܡܪܘܬܐ ܘܫܠܝܛܘܬܐ ܘܡܠܝܦܢܐ :
ܡܢܠܝܢ ܐܠܗ̈ܐ ܒܪ ܪܘܚ ܩܘܕܫܐ ܓܒܪ ܬܚܝ̈ܬܐ ❖
ܘܗܠܝܢ ܕܠܬܚܬ ܐܪܟܢܗ ܐܢܘܢ ܘܪܚܡܝܘܬܐ :
ܒܡ ܡ̈ܠܐܟܐ ܕܢܫܒܚܘܢ ܫܘܒܚܐ ܠܐܠܗܘܬܐ ❖
ܗܢܐ ܕܐܪܐ ܕܗ̇ܝ ܒܗܝܡܢܘܬܐ ܡܠܐܟܝܘܬܐ :
ܢܓܠܐ ܓܒܪ ܡܗܘܫܐ ܪܘܚܐ ܘܦܪܩܢܐ ܕܒܢܝܘܬܐ ❖
ܘܐܝܟܐ ܒܐܝܟܐ ܦܢܝܐ ܘܒܠܐ ܒܫܘܬܦܘܬܐ :
ܒܪܡܐ * ܕܡܓܠܐ ܓܒܪ ܝܗܘܒܗ̇ ܕܒܪܝܫܝܬܐ ❖ * 4 r° b.
ܒܪ ܐܠܗܐ ܝܗܒܗ̇ ܒܪܝܫܝܬ ܠܒܢܝܢܘܬܐ :
ܘܗܘܐ ܢܗܒܗ̇ ܡܢ ܝܘܚܢܢ ܒܪ ܒܢܝܢܘܬܐ ❖

ܡܪܢ ܝܗܒܗ̇ ܠܥܡܡܝܢ ܪܘܫܐ ܕܥܠܝܡܘܬܐ :
ܘܫܡܥܘܢ ܘܐܚܘ̈ܗܝ، ܡܫܠܡܘܗ̇ ܘܡܫܠܡܘܗ̇ ܒܥܕܬ ܩܘܕܫܐ ܀
ܘܩܘܡ ܒܥܕܬܐ ܡܪ̈ܒܝܬܐ ܒܦܝܠܣܘܦܐ ܪ̈ܘܚܢܝܐ :
ܒܫܘܡܠܐ ܕܟܢܬܐ ܗ̇، ܕܠܐܝܬܐ ܘܡܠܐܟܢܝܬܐ ܀
ܕܟܠܗܝܢ ܗܠܝܢ ܦܝܠܣܘܦܐ ܘܕܪ̈ܓܐ ܠܗܠܝܢ ܕܠܥܠ :
ܘܚܙܝ ܦܘܪܫܢܐ ܐܠܗܝܐ ܡܫܬܡܫ ܒܗܘܢ ܀
ܡܗ̈ܬܟܐ ܡܒܝܢܝܢ ܒܪܝܫܐ ܕܐܝܬܝ̈ ܠܥܠܐ ܪ̈ܘܚܢܝܐ :
ܒܥܒܕܬ ܦܐܪܘܗܝ ܕܡܒܝܢ ܒܪܝܬܐ ܕܥܠܝܡܘܬܐ :
ܐܝܟ ܐܢܫܝܐ ܡܫܝܚܐ ܕܝܬܒ ܥܠ ܟܘܪܣܝܐ ܀
ܘܐܡܪ ܡܪܢ ܠܫܡܥܘܢ ܦܛܪܘܣ ܕܐܢܬ ܗܘ ܟܐܦܐ :
ܥܠ ܗܕܐ ܐܢܐ ܕܐܢ̈ܬ ܗܘ ܟܘܪܣܝܐ ܡܢ ܡܪܟܒܬܐ ܀
ܐܝܟ ܕܐܢܬ ܪܟܒܗ ܕܫܡܥܘܢ ܟܐܦܐ ܡܢ ܕܡܪܟܘܒܘܗܝ ܒܪܗ :
ܐܝܟ ܫܡܘܐܝܠ ܗ̇، ܡܪ̈ܟܒܬܐ ܕܐܪ̈ܟܒ ܐܩܝܡ ܀
ܕܢܝܐܪܐ ܠܐܘܪܒܐ ܐܘܢ̈ܛܝܠܘܣܛܝܩܐ[37] ܕܦܠܚܝܢ ܡܕܝܢܬܐ :
*ܫܡܥܘܢ ܟܐܦܐ ܗ̣ܘ ܒܠܫܢܗܘܢ، ܦܓܡ ܠܦܓܠܝܢܐ : * 4 v° a.
ܘܡܫܡܗ ܠܗܘܢ ܕܢܦܫܘܬܗܝ، ܒܟܠܗ ܥܠܡܐ ܀
ܒܟܘܪܣܝܐ ܡܪ̈ܟܒܬܐ ܕܟܗܢܐ ܢܬܒ ܪܝܫ ܟܗܢܘܬܐ :
ܒܥܒܕܬ ܦܐܪܘܗܝ ܕܟܗ ܢܬܒ ܗܘܐ ܪܝܫ ܟܗܢܘܬܐ ܀
ܡܪ̈ܟܒܬܐ ܕܡܢ ܠܛܘܪ ܣܝܢܝ ܕܒܠܗ̇، ܥܒܕܝܢ :
ܟܠܗܘܢ ܪ̈ܐܙܐ ܘܡܫ̈ܡܫܢܘܬܐ ܐܠܗ̈ܝܐ ܀
ܗܟܢܐ ܕܡܢ ܠܐܬܘܠܝܦܘܣ ܘܐܒܐ ܕܒܗ̈ܢܐ :
ܘܫܠܡ ܠܕܪܓܐ ܘܦܫܩ ܠܐܬܪܘܗܝ، ܐܝܟ ܕܗܪ̈ܦܐ ܀
ܗܪܦܐ ܡܦܪܫܝܢ ܒܡܕܘܪ ܩܘ̈ܕܫܝܢ ܗ̇ܘ ܓܒܐ :
ܘܐܬܘܠܝܦܘܣ[38] ܡܦܪܫܝܢ ܪ̈ܐܙܐ ܒܥܕܬ ܩܘܕܫܐ ܀
ܘܐܬܘܠܝܦܝܣ ܒܡܕܡܐ ܢܦܪܘܫ ܠܦܪ̈ܝܫܐ :
ܘܡܢ ܓܠܐ ܠܗ ܘܢܦܩ ܡܢܗ ܪܐܙ ܦܠܚܘܬܐ ܀
ܦܪ̈ܝܫܘܗܝ ܡܫܝܚܐ ܐܝܟܢ ܕܪܝܫ ܟܗܢܘܬܐ :

37 Prima syllaba non numeratur in metro.

38 Lege: ܘܐܬܘ̈ܠܝܦܘܣ.

ܘܐܬܬܠܝܩܘܣ ܢܫ̈ܬܐ ܕܢܩܒܝܢ ܘܢܗܘܝܢ ܡܐܟܠܢ[39] ✤
ܡܬܬܒܥܐ ܘܡܒܥܒܥܝܢ* ܒܘܪܣܝܐ ܡܫܚܠܦܐ ܘܦܬܪ ܚܝ̈ܐ : * 4 vo b.
ܕܡܢܗ ܢܩܒܝܢ ܫܦܝܪܐ ܚܝ̈ܐ ܘܢܗܘܝܢ ܕܠܐ ܥܡܠ ✤
ܚܝܐ ܐܒܕܢܐ ܫܦܝܪܐ ܕܢܘܪܐ ܒܫܠ̈ܗܒܐ ܕܢܘܪܐ :
ܘܒܐܝܕܗ ܠܚܠܬܐ ܕܢܩܒ. ܘܢܗܒ ܕܐܪܐ ܕܠܐ ܥܡܠ ✤
ܡܬܬܒܥܐ ܡܫܬܒܩܗ ܠܬܒܥܐ ܠܗܠܝܢ ܘܒܘܪܣܘܬܐ :
ܡܛܠ ܕܒܗܘ ܒܡܕܡܐ ܢܬܒܥܝܢ ܡܫܬܥܢܝܘܬܐ ✤
ܫܦܝܪܐ ܦܪܐ ܠܬܒܥܐ ܠܗܠܝܢ ܢܫ̈ܬܐ ܘܚܐܪܐ :
ܡܛܠ ܗܘ ܠܐܐ ܕܚܕܘܐ ܕܦܠܝܢ ܡܢ ܢܫ̈ܬܐ ܐܢܘܢ[40] ✤
ܡܬܬܒܥܐ ܒܘܪܣܝܐ ܕܟܠܗܘܢ ܢܬܒܥܝܢ ܕܐܪܐ ܠܒܢ̈ܝܐ :
ܘܡܫܬܥܢܝܘܬܐ ܘܚܝ̈ܠܐ ܥܒ̈ܝܕܐ ܘܐܠܗ̈ܐ ✤
ܫܦܝܪܐ ܢܫ̈ܬܐ ܡܢܝܚܝܢ ܘܡܕܒܪܐ ܡܢ ܒܘܪܣܝܐ :
ܘܟܠ ܡܢܝܒܬܐ ܗ̇ܝ ܕܡܪ̈ܘܒܐ ܦܩܕܝܢ ܗ̄ܘܘ ܠܗ ✤
ܐܝܟ ܡܢܝܒܬܐ ܠܒܝܫܝܢ ܒܪ̈ܘܒܐ ܠܕܐܪܐ ܘܪܕܝܢ :
ܘܡܢܒܠܝܢ ܠܗ ܡ̣ܢ ܗ̇ܘ ܬܐ ܠܒܣܐ ܕܡܪ̈ܕܘܬܐ ✤
ܒܪ̈ܘܒܐ ܦܪܐ ܠܬܒܥܐ ܠܗܠܝܢ *ܐܦ ܡܢܝܒܬܐ : 5 ro a.
ܡܛܠ ܕܒܗܘ ܠܒܝܫܝܢ ܠܕܐܪܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ✤
ܠܒܝܫܝܢ ܕܐܪܐ ܒܡܕܡܬ ܫܒܚܬܐ ܘܪܘܚܢܝܬܐ :
ܘܡܢܒܠܝܢ ܠܗ ܘܡܢܝܚܝܢ ܠܗ ܐܝܟ ܡܢܝܒܬܐ ✤
ܚܒܝܒܐܝܬ ܠܒܘܫܗ̇ ܒܪ̈ܘܒܐ ܠܗ̇ܘ ܒܗܝܘܬܐ :
ܐܝܟ ܒܪܦܠܐ ܕܢܘܗܪܐ ܢ̇ܚܠܘܗ̇ ܡ̣ܢ ܗ̇ܝ ܒܪ̈ܬܐ ✤
ܡܛܠ ܕܒܠܝܢ ܢܘܗܪܐ ܥܒܝܫܐ ܘܡܚܒܒܘܬܐ :
ܢ̇ܚܠܘܗ̇ ܠܕܐܪܐ ܐܠܗܐ ܡ̣ܢ ܡܪ̈ܐܐ ✤
ܒܪ̈ܘܒܐ ܡܬܦܢܝܢ ܡ̣ܢ ܚܬܢܝܢ ܒܟܠ ܡܕ̈ܒܪܬܐ :
ܠܒܪ ܡܢ ܒܢ̈ܐ ܕܢܦ̈ܠܐ ܫܦ̈ܠܐ ܠܡ ܠܡܫ̈ܠܬܐ ✤
ܡܪ̈ܘܬܐ ܦܪܐ ܠܬܒܥܐ ܠܗܠܝܢ ܗܪܟܐ :
ܥܠ ܕܐܬܗ̇ܝܡܢܘ ܪܐܙ ܒܗܝܘܬܐ ܡܢ ܟܠܢ̈ܐ ✤

39 Lege: ܡܟܠܢ.
40 Redundat una syllaba in metro.

ܥܠܝܬܢܝܬܐ ܡܫܒܚܗ ܒܬܒܐ ܠܗܠܝܢ ܕܠܒܐ :
ܟܕ ܓ̇ܠܝܠܝܢ ܢܦܩܘܢ ܪܐܙܐ ܢܘܕܝܢ ܡܪ̈ܟܐܐ ✣
ܡܪ̈ܘܬܐ ܦܠܝܢ ܚܐܪܘܬܐ ܒܪܐܙ ܒܗܝܡܢܘܬܐ :
ܘܥܠܝܬܢܝܬܐ ܢܣܒܘܗܝ ܠܪܐܙܐ ܕܡܪ̈ܘܬܐ ✣
ܒܗ̈ܝܠܐ ܥܠܝܢ ܦܫܝܛܐ ܘܪܐܙܐ ܕܡܪ̈ܘܬܐ :
ܘܡܫܡ̈ܫܢܐ ܥܠܝܢ ܦܘܩܕܢܐ ܕܥܠܝܬܢܝܬܐ ✣
* 5 rº b. ܠܒܗ̈ܝܠܐ *ܐܝܬ ܠܗܘܢ ܗ̇ܝ ܚܐܪܘܬܐ ܕܡܪ̈ܘܬܐ :
ܘܡܫܡ̈ܫܢܐ ܢܣܒܘܗܝ ܠܪܐܙܐ ܕܥܠܝܬܢܝܬܐ ✣
ܒܗ̈ܝܠܐ ܡܦܪ̈ܫܝܢ ܦܠܚܘܗܝ ܘܡܫܡܫܝܢ ܠܗ ܕܟܪ ܐܠܗܐ :
ܘܪ̈ܘܫܢܘܗܝ ܘܫܡܫܘܬܐ ܕܐܝܬ ܠ̈ܗܘܢ ܝܗܝܒ ✣
ܡܫ̈ܡܫܢܐ ܕܝܢ ܡܫܬܘܬܦܝܢ[41] ܐܝܟ ܕܠܒܗ̈ܝܠܐ :
ܒܦܠܚܗ ܘܡܫܡܫܝܢ ܠܗ ܕܟܪ ܐܠܗܐ ܕܥܠ ܐܬܪ̈ܘܗܝ ✣
ܡܪ̈ܘܬܐ ܘܥܠܝܬܢܝܬܐ ܘܫܠܝܛܘܬܐ :
ܡܬܠܚܡܝܢ ܒܟܝܬܐ ܗ̇ܝ ܡܫܝܚܝܬܐ ܐܠܗܝܐܝܬ ✣
ܡܛܠ ܗܕܐ ܡܪ̈ܘܬܐ ܘܥܠܝܬܢܝܬܐ :
ܘܫܠܝܛܘܬܐ ܒܫܡܗܘܢ ܡܦܩܚܝܢ ܠܗ̇ ܒܡܗܝܡܢܘܬܐ ✣
ܕܐܝܬܝܗ̇ ܢܘܗܪܐ ܕܝܗܒ ܢܘܗܪܐ ܡܬܩܒܠܐ ܡܠ̈ܐܟܐ :
ܗܦܟܐ ܕܢܘܗܪܐ ܗܘ ܡܩܒܠܝܢ ܠܗ̇ ܝܗܒ ܡܪ̈ܟܐܐ ✣
ܘܡܪ̈ܘܬܐ ܐܝܟ ܕܡܫܪܦܐ ܢܣܒܘܗܝ ܠܪܐܙܐ :
ܘܦܩܠܘܗܝ ܒܝܘܡܐ ܟܕ ܥܩܠܬܢܐ ܠܫܠܝܛܘܬܐ[42] ✣
ܫܠܝܛܘܬܐ ܦܩܠܘܗܝ ܠܫܠܝܢܐ ܕܗ̇ܝ ܒܗܝܡܢܘܬܐ :
ܘܫܠܝܛܘܬܐ ܗܘܘ ܐܝܟ ܦܠܚܣܐ ܕܠܗܠ ܡܪܝܡܘܢ ✣
ܫܠܝܛܘܬܐ ܦܪܐ ܒܬܒܐ ܠܗܠܝܢ ܗܪܟܐ :
* 5 vº a. ܡܛܠ ܕܦܩܠܘ ܫܠܝܢܐ ܒܚܒܪܐ ܕܗ̇ܝ ܒܗܝܡܢܘܬܐ ✣
ܠܐ ܗܘܐ ܒܝܕܝܢ ܡܢ ܥܘܒܕܢܐ ܐܠܗܐ :
ܐܠܐ ܡܫܒܚܝܢ ܒܫܠܝܐ ܘܦܠܚܣܐ ܐܝܟ ܥܩܠܬܢܐ ✣

41 Desideratur una syllaba in metro.
42 Scriptum ✣ ܠܫܠܝܛܘ, addito ܬܐ in margine.

ܡܫܬܘܬܦܝܢ[43] ܒܪ̈ܐܙܐ ܕܠܗܘܢ ܕܡܪ̈ܘܬܐ :
ܐܝܟ ܫܘܠܛܢܐ ܫܠܛ ܡܢ ܕܐܝܬ ܠܗܘܢ ܘܠܐ ܕܕܠܝܬܐ ❖
ܡܫܬܘܬܦܝܢ ܒܠܗܘܢ ܒܗ̇ܝ ܡܗܝܡܢܘܬܐ ܕܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ :
ܘܒܗ ܗ̇ܘ ܙܒܢܝܢ ܟܠ ܙ̈ܒܢܝܗܘܢ ܒܪ̈ܢܫܘܬܗܘܢ ❖
ܕܢܫܘܬܐ ܦܠܓ ܒܕܘܡܪܐ ܟܠܢܫ ܡܢܗܘܢ :
ܘܚܬܢܐ ܗ̇ܘ ܚܛ̈ܗܐ ܡܫܒܩܢܐ ܠܕܢܫܘܬܗܘܢ ❖
ܡܬ̈ܒܟܐ ܕܢܘܗܪܐ ܒܦܘܪ̈ܫܘܬܐ ܡܡܟܠ ܙܘܢܐ :
ܗܪ̈ܦܐ ܕܢܘܗܪܐ ܟܐܦܐ ܬ̈ܐܠܦܐ ܡܡܟܠ ܘܩܘܕܫܐ ❖
ܒܪ̈ܘܟܐ ܕܫܒܠܐ ܦܬܟܪ ܢܗܘܪܐ ܐܝܟ ܡܪܟܒܬܐ :
ܘܡܪ̈ܘܬܐ ܣܐܪ̈ܐ ܕܦܓܠܘ ܟܬܝ̈ܒܐ ܘܢܘܗܪܐ ❖
ܫܘܦܠܢܐ ܡܫܬܦܠܢܐ ܐܢܘܢ ܒܪܐܙ ܒܗܝܡܢܘܬܐ :
ܒܕܡܐ ܕܫܒܩܝܢ ܒܟܬ̈ܝܒܐ ܘܬܐܠܦܐ ܕܡܪ̈ܘܬܐ ❖
ܫܠܘܬܐ ܦܠܓ ܕܠܝܬܐ ܕܫܠܐ ܡܦܠܓܝܢ :
ܘܫܦܠܐܝܬ * ܦܠܓܝܢ ܒܠܬܐ ܠܚܕܐ ܕܫܘܦܠܝܐ ❖ * 5 vo b.
ܒܦܠܓܐ ܕܗܠܝܢ ܗܢ ܦܠܓܝܢ ܐܦܘܕܝܩܘ :
ܒܢ ܡܫܡ̈ܫܢܐ ܒܡܕܒܚ ܘܩܘܕܫܐ ܒܕܪܘܬ ܗܘܢܐ ❖
ܒܗܢܐ ܡܦܪܫ ܘܡܫܡܫܢܐ ܒܟܡܗ ܡܫܪܒܠܐ :
ܘܐܦܘܕܝܩܘ ܒܕܪܘܬ ܡܕܒܚܐ ܒܟܗܢܘܗ ܦܠܓܝܢ ❖
ܒܕܡܘܬ ܫܠܝܐ ܕܒܫܘܦܠܘܬܐ ܒܪܘܡܐ ܦܠܓܝܢ :
ܒܗ̇ܝ ܬܫܡܫܬܐ ܕܢܓܠܐ ܬܗܪܐ ܟܕ ܫܘܠܛܢܐ ❖
ܫܠܘܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܒܠܬܐ ܠܚܕܐ ܗܘ ܡܢܝܢܐ :
ܕܡܢ ܢܝ̈ܫܗܘܢ ܙ̈ܕܩ ܫܠܝܐ ܐܠܗܐ ❖
ܢܝ̈ ܗ̇ܘ ܬܐ ܠܚܕܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܪ̈ܒܥܐܗ ܘܪ̈ܝܫܢܘܬܐ :
ܐܪ̈ܒܥܐܗ ܦܪܐ ܬܠܬܐ ܗܪܟܐ ܠܗܠܝܢ ܕܠܒܐ ❖
ܐܝܟ ܐܢ̈ܓܠܝܣܛܘ ܦܩ̈ܠܝܛܘ[44] ܕܦܠܚܝܢ ܒܢܟܦܘܬ ܚܘܪܐ :
ܒܪ̈ܫܐ ܕܟܗܢܐ ܒܕܡܘܬ ܫܡܫܢܐ ܕܦܐܐ ܚܘܪܗ ❖
ܐܪ̈ܒܥܐܗ ܐܢܘܢ ܗܠܝܢ ܕܠܗܠ ܡܢ ܪ̈ܘܫܢܐ :

43 Desideratur una syllaba in metro.

44 Legendum forsan: ܦܩ̈ܠܝܛܐ, sive : ܦܩ̈ܠܝܛܘ.

ܡܛܠ ܕܓܠܝܢ ܚܝܠܐ ܘܢܘܗܪܐ ܕܫܠܝܘܬܐ ܀
* 6 r° a. ܡܬܢܗܪܢܐ ܘܡܢܗܪܢܐ ܐܪ̈ܟܐܣ[45] *ܐܢܘܢ :
ܢܗܪܘ ܡܢ ܚܝ̈ܠܐ ܘܡܢܗܪܝܢ ܕܝܢ ܠܬ̈ܚܬܝܘܬܐ ܀
ܬ̈ܚܬܝܘܬܐ ܡܬܢܗܪܢܐ ܘܡܕܒܪ̈ܢܐ :
ܢܗܪܘ ܡܢ ܐܪ̈ܟܐܣ ܘܕܒܪܘ ܒܚܝܠܐ ܠܒܪ̈ܝܐ ܟܠܗܘܢ ܀
ܒܪ̈ܝܐ ܦܐܪܐ ܕܬܒܐ ܠܗܠܝܢ ܕܠܟܐ ܗܪܟܐ :
ܡܛܠ ܕܦܢܝܢ ܟܠܗ ܚܝܠܐ ܕܗ̇ܝ ܒܗܘܢܘܬܐ ܀
ܒܪ̈ܝܐ ܡܥܒܕܢܗ ܡܛܠ ܕܢܗܪܝܢ ܒܢܗܝܪܘܬܐ :
ܒܢܘܗܪܐ ܕܡܫܝܚܐ ܙܕܩ ܠܘܬܗܘܢ ܡܢ ܦܠܓܘܬܐ ܀
ܒܪ̈ܝܐ ܐܢܘܢ ܟܕ ܒܪܐ ܒܗܘܢ[46] ܙܒܢܐ ܕܡܒܪܗܘܢ :
ܘܢܦܩܝܢ ܡܢܗܘܢ ܕܠܐ ܢܣܦܩܘܢ ܠܗ ܡܢ ܬܫܒܘܚܬܗ ܀
ܡ̈ܠܐܟܐ ܕܝܢ ܦܐܪܐ ܠܒܪ̈ܝܐ ܠܬܘܕܝܬܐ :
ܡܛܠ ܕܒܗܘܢ ܡܫܪܪ ܟܠܗܘܢ ܕܝܢ ܒܪ̈ܝܬܐ ܀
ܒܦܘܩܕܢܐ ܕܡܠܟܐ ܓܒܐ ܐܠܗܐ ܠܒܪ̈ܝܐ ܡܕܒܪܢܘܗܝ :
ܘܡܠܟܝܢ ܠܗܘܢ[46] ܢܛܪܘܢ ܕܢ̈ܘܗܝ ܕܝܢ ܒܪ̈ܝܬܗ ܀
ܡ̈ܠܐܟܐ ܕܝܢ ܠܡܙܢܝܢ ܒܫܘܒܚܐ ܕܐܠܗܘܬܐ :
ܒܦܘܩܕܢܐ ܕܠܗܘܢ ܦܘܩܕܢܐ ܥܠ̈ܝܐ ܕܡܕܒܪܢܘܬܐ ܀
ܚܕ ܗܘ ܒܪܝܐ ܕܟܠܚܕ ܡܢܗܘܢ ܕܐܝܬܝܘܬܐ :
* 6 r° b. ܘܚܕ ܗܘ ܡܕܒܪܐ ܕܟܠܗܘܢ *ܒܥܘܒܗ ܠܬܘܕܝܬܐ ܀
ܢܗܘܪܐ ܘܚܝܠܐ ܘܡܣܟܠܢܘܬܐ ܕܝܢ ܡ̈ܠܟܐ :
ܗܘܢ ܐܝܟ ܕܦܠܚܘ ܗܠܝܢ ܠܗ ܬܫ̈ܒܚܬܐ ܀
ܠܐ ܗܘܝ ܒܡܕܝܢ ܗܠܝܢ ܕܠܬܚܬ ܡܢ ܡ̈ܠܟܐ :
ܠܐ ܒܡܬܗܦܟܬܐ ܘܠܐ ܒܥ̈ܘܒܕܢܐ ܐܠܗ̈ܝܐ ܀
ܐܠܐ ܠܡܪܝܢ ܒܚܝܠܐ ܕܪܘܚܐ ܟܠ ܥܘܢܝܘܬ :
ܗܠܝܢ ܕܠܬܚܬ ܘܗܘܢ ܕܠܥܠ ܒܟܠ ܥܕ̈ܢܝܢ ܀
ܒܢܘܗܪܐ ܘܚ̈ܝܠܐ ܢܬܠܝܢ ܟܠܗܘܢ ܪܘܚܢܝܘܬ :
ܘܚܕ ܡܥܒܕܐ ܘܥܒܘܕܐ ܗܘ ܡܢ ܒܝܬܗܘܢ ܀

45 In calce folii 5 v° adcripta habetur littera ܗ, repetita scriptione verticali ʒ in capite folii 6 r°; quo signatur folium medium quinionis 32.
46 Desideratur una syllaba in metro.

ܒܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܦܘܠܓܐ ܠܟܠܗ ܡܫܪܝܪܘܬܗܘܢ [47] :
ܠܝܫ. ܐܠܗܐ ܬܠܬܝܗ̇، ܩܢ̈ܘܡܐ ܕܒܪܐ ܐܢܘܢ ܀
ܠܦ̈ܓܪܐ ܘܬܫܡܫܬܐ ܟܠܝܘܡ ܦܪܝܫܝܢ ܡܩ̈ܢܘܡܐ ܕܒܪ̈ܝܬܐ :
ܘܒܝܫ̈ܬܐ ܘܡܘܬܐ [48] ܕܫܠܝܐ ܕܐܢܫܐ ܦܪܩܝܢ ܟܠܗܘܢ ܀
ܠܐ ܗܘܝ [49] ܐܝܬ ܒܗܘܢ ܕܒܐܝܐ ܚܝܘܗ ܡܢ ܕܒܝܬܗ :
ܐܦܠܐ ܕܒܪܝܬ ܚܕ ܡܢ ܡܒܪܘܗ ܒܫܘܦܪܐ ܕܚܝܘܗ ܀
ܐܠܐ ܟܠܗܘܢ ܢܗܪܝܢ ܒܚܘܒܐ ܕܐܠܗܘܬܐ :
ܘܦܐܝܐ ܚܝܬܗܘܢ ܪܘܚܢܝܬܐ ܕܟܠ ܫܘܐܝܬ ܀
ܐܒܗܬܐ ܕܐܝܬ ܠܗ * ܠܡܗ̈ܝܡܢܐ [50] ܫܘܦܪܐ ܕܦܫܛܐ : * 6 vº a.

ܒܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܕܢܫܒ ܗܘܐ ܒܗܘܢ ܡܢ ܠܗ ܡܪܝܐ ܀
ܥܠ ܒܪܣܦܝܢܐ ܒܪܐ ܒܦܠܣܛܘܬܐ ܚܙܝܢ. ܠܐܠܗܐ [51] :
ܘܦܪܐ ܠܐܒܐ ܐܒܘܗܝ ܒܦܫܝܛܐ ܕܐܒܗ̈ܬܐ ܀
ܢܣܒ. ܙ̈ܐܘܐ ܕܦܓܪܐ ܘܕܡܐ ܒܕܡܘܬ ܟܗ̈ܢܐ :
ܘܢܣܒܝܢ ܒܗ ܢܘܗܪܐ ܘܚܝ̈ܐ ܐܝܟ ܪܫ ܟܗ̈ܢܐ ܀
ܚܙܐ ܦܠܣܛܘܬܐ ܢܣܒܝܢ ܦܓ̈ܪܐ ܕܫܡ̈ܝܢܐ :
ܘܟܗ̇ ܒܕܡܘܬܐ ܟܠܗܘܢ ܦܓ̈ܪܐ ܕܪ̈ܘܚܢܐ ܀
ܚܙܐ ܦܠܣܛܘܬܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܕܒܪܬ ܟܠܗ̇ :
ܒܪܬܐ ܕܒܢ̈ܝܐ ܘܕܒ̈ܢܝܢܐ ܒܝܫ ܦܘܪܫܢܐ ܀
ܗ̇ܝ ܐܚܝܕܐ ܒܪܘܡܐ ܘܒܥܘܡܩܐ ܘܒܟܠ ܦܓ̈ܪܝܢ :
ܒܒܢ̈ܝܐ ܘܐܢܫܐ ܘܒܟܠ ܚܝ̈ܘܬܐ ܕܟܠ ܒܪ̈ܝܬܐ ܀
ܒܒܢ̈ܝܐ ܒܡܕܡܐ ܠܐ ܡܬܚܙܝܐ ܐܝܟ ܕܦܐܐ ܠܗ̇ :
ܘܠܗܘܢ ܡܢ̈ܝܢܬܐ ܒܢܘܗܪܐ ܘܚܝ̈ܐ ܐܝܟ ܕܒܥܐ ܠܗ̇ ܀
ܒܪܡ ܒܡܢ̈ܝܢܬܐ ܫܡܝܐ ܘܐܪܥ ܘܟܠ ܢܗܘܪ̈ܐ :
ܘܐܪܒܥܐ ܘܪܘܚܐ [52] ܘܡܠܟܐ ܕܒܗܘܢ ܡܢ ܒܪܝܬܐ ܀

47 Hic versus legatur post sequentem.
48 Redundat una syllaba in metro.
49 Adscriptum sub linea.
50 Desideratur una syllaba in metro.
51 Versus iste scriptus habetur trans marginem.
52 Conicio legendum esse: ܘܒܢ̈ܝܐ .

ܒܚܙܬܐ ܒܐܢܫܐ ܢܦܩܬ ܥܠܗ ܫܘܦܪܗ ܦܐܝܐ :
ܠܐ ܡܢ ܐܪܒܐ ܘܥܠܘܗܝ * ܙܟܬܗ ܦܓܪ̈ܐܢܝܐ ✧ * 6 v° b.
ܦܐܐ ܡܢ ܓܠܠܐ ܕܫܘܒܚܐ ܘܫܘܦܪܐ ܘܕܢܘܗܪ̈ܐ :
ܘܒܡܐ ܕܢܦܩ ܦܘܡܐ ܠܡܐܡܪ ܪ̈ܒܘ ܒܩܡ ✧
ܠܐ ܡܢ ܒܠܬܐ ܗܝ[53] ܕܒܪܘܝܬܐ ܘܡܢ ܐܬ̈ܠܘܗ̇ :
ܗ̇ܪܪ ܡܢ ܫܒܝܐ ܘܐܝܟ ܬ̈ܠܐܒܐ ܘܫܒܝܚ ܡܢܗܘܢ ✧
ܒܝܠܕܗ ܪܒܐ ܒܒܪܬ ܐܢܫܐ ܘܒܗ ܐܬܒ̈ܪܫܬ :
ܠܐ ܡܢ ܒܢ̈ܪܐ ܕܒܪܝܫܝܬܐ ܒܒܪܬ ܐܢܘܢ ✧
ܡܠܬ ܠܬ̈ܠܐܒܐ ܒܪܝܫܝܬ ܢܘܗܪܐ ܘܚܝܠܐ ܘܫܪ̈ܪܐ :
ܘܒܒܪܬ ܐܢܘܢ ܬ̈ܠܝܠܐ ܕܙܒܢܝܢ ܫܘܒܚܐ ܕܠܐ ܦܣܩ ✧
ܠܐܢܫܐ ܬ̈ܠܝܠܐ ܘܫܘܒ̈ܚܬܐ ܒܒܪܬ ܐܢܘܢ :
ܘܠܗܘ ܢܗܪܬ ܚܐܪܘܬܐ ܕܝܢ ܒܠܒܐ ܕܪ̈ܟܐ ✧
ܗ̇ܝ ܗ̇ܝ ܕܒܒܪܬ ܒܢ̈ܪܐ ܒܪܘܡܐ ܘܐܢܫܐ ܒܐܪܒܐ :
ܘܒܗܘܢ ܐ̄ܢܫܐ ܦܐܝܘܬ ܢܘܗܪܗ̇ ܠܒܘܐܝܬ ✧
ܒܒܪܬܐ ܕܒܘܒ̈ܪܐ ܡܬܪ̈ܝܐ ܐ̄ܢܫܐ ܥܠ ܫܘ̈ܒܚܐ :
ܘܒܝܘܒܠܐ ܡܫܘܫܛܐ ܗ̇ܝ ܠܗ̇ ܒܝܬ ܬܐ̈ܒܝܗܘܢ ✧
ܙܒܢܐ ܘܢܝܫܬܐ ܐܫܝܢܐܝܬ ܒܦ̈ܩܘܕܐ * ܥܠܘܗܝ : * 7 r° a.
ܒܪ ܠܐ ܦܘܠܓܐ ܢܘܗܪܗ ܫܒܝܚܐ ܡܢ ܚܪ ܡܢܗܘܢ ✧
ܐܠܐ ܡܢܝܪܐ ܘܢܝܪܐ ܠܟܠܗܘܢ ܦܩ̈ܘܕܐ ܒܚܝܠܗ :
ܘܒܗܘܢ ܥ̈ܒܕܐ ܢܘܗܪܐ ܘܚܝܠܐ ܐܝܟ ܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ ✧
ܥ̈ܬܝܪ ܡܢܗ ܬ̈ܫܒܚܬܐ ܘܦ̈ܩܘܕܐ ܘܠܐ ܚܣܝܪ ܠܗ :
ܘܢܩܒܝܢ ܠܥܒܕ ܡܢ ܡܠܝܘܬܗ ܘܠܐ ܫܦܝܪ ܠܗ ✧
ܦܪ̈ܝܢ ܫܘܒܚܗ ܒܠܒ̈ܒܝܢ ܘܠܐ ܢܓܠܝܢ ܠܗ :
ܘܪܒ ܗܘ ܡܢܗܘܢ ܒܟܠܐ ܕܝܠܗ ܘܠܐ ܦܣܩܝܢ ܠܗ ✧
ܠܐ ܙܟܝܢ ܠܗ ܒܪ ܗܘܢ ܠܗ ܡܢܗ ܚܝܢ :
ܡܢܗ ܦܩܚܝܢ ܡܢܗ ܙܟܝܢ ܘܡܢܗ ܚܫܝܢ ✧
ܡܢܗ ܢܗܪܝܢ ܡܢܗ ܙܗܪܝܢ ܘܡܢܗ ܫܘܒܚܐ :
ܐܝܟܢ ܕܦܩܕܝܢ ܠܗ ܡܢ ܕܝܠܗ ܡܒܪ ܠܒܘܪܐ ✧

53 Adscriptum inter columnas.

ܪܒ ܗܘ ܚܠܡܗ   ܕܗܝ ܓܢܒܘܬܐ   ܕܢܓܚ ܡ̈ܠܐܟܐ :
ܡܢ ܗ̈ܠܠܐ   ܘܡܢ ܬܫ̈ܒܚܬܐ   ܕܗܘܝܘܢ ܫ̈ܡܫܝܢ ܀
ܗ̇ܝ ܗ̣ܝ ܕܢܨܚܬܐ   ܘܗ̇ܝ ܗ̣ܝ ܕܢܗܪܒܐ   ܚܝܠܐ ܠܥܘܒܕܢܐ :
ܘܐܠܘܠܐ ܒܗ̇   ܠܐ ܦܫܩܝܢ ܗ̣ܘܘ   ܚܝܠܐ ܠܥܘܒܕܢܗ̇ ܀
* ܢܘܗܪܗ̇ ܢܗܒܝܢ   ܘܥܘܒܕܢܗ̇ ܢܗܒܝܢ   ܒܠܥܕ ܒ̈ܢܝܐ : * 7 r° b.
ܘܡܢܗ̇ ܦܫܩܝܢ   ܕܗ̇ܝ ܗ̣ܝ ܐܘܒܠܐ   ܘܥܒܕܐ ܕܒܠܗܘܢ ܀
ܠܗ̇ ܗ̣ܘ ܡܬܘܩܝܢ   ܘܠܗ̇ ܗ̣ܘ [54] ܠܒܝܢ   ܘܠܗ̇ ܗ̣ܘ ܡܥܡܪܝܢ :
ܘܒܪ ܠܐ ܡܫܘܦܐ   ܗ̣ܝ ܠܗ̇ ܡܒܘܗܘܢ   ܘܠܐ ܚܕ ܐ ܥܒܕܐ ܀
ܐܦܠܐ ܗܘܘ   ܡܫܦܝܢ ܥܘܒܕܢܗ̇   ܒܚܕ ܡܢ ܐ̈ܠܦܝܢ :
ܐܠܐ ܣܦܝܩܝܢ   ܕܢܗܒܝܢ ܠ̈ܚܝܢܐ   ܘܡܗܒܝܢ ܡ̈ܘܗܒܬܐ ܀
ܠܓܒܬܐ ܪܒܬܐ   ܘܐܘܣܝܐܬܐ   ܕܐܠܗܘܬܐ :
ܘܡܢܗ̇ ܢܒܥܐ   ܒܚܕ ܡܢ ܐܠܦܝܢ [55]   ܐܒܥܐ ܕܦܐܐ ܀
ܕܠܐ ܡܬܦܫܩܐ   ܘܠܐ ܐܢܬ ܡܕܪܟ   ܕܡܬܦܫܩ ܒܗ̇ :
ܐܠܐ ܒܠܚܘܕ   ܗ̈ܘܢܐ ܣܦܝܩܐ   ܕܒܗ̇ ܐܬܓܠܬܘ [56] ܀
ܓܠܬܐ ܗ̣ܝ ܗܕܝܢ   ܕܦܐܐ ܥܘܦܪܗ̇   ܓܒ ܡܢ ܥܡܥܐ :
ܒܪܒܘ ܚܩܝܢ   ܘܠܐ ܦܫܩܐ ܠܗ̇   ܥܡܥܐ ܒܡܕܪܟ ܀
ܒܬܪ ܓܘܠܬܐ   ܠܐ ܦܫܩܝܢ ܠܗ̇   ܒܚܕ ܡܢ ܣܓܝܐܝܢ [57] :
ܘܐܠܐ ܕܢܗܒܝܢ   ܢܘܗܪܗ̇ ܦܐܝܐ   ܘܡܬܕܪܟܝܢ ܠܗ̇ ܀
ܠܐ ܪܕܝܢ ܠܗ̇   ܐܠܐ ܕܢܗܒܝܢ   ܕܘܡܝܐ ܡܢܗ̇ [58] :
* ܘܢܗ̣ܘܘܢ ܡܫܬܝܢ   ܣܘܪܗܘܢ ܒܥܘܦܪܗ̇   ܐܠܗܝܐ ܀ * 7 v° a.
ܢܗܒܝܢ ܡܢܗ̇   ܒܠܥܕ ܗܘ̈ܢܐ   ܕܟܠ ܓܠܬܐ :
ܘܒܫܘܢܘܬܐ   ܕܟܠ ܥܘܒܕܢܐ   ܦܬܝܪ ܚܘܒܐ ܀
ܠܗܘܢ ܡܬܚܝܢܐ   ܐܝܟ ܡܫܘܚܬܗ   ܕܚܝܠܐ ܕܒܠܝܢ :

54 Adscriptum sub linea.

55 Desideratur una syllaba in metro.

56 Legendum conicio: ܐܬܓܠܒܬܘܢ, vel : ܐܬܓܠܝܒܘ, vel : ܐܬܓܠܒܘܢ.

57 Legendum: ܐܣܓ̈ܝܐܝܢ, sine vocali tamen in prima consonante, per synaeresin poeticam.

58 ܕܢܗܒܝܢ ܕܘܡܝܐ ܡܢܗ̇, adscripta sub linea.

ܘܡܠܐ ܕܢܬܦܫ ܠܗ   ܗ̇ܝ ܢܦܠܓܐ ܠܗܘܢ   ܠܙܘܥܐ ܕܫܘܒܚܗ ܀
ܒܗܘܢ ܡܬܢܒܠܐ   ܒܬܗܪܐ ܪܒܐ   ܡܢ ܗ̇ܘ ܠܗܠܝܐ :
ܘܡܠܐ ܕܢܣܒܝܢ ܠܗ   ܢܗܪܝܢ ܡܢܗ   ܘܡܬܢܗܪܝܢ ܠܗ ܀
ܫܘܦܪܗ ܢܣܒܝܢ   ܟܕ ܠܒܫܝܢ ܠܗ   ܘܒܗ ܡܬܚܣܢܝܢ :
ܘܡܬܟܣܝܢ ܒܗ   ܠܒ ܠܒܐܝܬ   ܐܝܟ ܠܒܘܫܗ ܀
ܠܗܕܐ ܠܒܘܫܐ   ܠܝܬ ܕܠܘܩܒܠܗ   ܘܠܐ ܫܘܚܠܦܐ :
ܟܕ ܒܐܝܬܘܬܗ   ܐܝܬ ܠܒܘܫܐ[59]   ܐܘܣܝܐܝܬ ܀
ܚܘܒܐܝܬ   ܢܗܒܐ ܚܢܢܐ   ܠܟܠܗܘܢ ܬܟܠܝܬܐ :
ܘܟܕ ܠܐ ܚܣܝܪܐ   ܒܗ ܡܠܐ ܕܢܗܒܐ   ܡܢ ܡܠܝܘܬܗ ܀
ܟܕ ܗ̣ܝ ܡܢܗ   ܢܗܒܐ ܚܢܢܐ   ܘܦܩܘܕܐ ܟܠܫܥ :
* 7 v° b. ܘܠܐ ܡܠܐ ܕܢܣܒܬ   ܡܢܟܬ ܐܠܐ   ܕܡܢܗ * ܘܠܗ[60] ܀
ܗ̣ܝ ܡܢ ܡܕܡ   ܐܝܟ ܠܐ ܢܣܒܐ   ܐܠܐ ܕܢܗܒܐ :
ܟܕ ܗ̣ܝ ܡܢܗ   ܒܝܬܗ ܟܠܗܘܢ   ܗ̣ܝ ܦܫܝܛܐ ܀
ܡܫܝܚܐ ܟܠܗ   ܒܪܝܬܐ ܒܫܠܡܗ   ܘܠܐ ܐܝܟ ܠܐܝܐ :
ܡܫܝܠܐ ܟܠܗܘܢ   ܗܦܟܐ ܘܗ̣ܝ ܕܝܢ   ܠܐ ܡܬܚܫܠܐ ܀
ܡܫܝܒܪܐ ܠܟܠܗܘܢ   ܚܟܝܡܐ ܘܗ̣ܝ ܕܝܢ   ܠܐ ܐܝܟ ܗܘܢܐ :
ܡܦܠܚܐ ܡܢܗܪܐ   ܠܟܠܗܘܢ ܒܪܝܐ   ܘܗ̣ܝ ܕܝܢ ܠܒܪܝܐ ܀
ܦܫܝܛܐ ܠܟܘܠܐ   ܘܗ̣ܝ ܡܢ ܡܕܡ   ܠܐ ܡܫܬܡܠܝܐ :
ܡܫܬܘܫܐ ܡܫܪܪܐ   ܕܝܢ ܟܠ ܡܕܡ   ܘܗ̣ܝ ܫܪܝܪܐ ܀
ܫܪܪܗ ܦܝܘܣ   ܘܒܗ ܡܫܬܪܪ   ܟܠ ܡܠܐ ܕܫܪܝܪ :
ܘܠܗ ܗܘ ܢܬܦܫܐ   ܘܫܘܡܐ ܡܫܝܚܐ   ܠܫܪܝܪܘܬܐ ܀
ܫܕܐ ܐܝܬܘܬܐ   ܕܪܡܐ ܡܫܒܠ   ܒܟܠܗܘܢ ܕܠܗ :
ܕܒܠܠܘܬܗ   ܡܫܠܝܐ ܬܟܠܝܬܐ   ܝܗܒ ܬܫܒܘܚܬܗ ܀
ܐܦ ܟܬܫܒܘܚܬܗ   ܡܫܬܘܕܥܐ ܡܫܝܚܐ   ܠܗܘܢܐ ܫܦܝܪܐ :
* 8 r° a. ܘܒܗ ܡܬܦܠܓܝܢ   ܡܠܐ * ܕܢܣܒܝܢ ܠܗ   ܠܥܘܡܩ ܬܗܘܢ ܀
ܒܢܝܐ ܟܠܗܘܢ   ܡܢܗ ܫܝܢ   ܘܡܢܗ ܢܗܪܝܢ :
ܘܡܢܗ ܢܣܒܝܢ   ܦܩܘܣܐ ܘܢܗܒܝܢ   ܢܘܗܪܐ ܘܚܝܐ ܀

59 Lectio varia, adscripta trans marginem: ܐܝܬܘܗܝ ܠܒܘܫܐ.
60 Desideratur una syllaba in metro.

ܠܟ̈ܢܘܫܝܐ ܡܠ̈ܟܐ ܕܐܪ̈ܥܐ ܒܪܐ ܠܡܫܘܬܦܘܗܝ :
ܘܐܠܦ[61] ܐܢܘܢ ܕ̈ܐܝܐ ܠܒ̈ܢܝܐ ܕܡܐܕ̈ܝܢܘܬܗܘܢ ܀
ܟܠܗܘܢ ܫ̈ܐܕܐ ܕܗ̇ܘܘ ܒܥܠܡܐ ܡܢ ܫܘܪܝܐ :
ܢܘܚ ܘܐܒܪܗܡ ܘܐܝܣܚܩ ܘܝܥܩܘܒ. ܘܟܠܗܘܢ ܢܒ̈ܝܐ ܀
ܡܢ ܡ̈ܠܐܟܐ ܡܬܢܛܪܝܢ ܗ̤ܘܘ ܙܘܥܐܝܬ :
ܘܠܘܬ ܐ̈ܕܝܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܡܬܩ̇ܪܒܝܢ ܗ̤ܘܘ ܀
ܡܫܚܐ ܒܫܘܪܒ. ܡܢ ܡ̈ܠܐܟܐ ܐܬܢܛܪ ܗܘܐ :
ܘܚܙܘ ܢܘܗܪܐ ܕܗ̇ܘ ܒܪܦܠܐ ܐܠܗܘܬܐ ܀
ܒܗ̇ ܕܝܢ ܐܬ̈ܪ ܘܥܒܕ. ܡܢ ܥܠ. ܘܠܐ ܕܢܫܠܐ :
ܕܚܙܝ ܡܫܝܚܐ ܕܠܐ ܦܣܩ ܐܢܬ ܐܦ̣ ܕܬܚܙܐ ܀
ܐܠܐ ܒܫܘܠܛܢ, ܐܬܬܼܚܒܪ ܠܗ ܕܟܠܝܘܡ ܬܚܙܐ :
ܗ̇ܝ ܕܡܬܦܫܩܐ ܬܐܘܪܝܐ ܡܠܐܟܘܬܐ ܀
ܬܐܘܪܝܐ ܡܠܐܟܘܬܐ ܢܒ̈ܝܐ ܩ̇ܒܠܘ :
ܘܒܗ̇ ܐܬܢܗܪܘ * ܘܚܙܘ ܕ̈ܐܝܐ ܐܠܗܘܬܐ ܀
ܕ̈ܐܝܐ ܠܒ̈ܢܝܐ ܕܚܙܘ ܢܒ̈ܝܐ ܒܬܐܘܪ̈ܝܗ :
ܒܗܘܢ ܐܬܚܙܝܘ ܒܕܡܘܬܐ ܠܘܒܕܐ ܕܗ̇ܘ ܒܡܘܬܐ ܀
ܡܛܠܝܘܬܐ ܐܠܗܘܬܐ ܕܟܠ ܐܘܩ̈ܝܢܘܗ̈ܝ :
ܚܙܘ ܘܐܬܕܡܪܘ ܢܒ̈ܝܐ ܒܪܘܚܐ ܘܐܘܕܝܘ ܘܣܓܕܘ ܀
ܗܐ ܬܘܒ. ܡܟܐ ܢ̇ܠܦܘܢ, ܠܕ̈ܐܝܐ ܕܗ̇ܝ ܬܫܡܫܬܐ :
ܘܐܝܟ ܡ̈ܠܐܟܐ ܫܪܘ ܦܟܝܢ ܡܪܫܐ ܡܢܪܐ ܀
ܕ̈ܐܝܐ ܥܒܝܕܐ ܘܐܠܗܘܬܐ ܕܚܙܘ ܢܒ̈ܝܐ :
ܒܬܐܘܪ̈ܝܗ ܕܢܝܫ ܐܘܩ̈ܝܢܘܗ ܕܠܐ ܒܩܝܪ ܒܬܒܘ ܀
ܙܒܢܘ ܠܗ ܘܒܬܒܘ ܕ̈ܐܝܐ ܒܩܢܘܡܐ ܘܠܩܘܢܐ ܕܫܐܠܐ :
ܘܡܢ ܒܡܫܬܐܠܐ ܒܕܡܘܬܐ ܠܒ̈ܢܝܐ ܕܢܝܫ ܦܪܘܡ ܀
ܢܘܚ ܕܝܢ ܒܩܢܘܡܐ ܙܒܢ ܗܘܐ ܕ̈ܐܝܐ ܕܒܕܬܗ ܕܒܪܐ :
ܘܐܒܪܗܡ ܬܘܒ. ܒܟܐܦܐ ܪ̈ܒ ܗܘܐ ܠܦܬܘܪ ܫܢܝܐ ܀
ܡܫܒܐ ܒܩܢܘܡܐ ܘܒܐܦܐ ܫܒܠ ܕ̈ܐܘܗܝ ܕܒܪܐ :
ܦܫܘܐ ܢܠܝܟܐ ܘܒܐܦܐ ܡܒܪܐ ܘܦܬܘܪ ܫܢܝܐ ܀

* S. r° b.

61 Legendum: ܘܐܠܦܬ.

ܐܬܐ ܕܡܢ ܡܪܢ[62] ܫܠܡ ܠܝ̈ܠܝܕܐ ܘܢܗܪܗ ܠܐܕܡ[63] :
[64] * ܡܢ ܡܟܐܒܘܬܐ ܕܒܦܪܕܝܣܐ ✣ * 8 v° a.
ܒܥܠܬ ܚܘܝܐ ܢܦܠ ܗܘܐ ܐܕܡ ܡܢ ܦܪܕܝܣܐ :
ܘܒܝ̈ܠܕ ܚܘܝܐ ܡܪܢ ܦܪܩܗ ܘܫܠܡܗ ܠܒܪܝܬ ✣
ܐܟܠ ܐܕܡ ܡܢ ܐܝܠܢܐ ܘܡܝܬ ܡܢ ܫܢܝܐ :
ܘܡܪܢ ܝܗܒܠܗ[65] ܦܓܪܗ ܘܕܡܗ ܘܒܗ ܗܘ[66] ܢܚܐܝܡ ✣
ܡܘܬܐ ܕܒܚܛܐ ܗܘܐ ܒܦܐܪܐ ܕܐܟܠ ܐܕܡ ܒܥܕܝܢ :
ܘܐܘܟܠܐ ܕܫܢܝܐ ܢܦܩ ܒܦܓܪܗ ܕܒܪ ܐܠܗܐ ✣
ܝܠܕܗ ܕܒܪܐ ܫܢܝܐ ܓܒܡ ܠܐܒܘܢ ܐܕܡ :
ܘܡܛܠ ܗܕܐ ܝܠܕܐ ܢܣܒܗ ܡܢ ܐܕܡܬܐ ✣
ܐܒܐ ܒܪܢܫܬ ܝܪ ܠܝ̈ܠܝܕܐ ܕܢܫܬܝܘܗ :
ܒܦܓܪܗ ܕܐܕܡ ܕܝ̈ܠܝܕܐܝܬ ܢܣܒܗ ܘܓܒܠܗ ✣
ܒܝ̈ܠܕܐ ܕܒܪܐ ܓܒܠܗ ܐܒܐ ܠܐܕܡ ܒܥܕܝܢ :
ܘܡܐ ܕܡܢ ܕܢܦܠ ܓܒܪ ܠܒܪܗ ܘܕܠܝܗ ܠܥܕܝܢ ✣
ܓܒܪ ܐܒܐ ܙܒܢܗ ܒܫܒܝܐ ܝܗܒ ܓܒܪܐܝܠ :
ܕܢܐܙܠ ܘܢܒܣܡܗ، ܢܦܩ ܠܐܪܥܐ ܘܐܡܪ ܦܪܘܩܗ ✣
ܐܙܠ ܒܪܬܐ ܘܐܡܪ ܝܒܠܢܐ ܕܐܠܗܘܬܐ :
ܐܡܪ ܠܗ ܕܢܣܒ ܝܒܢ ܡܪܢܗ ܘܡܢ ܬܘܒ ܫܦܪ ✣
ܢܣܒ * ܕܡܢ ܒܪܬܐ ܒܕܘܡܬܐ ܕܗܘܐ ܝܠܕܗ ܕܒܪܐ : * 8 v° b.
ܘܝܪ ܠܗ ܬܘܡ ܝܠܕܐ ܘܫܠܡ ܡܠܝܠܐܝܬ ✣
ܠܦܫܐ ܗܢܐ ܕܝ̈ܠܝܕܐ ܕܝܪ ܒܪܬܐ ܘܫܠܡ :
ܘܐܡ ܗܘ ܕܢܣܒ ܐܒܐ ܒܦܪܐ ܘܓܒܠܗ ܠܐܕܡ ✣
ܕܢܗܘܐ ܒܒܪܐ ܦܗܕܐ ܠܗܕܐ ܟܠ ܒܗܘܢ ܐܒܐ :
ܕܡܐܡ ܕܢܒܪܐ ܠܐܕܡ ܢܒܢܐ ܘܡܘܦܐ ܠܒܪܗ ✣
ܕܢܗܒ ܟܠܡܐ ܕܝܗܐ ܐܒܐ ܟܠܡܐ ܕܗܘܐ :

62 Redundat una syllaba in metro.
63 ܘܢܗܪܗ ܠܐܕܡ, adcripta sub linea.
64 Supplendum proponitur: ܕܡܠܐܟܐ ܘܐܡܠܠ: cfr *infra*, p. 29*, lin. 28.
65 Lege: ܝܗܒ ܠܗ.
66 Delendum propter metrum.

ܡܢܘ ܗܿܘ ܕܟܠܗ   ܠܐܒܘܗ̱ ܐܕܡ   ܒܟܠܗ ܦܪܕܝܣܐ ܀
ܡܛܠܠܗܕܐ   ܢܗܪ ܒܢܘܪܐ   ܠܐܪܒܥܐ ܒܪ̈ܝܟܘܬܗܝ :
ܕܢܗܘܐ ܡܠܟܐ   ܠܝܠܝܕܘܗܝ   ܒܫܘܒܚܗ ܪܒܐ ܀
ܫܠܛܗ ܐܒܐ   ܠܒܢܘܗܝ ܕܐܕܡ   ܡܢ ܫܘܪܝܐ :
ܘܫܘܝܗ ܒܐܝܩܪ̈ܘܗܝ   ܡܪ̈ܝܫܘܬܐ   ܠܝܠܝܕܘܗܝ ܀
ܕܗܢܐ ܒܫܘܫܐ   ܠܡ ܬܠܐ ܠܝ   ܒܡܪ̈ܟܒܬ ܐܪܒܥܐ :
ܘܒܗ ܬܬܚܒܝܢ   ܒܢ̈ܝܐ ܘܪܘܚܢܝܐ   ܘܬܦܪܘܒ ܚܝ̈ܠܘܗܝ ܀
ܚܣܝܪܐ   ܕܫܡܥܝܢ ܗܠܝܢ   ܡܢ ܡܠܘܗܝ :
ܒܫܘܒܚܐ ܪܒܐ   ܦܩܠ ܐܒܝܢ   ܕܠܐ ܪܘܒܒܐ ܀
ܟܠܗ ܐܒܐ   ܠܐܕܡ ܒܪܝܫܝܬ   ܡܢ ܐܕܪܥܬܐ :
ܘܢܦܫ ܒܐܝܩܘܢܗ   * ܙܘܓܐ ܘܫܢܝܐ   ܘܡܠܝܠܘܬܐ ܀ * 9 r° a.
ܒܒܪܗ ܡܠܟܐ   ܘܒܗܢܐ ܪܒܐ   ܘܐܦ ܬܘܒ ܢܒܝܐ :
ܕܢܗܘܐ ܫܠܝܛ.   ܒܢ̈ܬܐ ܘܒܢ̈ܝܐ   ܥܠ ܒܒܪ̈ܝܬܐ ܀
ܕܢܦܪܘܫ. ܫܠܝܛܘܬܐ   ܐܦ ܡܢ ܒܢܝܬܐ   ܢܗܝܪܐܝܬ :
ܘܦܘܪܫ̈ܗ ܕܢܛܘܪ   ܐܝܟ ܫܢܝܐ   ܐܝܟ ܕܦܩܕ ܠܗ ܀
ܒܪܡܫܐ ܕܢܦܪܐ   ܡܢܗ ܒܦܘܫܟܗ   ܫܘܟܠܐ ܕܐܢܫܐ :
ܠܒ ܡܢ ܗܠܝܢ   ܒܢ̈ܝܐ ܕܢܦܠܘ   ܡܢ ܐܝܩܪܐ ܀
ܡܢܐ ܕܟܒܪ ܗܘܐ   ܒܦܘܫܟܐ ܕܗܠܝܢ   ܐܝܟ ܒܢܝܗ :
ܡܟܠܠܐ ܗܘܐ ܠܗ   ܗܘ ܒܡ ܫܒܪ̈ܘܗܝ   ܒܪ ܐܝܩܪܗ ܀
ܠܪܓܠܐ ܪܒܐ   ܕܡܒܝܗ ܢܦܠ ܗܘܐ   ܐܒܠܘܪ̈ܝܐ :
ܘܡܬܚܙܪ ܗܘܐ   ܡܢ ܢܡܘܣܐ   ܕܗܿܘ ܐܠܗܐ ܀
ܫܩܠ ܒܗ ܒܢܫܐ   ܒܐܕܡ ܦܐܝܐ   ܐܦ ܫܦܝܪܐ :
ܘܡܠܟܗ ܠܚܘܐ   ܕܬܫܡܥܐ ܘܬܬܠܒܒ   ܡܢ ܐܠܗܐ ܀
ܢܛܠܗ ܒܢܫܐ   ܠܚܘܐ ܒܢܟܠܐ   ܕܢ̈ܣܒܘܬܗ :
ܘܐܝܟ ܫܢܝܬܐ   ܪܗܛܬ ܘܡܛܬ   ܒܪ ܐܠܗܐ ܀
ܕܠܐ ܒܘܢܝܐ   ܡܛܠܬ ܦܐܪܐ   ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܘܬܐ :
ܘܢܣܒܬ ܒܦܘܡܗ   ܘܝܗܒܬ ܠܐܕܡ   * ܘܡܠܟܐ ܘܐܟܠ ܀ * 9 r° b.
ܡܣܒܪܐ ܕܣܒܪܐ   ܐܕܡ ܠܚܘܐ   ܕܡܠܟܬ ܘܐܟܠܬ :
ܪܒ ܗܘܐ ܕܢܟܠ   ܘܢܣܒ. ܘܐܟܠ   ܒܪܡܙܘܬ ܠܟܠܐ ܀

ܠܓܒܪ ܗܘܐ ܐܕܡ   ܒܕܘܟܝܐ ܦܐܝܐ   ܘܐܠܗܝܐ :
ܘܟܘܪ ܗܘܐ ܘܛܠ[67]   ܟܗܘܢܐ ܘܡܠܟܘܬܐ   ܦܪܘܫܐܝܬ ܀
ܛܠ[67] ܗܘܐ ܕܢܟܠ   ܟܕ ܠܐ ܢܣܝ   ܢܣܡܟܗ ܕܟܢܫܐ :
ܘܡܬܠܗܕܐ   ܐܠܗܝ ܡܪܝܐ   ܕܠܐ ܠܗ ܬܦܘܠ ܀
ܦܐܐ ܗܘܐ ܘܫܦܝܪ   ܗܘ ܦܘܩܕܢܐ   ܠܐܒܘܗ̈ܝ ܐܕܡ :
ܘܢܘܗܪܐ ܗܘܐ   ܠܒ ܡܢ ܥܘܪܐ   ܡܕܡ ܫܦܝܪܐ ܀
ܐܢ ܢܛܪ ܗܘܐ   ܠܐ ܢܦܠ ܗܘܐ   ܠܒܘܣܡܗ ܕܢܟܝܠ :
ܐܠܐ ܠܪܘܓܐ   ܕܒܪ̈ܝܐ ܒܘܣܡܐ   ܠܒ ܩܠܝܠ ܗܘܐ ܀
ܩܕܡܐ ܠܡܕܐ   ܗܝ ܬܫܘܝܬܐ   ܕܗܘܬ ܒܪܫܝܬ :
ܕܡܫܝܚܐ ܕܒܪܘܗܝ   ܡܪܝܐ ܠܐܕܡ   ܒܓܘ ܦܪܕܝܣܐ ܀
ܙܟܝ ܠܡܠܐܟܐ   ܘܦܩܕ ܠܗܘܢ[68]   ܕܢܣܓܕܘܢ ܩܕܡܘܗܝ :
ܐܟܡܢ ܕܗܢܐ   ܢܗܘܐ ܙܟܝܐ   ܠܒܪ̈ܝܐ ܒܘܣܡܐ ܀
ܐܠܘ ܕܗܟܢ   ܐܝܬ ܗܘܐ ܒܝܢܬܢ   ܗܘ ܒܘܣܡܐ :
ܠܐ ܦܩܕ ܗܘܐ   ܠܒܪ̈ܝܐ ܟܠܗܘܢ   ܕܢܣܓܕܘܢ ܩܕܡܘܗܝ ܀
* 9 vo a. *ܢܣܪܐܝܬ   ܟܠܐ ܠܫܘܒܪܐ   ܘܩܒܠܐ ܘܐܬܟܪ :
ܕܠܗܘ ܕܪܘܓܐ   ܕܒܪ̈ܝܐ ܕܢܦܠ   ܒܬܪ ܗܘܐ ܕܩܠܝܠ ܀
ܐܠܐ ܕܐܗܘܒ   ܥܠܝܠ ܘܒܟܪ   ܒܗ ܦܘܩܕܢܐ :
ܥܒܕ ܕܡܢ ܥܘܒܕܗ   ܘܢܦܠ ܠܐܪܥܐ   ܓܝܪ ܫܢܘܬܐ ܀
ܐܝܟܢܐ ܕܐܟܠܬ   ܢܒܝܐ ܘܐܡܪ   ܒܝܕ ܡܬܒܪܐ :
ܕܒܪܢܫܐ ܠܗ   ܕܒܐܝܩܪܬܗ   ܠܐ ܡܬܒܝܢܐ ܀
ܢܦܠ ܡܢ ܕܪܓܗ   ܘܐܬܕܡܝ ܒܒܥܝܪ̈ܐ   ܐܝܟ ܣܘܬܐ :
ܒܕܡܘܬܐ ܕܢܦܫܬ   ܒܪܐ ܕܐܠܗܐ   ܘܐܣܘܗ ܠܒܕܝܡ ܀
ܗܫܐ ܦܢܝܢ   ܐܕܡ ܒܕܝܢ   ܐܝܟ ܕܒܪܫܝܬ :
ܘܫܐܪ ܘܫܪܐ   ܠܪܘܓܐ ܙܡܪܐ   ܕܡܬܠܒܟ ܠܗ ܀
ܡܢ ܦܪܕܝܣ   ܠܫܘܟܬ ܓܘܐ   ܒܪܥܝܘܬܗ :
ܘܐܕܪܫ ܐܘܪܚܐ   ܠܐܕܡ ܘܒܢܘ̈ܗܝ   ܓܝܪ ܠܡܕܘܗ ܀

67 Legendum: ܛܠܝܐ .
68 Desideratur una syllaba in metro.

ܐܝܟ ܦܪܕܝܣܐ ܪܘܚܢܝܐ ܪܡ ܡܢ ܕܟܕܝܢ :
ܕܐܦܘܗܝ ܢܘܪܐ ܘܐܪܥܗ ܟܠܗ ܫܠܗܒܝܬܐ ܀
ܒܗ ܗܘ ܡܬܠܒܫܝܢ ܘܡܬܥܒܕܝܢ ܒܗ[69] ܒܢ̈ܝ ܓܘܠܬܐ :
ܐܝܟ ܐܪ̈ܠܐ ܕܡܬܥܒܕܝܢ ܒܗ ܒܓܘܠܬܐ ܕܒܗܝܢ ܀
ܐܝܟ ܐܪ̈ܠܐ ܦܪ̈ܚܝܢ ܗܘ̈ܝܐ *ܒܐܐܪ ܕܠܥܠ : * 9 vo b.
ܘܫܠܡ ܐܐܪ ܒܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܢܗܝܪܝܢ ܦܐܪ̈ܐ ܀
ܥܠ ܗܘܦܪ̈ܗܘܢ ܡܛܠ ܡܬܒܣܡܝܢ ܡܫܒ̈ܚܘܬܐ :
ܕܢܘܗܪܐ ܘܫܝܢܐ ܡܢ ܗܘ ܕܘܝܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܀
ܢܬܦܝܢ ܢܘܗܪܐ ܘܦܫܩܝܢ ܫܝ̈ܢܐ ܡܢ ܒܪܘܝܐ :
ܘܠܒܫܝܢ ܩܘܕܫܐ ܠܐܒܐ ܘܠܒܪܐ ܘܠܪܘܚܩܘܕܫܐ ܀
ܬܫܒܘܚܬܐ ܕܡܒܘܥ ܢܘܗܪܝܢ ܚܝ̈ܐ ܒܪܘܚܐ :
ܘܒܗ ܗܘ ܢܘܗܪܝܢ ܠܪܝܫ ܕܒܪܬܐ ܘܠܗ ܗܘ ܦܠܚܝܢ ܀
ܫܒܚܝܢܗ ܫܪܝܢ ܥܠ ܡܪܢܝܐ ܕܒܦܪܕܝܣܐ :
ܒܗܘܢ ܦܪܕܝܣܐ ܕܟܕܝܢ ܦܢܝܢ ܦ̈ܐܪܐ ܢܦܩܝܢ ܀
ܫܐܪܝܢ ܘܫܪܝܢ ܠܟܠ ܐܦ̈ܘܠܐ ܕܐܝܬ ܒܫܡܝܐ :
ܒܦܫܩܐ ܕܐܢܫܐ ܕܫܪܝܢ ܠܡܫܒܚܐ ܘܠܗܕ̈ܪܐ ܀
ܐܝܟ ܕܡܢ ܪܘܚܢܐ ܫܪܝܢ ܦ̈ܐܪܐ ܐܦܘܢܝܗܘܢ :
ܘܡܬܪܥܝܢ[70] ܚܠܝܫ ܠܪ̈ܓܫܗ ܕܠܐܡܬܝ ܢܦܠܘܢ ܀
ܡܛܠ ܡܢ ܗ̇ ܠܡ ܕܫܡܥ ܕܚܝܠܘܢ ܠܫܠܝܬܐ ܕܒܕܝܢ :
ܦܐܪܐ ܒܕܝܢ[70] ܒܗ ܐܪ̈ܠܘܗܝ ܡܢ ܗܘ ܐܪܒܥܐ ܀
ܦܐܪܐ ܐܦ ܗܟܢ ܒܠܡܐ ܫܪܬܐ ܡܢ ܦܪܕܝܣܐ :
ܘܗܘ ܦܪܕܝܣܐ *ܪܒܐ ܐܬܦܘܗܝ ܐܒܐ ܕܢܘܗܪܐ ܀ * 10 ro a.
ܠܗܢܐ ܬܘܗܪܐ ܘܫܒܚܝܢܐ ܦܐܪܐ ܬܘܒ ܪ̈ܡ ܠܗ :
ܡܪܢܫܘܒ. ܒܪ ܡܬܚܙܐ ܠܗ ܠܫܘܒܚܗ ܪܒܐ ܀
ܒܠܡܐ ܫܪܬܐ ܐܦ̈ܘܠܐ ܕܐܒܪ ܠܒ ܗܦܟܝܢ :
ܘܠܗܘܢ ܫܪܝܢ ܦ̈ܐܪܐ ܢܦܩܝܢ ܡܢ ܦܪܕܝܣܐ ܀
ܗܘܢ ܘܠܗܒܝܢ ܥܠ ܡܪܢܝܐ ܕܒܦܪܕܝܣܐ :

69 ܘܡܬܥܒܕܝܢ ܒܗ, adscripta trans marginem.

70 Desideratur una syllaba in metro.

ܠܗܠܝܢ ܓܢ̈ܒܪܐ   ܘܓܢ̈ܣܐ ܘܐܬܐ ܓܒܪ̈ܐ ܕܒܝܬ ܐܠܗܐ ܀
ܒܢ̈ܝܐ ܟܠܗܘܢ   ܒܟܠܒܐ ܚܕܬܐ   ܦܠܚܝܢ ܒܬܘܪܐ :
ܒܗ̇ܝ ܬܫܒܘܚܬܐ   ܐܠܗܝܬܐ   ܕܢܘܗܪܐ ܚܢ̈ܢܐ ܀
ܠܟܠܒܐ ܚܕܬܐ   ܙܡܪ ܡܢ̈ܢ   ܠܟܠܗܘܢ ܪ̈ܚܡܘܗܝ :
ܕܒܒܘܒ ܐܒܘܗܝ   ܓܒܝܢ ܟܠܗܘܢ   ܒܝܕ ܓܒܝܘܬܗ ܀
ܒܒܘܒ ܐܬܘܬܐ   ܓܠܝܢ ܗܘܝܢ   ܒܢ̈ܝܐ ܟܠܗܘܢ :
ܘܡܚܝܢ ܢ̈ܦܫܝܢ   ܢܘܗܪܐ ܘܚܝ̈ܐ   ܘܒܗ̇ ܡܬܒ̈ܣܡܝܢ ܀
ܒܚܕܬܐ ܟܠܗܘܢ   ܪ̈ܚܡܘܗܝ ܕܒܪܐ   ܒܒܘܒܐ ܕܐܒܘܗܝ :
ܢܬܒܝܢ ܘܒ̈ܣܡܝܢ   ܡܢ ܬܫܒܘܚܬܗ   ܕܠܝܬ ܠܗ̇ ܣܟܐ ܀
ܒܒܒܗ ܕܐܒܐ   ܙܘܝܚ * ܗ̣ܘ ܗܟܢ   ܡܢ ܒܪ̈ܝܬܐ :   * 10 r° b.
ܘܒܗ ܗ̣ܘ ܦܠܚܝܢ   ܟܠܗ̇ ܢܘܗܪܐ   ܘܠܐ ܫܦܩܝܢ ܠܗ ܀
ܒܗ ܗ̣ܘ ܦܠܚܝܢ   ܒܢ̈ܝܐ ܟܠܗܘܢ   ܥܡ ܓܢ̈ܣܝܗܘܢ :
ܘܟܒܘܪܝܢ ܠܗ   ܘܟܠ ܗ̇ܝ ܒܪܐ ܕܝܢ   ܠܓܒܘܫܐ ܕܐܢܫܐ ܀
ܕܢܣܒ ܐܢܘܢ   ܘܐܢܘܬܒ ܐܢܘܢ   ܒܫ̈ܪܘܗܝ ܓܒܝ̈ܪܐ :
ܘܢܦܘܩܘܢ ܡܬܘܗܝ   ܒܝܕ ܓܒܝܘܬܗ   ܘܪ̈ܚܡܘܗܝ ܪ̈ܒܐ ܀
ܡܛܠ ܕܢܝܚܐ   ܒܪܐ ܕܐܠܗܐ   ܠܓܒ̈ܘܗܝ ܕܐܒܘܗܝ :
ܐܘܕܒ ܠܟܠܢܫ   ܟܠ ܐܓ̈ܘܢܐ   ܕܠܒ ܣܛܢ̈ܐܝܢ ܀
ܐܒܐ ܒܚܘܒܗ   ܒܪܪ ܠܒܪܗ   ܥܒܕ ܐܢܫܘܬܐ :
ܘܐܠܦ ܐܘܪܚܐ   ܕܬܫܡܫܬܐ ܥܒܕܘܗܝ   ܒܝܕ ܪܘܚ ܩܘܕܫܐ ܀

ܬܠܝܬܝܘܬܐ   ܚܕ ܐܠܗܐ   ܕܒܗ ܦܐܫ ܟܠ :
ܘܠܗ ܗ̣ܘ ܫܘܒܚܐ   ܒܕܬܐ ܘܡܝܢ   ܒܓܢܣܐ ܕܒ̈ܢܝܗ̇ ܀
ܒܦܝܡܐ ܕܒܕܬܐ   ܕܒܘܒܪܐ ܕܒܗ̇ ܗ̣ܘ   ܡܫܒܚܝܢ ܒܢ̈ܝܐ :
ܠܐܒܐ ܘܠܒܪܐ   ܘܠܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ   ܐܡܫܝܚܐܝܬ ܀
ܬܠܝܬܝܘܬܐ   ܕܗܒܬ ܢܘܗܪܐ   ܠܒܢ̈ܝܐ ܒܪܘܚܐ :
ܘܗ̇ܝ ܗܒܬ ܠܢ   ܢܘܗܪܐ ܘܚܝ̈ܐ   ܘܫܠܡܐ ܪܒܐ ܀
ܡܢ ܟܘ ܡܢ̈ܝܐ   ܕܡܒܡܒܕܢܘܬܐ *   ܢܦܩܢ ܠܐܒܐ :   * 10 v° a.
ܘܒܪܢ ܠܒܪܐ   ܘܠܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ   ܐܫܬܘܬܦܘܢ ܀
ܫܘܒܚܗ ܦܐܝܐ   ܒܘܫܬܐ ܢܫܒܚܝܢ   ܟܠ ܦܪܨܘܦܝܢ :
ܘܠܗ ܓܢܒܪܝܢ   ܒܓܘ ܢܦܫܬܢ   ܒܗ ܡܚܘܒܬܢ ܀

ܒܗ ܡܕܒܪܝܢ   ܘܠܗ ܦܠܚܝܢ   ܐܡܝܢܐܝܬ :
ܘܐܝܟ ܕܠܐܠܗܐ   ܕܠܐ ܗܘܝܢ ܥܠܝܢ   ܡܢ ܬܫܡܫܬܐ ✤
ܒܪܫܝܬ ܡܚܒܝܒ   ܢܘܗܪܗ ܦܐܝܐ   ܠܒܢܝܐ ܒܪܘܡܐ :
ܘܒܢܝܐ ܢܒܠܘܗܝ   ܟܝܢ ܐܢܫܘܬܢ   ܒܟܠܝܠܘܬܗ ✤
ܘܡܫܝܚܘܬܗ   ܐܠܗܝܐ   ܒܒܢܝܐ ܐܟܝܢܝܬ :
ܘܗܘܢ ܐܪܘ   ܥܠ ܪܒܘܬܗ   ܠܒܢܝܢܫܐ ✤
ܢܗܪܘ ܡܢ ܢܘܗܪܗ   ܟܠܗܘܢ ܦܪܨܘܦܐ   ܕܒܢܝ ܢܘܗܪܐ :
ܘܐܦܢܝܬ ܐܢܘܢ   ܦܐܝܘܬ ܦܪܨܘܦܐ   ܕܗܝ ܒܗܝܘܬܐ ✤
ܪܫܝܡܬ ܦܪܨܘܦܐ   ܕܗܝ ܒܗܝܘܬܐ   ܢܘܗܪܐ ܐܝܬܘܗܝ :
ܘܡܫܚܐ ܕܢܫܒܘܗܝ   ܒܪܝ ܙܘܡܐ   ܒܗ ܐܬܦܨܝ ✤
ܡܟܗܢܝܢ ܒܢܘܗܪܐ   ܒܗ ܬܫܡܫܬܐ   ܕܒܝܬ ܐܠܗܐ :
ܒܢܘܗܪܐ ܕܢܫܒܝܢ   ܘܩܘܕܫܐ ܕܢܗܒܝܢ   ܐܒܗܬܐ ܕܪܘܚ ✤
ܒܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ   ܢܫܒܘܗܝ ܠܪܐܙܐ   ܕܗܝ *ܒܗܝܘܬܐ : * 16 vo b.
ܘܒܪܘܚܩܘܕܫܐ   ܦܪܚܝܢ ܘܩܘܕܫܐ   ܠܐܠܗܘܬܐ ✤
ܡܢ ܟܝܢ ܒܢܝܐ   ܙܕܐ ܘܡܒܠܐ   ܕܝܢ ܕܒܗܝܘܬܐ :
ܟܝܢ ܒܒܢܝܢܫܐ   ܕܐܝܬ ܥܠ ܐܪܒܐ   ܒܝܕ ܪܘܚܩܘܕܫܐ ✤
ܕܒܢܐ ܒܪܫܝܬ   ܘܒܣܪܬܐ ܕܝܢ   ܡܢ ܦܪܘܩܢ :
ܘܡܒܪܝ ܡܫܒܚܗ   ܠܬܘܒܣܪܬܗ   ܒܝܕ ܪܘܚܩܘܕܫܐ ✤
ܒܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ   ܬܘܒ ܡܬܚܕܬܝܢ   ܥܠ ܫܘܒܚܐ :
ܡܢ ܐܠܗܐ   ܟܝܢ ܒܪܬܗ   ܕܬܪܐܝܬ ✤
ܒܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ   ܦܪܝܩ ܠܗ   ܠܐܒܐ ܐܒܘܢ :
ܐܝܟ ܕܐܠܦ ܠܢ   ܒܪ ܐܠܗܐ   ܒܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ✤
ܡܪܢ ܐܠܦ   ܠܥܒܕܐ ܒܪܝܟܐ   ܕܬܠܡܝܕܘܬܐ :
ܘܐܦ ܬܠܡܝܕܐ   ܐܠܦܘ ܠܥܕܬܐ   ܘܟܠܗܘܢ ܬܠܡܝܕܘܗܝ ✤
ܥܕܬܐ ܘܬܠܡܝܕܘܗܝ   ܗܘܝܢ ܒܪܘܚܐ   ܠܐܒܐ ܡܫܒܚܝܢ :
ܐܒܗܬܐ ܕܦܓܠܘ   ܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ   ܡܢ ܦܪܘܩܢ ✤

ܒܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ   ܐܒܪܘ ܥܠܝܡܐ   ܫܒܪܬܗ ܕܒܪܐ :
ܒܟܠܒܐ ܟܠܗ   ܘܐܚܘ ܐܢܫܐ   ܒܚܪܘܪܘܬܗܘܢ ✤
ܫܒܪܬܗ ܕܒܪܐ   ܚܙܐ ܡܚܒܝܒ   ܠܒܢܝܢܫܐ :

*ܠܟ quin. 33).
1 r° a.

ܘܒܪܘܚܩܘܕܫܐ ܥܠܝܬܐ ܐܒܪܘ *ܪܒܘܬܐܝܬ ⁘
ܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܢܒܥ ܥܠܝܬܐ ܒܝܘܠܦܢ ܫܪܪܐ :
ܘܓܒܪ ܐܢܘܢ ܟܠ ܫܘܒܚܐ ܘܡܫܡܠܝܘܬܐ ⁘
ܒܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܐܬܒܪܝܘ ܗܘܘ ܥܠܝܬܐ ܟܠܗܘܢ :
ܘܒܪܘܚܩܘܕܫܐ ܟܠܗ ܠܐܪܒܥܐ[71] ܕܒܬܟܒܘܢ ܡܒܪܬܐ ⁘
ܡܐܬܝ ܡܐܪܘܣ ܘܡܢܗܘܢ ܠܗܘܐ ܐܦ ܢܦܫ :
ܡܠܝܢ ܕܡܬܟܒ ܫܒܪܬܗ ܕܒܪܐ ܠܟܠܡܐ ܟܠܗ ⁘
ܟܝܬ ܘܕܢܝܐ ܢܡܟܬ ܢܒܟܬ ܫܒܪܬܗ ܕܒܪܐ :
ܠܟ ܡܢ ܫܡܝܬܐ ܕܓܠܝܐ ܫܢܝܐ ܪܘܚܢܝܐ ⁘
ܟܕ ܢܡܘܣܐ ܬܪܝܐ ܘܡܫܡܫܐ ܗܝ، ܟܠ ܬܠܝܬܝܗ ⁘
ܕܐܘܟܠܐ ܘܫܘܦܢܐ ܪܘܚܢܝܐ ܢܗܒܐ ܠܢܦܫܐ :
ܐܝܟܐ ܕܦܠܚܘܗ ܒܗܝܡܢܘܬܐ ܢܗܪܘ ܫܘܫܒܢܘܗܝ ⁘
ܘܒܪܘܚܩܘܕܫܐ ܫܪܐ ܠܢܗܘܪܐ ܒܫܢܬ ܫܘܒܚܗ ⁘
ܥܠܝܬܐ ܓܒܝܐ ܒܬܒܘ ܠܫܒܪܬܗ ܕܒܪ ܐܠܗܐ :
ܘܐܓܠܘ ܡܫܒܚܗ ܠܐܢܫܐ ܓܒܝܐ ܕܗܝܡܢܘ ܒܒܪܐ ⁘
ܗܝܡܢܘܬܗ ܕܒܪ ܐܠܗܐ ܪܘܚܐ ܐܠܗܝܬ :
ܕܢܒܥܘ ܡܫܝܚܐ ܕܗܘܘ ܐܒܪܗ ܕܒܪ ܐܠܗܐ ⁘
ܐܝܟܐ ܕܪܘܚܐ ܥܒܪܬ *ܐܠܗܗ[72] ܒܫܘܒܗ ܕܒܪܐ :
ܒܡܫܘܬ ܦܓܪܘܣ ܘܦܘܠܘܣ ܐܡܪ ܕܐܝܬ ܗܘ ܡܫܝܚܐ ⁘
ܫܡܪܐ ܕܫܢܝܐ ܕܗܡܟܬ ܪܘܚܐ ܠܟܠܗܝܢ ܕܓܒܪ :
ܒܫܡܐ ܕܐܒܐ ܘܕܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܟܕ ܫܒܪܬܐ[73] ⁘
ܗܘܝܘ ܕܢܗܒ ܫܠܝܐ ܒܫܝܐ ܠܪܓܝܗ ܕܢܦܫܐ :
ܕܬܪܗܝܢ ܘܬܫܒܚ ܦܓܪܗ ܘܕܡܗ ܕܒܪ ܐܠܗܐ ⁘
ܕܡܢܗ ܢܗܪ ܗܘܢܐ ܘܡܕܥܐ ܕܢܦܫܐ ܐܪܐ :
ܕܦܓܪܐ ܘܕܡܐ ܕܒܪ ܐܠܗܐ ܕܐܫܬܡܠܝ ܒܗ ⁘
ܒܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܪܗܛܬ ܫܒܪܬܐ ܟܠܗܘܢ ܫܘܦܐ :
ܘܐܝܟܐ ܕܫܒܩܬ ܫܒܪܬܗ ܕܒܪܐ ܫܢܐ ܢܒܥܬ ⁘

* 1 r° b.

71 Desideratur una syllaba in metro.

72 Corrige: ܠܒܗ .

73 Desideratur una syllaba in metro.

ܣܒܪܬܗ ܕܒܪܐ   ܚ̈ܝܐ ܢܗܘܐ   ܒܠܒܪܝܢ :
ܠܐܠܗܘܬܗ ܕܒܪܝܬܐ   ܕܠܗ ܗܘ ܫܘܠܛܢ   ܒܫܡܝܐ ܘܒܐܪܥܐ ✤
ܒܗ ܗܘ ܡܬܩܝܡܝܢ   ܘܒܗ ܗܘ ܡܬܕܒܪܝܢ   ܘܠܗ ܗܘ ܕܚܠܝܢ :
ܒܗ ܗܘ ܦܠܚܝܢ   ܘܠܗ ܗܘ ܣܓܕܝܢ   ܘܠܗ ܗܘ ܡܫܒܚܝܢ ✤
ܠܗ ܕܝܢ ܡܢܗܪܝܢ   ܠܗ ܗܘ ܡܙܡܪܝܢ   ܘܠܗ ܗܘ ܡܩܕܫܝܢ[74] :
ܡܛܠܗ ܚܝܝܢ *   ܘܡܛܠܗ ܙܟܝܢ   ܟܠ ܒܪ̈ܝܬܐ ✤ * 1 vº a.
ܚܝܐ ܐܝܬܘܗܝ   ܘܢܘܗܪܐ ܢܗܘܐ   ܘܫܒܝܚܐ ܘܗܘܝܐ :
ܘܫܘܒܚܬܐ ܐܝܬܘܗܝ   ܕܒܗ ܗܘ[74] ܚܕܝܢ   ܟܠ ܡܚ̈ܝܬܐ ✤
ܚܝܠܐ ܐܝܬܘܗܝ   ܕܠܗܘܢ ܢܗܘܐ   ܟܠ ܫܘܒ̈ܚܐ :
ܡܕܒܪܢܐ ܐܝܬܘܗܝ   ܕܡܕܒܪܢܐ ܘܢܗܘܐ   ܠܗܘܢ ܟܠ ܒܪ̈ܝܬܐ ✤
ܐܒܐ ܐܝܬܘܗܝ   ܕܥܒܕ ܫܠܡܗ   ܡܢ ܬܪ̈ܝܢ ܫܡ̈ܝܐ :
ܠܒܪܐ ܒܡܝܬܪܐ   ܕܝܠܕ ܐܒܐ   ܙܘܥܐ ܕܪܘܚܐ ✤
ܫܠܡܐ ܥܡܗܐ   ܒܩܠܐ ܠܫܢܐ   ܘܫܩܠܐ ܡܫܝܚܐ :
ܡܪܒܝܐ ܠܒܪ̈ܝܬܐ   ܡܫܠܠܐ ܡܬܪ̈ܬܐ   ܠܬܝܒܘܬܐ ✤
ܡܢܗ ܙܕܩܐ   ܗܝܡܢܘܬܐ   ܘܡܬܟܢܫܢܘܬܐ :
ܘܗܝ ܒܗܘܢܬܐ   ܕܪܚܡܐ ܘܐܣܝܐ   ܠܬܝܒܘܬܐ ✤
ܟܠ ܒܪܝܬܐ   ܥܒܝܕܬܐ   ܘܡܬܚܕܬܢܘܬܐ :
ܘܐܦ ܥܘܒܕܢܐ   ܘܪ̈ܐܙܐ ܕܚܝܐ   ܗܝ ܢܗܘܐ ܠܢ ✤
ܡܢܗ ܢܗܘ   ܐܘܪܚܐ ܕܚܝܐ   ܕܒܗ ܐܠܗܐ :
ܘܡܢܗ ܢܦܠ   ܚܝܠܐ ܕܪܘܚܐ   ܠܒܪܝܬܐ ܠܪܘܡܐ ✤
ܒܪ ܗܘ ܢܚܬ   ܒܝܕ ܓܒܪܐܝܠ   ܚܕ ܡܠܐܟܐ :
ܘܒܪ ܒܬܘܠܬܐ * ܒܗ   ܟܠ ܒܪܝܬܐ   ܠܐܠܗܘܬܗ ܕܐܕܡ ✤ * 1 vº b
ܣܒܪܬܐ ܕܚܝܐ   ܕܝܗܒ ܐܒܐ   ܒܫܦܪܐ ܕܪܘܚܐ :
ܘܫܪܪܗ ܒܬܘܠܬܐ   ܕܐܠܗܘܬܗ   ܢܚܬ ܒܪܬ ܕܘܝܕ ✤
ܗܝ ܗܝ ܕܕܝܠܗ   ܒܪ ܥܘܗܕܢܐ   ܒܦܘܡ ܕܥܠܝܢܐ :
ܘܒܪܬܐ ܘܐܠܗܝܗ   ܦܠܘܗ ܒܢܘܒܐ   ܘܡܬܒܪܢܘܬܐ ✤
ܗܐ ܡܕܝܢܬܐ   ܒܗܕܪܐ ܘܒܫܒܘܚܐ   ܡܢ ܪ̈ܝܫܢܘܬܐ :

74 Adscriptum sub linea.

ܘܒܙܒܢܘܬ ܡܠܟܐ   ܥܠ ܟܘܪܣܝܐ[75]   ܦܩܠܗ ܦܩܘܕܗ ܀
ܒܠܒܫ ܝܐܝܬܐ   ܒܡܝܬܪܘܬܐ   ܘܫܘܠܛܢܗ ܘܕܘܒܪܗ :
ܘܗܝ ܢܗܒܐ ܠܗ   ܫܐܠܬ ܠܒܗ   ܒܪܘܚܐ ܕܘܒܪܐ ܀
ܠܦܘܒܗ̇ ܠܒܪܬܐ   ܕܒܗ̇ ܗܘ ܡܫܒܚܐ   ܡܒܪܬܗ ܕܒܪܐ :
ܕܦܐܐ ܫܘܦܪܗ   ܠܒ ܗܝ ܫܡܫܐ   ܒܪ̈ܟܘ ܒܩ̈ܝܡ ܀
ܫܡܫܐ ܢ̈ܗܝܪ   ܠܗܠܝܢ ܒܢ̈ܝܐ   ܒܪ̈ܝܬܐ[76] :
ܡܒܪܬܗ ܕܒܪܐ   ܢܗܒܐ ܢܘܗܪܐ   ܠܢܦܫܐ ܘܦܓܪܐ ܀
ܠܦܘܒܗܝ ܠܐܝܢܐ   ܕܐܟܠ ܒܬܒܗ̇   ܥܠ ܠܘܬ ܠܒܗ :
ܒܢܘܗܪܐ ܘܫܢ̈ܝܐ   ܕܐܠܗܘܬܐ   ܢܗܪܐ ܢܦܫܗ ܀
ܡܛܠ ܗܟܢ   ܒܗ̇ܢܐ ܒܫܘܒܚܐ   ܘܡܫܝܚܘܬܐ :
* 2 rº a. ܬܒܝܢ ܡܒܪܬܐ   ܕܒܪ * ܐܠܗܐ   ܒܒܪܬ ܘܡܕܒܪܢܐ ܀

ܚܕ ܐܠܗܐ   ܕܒܩ̈ܢܘܡܬܐ   ܬ̈ܠܝܬܐ ܫܪܝܪ :
ܘܗ̈ܘܢܐ ܬ̈ܠܝܬܝܐ   ܒܡܕܪܐ ܐܢܘܢ   ܕܐܠܗܘܬܐ ܀
ܕܒܗ̇ ܡܬܝܕܥܝܢ   ܘܦܫܝܢ ܫܘܦܪܐ   ܪ̈ܘܚܢܐ[77] :
ܘܒܗ̇ ܗܘ ܙ̈ܗܝܪܝܢ   ܫܘ̈ܒܚܐ ܫܦ̈ܝܪܐ   ܠܒܒܘܕܘܬܐ ܀
ܡܠܠܘܬ ܐܢܫܐ   ܗܝ ܗ̇ܝ ܕܦܫܝܛܐ   ܠܝܚ̈ܝܕܘܬܐ :
ܕܪ̈ܘܚܢܝܬܐ   ܒܠܚܘܕ ܪ̈ܘܚܢܐ   ܬ̈ܒܒܐ ܫܘܒܚܢܐ ܀
ܬ̈ܪܒܐ ܬ̈ܠܝܬܝܐ   ܕܫܡ̈ܝܢܐ   ܒܡܠܠܘܬܗܘܢ :
ܦܩܠܗܝ ܠܬܐܪܐ   ܕܗ̇ܝ ܒܡܢܘܬܐ   ܕܐܠܗܘܬܐ ܀
ܒܡܠܠܘܬܗܘܢ   ܦܐܝܬ ܫܘܦܪܐ   ܦܗܢܘܗܝ ܠܬܐܪܐ :
ܕܢܘܗܪܐ ܘܫܢ̈ܝܐ   ܕܐܠܗܘܬܐ   ܕܐܫܬܐ ܒܗܘܢ ܀
ܒܡܠܠܘܬܐ   ܙܝܢܘܗܝ ܠܬܐܪܐ   ܕܡܦܩܗ ܥܠ :
ܕܒ̈ܢܝܐ ܘܐܢܫܐ   ܘܗܘܢܐ ܢ̈ܩܝܐ   ܘܪ̈ܘܚܢܐ ܀
ܠܗܘܢ ܪ̈ܐܙܐ   ܕܗ̇ܝ ܒܡܢܘܬܐ   ܕܒܝܬ ܐܠܗܐ :
ܒܪ̈ܚܡܐ ܬ̈ܠܝܬܐ   ܕܐܢܫܐ ܘܚܝ̈ܘܪܐ   ܠܒ ܐܚܝܢ ܀
ܠܗܘܢ ܕܝܢ ܒܒܪܬ   ܐܠܗܘܬܐ   ܡܦܩܠ ܪ̈ܐܪܐ :

75 Desideratur una syllaba in metro.
76 Legendum conicio: ܕܥܠ ܒܪ̈ܝܬܐ, propter metri integritatem.
77 Versus iste scriptus habetur trans spatium inter columnas.

ܘܒܗ̇ ܡܫܬܘܬܦܝܢ ܒܡܦܩܢܘܬܐ ܓܘܫܬܢܝܬܐ [78] ܀
ܒܛܝܒܘ ܢܬܦܝܢ ܗ̈ܘܢܐ ܡ̈ܠܝܠܐ ܢܗܘܪܐ ܘܫ̈ܢܝܐ :
ܘܦܪܚܝܢ ܡܗ̈ܕܝܐ ܠܐܠܗܘܬܐ ܒܡܠܝܠܘܬܗܘܢ ܀
* ܡܛܠ ܗܟܢ ܒܬ̈ܘܟܐ ܐܡܪܝܢ ܕܢܦܫܐ ܒܟܝܢܐ : * 2 rº b.
ܒܦܫܡܐ ܝܒܝܫܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܕܠܐ ܡܬܦܫܩܐ ܀
ܐܦ ܡܠܝܠܘܬܐ ܗ̣ܝ ܗ̇ܝ ܕܐܫܘܝܗ̇ ܡܪܢܐ ܒܛܝܒܘ :
ܕܬܛܥܐ ܠܐ̈ܢܫܐ ܕܗ̣ܝ ܒܗܝܡܢܘܬܐ ܕܚܣܝܢ ܡܒܝܠ ܀
ܠܗܘܢ ܕܝܢ ܫܡܠܝܐ ܒܫ̈ܪܝܗ̇ ܚܢ̈ܢܐ ܗ̣ܝ ܡܠܝܠܘܬܐ :
ܒܒܘܒ ܐܬܘܬܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܒܛܝܒܘ ܛܝܫܐ ܀
ܫܡܫܐ ܒܢܗܘܪܐ ܐܠܗܝܐ ܕܢܡܒܠ ܒܢܬܗ̇ :
ܘܠܗ ܐܬܦܫܩܬ ܘܒܬܪܬ ܢܗܘܪܐ ܕܠܐ ܡܬܦܫܩ ܀
ܗܪܟܐ ܦܫܡܐ ܢܦܫܐ ܡܠܝܠܬܐ ܠܐܠܗܘܬܐ :
ܘܡܛܠ ܕܩܒܠܬ ܕܗܡܢܐ ܕܢܗܘܪܐ ܘܒܝܫܘܬܐ ܀
ܠܘ ܡܬܗܦܟܢܐܝܬ ܦܫܡܐ ܢܦܫܐ ܠܐܠܗܘܬܐ :
ܘܐܠܐ ܒܛܝܒܘ ܢܣܒܬ ܢܗܘܪܐ ܘܫ̈ܢܝܐ ܡܢܗ̇ ܀
ܥܠ ܒܪ̈ܝܬܐ ܠܐ ܦܫܩܝܢ ܠܗ̇ ܠܐܠܗܘܬܐ :
ܟܕ ܠܐ ܢܣܒܬ ܗܘܢܐ ܕܐܘܟܝܣܗ̇ ܐܠܐ ܠܢܦܫܐ ܀
ܒܓܢܬ ܢܦܫܐ ܕܗܡܝܢܗ̇ ܝܒܝܫܐ ܐܠܗܘܬܐ :
ܘܢܣܒܬ ܙܘܗ̇ ܥܠ ܦܪ̈ܨܘܦܗ̇ ܒܬܗܪܐ ܪܒܐ ܀
* ܢܦܫܐ ܦܫܡܐ ܠܐܠܗܘܬܐ ܪܐܙܢܐܝܬ : * 2 vº a.
ܒܗܘܢܐ ܘܡܠܬܐ ܘܪܘܚܐ ܬܘܬܒܬܐ ܕܡܠܝܠܘܬܐ ܀
ܗܘܢܐ ܠܐܒܐ ܘܡܠܬܐ ܘܠܒܐ ܠܒܪܐ ܘܪܘܚܐ :
ܕܪܘܚܢܐܝܬ ܡܬܒܣܡ ܬ̈ܘܟܐ ܕܢܦܫܐ ܠܡܪܗ̇ ܀
ܐܝܟܐ ܕܐܡܠܝܢ ܫ̈ܢܝܐ ܘܢܗܘܪܐ ܒܬ̈ܘܟܐ ܕܢܦܫܐ :
ܘܬܡܢ ܥܫܝܢ ܬ̈ܪܬܡܐ ܘܚܫ̈ܒܢܐ ܠܐܠܗܘܬܐ ܀
ܒܗܘܢܐ ܘܡܠܬܐ ܡܠܝܠܬܐ ܘܪܘܚܐ ܢܦܫܐ ܡܩܒܠܐ :
ܙܘܐ ܘܫ̈ܢܝܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܘܒܗܘܢ ܡܬܒܣܡܐ ܀
ܠܐܒܐ ܘܠܒܪܐ ܘܠܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܚܕ ܐܠܗܐ :

78 Legendum: ܛܘܒܢܝܬܐ.

ܕܒܪܗ ܒܢܠܒܘܗ   ܐܦ ܒܕܡܘܬܗ   ܐܠܗܝܐ ܀
ܢܗܒܠܗ̇[79] ܕܬܦܩܘܕ   ܚܝ̈ܐ ܡܢܗ   ܘܒܗ ܗ̇ܘ ܬܬܒܪܝ :
ܒܪ̈ܐܘܗܝ، ܚܫ̈ܝܢܐ   ܘܐܠܗ̈ܝܐ   ܕܠܐ ܡܬܦܪܕܝܢ ܀
ܐܝܟܢܐ ܕܢܦܫܐ   ܘܒܓܘܐ ܕܬܦܓܪܐ   ܬܦܘܫ ܒܠܚܘܕܗ :
ܘܬܬܒܪܝ، ܢܘܗܪܐ   ܐܡܝܢܐܝܬ   ܡܢ ܡܠܝܘܬܗ ܀
ܐܘ̄ ܠܒܘܫܬܐ   ܕܐܠܗܘܬܐ   ܕܒܡܐ ܫܦܝܪܐ :
ܥܠ ܒܪܝܬܐ   ܘܬܬܪ ܡܢܒܠ   ܥܠ ܐܢܫܘܬܐ ܀
* 2 vo b.   ܠܒ. ܠܗ̇ ܫܦܝܪܐ   * ܥܠ ܐܘܣ̈ܝܐܗ   ܬ̈ܠܐܠܒܝܐ :
ܘܐܠܐ ܚܝܠܗ   ܚܠܝܐ ܒܬܗܪܐ   ܒܐܢܫܐ ܚܫ̈ܝܐ ܀
ܡܢ ܠܐ ܢܗܘܪ[80]   ܗܘܢܢܐܝܬ   ܘܢܝܚܐ ܫܠܝܐ :
ܕܦܓܪܐ ܘܐܡܪܬ   ܪܒܘܡܐܝܬ   ܒܓܘܗ̇ ܕܒܪܬܐ ܀
ܕܠܐ ܕܝܢ ܦܓܫܐ   ܐܦܠܐ ܢܘܪܐ   ܘܠܐ ܬ̈ܠܐܠܒܐ :
ܡܢܝܢ ܦܓܥܝܢ ܠܗ   ܡܢ ܣܘܟܐ ܕܝܢ   ܕܐܠܗܘܬܐ ܀
ܐܝܪ̈ܐ ܪܒܐ   ܒܣܘܟܐ ܕܒܝܪ̈ܐ   ܐܘ ܕܫܠܝܚܐ :
ܗ̇ܝ، ܠܒܘܫܬܐ   ܕܢܩܘܬ ܚܝܠܗ   ܗܪܟܐ ܘܠܗܠ ܀
ܚܠܝܐ ܗ̇ܝ، ܗܕܐ   ܝܗܒ ܦܪ̈ܘܫܐ   ܪ̈ܘܚܢܐ :
ܕܒܪ̈ܝܐ ܠܟܘܢ   ܚܫܒܝܢ ܒܢܘܗܪܐ   ܘܫܒܚܢܐ ܕܡܪܗܘܢ ܀
ܠܐ ܐܝܬ ܠܗܘܬܗܘܢ   ܘܦܪܐ ܕܫܟܐ   ܕܒܣܘܣܬ[81] ܒܣܪܐ :
ܐܝܟ ܕܫܠܝܚܐ   ܕܡܬܦܠܓܐ ܗܘܐ   ܒܒܘܪ ܢܫܘ̈ܢܐ ܀
ܒܪ ܡܒܕܐ ܗܘܐ   ܘܠܩܢܘܬܗ   ܪ̈ܐܘܗܝ، ܚܠܐ ܗܘܐ :
ܕܒܫܘܒܗܪܗܘܢ   ܕܐܝܬܘܗܝ، ܡܫܝܚܐ   ܬܘܒ ܢܡܪܐ ܐܢܐ ܀
ܕܠܝܘܦ ܐܝܢ   ܗܐ ܡܚܐܬ ܐܢܐ   ܡܠܠ ܡܪܢ :
ܘܟܠ ܣܘܓ ܟ̈ܐܒܐ   ܕܟܕܝܢ ܗ̇ܘܘ ܚܠܘܗܝ،   ܗ̇ܘ ܡܟܒܕ ܗ̇ܘܐ ܀
* 3 ro a.   ܙܐܝ ܠܒܘܫܬܐ   * ܕܐܚܫܢܐ ܒܗ   ܝܗܒܐ ܗ̇ܘܐ ܕܢܓܠܐ :
ܘܕܝܢ ܐܢܐ ܠܗ̇   ܘܠܐ ܬܘܒ ܐܢܐ   ܐܠܐ ܡܪܢ ܀
ܕܒܪ ܕܝܢ ܫܡܪܝ   ܘܡܐ ܠܗ̇ ܕܢܠܒܫ   ܗ̇ܘ ܐܡܪ ܠܝ :
ܕܦܓܪܐ ܗܘ، ܠܝ ܕܝܢ   ܠܒܘܫܬܝ، ܕܠܥܠ.   ܐܫܡܥܐ ܠܝ ܀

79 Lege: ܢܗܒ ܠܗ̇.
80 Desideratur una syllaba in metro.
81 Lege: ܘܒܣܘܣܬ.

ܟܕ ܚܙܐ ܕܢܦܠܘ ܠܗܿ ܦܪܘܫܘܬܐ ܕܐܦܝܣܐ ܒܗ :
ܘܐܒܕܘ ܘܐܬܒܕܪ ܕܠܐ ܠܗ ܢܩܘܦ ܬܒܥܗ ܕܕܒܩܐ ܀
ܠܫܘܒܚܐ ܪܒܐ ܕܒܬܪܗ ܡܕܝܢ ܕܢܗܒ ܗܘ ܠܢ :
ܒܪ ܦܪܘܫܘܬܗ ܕܠܐ ܡܬܚܠܠܐ ܘܠܐ ܡܬܦܫܩܐ ܀
ܒܗ ܚܘܒܐ ܕܡܢ ܕܗܘ ܦܪܘܫܘܬܐ ܐܘܟܡ ܘܐܬܒܪ :
ܕܠܐ ܐܝܬ ܡܕܡ ܡܢܝܐ ܦܪܫ ܠܢ ܡܢ ܚܘܒ ܡܕܝܢ ܀
ܐܠܐ ܕܪܒܐ ܗܝ ܒܗܘܢܗ ܣܓܝ ܗܝ ܦܪܘܫܘܬܐ :
ܘܒܪ ܦܚܠܐ ܗܘܐ ܕܠܗܠ ܡܢܗܠ ܒܫܡܗ̇ ܢܦܝܐ ܀
ܠܐ ܓܒܐ ܢܬܒܪ ܓܒܝ ܡ̈ܠܐܟܐ ܐܘ ܓܒܝ ܒܢ̈ܝܐ :
ܐܘ ܓܒܝ ܐܪ̈ܟܐܘܣ ܘܪ̈ܝܫܢܘܬܐ ܐܘ ܫ̈ܠܝܛܢܐ ܀
ܐܘ ܓܒܝ ܫܝ̈ܠܐ ܘܡܪ̈ܘܬܐ ܦܐܪ̈ܝ ܚܝܘܬܐ :
ܐܘ ܓܒܝ ܟܪ̈ܘܒܐ ܕܗܝ ܡܪ̈ܟܒܬܐ ܕܠܐ ܡܬܒܨܝܐ ܀ * 3 r° b.
ܐܘ ܓܒܝ ܣܪ̈ܦܐ ܕܫܬܐ ܓܦ̈ܝܢ ܡܩ̈ܕܫܝܢ[82] ܢܘܗܪܐ :
ܐܘ ܓܒܝ ܡܫ̈ܡܫܢܐ ܡܦܩܢ ܪ̈ܐܙܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܀
ܐܠܐ ܝܚܝܕܗ ܘܠܠܐܝܬ ܚܝܠ ܦܪܘܫܘܬܐ :
ܕܐܦܝܣܐ ܒܗ ܘܠܗ̇ ܗܘ ܐܝܟ ܒܡܠܠܘܬܗ ܀
ܠܐ ܗܘܝ ܒܥܘܗ̇ ܒܫܘܬܐ ܕܬܫ̈ܥܐ ܡܢ ܠܗ ܠܒܗ :
ܘܐܠܐ ܒܡܘܫܬܐ ܘܒܫܪܪܐ ܐܝܟܢܗ̇[83] ܒܫܘܫܗ ܘܥܘܪܗ ܀
ܡܠܠ ܗܕܐ ܐܬܪܥܝܘ ܠܗ[84] ܒܢ̈ܝܐ ܟܠܗܘܢ :
ܘܒܫܘܝܘܬܐ ܟܕ ܡܢ ܡܪܘܡܗܘܢ ܕܠܗ ܗܘ ܝܗܒܘܢ ܀
ܒܦܘܪܫܐ ܕܬܫ̈ܥܐ ܕܐܠܗܗ ܟܠܗ ܒܡܬܪܘܬܐ :
ܘܒܫܝܡܗ ܠܡܡܪܐ ܕܢܘܗܪܐ ܘܫܢܝܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܀
ܦܠܚܐ ܕܫܘܒ ܠܫܘܒܚܗ ܟܠܗܘܢ ܒܫܪܪܘܬܐ :
ܫܒܚܘ ܒܫܘܒܚܬܗܘܢ ܘܐܣܗܕܘ ܒܦܫܪܐ ܥܠܝܬܐ ܠܬܗܘܢ ܀
ܪܒܘ ܗܘܘ ܘܐܬܘ ܠܒܪܐ ܘܠܓܠܝܐ ܘܦܚܡܐ ܕܒܪܐ :
ܠܐܝܬܪ ܓܒܝܐ ܘܪܒܐ ܘܪܒܐ ܕܥܠܝܘܬܐ ܀
ܘܐܦܠܘ ܒܥܠܡܗ ܘܥܒܕܘܗܝ ܓܒܪ * ܒܫܐܦܐ ܕܪܘܚܐ : * 3 v° a.

82 Legendum: ܡܩ̈ܕܫܝܢ.
83 Redundat una syllaba in metro.
84 Adscriptum sub linea.

ܓܪ ܐܠܗܐ ܕܐܝܟܢܗ ܒܡܘܫܬܐ ܘܫܪܝܪܘܬܐ ܀
ܢܒܒܗ ܘܦܓܠܗ ܘܟܠܗܘܢ ܐ̈ܪܙܘܗܝ ܒܡ̈ܠܐ ܢܒܝܘܗܝ :
ܘܓܠܒ ܐܢܘܢ ܒܠܥܘܕ ܠܒܗ ܒܪܘܚܐ ܕܡܘܕܥܐ ܀
ܠܓܒܪܗ ܒܪܘܚܐ ܘܒܥܒܕܗ ܕܠܗ ܘܦܫܛܗ ܒܟܠܗ :
ܘܦܬܪܗ ܕܢܐܒܪ ܒܟܠܗ ܥܠܡܐ ܫܪܪܐ ܕܚܝܐ ܀
ܗܐ ܡܢ ܗܪܟܐ ܡܢ ܓܪ ܫܠܝܚܐ ܕܒܪ ܐܠܗܐ :
ܢܠܦ ܟܠܢܫ ܕܪܟܐ ܗ̇ܝ ܣܓܝ[85] ܠܡ ܦܫܝܩܘܬܐ ܀
ܓܪ ܐܢܫܘܬܐ ܡܢ ܒܪ̈ܝܬܐ ܕܪܘܚ[86] ܘܪܫܦܪ :
ܒܪ ܗ̇ܘܐ ܐܢܫܐ ܒܪ ܐܠܗܐ ܗܕܐ ܓܠܝܐ ܀

ܗܪ ܦܫܝܩܘܬܐ ܕܝܗܒ ܐܠܗܐ ܠܒܢܝܫܐ ܕܐܢܫܐ :
ܗ̇ܝ ܗ̇ܝ ܕܓܪܬ ܫܡܝܐ ܘܐܪܥܐ ܘܟܠ ܒܪ̈ܝܬܐ ܀
ܗ̇ܝ ܗ̇ܝ ܕܐܫܬܐ ܓܒ̈ܝܐ ܫܒ̈ܝܚܐ ܘܡܫ̈ܒܚܘܬܐ :
ܒܗܘ̈ܢܐ ܡ̈ܠܝܠܐ ܕܫܒ̈ܝܚܐ ܘܕܐܢܫܘܬܐ ܀
ܗ̇ܝ ܠܐ ܬܦܩܐ ܢܗܘܪ̈ ܚܝܐ ܡܢ ܢܦ̈ܩܬܐ :
ܘܐܝܟܐ ܕܡ̈ܦܩ ܡܢ ܕܠܗ ܗ̇ܝ ܒܡܘܬܐ ܘܚܠܬܐ ܀
*ܐܝܟܐ ܕܢܦܩ ܒܝܕܥܘܬܐ ܘܒܡܬܚܪܘܬܐ : * 3 v° b.
ܠܦܘܬ ܦܘܠܚܢܗ ܘܡܦܩܬܗ ܥܒܠ ܦܫܝܩܘܬܐ ܀
ܡܛܠ ܗܠܝܢ ܐ̈ܝܟܐ ܡ̈ܬܝܒܐ ܕܐܠܗܘܬܐ :
ܐܡܪ[87] ܦܘܠܘܣ ܥܠ ܐܘ̈ܢܐ ܕܡܫܠܡܘܬܐ ܀
ܠܒ ܣܟܐܝܢ ܠܦܘܬ ܦ̈ܠܘܚܐ ܕܡܬܚܪ̈ܬܐ :
ܕܐܝܟ ܦܘܠܚܢܗ ܒܠܚܕ ܡܫܡܫ ܐܘܘ ܫ̈ܢܐ ܀
ܠܦܘܡܗ ܠܐܝܢܐ ܕܐܘܣܦ ܒܟܠܗ ܡܢ ܕܒܢܝܬܗ :
ܕܬܡܢ ܫܘܦܪܗ ܒܠܥ ܒܚܠܦܗ ܡܢ ܕܐܣ̈ܝܪܐ ܀
ܬܘ ܢ̈ܒܝܒܐ ܕܢܦܩ ܒܚ̈ܠܠܐ ܕܙܕܝܩܘܬܐ :
ܘܒܡܫܝܦܘܬܐ ܢܦܠܘܢ ܥܠܝܢ ܚܡ ܐܠܗܐ ܀
ܢܚܝܐ ܢܦܫ ܗܪܟܐ ܒܡ̈ܠܠܐ ܕܡܬܚܪܘܬܐ :

85 Adscriptum in margine.
86 Legendum: ܕܪܘܚܐ, propter metri integritatem.
87 Redundat una syllaba in metro.

ܘܕܐܝܪܐ ܪܒܐ   ܘܦܐܝܐ ܫܒܝܚܐ   ܒܫܦܝ̈ܪܬܐ ܀
ܠܗ̇ ܢܬܠܘܢ   ܒܫܘܒܚܐ ܪܒܐ   ܘܫܘܫܝܛܬܐ :
ܘܠܐ ܫܘܢ ܢ̈ܦܫܗ̇   ܐܠܐ ܕܢܦܫܗ̇   ܒܦܫܝܛܘܬܐ ܀
ܟܕ ܐܝܬ ܠܗ̇ [88] ܒܡ̈ܠܐ ܕܝܢ ܚܕ ܡܢ ܚܕ   ܕܙܕܝܩܘܬܐ :
ܘܐܝܟ ܕܝܢ ܫܡܫܐ   ܡܢܗ ܕܢܘܗܪܐ   ܘܕܢܗܝܪܘܬܐ ܀
ܒܫܒܒܐ ܡܢܗܪ   ܡܢ ܒܫܒܒܐ [89]   * ܡܢܗܪ ܥܠܡܐ : * 4 rº a.
ܟܠ ܕܪ̈ܘܫܐ   ܠܡܢ̈ܬܐ ܕܟܠܗ   ܠܡܢܬܘܬܗܘܢ ܀
ܒܫܘܦܪܐ ܕܒܬܘ̈ܠܐ   ܕܡܫܬܪܪܘܬܐ   ܘܪܘܚܢܘܬܐ :
ܕܦܢܘ ܒܩ̈ܕܝܫܬܐ   ܕܦܘܠܚܢܗܘܢ   ܘܒܬܘ̈ܠܐ ܕܦܫܝܛܐ ܀
ܐܝܬ ܗ̇ܘ ܕܒܟܠ   ܘܦܠܚ ܒܟܠܡܐ   ܘܡܢܗ ܕܕ̈ܘܬܐ :
ܘܠܦܘܬ ܗ̇ܘ ܡܢܐ   ܕܢܗܘܐ ܢܦܫ   ܡܢ ܐܠܗܐ ܀
ܐܝܬ ܗ̇ܘ ܕܫܒܩ   ܠܟܠܡܐ ܟܠܗ   ܟܡ ܩܢܝܢܗ :
ܘܐܫܠܡ ܦܘܡܒܗ   ܠܟܠ ܐܘܠܨܢܝܢ   ܡܛܠ ܡܪܗ ܀
ܐܝܬ ܗ̇ܘ ܕܦܠܚ   ܒܒܪ̈ܝܘܬܐ   ܒܟܠܡܐ ܗܢܐ :
ܘܢܦܩ ܠܐܟܐ   ܘܠܐܡܐ ܐܒܗܬܐ   ܕܐܡܝܪ ܚܬܢܐ ܀
ܐܝܬ ܗ̇ܘ ܕܫܒܩ   ܐܒܐ ܘܐܡܐ   ܡܛܠܠܬܗ :
ܘܗܢܐ ܪܒ ܗ̇ܘ   ܕܪܘܚܗ ܡܢ ܗ̇ܘ   ܚܬܢܐ ܡܢܗܪ ܀
ܐܝܢܐ ܕܢܦܩ   ܒܟܠܡܐ ܒܥܠܡܐ   ܒܡܫܝܚܘܬܐ :
ܡܫܡܠܝܐ ܘܓܡܝܪ   ܟܠܗܘܢ ܚܛܗ̈ܐ   ܕܫܦܝܪ̈ܬܐ ܀
ܡܫܡܫ ܐ̈ܝܟܢܐ   ܒܝܘܡܢܐ ܐܚܪܢܐ   ܡܢ ܒܐܝܢܘܬܐ :
ܒܡܢܝܢܘܬܐ   ܕܗܠܝܢ ܕܫܒܩܘ   ܟܠܗܘܢ ܘܠܒܝܬܗܘܢ ܀
ܐܝܢܐ ܕܫܒܩ   ܟܠܗܘܢ ܘܠܒܝܬܗܘܢ   ܡܛܠܠܬܗ :
ܘܫܒܩ ܠܒܝܬܗ *   ܘܢܦܩ ܠܒܪܗ   ܐܝܟ ܕܐܡܝܪ ܠܗ ܀ * 4 rº b.
ܒܢܝܐ ܐܝܟ ܗܘܢ   ܗܐ ܡܢ ܡܟܐ   ܫܪܝܪܐܝܬ :
ܐܠܐ ܗܫܐ   ܥܠ ܦܘܠܚܢܐ   ܗ̇ܘ ܕܒܢ̈ܝܐ ܀
ܒܢܝܐ ܘܒܢ̈ܬܐ   ܦܐܐ ܠܗܘܢ ܒܥܠܡܐ   ܕܙܕܝܩܘܬܐ :
ܓܘܒܐ ܓܠܝܬܐ   ܘܫܒܩܐ ܪܒܐ   ܘܗܝܡܢܘܬܐ ܀

88 Delendum: ܠܡ, per dittographiam cum voce sequenti additum.
89 Desideratur una syllaba in metro.

ܡܒܝܢܘܬܐ ܘܡܣܝܒܪܢܘܬܐ ܘܬܡܝܡܘܬܐ :
ܘܡܫܘܬ ܦܓܪܐ ܘܐܟܝܠܘܬܐ ܘܫܘܪܗܪܐ ܕܗܘܝܐ ❖
ܪܫܝܡܘܬܐ ܕܡܢ ܚܘܫܒܐ ܐܪ̈ܓܝܓܐ :
ܘܪܬܝܚܐ ܘܙܘ̈ܥܐ ܘܡܣܪܗܒܘܬܐ ܘܫܘܝܘܬ ܠܒܐ ❖
ܚܪܝܘܬ ܡܕܒܪܐ ܘܦܫܝܛܘܬܐ ܕܢܦܫܐ ܘܗܘܢܐ :
ܘܪܘܚܐ ܕܚܝܪ ܘܪܕܦ ܠܢܦܫܐ ܕܒܣܪܐ ܘܡܣܬܓܪ ❖
ܐܡܝܢܘܬܐ ܕܗܪܓܐ ܒܡܫܚܐ ܕܦܘܠܚܢܐ ܪܘܚܢ :
ܘܨܘܡܐ ܒܡܫܚܐ ܕܦܪܝܫ ܒܢܫܡܬܐ ܫܪܝܪܐܝܬ ❖
ܢܦܫܐ ܕܗܘܝܬܐ ܕܠܫܒ ܦܘܠܐ ܒܚܘܒܗ ܠܒܪܝ :
ܘܠܗ ܗܘ ܫܪܝܐ ܒܗܝܡܢܘܬܐ ܘܬܪܝܨܘܬܐ ❖
ܐܝܟܐ ܕܓܠܝܢ ܡܢ ܗܿ ܢܝܫܐ ܦܐܐ ܠܐܠܗܐ :
ܘܐܦ ܥܒܕܗ ܠܥܠܡܐ ܒܦܓܪ ܒܓܘ ܠܒܗ ܗܘ[90] ❖
*ܐܝܟܐ ܕܥܙܝܙ ܒܗ ܐܠܗܐ ܘܐܝܟܢܗ ܒܡܘܫܬܐ : * f. 4 v° a.
ܒܠܫܒ ܦܠܠ ܡܢ ܬܪܒܝܬܗ ܫ̈ܟܐ ܕܒܣܪܐ ❖
ܡܢܝܢ ܗܪ̈ܓܐ ܘܫܘܒܚܗ ܕܡܪܗ ܒܪ̈ܓܫܐ ܒܣܪܐ :
ܘܦܓܪ ܡ̈ܢܝܚ ܡܢ ܓܘ ܢܦܫܗ ܢܦ̈ܫܐ ܕܒܣܪܐ ❖
ܐܝܟܐ ܕܗܘ ܬܪܝܨ ܗܘ ܢܝܫܗ ܒܪܫ ܡܪ̈ܕܘܬܗ :
ܪܘܚܐ ܕܡܘܕܥܐ ܪܪܫܐ ܒܪ̈ܓܫܘܗܝ ܐܘܪܚܐ ܕܢܦ̈ܫܐ ❖
ܡܫܡܗܐ ܡܢܗ ܥܠ ܚܘܫܒܐ ܒܫܪ̈ܝܢܐ :
ܡܕܒܪܐ ܒܢܦܫܗ ܗܪ̈ܓܐ ܚܫ̈ܝܢܐ ܘܪ̈ܘܚܢܐ ❖
ܗܿ ܡܠܒܒܐ ܠܗ ܒܟܠ ܐܓ̈ܘܢܐ ܘܒܩ̈ܠܐ ܡܫ̈ܢܐ :
ܘܕܝܢܐ ܒܪ̈ܓܫܘܗܝ ܘܚܒܪܐ ܠܒܩ̈ܠܐ ܡܫ̈ܢܐ ܫܠܝܐ ❖
ܡܫܠܡܐ ܢܦܫܗ ܪܐܙܐܝܬ ܣܒܪܘܬܗ :
ܒܪ ܡܠܦܐ ܠܗ ܐܝܟܐ ܕܪܡܐ ܡܢ ܩܐܝܬܐ ❖
ܒܪ ܙܢ ܒܡܠܐ ܕܡܫܒܚܘܬܐ ܘܡܒܝܢܘܬܐ :
ܡܢ ܕܘܩܝܬܐ ܕܗܘܝ ܒܡܠܝܐ ܘܡܢ ܡܬܢܐ ❖
ܦܐܐ ܚܘܝܐ ܪܘܚܢܐ ܘܡܒܝܢܘܬܐ :
ܘܦܐܐ ܠܗ ܫܦܝܪ ܐ ܫܡܠܐ ܠܗ ܢܦܫܐ ܒܪ̈ܓܫܗ ❖

90 ܒܦܓܪ ܒܓܘ ܠܒܗ ܗܘ ❖, adscripta sub linea.

ܒܡ̈ܠܐ ܕܦܓܪܐ * ܡܦܩܝܢ ܠܦܓܪܐ ܡܫܠܡܝܢ : * 4 vo b.
ܘܒܡ̈ܠܐ ܕܢܦܫܐ ܡܢܗܪܝܢ ܠܢܦܫܐ ܒܫܠܡܐ ܕܪܘܚܐ ܀
ܒܡ̈ܠܐ ܕܗܘܢܐ ܘܕܡܠܠܘܬܐ ܪܘܚܢܝܬܐ :
ܡܢܗܪܝܢ ܠܗܘܢܐ ܘܡܠܠܘܬܐ ܒܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܀
ܐܡܝܢܘܬܐ ܕܗܝ ܦܘܠܚܢܐ ܪܘܚܢܐ :
ܒܬܪܐ ܗܘ ܕܐ̈ܪܐ ܘܡܬܗ̈ܡܬܐ ܕܗܝ ܐܠܗܐ ܀
ܒܦܘܠܚܢ ܦܓܪܐ ܬܘܕܝܢ ܘܫܘܒܚܝܢ ܫ̈ܡܝܐ ܕܒܡܪܘܡܐ :
ܘܒܦܘܠܚܢ[91] ܢܦܫܐ ܢܗܪܝܢ ܙܕ̈ܝܩܐ ܟ̈ܠܝܠܐ ܒܫܡܝܐ ܀
ܒܦܘܠܚܢܐ ܕܪܘܚ ܢܦܫܐ ܡܫܠܡܬܐ ܒܡܪܢܐ ܚܬܝܪܐ :
ܘܐܝܟ ܡ̈ܠܐܟܐ ܪܘܚܢܐܝܬ ܒܬܗܪܐ ܡܫܒܚܢܐ ܀

ܗܒܠܝ[92] ܡܢ ܠܒܐ ܒܢܝܪܐ ܘܡܕܒܪܐ ܙܗܝܐ :
ܕܐܪܒܐ ܠܢ̈ܦܫܐ ܘܐܫܠܘܛ ܒܪܓܝܢ ܒܢܦܫܐ ܘܦܓܪܐ ܀
ܘܐܚܣܘܢ ܢ̈ܫܡܬܐ ܡܢ ܦܓܥܬܟ ܐܝܟ ܒܪܐ ܕܢܘܪܐ :
ܕܢܚܕܝܢ ܘܢܫܒܚܘܢ ܠܗ ܐܘܦܠܐ ܥܒܕܝܬܐ ܕܢܘܪܐ ܘܢܘܗܪܐ ܀
ܠܟ ܬܫܒܘܚܬܐ ܐܒܐ ܕܫ̈ܒܚܐ ܕܐܢܬ ܗܘ ܓܒܠܬܢ :
ܘܠܟ * ܬܘܕܝܬܐ ܒܪܐ ܚܝܐ ܕܐܢܬ ܗܘ ܦܪܘܩܢ ܀ * 5 ro a.
ܠܟ ܩܕܝܫܘܬܐ[93] ܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܕܐܢܬ ܡܩܕܫܢ[94] :
ܐܒܐ ܘܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܡܫܒܚܝܢ[95] ܀

ܫܠܡ ܗܢܐ ܡܐܡܪܐ ܒܒܥܘ :

---

91 Legendum: ܒܦܘܠܚܢ.

92 Lege: ܗܒ ܠܝ.

93 Desideratur una syllaba in metro.

94 Lectio dubia litterae ܫ in ܕܡܩܕܫܢ.

95 Lege: ܡܫܒܚ ܠܟ.

TRADUCTION[1]

*Eiusdem beati, quem rogavit pater eius spiritualis ut dissereret de * p. 3*
Trinitate et de distinctione atque unitate, et de oeconomia Domini nostri, et de muneribus et donis et virtutibus divinis, quae traditae sunt per ipsam creaturis omnibus, angelicis et humanis. Iste autem sanctus incepit orationem iuxta metrum Mar Iacobi et dixit:

Trinitas, hypostases tres, nomina tria, in una natura quae non dividitur in partes. Flammae tres, radii tres, lumina tria[2], in uno sole a quo sunt lumina gloriosa. Pater et Filius et Spiritus sanctus, unus Deus; tres hypostases uni substantiae quae non dividitur: Pater qui generat et Filius qui generatur et Spiritus qui procedit. Pater *est* sol et Filius radius et Spiritus splendor. Pater *est* anima et Filius mens et Spiritus scientia. Pater *est* mens et Filius verbum[3] et Spiritus vox. Pater *est* natura[4] et Filius atque Spiritus virtus et vita; una dominatio cuius est virtus et vita. Pater *est* natura et Filius virtus et Spiritus vita; unus Deus cuius est virtus et vita. Pater *est* virtus et Filius armatura et Spiritus robur, * in * p. 4*
una potestate cuius est virtus et armatura. Pater et Filius et Spiritus sanctus: una potestas, una potentia, una voluntas, una natura, una substantia, una existentia[5], una dominatio, unus Deus, unus creator, unus

[1] Les citations littérales de l'Écriture ainsi que les mots ajoutés pour la clarté ou la correction de la phrase latine sont imprimés en italique.

[2] Une prière du rite de l'ordination épiscopale débute à peu près dans les mêmes termes: « Gloria uni et tribus splendoribus, laus unico et tribus radiis, exaltatio uni et tribus luminibus » (cfr Denzinger, *Ritus Orientalium*, t. II, p. 95).

[3] Les mêmes comparaisons se rencontrent chez Philoxène de Mabboug (cfr Vaschalde, *Philoxeni Mabbugensis tractatus de Trinitate et Incarnatione*, p. 64-65): « Quemadmodum radius ex sole oritur, et splendor ex igne, et verbum ex anima, ita et Filius ex Patre absque passione exivit et cum eo semper exsistit ».

[4] Cette expression fait ici fonction de terme de comparaison et désigne la nature humaine: le Fils et l'Esprit sont au Père ce que la force et la vie de l'homme sont à la nature humaine.

[5] Le terme syriaque ܐܝܬܘܬܐ, qui signifie au sens littéral l'existence, désigne pratiquement, dans le langage théologique des Syriens, la divinité.

plasmator, unus formator, unus provisor, unus curator, una bonitas, una providentia, una creatio[6], una magnitudo, una maiestas[7], una gloria, una concordia, unus decor, una magnificentia, unus splendor et efficacia[8], unus fortis, unus potens, unus strenuus, unus validus, unus iudex, unus ultor, unus iussor, unus scrutator, unus largitor. Pater et Filius et Spiritus sanctus, unus deus: tres hypostases, quae non investigantur a scrutantibus; nomina tria, quae non comprehenduntur ab inquirentibus. Trinitas, tres hypostases, unus Deus. Distinguuntur hypostases proprietatibus, ubi nominantur, in uno Deo, in aequalitate naturae, ubi elucidantur[9]. Patri est paternitas, nec accipitur; Filio est filiatio, nec mutatur; Spiritui est processio et acceptio, et processio et acceptio eius non mutatur. Patri est generatio *activa*, quae propria est ipsi; Filio est generatio *passiva, quae* etiam propria est ipsi; Spiritui est processio, quae propria est ipsi. * p. 5* *Nec datur quod huius est illi, neque quod illius est huic; sed unusquisque in sua proprietate manet, ne corrumpantur proprietates singulorum, sed ut serventur subsistentes essentialiter proprietates trium ipsorum, sicut sunt ipsi[10]. Pater qui generat, generavit Filium substantialiter; et Filius qui generatur, generatus est a Patre divinitus; et Spiritus qui procedit, processit a Patre substantialiter et accipit a Filio quidquid accepit, divinitus. Pater *est* Ens, cuius paternitati pater non est; et Filius *est* Ens, cui est pater, frater vero non est; Spiritus *est* Ens, cui esse Patris et Filii est. Trinitas, unum esse, omnium altissimum: Pater, cuius sunt omnia quae Filii *sunt*, communiter; Filius, cuius sunt omnia quae Patris *sunt*, substantialiter; Spiritus, cuius sunt quae Patris et Filii *sunt*, divinitus, exceptis nominibus, quae quilibet ipsorum propria habet. Pater protulit Filium e semetipso substantialiter, magis congermane[11] quam fons qui profert aquam. Pater *est* fons, qui profert Filium, aquam vivam, quae e semetipsa potum praebet omni creaturae, nec exhaurit eam. Pater qui profert, Filius qui promanat, Spiritus qui prorumpit, unus est fons aquae indivisus. Pater *est* fons, aqua et fluctus Filius et Spiritus sanctus. Una substantia, tres hypostases, unus Deus trihypostaticus, unus Deus incomparabilis[12]; unus Deus trinominis, inintelligibilis. * p. 6* *Pater et Filius et

6 C'est-à-dire, la puissance créatrice ou création active.

7 βασιλεία.

8 ἐνέργεια.

9 En les nommant par leurs notions respectives, on distingue les hypostases; mais en expliquant ce qu'elles sont, on retrouve l'égalité de nature, c'est-à-dire, la consubstantialité.

10 C'est-à-dire, le Père comme *genitor*, le Fils comme *genitus*, le Saint-Esprit comme *procedens*.

11 συμφυῶς.

12 ἀσύγκριτος.

Spiritus sanctus, una dominatio et divinitas, a qua omnia ad existentiam venerunt.

Una ex istis tribus hypostasibus divinis suscepit ut liberaret Adamum, iacentem in profundo abyssi. Ipse Filius et Verbum Patris laudabile volens demisit semetipsum atque commoratus est in utero Beatae Mariae Virginis. Verbum vitae, Deus de Deo, et sanguis purus virginalis concurrerunt in unum. Verbum cursu suo divino venit ad *sanguinem* virginalem; sanguis autem virginalis cursu spirituali venit ad Verbum, et Verbum vitae atque sanguis virginalis convenerunt in unum. Et ecce, exinde accepit unitatem individuam. *Et Verbum caro* vere *factum est* [13], nec dividitur in naturas, nec in hypostases et proprietates. De Spiritu sancto et de Maria Filius incarnatus est, cum anima rationali, mente et intellectu, sicut omnis caro. Unum, unicum scimus eum *esse* spiritu et corpore, in divinitate et humanitate sua indivisum. Unicum Filium Dei peperit Maria. Nec recessit e sinu Patris sui nativitate secunda, sed remansit cum Genitore suo Filius Virginis. Totus *est* in Patre atque totus in utero, indivisus; genitus a Patre supra tempora spiritualiter atque genitus de Maria in fine temporum corporaliter. Nullatenus perdidit divinitatem suam, cum incorporatus est; * neque mutatus est a divinitate sua, cum inhumanatus est; sed remansit in gloria sua magna, cum incarnatus est, et perstitit in splendore divinitatis suae, cum homo factus est. Factus est homo Filius Dei absque mutatione et servavit matrem suam in virginitate absque dubio. Induit Adamum, qui senuerat consilio Mali et innovavit eum vita spirituali, quam perdiderat in Eden. Filius Dei, qui formaverat Adamum ad imaginem suam eximiam, vidit eum a Satana corruptum et descendens induit eum. Induit in utero Mariae Virginis Dominus Adamum et restituit eum ad imaginem suam [14], qua se exuerat sub arboribus. Intermediante Heva exuerat Adam gloriam Domini sui, et in utero Mariae Virginis induit Dominus Adamum. Quemadmodum Dominus induit Adamum corporaliter, ita induit Adam Filium spiritualiter. Induit Christus corpus Adami in utero Mariae, et induit Adam stolam gloriae pristinam. Sanguinem virgineum elegit Deus, quo se indueret amanter, et de filia Adami, in Maria Virgine, volens incarnatus est, ut vestiret Adamum stola gloriae, quam perdiderat, et reduceret eum

* p. 7*

13 IOH., I, 14.

14 La même idée est exprimée à peu près dans les mêmes termes dans les anaphores syriaques, par exemple dans l'anaphore de Jacques l'apôtre: « ... ἵνα τὴν σὴν ἀνανεώσῃ εἰκόνα ὃς κατελθὼν καὶ σαρκωθεὶς ... » (cfr RÜCKER, *Die syrische Jakobusanaphora*, p. 13), ainsi que dans une autre anaphore de Jacques l'apôtre: « ... unigenitum filium tuum ... qui renovavit imaginem tuam, quae deturpata erat... » (cfr RENAUDOT, *Liturgiarum orientalium collectio*, t. II, p. 127).

ad decorum eius locum pristinum. Ipse Deus habitavit in Virgine, et ipsum peperit *Maria*. Et ecce, Deum quem peperit Maria, confitemur ipsum esse qui formavit nos et eripuit nos a Satana et legabit nobis regnum celsitudinis in die novissimo. Factus est homo de filia hominis Filius Dei atque vicit Malum et eripuit Adamum e barathro.

* p. 8* * Venit ad baptismum Adam secundus, Filius unicus, ut generaret Adamum generatione secunda spiritualiter. Stetit in flumine Filius Dei corporaliter, ut faceret Adamum filium per gratiam suam spiritualiter. Filius in medio aquarum, et Spiritus qui illapsus est super Filium in aquis, et Pater qui clamavit: « Hic est Filius meus dilectus »[15], Trinitas hic apparuit vere. Sanctificat aquas et generat hominem spiritualiter Trinitas, quae hic apparuit manifeste, ut sciat omnis homo Filium hominis esse filium Virginis. Trinitas, quae sanctificavit alvum baptismi, palam proclamat Filium divinitatis esse Filium Virginis. Filius de semetipso dixit omni homini se esse Filium Dei. Pater autem testatus est: « Hic est Filius meus, ipsum audi »[16]. Trinitas mirabiliter valde hic apparuit, videlicet: Filius stans *in flumine* et Pater clamans et Spiritus descendens. Filius baptismo suo mundavit alvum baptismi, ut generaret filios spirituales, cum in ipsum intrant; Pater voce sua vocavit elongatum *hominem* ad Unigenitum; Spiritus autem sanctificavit aquas et aerem per illapsum suum. Unigenitus baptizatus est secundum corpus a Ioanne; Adam autem baptizatus est in Spiritu sancto, cum voce Patris. Filius Dei secundum corpus stetit in medio aquarum; Adam autem secundum spiritum stetit inter fluctus flammae[17]. Exinde filii Adami sunt Filio similes, cum generantur in aqua et spiritu generatione secunda. Filios novos Patri generat baptismus, quo baptizatus est Filius Dei a Ioanne. * Filius Dei fecit sibi matrem carnalem atque natus est ex ipsa, Deus-homo, et vivificavit Adamum. Nobis autem dedit matrem spiritualem, baptismum, qui generat filios spirituales in aqua et spiritu. Filius Dei venit in mundum et factus est *unus* ex nobis. Subiit crucem, passionem et mortem, et redemit genus nostrum; occidit mortem et contrivit Malum, inimicum generis nostri; evertit infernum et restituit figmentum nostrum ad haereditatem nostram. Surrexit et revixit virtute magna fortitudinis suae; ascendit ad coelum et evexit nos cum ipso ad Genitorem suum. Venit et ascendit; et ecce, praedicatus est in mundo universo. At quomodo venerit et ascenderit nemo scit. Solem apparere in mundo universo omnis homo scit; sed unde veniat et quo vadat nemo scit. Venit Christus, magnus sol iustitiae, et expulit noctem atque caliginem odiosam e finibus *terrae*. Nox est mors et caligo horrenda

(* p. 9*)

15 Cfr Matth., III, 17.
16 Cfr Matth., XVII, 5.
17 Le sens précis de ce passage nous échappe.

est diabolus, quem expulit Dominus noster ex universo genere humano. Ascendit in coelum sol Christus, ad eximium locum suum, apud Genitorem suum, *ad* sphaeram suam magnam et divinam[18]. Extendit radios suos Pater luminum[19] super Iordanem et illuminatus est omnis homo et viderunt Filium et Spiritum sanctum. Qui confessi sunt Filium Christum esse prolem Patris, illuminati sunt a Spiritu et viderunt Filium in sinu Patris eius. Qui manserunt in dilectione Filii, fulserunt sicut sol; qui autem blasphemarunt eum non esse Deum, obscurati sunt sicut nox. Qui credidit in lucem Christum, filius diei est; * qui vero calumniatus est eum non esse (* p. 10*) Deum, filius caliginis est. Apparet sol super regiones totius mundi; sed sicut offendiculum assurgunt montes ante loca. Apparuit in mundo sol Christus et illuminavit omnem hominem; sed sicut offendiculum surrexit error per varia loca[20]. Apparuit in mundo Christus in carne et illuminata est terra infinito[21] magis quam sole, qui illuminat mundum. Fulget Ecclesia Filii Dei prae sole. Et nequaquam occidens *recedit* lux Christus e pupillis eius. Quicumque abluit animam suam in aquis baptismi, videt Dominum nostrum in luce gloriosa Spiritus sancti. Sol novus christianorum Christus est, cuius lucem continuo vident in aëre cordium suorum. Sol iste[22] venit et vadit in cursu viae suae et migratur procedens e loco in locum. Sol magnus, Christus, qui misericors in terram venit, non discessit e sinu Patris sui, cum descendit. Venit totus et remansit totus apud Genitorem suum. Nec ut sol, qui totus abit et relinquit locum suum, venit Dominus noster, cum non recesserit e sinu Patris sui; sed venit et rediit in corpore ad eum, qui misit ipsum. Venit ad Mariam, incorporeus, Filius Dei; ascendit ad Patrem suum, indutus corpore, Filius Virginis. Veniens abiit, nec tamen discessit a divinitate sua; sed venit liberare Adamum et ascendit ad Patrem suum. * Lux Christus, resplendens a Patre sicut radius, venit (* p. 11*) habitare in Maria, nec evacuatus est ab ipso sinus Patris eius. Totus *remansit* cum Patre suo et totus *venit* in utero Mariae Virginis; et repletus est ab ipso sinus uterque, Patris eius et Matris eius. Splendorem Patris, qui habitavit in Maria, ipsum concepit *Maria* ipsumque peperit, sine dubio, corporaliter. Ipse est qui baptizatus est a Ioanne propter Adamum; et ipse est de quo testatus est Pater: « Hic est Filius meus »[23]. Ipse est qui oravit in passione, dicens: « Pater, si vis, ecce, bibam calicem hunc, qui

18 C'est-à-dire, la région supérieure du ciel, que l'auteur appelle aussi (p. 53*, *lin.* 1) le ciel suprême, « coeli coelorum », où réside le Très-Haut.

19 Cfr JAC., I, 17.

20 Comme les montagnes empêchent la lumière du soleil de pénétrer partout, ainsi l'erreur empêche la lumière du Christ de parvenir en certains lieux.

21 μυριοπλασίως.

22 C'est-à-dire, le soleil matériel.

23 Cfr MATTH., III, 17.

paratus est mihi »[24]. Ipse est qui oravit pro crucifigentibus ipsum, dicens: « *Pater, ignosce illis; non enim sciunt quid faciunt* »[25]. Ipse est qui dixit: « In manus tuas, Pater, repono animam meam »[26]. Et ipse est qui fuit in sepulchro, in inferno, tres dies; ipse est qui liberavit reclusos omnes, atque resurrexit et revixit, et cum discipulis suis comedit et bibit, postquam resurrexit. Ipse est qui complevit oeconomiam *suam* triginta annis et redemit hominem et ascendit in corpore ad Genitorem suum. Ipse est qui dixit: « Ego et Pater unum sumus »[27]. Ipse est qui dixit: « Ecce, vado ad Patrem meum »[28].

Iesus autem ascendit ad eum, qui misit ipsum, cum gloria magna, et illapsus est Spiritus super discipulos et edocuit eos. Tamquam radii ignis illapsus est Spiritus sanctus super discipulos incultos *et* simplices, in cenaculo. Quando autem acceperunt Spiritum apostoli et edocti sunt ab
* p. 12* ipso, * facti sunt doctores periti *et* instructi, pro mundo universo. Facti sunt oeconomi divinitatis, omnium altissimae, et sparserunt vitam in animabus, quae erant mortuae. Exierunt ad homines sicut mercatores spirituales et Spiritu sancto ditarunt terram, quae egena erat. Protulerunt ora eorum verba vitae, omnia simul: « Filius Dei, quem vere peperit Maria, redemit Adamum, qui peccaverat et transgressus erat mandatum, et placavit Patrem suum propter delictum eius in paradiso. Abluit iniquitatem eius per lavacrum suum, mirum valde, et removit reatum eius per sententiam acceptam a Pilato. Delevit chirographum omnium iniquitatum eius in cruce sua[29] atque scripsit nomen eius in libro vitae apud Genitorem suum, sanguine suo puro, quem effudit pro eo super Golgotha. Evexit eum secum ad gazophylacium bonorum supernum, ad locum remotum a molestiis et doloribus mortis. Nobis quoque largitus est Spiritum et virtutem, clamant apostoli, ut curemus et sanemus vulneratos; mandavit nobis ut daemones eiciamus et diabolos expellamus ex hominibus, caecos illuminemus, incurvatos erigamus, debiles confortemus, leprosos mundemus mortuosque suscitemus robore eius magno. Isti sunt, quos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti curabimus sine impedimento, in mundo universo ». Voce magna sicut tuba, valide clamabant: « Pater et Filius et Spiritus sanctus, unus Deus est ». Expulerunt lupos pastores strenui, in virga Filii: cruce,
* p. 13* super quam Filius unicus semetipsum obtulit et obdormivit. * Vidit mors

24 Cfr Matth., XXVI, 39, 42.
25 Luc., XXIII, 34.
26 Cfr Luc., XXIII, 46.
27 Cfr Ioh., X, 30.
28 Cfr Ioh., XIV, 12.
29 Cfr *Col.*, II, 14.

vivum obdormientem in vertice ligni et soluta est virtus eius atque commota est et defecit sicut fumus. Apostoli Filii *crucem* portabant super humeros suos ad instar vexilli regis, qui progreditur contra hostes. Per ipsam evertebant simulacra sculptilia regum crudelium; per ipsam praebebant omnem sanitatem hominibus. Eam signabant super daemoniacos et sanabantur; eam imponebant super defunctos et ad vitam redibant. Per ipsam operabantur virtutes mirandas et potestates et per ipsam sanctificabant sinum novum baptismi. Per ipsam congregabant gregem rationalem, qui dispersus erat, et per ipsam vincebant potestatem erroris ei, qui corruptus erat; per ipsam praebebant medicationem vitae ei, qui mortuus erat, et per ipsam sanabant vulnera illius, qui percussus erat. Per ipsam praebebant surdis auditum, mutis loquelam, caeco lumen, paralytico gressum firmum. Ipsam ponebant coram facie sua, cum orabant; ipsamque adorabant in singula genuflexione, quam adhibebant. Tamquam regem et dominum regum ipsam sequebantur, omnesque reges atque duces populorum ipsis consenserunt. Tamquam thesaurum vitae plenum ipsam suscipiebant et omni indigenti, quidquid peteret donabant, sive sanationem, sive valetudinem, sive veniam, nihil prorsus accipientes pro remediis, nisi quod quisque veniens vitam reciperet gratuito, nec redderet *aliquid* nisi desiderium fidei et baptismi [30]. *Cruce* signabant illum, qui baptizabatur ab eis in nomine laudabili Patris et Filii et Spiritus sancti. * Per eam efficiebant * p. 14*
aquam et Spiritum matrem vitae, quae parit filios spirituales Patri luminum. Ea signabant in officio *liturgico* oblata sua et efficiebant panem Corpus et vinum Sanguinem. Ea signabant omne immundum et mundabatur; eiusque signum efformabant super omnia et sanctificabantur. Per eam perficiebant omnes ordines Ecclesiae sanctae atque conferebant omnes gradus eximios sacerdotii. Ipsa est pons [31], super quem incedunt homines ad vitam, atque semita, quae ducit ad paradisum coelestem. Ipsa est lux, quae conducit ad regnum supernum, atque signum regni coelestis. Quicumque ea insignitus est, vere est filius regni; hic enim intrabit gerens in facie sua signum regis. Crux est clavis, quae aperit portam regni. Hanc portavit latro ille dexter [32]; in manu portavit eam ut signum regis Domini sui; quam ut vidit Cherub, sivit eum ingredi in pacem [33]. Ipsa est signum,

30 Les apôtres distribuaient ces bienfaits gratuitement, ne demandant en retour de leurs bénéficiaires que le désir de la foi et du baptême.

31 La même comparaison se retrouve dans la *catholica* prononcée par le diacre avant le Pater dans la liturgie de saint Jacques, le frère du Seigneur: « Crux tua pons sit illis (i. e. defunctis)... » (cfr Renaudot, *Liturgiarum orientalium collectio*, t. II, p. 39).

32 Cfr Luc., XXIII, 42-43.

33 L'auteur fait allusion à l'ange au glaive flamboyant, qui défend l'entrée du paradis terrestre, séjour des justes jusqu'au jour du jugement universel.

quo se convertit homo ad Deum, quo liberatur anima hominis a praedatore. Eam signabat Moyses in serpente illo aeneo [34]; eamque sicut virgam portabat, incedens ante exercitum. Per eam scidit mare et transivit cum exercitu suo et demersit Pharaonem cum equitibus eius in mari magno [35]. Ita Dominus noster crucifixione sua aperuit infernum, demersit mortem et *p. 15* eduxit hominem ex abysso. Cruce apostoli electi araverunt terram *et eradicarunt ex ea vepres immundos, semina erroris. Per eam seminarunt vitam in animabus hominum et protulit unusquisque dulces fructus fidei. Per eam adduxerunt gregem rationabilem ad fontem; et bibit et repletus est aqua et spiritu et restinguit *sitim suam*. Exsiccatum erat guttur eius prae veneno, quod diffudit serpens, et satiatus est potu spiritali ex aquis. Cruce lucida congregatus est grex in Ecclesiam Filii et prae ovili gregi permansit Ecclesia sancta. Est in ea potus et cibus et habitaculum et pastor vigil, servans eum a latronibus. Bibit *grex* spiritum e sinu baptismi et manducat corpus et sanguinem vivum Filii Dei. Crux est murus, qui servat hominem a malis, eamque timet et fugit malignus obtrectator. Crux est armatura, et qui ad eam confugit virtutem accipit, et inimicus eius, odiens hominem, aufugit devictus. Crux est lumen, et ei qui colit ipsam lumen praebet atque in thalamum vitae *ipsum* introducens in medio regno sedere facit. Adoro te, crux viva Filii Dei; per te namque liberor a malitia inimici.

Confiteor te, Fili Dei, pro bonitate tua; qui homo factus es et liberasti genus nostrum ab errore. Confiteor te, Pater misericordiae, pro miseratione tua; qui misertus es generis nostri et misisti Filium tuum pro redemptione *p. 16* nostra. *Confiteor te, Spiritus sancte, qui purificasti Mariam et corpore Filium induisti e sanguine virginali filiae David. Confiteor te, Pater et Fili et Spiritus sancte, qui dedisti nobis matrem spiritualem in Iordane. Confiteor te, Pater et Fili et Spiritus sancte: Pater in voce tua, et Fili in statione tua, et Spiritus in descensu tuo. Confiteor te, Pater, qui clamasti, et Fili, qui baptizatus es, et Spiritus, qui descendisti super caput Verbi in similitudine columbae [36]. Confiteor te, Pater et Fili et Spiritus sancte, une Deus, qui constituisti saecula a finibus eorum. Confiteor te, une Deus, tres hypostases, qui extendisti coelum et firmasti terram decreto tuo abscondito. Confiteor te, une Deus, quem peperit Maria, qui habitas in luce nec comprehenderis a creaturis.

34 Cfr *Num.*, XXI, 8-9.
35 Cfr *Exod.*, XIV, 20-30.
36 Cfr MATTH., III, 16.

Altissimus, qui sedet in abyssis absconditis, in coelis coelorum, spiritu oris sui fecit sibi exercitus igneos et spirituales, ordinavit eos per coetus et series et constituit eos *tamquam* agmina gloriosa in scientia sua. Praeposuit illos ministerio suo spirituali deditque in manus eorum licentiam[37] spiritualem super dona sua. Stabilivit unumquemque in ordine et gradu, in quo subsistit, non declinans a ministerio suo in quamcumque partem. Accidit autem quod deflexit diabolus et cecidit in abyssum; discessit a luce et suscepit eum caligo, in qua destrueretur.

Oportuit ut Pater et Filius et Spiritus sanctus, unus Deus, * crearent * p. 17* Adamum ad imaginem suam eximiam, e terra[38]. Filius Dei deposuit Adamum in horto deliciarum[39]. Invidit ei Malus et seduxit eum et eiecit e paradiso[40]. Vidit Deus Malum seduxisse Adamum, imaginem eius; misit Filium suum et liberavit eum ab illo atque reduxit in Eden. Exinde tradidit Deus generi humano licentiam spiritualem super ministerium spirituale[41].

Quemadmodum angelos constituit in excelso Dominus altissimus, ita constituit sacerdotes praeclaros in Ecclesia sancta. In Vigilibus ordinavit hierarchas gloriosos Dominationibus: Thronos, Cherubim, Seraphim igneos, qui sanctificant ipsum[42]. Heic in Ecclesia ordinavit hierarchas[43] sacerdotibus mundis[44]: patriarchas, catholicos et episcopos. Ordinibus coelestibus dedit mandatum ut trahant radios e divinitate et germinent sanctitatem[45]. Isti sunt hierarchae Dominationum, qui accipiunt radios et tradunt splendores sociis suis, qui *sunt* infra ipsos. Superiores sunt Sera-

37 ἐξουσίαν.

38 Cfr *Gen.*, I, 27.

39 Cfr *Gen.*, II, 15.

40 Cfr *Gen.*, III.

41 C'est-à-dire, le pouvoir spirituel, conféré aux ordres de la hiérarchie ecclésiastique, de recevoir les dons divins et de les distribuer aux fidèles.

42 C'est-à-dire, qui chantent le *Sanctus*. Ailleurs Masᶜoud attribue à tous les chœurs célestes la fonction de chanter les louanges divines.

43 Nous traduisons ainsi le terme syriaque ܪ̈ܝܫܐ. Le PSEUDO-DENYS (*De ecclesiastica hierarchia, passim*, PG, III) appelle *hiérarques* ceux qui appartiennent à l'ordre épiscopal. Masᶜoud désigne sous ce vocable également les trois chœurs suprêmes de la hiérarchie céleste, qui correspondent d'après lui aux trois ordres suprêmes de la hiérarchie ecclésiastique.

44 L'auteur ne mentionne ici, comme étant subordonnés aux hiérarques, que les Dominations et les prêtres, parce que ceux-ci viennent immédiatement après lss trois chœurs et ordres suprêmes dans les deux hiérarchies, céleste et ecclésiastique.

45 Les trois chœurs de la triade suprême « produisent la sainteté », et en eux-mêmes en recevant les rayons de la lumière divine, et dans les chœurs inférieurs en leur communiquant la lumière qu'ils ont reçue.

phim et ceteri *ordines*, qui trahunt radios et tradunt splendores Dominationibus. Dominationes quoque, et Virtutes atque Potestates traiciunt radios per Spiritum sanctum ad inferiores. Isti autem inferiores sunt Principatus et Archangeli, cum Angelis qui proferunt laudem divinitati. Istud mysterium sacerdotii angelici pervenit ad Moysen, principem et initium prophetiae. Atque paulatim vere obtinuit successio *sacerdotii*, donec venit ad largitorem initialem. In initio Filius Dei tradidit illud Virtutibus [46]. Nunc autem accepit illud a Ioanne, filio sterilitatis. * p. 18* * Dominus noster tradidit illud Simoni, principi apostolorum. Simon autem et sodales sui transmiserunt et constituerunt illud in Ecclesia sancta. Et hodie Ecclesia ornata est ordinibus spiritualibus ad instar illius ecclesiae superioris et angelicae. Similes sunt hi ordines et gradus istis supernis atque unum mandatum divinum ministratur per eos.

Throni positi sunt in vertice agminum spiritualium, ad instar Petri, qui positus est in capite apostolatus. Vidit Isaias Christum sedentem super solium [47]. Dixit autem Dominus noster Simoni Petro: « *Tu es Cephas* » [48]. Vidit Ezechiel currum cum quattuor faciebus [49], qui figurat quattuor evangelistas, portantes evangelium. Puto multo excelsius esse solium curru, sicut altior est gradus Simonis Cephae quam *gradus* Marci filii eius. Simon Cephas, ipse solus, tulit revelationem eamque tradidit illis, qui eam diffunderent in universo mundo. Solium *sunt* Throni, quia in ipsis residet mysterium sacerdotii ad instar Petri, in quo residebat mysterium sacerdotii. Throni similes sunt mensae vitae, super quam descendunt omnia mysteria et inspirationes divinae. Seraphim similes sunt catholico et pontifici [50], qui conscendit gradum et extendit manus sicut Seraphim. Seraphim canunt « Sanctus » in sancto sanctorum interiori [51]; catholici autem sacra celebrant mysteria in Ecclesia sancta. Catholicus [52] primum ordinat patri-

46 Comme le PSEUDO-DENYS (*De coelesti hierarchia*, *XI*, PG, III, 284 D, 285 A), Masʿoud désigne ici, sous le nom de Vertus, les esprits célestes en général, et non le chœur des Vertus, qui appartient à la deuxième triade.

47 Cfr Is., VI, 1.

48 MATTH., XVI, 18.

49 Cfr EZECH., I, 4 et suiv.; X, 9 et suiv.

50 Le terme syriaque que nous traduisons par *pontifex* est ܐܒܐ ܕܟܗ̈ܢܐ, c'est-à-dire, *pater sacerdotum*, qui désigne ici sans doute l'évêque.

51 Cfr Is., VI, 3.

52 Dans tout ce passage le *catholicos* désigne le maphrien, qui portait également le titre de catholicos (cfr *supra*, p. 45, not. 23). Au maphrien, nommé et installé par le patriarche, était réservé le privilège d'introniser le patriarche. Le maphrien reçoit donc la grâce du patriarche parce que celui-ci l'institue; mais, à son tour, il confère la grâce au patriarche, lequel est intronisé par le maphrien.

archam et postea salutat eum[53] et accipit ab eo mysterium gratiae. Patriarchae fons sunt hierarchiae; *catholici autem *sunt* haeredes, quia * p. 19* accipiunt et tradunt gratis[54]. Throni constituunt solium excelsum et mensam vitae, e qua Seraphim accipiunt vitam et distribuunt sine interruptione. Vidit Isaias Seraph ardentem cum alis igneis et in manu eius forceps[55], ad sumendum et elargiendum mysteria sine interruptione. Thronos vocat etiam Scriptura solia, quia in ipsis primum resident inspirationes. Seraphim vocat Scriptura haeredes et liberos, propter multitudinem laetitiae quam possident, eo quod haeredes sunt[56]. Throni *sunt* solium super quod resident mysteria abscondita atque inspirationes eximiae et divinae. Seraphim *sunt* haeredes, qui sustollunt sanctitatem a solio et super currum, *id est* Cherubim, ponunt eam. Ut currus portant Cherubim mysterium et procedentes transmittunt illud ad ordinem Dominationum. Cherubim etiam vocat Scriptura currum[57], quia in semetipsis gestant mysterium divinum. Gestant mysterium ad instar thesauri spiritualis et deducentes gestant ipsum tamquam currus. Sapienter portarunt Cherubim istud sacerdotium *et* tamquam nebulam lucidam deduxerunt illud ad ecclesiam, quia repleti sunt luce gloriosa et sapientia[58]. Traduxerunt mysterium divinum ad Dominationes. Cherubim vocantur, quia magis ditantur omni scientia quam horreum plenum tritici selecti. Dominationes hic nominat Scriptura[59], quia habent sibi concreditum mysterium sacerdotii a supernis. * Sequentes * p. 20* nominat Scriptura Potestates[60], quia potestatem habent accipiendi mysterium apud Dominationes. Dominationes possident libertatem per mysterium sacerdotii; Potestates autem acceperunt mysterium Dominationum. Sacer-

53 L'auteur fait allusion au baiser donné par le catholicos au patriarche après son intronisation. Pour la signification mystique de ce baiser liturgique, voir le PSEUDO-DENYS, *De ecclesiastica hierarchia, V*, PG, III, 509 B, 513 B.

54 Cfr MATTH., X, 8.

55 Cfr Is., VI, 6.

56 Comme le catholicos, que l'auteur appelle ici un héritier, parce qu'il reçoit gratuitement la grâce et les dons divins, ainsi les Séraphins sont appelés héritiers, parce qu'ils reçoivent les dons divins des Trônes. Cette participation aux dons divins est pour eux une source de joie. La liberté, que Masᶜoud attribue ici aux Séraphins, est plutôt conçue par lui comme une qualité des Dominations (cfr *infra*, p. 57*, *lin.* 2). *Le Livre des Pères* attribue la même qualité aux Puissances (cfr PARISOT, *Le Livre des Pères*, dans *La Science catholique*, 1890, t. IV, p. 356).

57 Cfr EZECH., I, 4 et suiv.; X, 9 et suiv.

58 D'après le PSEUDO-DENYS (*De coelesti hierarchia, VII*, PG, III, 205 B), les Chérubins, comme l'exprime leur nom, possèdent « la plénitude de la science ou la diffusion de la sagesse » (πλῆθος γνώσεως ἢ χύσιν σοφίας).

59 Cfr *Eph.*, I, 21; *Col.*, I, 16.

60 Cfr *Col.*, I, 16.

dotes gerunt similitudinem et mysterium Dominationum; diaconi autem gerunt figuram Potestatum. Sacerdotum est libertas Dominationum; diaconi autem acceperunt mysterium Potestatum. Sacerdotes consecrant corpus et sanguinem Filii Dei per motationes suas atque sacerdotium, quod est penes ipsos; diaconi autem communicant sicut sacerdotes in corpore et sanguine Filii Dei, quae *gestant* in manibus suis. Dominationes et Potestates atque Virtutes constituuntur in medio ecclesiae, divinitus. Propterea Dominationes et Potestates et Virtutes cum ipsis suscipiunt sacerdotium, quod est ignis, super Thronos igneos descendens. Ecce, Seraphim ardentes traducunt illud ad Dominationes; Dominationes autem, sicut Seraphim, accipiunt mysterium et sollemniter traducunt illud cum Potestatibus ad Virtutes. Virtutes, accipientes virtutem sacerdotii, fortes factae sunt sicut ordines ipsis superiores. Virtutes vocat eas hic Scriptura [61], quia acceperunt virtutem perfectam sacerdotii. Nullatenus deficiunt a donis divinis, * p. 21* sed perfectae sunt virtute et ordine sicut Potestates. * Communicant in mysteriis omnibus Dominationum, sicut Potestates, praeter quod est ipsis ratio proprietatis. Communicant omnes *ordines* in dono Spiritus sancti et per Ipsum moventur omnes facultates [62] eorum secundum proprietates eorum. Miras proprietates possidet unusquisque ex eis atque Scriptura imposuit nomina gloriosa proprietatibus eorum [63]. Throni ignei [64], solia accipientia splendorem [65]; Seraphim ardentes [66], alae [67] pulchrae accipientes sanctita-

[61] Cfr *Rom.*, VIII, 38; *Eph.*, I, 21; I PETR., III, 22.

[62] Le terme syriaque correspondant est ܙܘܥܐ, *motus, facultas, vis animi.* Les anges sont appelés du même nom par le *Livre des Pères* (cfr PARISOT, *Le Livre des Pères,* dans *La Science catholique,* 1890, t. IV, p. 355-356; p. 355, not. 1), ainsi que par SALOMON DE BASSORAH (cfr BUDGE, *The Book of the Bee,* p. 126-127). Le sens de ce passage semble être le suivant: le Saint-Esprit remplit les intelligences célestes de ses dons, que chacune reçoit selon la capacité de sa propre nature.

[63] C'est la doctrine du PSEUDO-DENYS (*De coelesti hierarchia, VII,* PG, III, 205 B; *VIII,* PG., III, 237 B-C), d'après laquelle les noms donnés par l'Écriture aux substances célestes expriment les propriétés de celles-ci.

[64] Le PSEUDO-DENYS appelle les Trônes « θερμαίνοντες » (*De coelesti hierarchia, VII,* PG, III, 205 B) et « πύρινοι » (*op. cit., XV*, PG, III, 329 A).

[65] D'après le PSEUDO-DENYS (*De coelesti hierarchia, VII,* PG, III, 205 D), le nom des Trônes signifie aussi « τῆς θεαρχικῆς ἐπιφοιτήσεως . . . δεκτικὸν καὶ τὸ θεοφόρον . . . ».

[66] D'après le PSEUDO-DENYS (*De coelesti hierarchia, VII,* PG, III, 205 B), le nom des Séraphins signifie ἐμπρησταί ou θερμαίνοντες. Cfr aussi *op. cit., XV*, PG, III, 329 A.

[67] Les anaphores syriaques mentionnent fréquemment les Séraphins « aux six ailes » (cfr RÜCKER, *Die syrische Jakobusanaphora,* p. 10, *lin.* 7-8; *Anaphorae syriacae,* t. I, fasc. 1, p. 16, *lin.* 5; p. 64, *lin.* 3; fasc. 2, p. 110,

tem; Cherubim verecundi, gestantes lucem sicut currus; et Dominationes liberae[68], accipientes splendores et lucem. Potestates potentes sunt in mysterio sacerdotii, adeo ut attingant splendores atque fulgores Dominationum. Virtutes possident proprietatem, quod virtutem accipiunt atque studiose stant in classe Potestatum. Ad instar earum pariter stant subdiaconi cum diaconis ad altare sanctum, alacri mente. Sacerdos consecrat et diaconus cum ipso celebrat. Subdiaconi autem attenta mente cum eis stant, ad instar Virtutum, quae sollerter in excelsis stant in ministerio illo admirabili, apud Potestates. Virtutes, quae sunt in classe media, ab ipsis defluunt virtutes divinae ad classem, in qua sunt Principatus et Archangeli. Principatus vocat Scriptura[69] eos, qui hic *habentur,* sicut lectores et psalmistae, qui modesto aspectu stant in capite populi, ad instar solis, decori aspectu. Principatus sunt isti, qui sunt supra Archangelos, * quia sunt pleni virtute et luce * p. 22*
Virtutum. Illuminantur et illuminant Principatus: illuminantur a Virtutibus, illuminant vero Archangelos. Archangeli illuminantur et mundant: illuminantur a Principatibus, mundant vero in virtute Vigiles omnes[70]. Vigiles vocat Scriptura[71] sequentes, qui possident omnem virtutem sacerdotii. Vigiles nominat, quia aspiciunt cum vigilantia lucem absconditam, defluentem ad eos ex gratia. Vigiles sunt, quia vigilat apud ipsos nutus Domini sui et custodiunt seipsos, ne deflectant ab eius ministerio. Angelos vero vocat Vigiles generatim, quia per ipsos mittit consilia sua ad creaturas[72]. Ad instar regis elegit Deus Vigiles *constituens eos* coram se, et mandavit eis ut transmittant eius decreta ad creaturas. Angeli autem repleti sunt gloria divinitatis sicut omnes ordines ardentes Dominationum. Una est natura singulorum proprie, et una est pulchritudo omnium in aequalitate communiter. Lux et virtus et inspirationes, quae apud superiores

lin. 10; p. 214, *lin.* 14). Le PSEUDO-DENYS (*De coelesti hierarchia, VI,* PG, III, 200 D-201 A) appelle les Séraphins « πολύπτερα τάγματα ».

68 La liberté est également mise en rapport avec les Dominations par le PSEUDO-DENYS (*De coelesti hierarchia, VIII,* PG, III, 237 C): « τῶν μὲν οὖν ἁγίων κυριοτήτων τὴν ἐκφαντορικὴν ὀνομασίαν οἶμαι δηλοῦν ἀδούλωτόν τινα καὶ πάσης ὑποπεζίας ὑφέσεως ἐλευθέραν ἀναγώγην . . . ».

69 Cfr *Eph.*, I, 21; III, 10; *Col.*, I, 16; II, 10, 15.

70 Allusion lointaine à la doctrine qui régit les hiérarchies céleste et ecclésiastique dans la mystique du PSEUDO-DENYS (*De coelesti hierarchia, III,* PG, III, 165 B-C; *De ecclesiastica hierarchia, V,* PG, III, 504 A-C), et d'après laquelle l'assimilation à la divinité se fait en trois stades successifs: la purification, l'illumination et la perfection. Voir aussi KOCH, *Pseudo-Dionysius Areopagita in seinen Beziehungen zum Neuplatonismus und Mysterienwesen,* p. 176-178; STIGLMAYR, *Aszese und Mystik des sog. Dionysius Areopagita,* dans *Scholastik,* 1927, t. II, p. 165-168.

71 Cfr DAN., IV, 10, 14, 20.

72 Cette étymologie repose sur un jeu de mots: ܡ̈ܠܐܟܐ, ܡ̈ܠܟܐ.

sunt, haec sunt quae recipiunt quidem inferiores. Nullatenus minores *sunt* inferiores isti quam superiores, nec in muneribus, nec in donis divinis; sed perfecti sunt in virtute spirituali omnes aequaliter, tum inferiores, tum superiores, in omnibus muneribus [73]. Luce et vita abundant omnes spiri-
* p. 23* tualiter atque una iubilatio laudis ascendit e medio eorum * ad unum Deum trihypostaticum, qui creavit eos. Per Spiritum sanctum consistit tota mystagogia eorum [74]. Secundum ordines et classes tantum distinguuntur hypostases Vigilum et in eadem concordia virtutis spiritualis stant omnes. Nullatenus est in ipsis, cuius pulchrior *sit* aspectus quam socii sui, nec qui minor *sit* quam socius suus in pulchritudine aspectus sui; sed omnes fulgent amore divino, atque aspectus eorum spiritualis est pulcher omnium aequaliter, quemadmodum fidelibus est pulchritudo animae.

In Spiritu sancto, qui effusus est super ipsos e medio aquarum, omnis christianus reputatur filius Dei per gratiam et vocat Patrem « Pater noster » ad instar patrum [75]. Accipit mysteria Corporis et Sanguinis sicut sacerdotes et effunditur in ipsum lux et vita sicut *in* hierarcham. Unam gratiam accipiunt ordines coelestes atque similiter omnes ordines ecclesiastici. Una gratia divinitatis, quae creavit omnem creaturam, Vigiles [76] et homines, uno iussu diffunditur in excelso et in profundo et in omnibus ordinibus, in Vigilibus et hominibus et in universis mundis omnium creaturarum; in Vigilibus primum effunditur, sicut decet ipsam, eosque ornat luce et vita, prout convenit ipsi; in medio autem *habetur* coelum et aer et
* p. 24* omnia luminaria * et terra et mare et quidquid in eis est creatum; in homine demum effundit omne decus suum, pulchrius quam terra et omnes ornatus eius corporales, pulchrius quam rota solis et luna atque luminaria, et, quantum valet os dicere, infinito *pulchrius* quam hortus ille voluptatis et arbores eius, spendidius quam coelum, et sicut angeli, immo gloriosius ipsis. Ad imaginem suam eximiam fecit *gratia* hominem et in ipso effusa est abundantius quam *in* Vigilibus [77], quos fecit in initio. In initio replevit

73 D'après le PSEUDO-DENYS (*De coelesti hierarchia, V*, PG, III, 196 B; *De ecclesiastica hierarchia, VIII*, PG, III, 240 C), les chœurs supérieurs surpassent les chœurs inférieurs par l'abondance de la lumière et des autres prérogatives divines.

74 C'est-à-dire, la diffusion des dons divins selon un ordre descendant dans les chœurs célestes.

75 Le sens semble être le suivant : le chrétien, devenu par le baptême le fils de Dieu, peut désormais appeler Dieu du même nom de père, qui est employé dans les relations de parenté humaine.

76 Dans tout ce passage les Vigilants désignent les anges en général.

77 D'après le PSEUDO-DENYS (*De coelesti hierarchia, IV*, PG, III, 180 A), les anges participent à la divinité dans une mesure plus excellente que les hommes et les autres créatures.

angelos luce, virtute et vita, et fecit eos rationales, ut cantent laudem sine fine. Homines rationales atque sapientes fecit et ipsis dedit libertatem in omnibus quae volunt. Haec est quae fecit Vigiles in excelso et homines in terra atque in eis effudit decus lucis suae communiter. In ecclesia primogenitorum incipiens diffundit omnia dona et successive sese extendit in agmina eorum; transiens descendit diffusive in ordines omnes nec abrumpit lucem suam gloriosam ab uno ipsorum, sed inflammat et stringit omnes hypostases virtute sua eisque immittit lucem et virtutem secundum capacitatem earum. Ditantur ab ea classes et ordines, nec exhauriunt eam; accipiunt iugiter de plenitudine eius, nec evacuant eam; persolvunt laudem eius omni tempore, nec assequuntur eam [78]. Excedit eos mensura virtutis eius, nec adaequant eam; non sunt ei similes, propterea quod ipsi per eam vivunt et existunt et crescunt et invalescunt, per eam illuminantur et moventur et dant laudem, quasi exsolventes ei paucum quid ex propriis eius. * Maior est virtus gratiae, quae est in angelis, quam iubilationes et * p. 25* laudes, quas isti ascendere faciunt. Ipsa est quae descendens praebet virtutem ad laudem, et nisi per eam, non sufficerent virtute ad laudem eius. Lucem eius accipiunt eiusque laudem reddunt continuo Vigiles, atque de ea gaudent, cum sit cibus et potus omnium. Eam hauriunt, induunt et colunt. Non additur ipsi *aliquid* ab illis umquam, nec illi umquam augent gloriam eius; sed satagunt accipere splendores et reddere sancta bonitati magnae atque substantiali divinitatis. Quis autem imitari potest aliquo modo, prout convenit, hanc *gratiam,* quae est incomparabilis? Non enim est aliquid quod ipsi comparari potest, nisi tantum mentes purae, quae ea exornatae sunt. Tantum praestat ut infinito pulchrior sit decor eius sole, nec par est ei sol in aliquo [79]. Filii flammae nullo modo ei sunt aequales, nisi accipiant lucem eius pulchram et ei assimilentur. Non sunt ei similes, nisi accipiant similitudinem ab ea et figant visum suum in pulchritudinem eius divinam. Accipiunt ab ea semper imagines omnium bonorum, et singillatim in omnibus donis aspectus diversi [80], eis apparet secundum capacitatem virtutis quam possident. * Et cum hauriunt eam, ipsa rapit eos in * p. 26* altitudinem gloriae suae. In eis traducitur mirabiliter valde ex hoc in illum, et, cum accipiunt eam, illuminantur ab ea eique assimilantur. Decorem eius accipiunt cum induunt eam, eique uniuntur atque abundanter in ea delectantur secundum bonitatem eius. Huic bono non est contrarietas nec

78 Les anges ne parviennent pas à louer la divinité autant qu'elle en est digne, comme l'auteur l'explique plus loin (cfr *infra,* p. 59*, *lin.* 15 et suiv.).

79 La même comparaison de la bonté divine au soleil se retrouve chez le PSEUDO-DENYS, *De divinis nominibus, IV, Dionysiaca,* t. I, p. 147, 164.

80 Dans le détail des dons d'aspect varié, la bonté divine leur apparaît selon la capacité qu'ils possèdent.

mutatio, quia in substantia sua est bonitas essentialiter[81]. Communiter dat vitam omnibus intelligentibus, nec tamen deficit, eo quod dat de plenitudine sua, cum e semetipsa det vitam et bona semper. Neque cum acceperit largitur, sed *tradit* e seipsa et seipsam. Ipsa tandem a nullo accipit, sed dat, propterea quod a seipsa tantum subsistit. Constituit omnem creaturam virtute sua et nullatenus fatigatur; roborat omnes mentes, ipsa vero non debilitatur; sapientes efficit omnes creaturas, ipsa vero nullatenus minuitur; erudit et illuminat omnes creaturas, ipsa vero est perfecta; sustinet universum, ipsa vero a nullo sustentatur. Fundat et firmat omnia, ipsa vero *remanet* firma. Firmitas eius stat et per eam firmatur omne quod est firmum, atque sibi attrahens et stringens unitur rebus firmis. Una essentia, excelsior omnibus in omnibus propriis[82], quae sollicite elevat rationabiles ad gloriam suam, in gloria sua quoque consociat *et* coniungit mentes puras. Atque in ipsa sibi complacent, cum recipiunt eam ad sustentandum semetipsas. Vigiles omnes ex ea vivunt atque lucent et ab ea accipiunt licentiam ut tradant lucem et vitam * hominibus rationabilibus, qui
* p. 27* percipiunt mysterium sacerdotii sui. Edocuit eos mysteria abscondita mystagogiae eorum. Omnes iusti qui fuerunt in mundo inde ab initio, Noe et Abraham et Isaac et Iacob et omnes prophetae, ab angelis illuminati sunt spiritualiter et ad mysteria divina introducti sunt[83]. Moyses in Horeb ab angelis illuminatus est atque vidit lucem nebulae divinae, eamque intuitus est et audivit repente vocem validam: « Vide, Moyses, non potes faciem meam videre, sed tergum meum, — dictum est ei, — tantum videbis »[84]. Quod explanatur: theoria angelica. Theoriam angelicam prophetae consecuti sunt, per eam illuminati sunt et viderunt mysteria divina. Mysteria abscondita, quae viderunt prophetae in theoriis, ipsis concredita sunt usque ad tempus *constitutum* sacerdotii[85]. Inspirationes divinas apud essentias aspicientes, mirati sunt prophetae spiritualiter atque confessi sunt et laudarunt. Exinde etiam edocti mysterium gloriae, sicut angeli coeperunt clamare: « Sanctus Dominus! ». Mysteria eximia et divina, quae viderunt

81 D'après le PSEUDO-DENYS (*De divinis nominibus, IV, Dionysiaca*, t. I, p. 145-146), les auteurs sacrés nomment bonté l'essence divine elle-même; elle est le bien même ou le bien substantiel.

82 La divinité dépasse, par tout ce qui lui est propre, les créatures.

83 La conception d'après laquelle les théophanies de l'Ancien Testament ont été faites par l'intermédiaire des anges, se rencontre aussi chez le PSEUDO-DENYS (*De coelesti hierarchia, IV*, PG, III, 180 B-181 A). C'est une conception d'origine juive (cfr FREY, *L'angélologie juive au temps de Jésus-Christ*, dans *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 1911, t. V, p. 85).

84 Cfr *Exod.*, XXXIII, 18-23.

85 C'est-à-dire, jusqu'à l'époque de la venue du Christ, qui a instauré le sacerdoce de la nouvelle Loi; cfr *infra*, p. 64*, *lin.* 12-13.

prophetae in theoriis apud essentias, sine defectu scripserunt. Consignantes quidem scripserunt mysteria in lignis et tabulis lapideis et similiter in voluminibus, usque ad tempus Redemptoris nostri. Noe autem in lignis[86] consignavit mysterium Ecclesiae Filii; Abraham quoque in lapide[87] sculpsit mensam vitae; Moyses in ligno[88] et lapide[89] absolvit mysteria Filii. Lignum *est* crux et lapis sepulchrum et mensa vitae.

* Venit autem Dominus noster, ascendit in crucem et liberavit Adamum, * p. 28*
qui sumens comederat de cibo in paradiso. Propter lignum decidit Adam e paradiso, in ligno crucis autem Dominus noster redemit eum et exaltavit eum in Eden. Comedit Adam de arbore et mortuus est *decidens* a vita; Dominus noster autem praebuit ei corpus et sanguinem suum, quo vivimus[90]. Mors latebat in fructu, quem comedit Adam in Eden; cibum vitae autem suscepit in corpore Filii Dei. Crux Filii vitam praebuit patri nostro Adamo, ideoque crux suscepit eum a terra. Pater in initio formavit crucem Unigeniti sui in pulvere Adami, quem in modum crucis suscipiens formavit. Ad imaginem Filii sui formavit Pater Adamum in Eden, et quando lapsus est, misit Filium suum et sustulit eum ad Eden. Misit Pater significationem suam secretam ad Gabrielem ut se sisteret coram ipso, evangelizaturus terrae, ante faciem ipsius. Venit Vigil coram voluntate divinitatis. Ut quidem sciens voluntatem Domini sui, quid etiam praeterea facit? Descendit autem Vigil ad locum ubi *postea* fuit crux Filii et, ibi delineata cruce, velociter *iterum* ascendit. Haec *est* figura crucis, quam delineavit Vigil, — et *iterum* ascendit, — priusquam Pater, suscepto pulvere, plasmavit Adamum, ut esset aptus testis, de amore Patris, huius quod, priusquam crearet Adamum, fecerit crucem Filio suo, ut sciat mundus Patrem vidisse omnia, quae erant eventura, * priusquam plasmaret patrem nostrum * p. 29*
Adamum in sinu paradisi. Propterea misit Vigilem in terra, in misericordia sua, ut formaret crucem Unigenito eius, in amore suo magno. Sumpsit Pater pulverem Adami a principio et ostendit eum in manibus suis sanctis Unigenito suo: « Hic in ligno suspendet te, in medio terrae, et per ipsum configeris clavis et lancea eiusque debita solves ». Unigenitus, haec audiens a Genitore suo, peramanter accepit ea sine murmure. In initio formavit Pater Adamum e terra et inspiravit in faciem eius spiritum et vitam et rationem[91]; fecit eum regem et summum sacerdotem atque pro-

86 Cfr *Gen.*, VI.

87 Cfr *Gen.*, XXII, 9.

88 Cfr *Exod.*, XXVIII, 1.

89 Cfr *Exod.*, XX, 25.

90 De même que l'homme a trouvé la mort en mangeant du fruit défendu, ainsi il retrouve la vie en se nourrissant du corps et du sang du Christ.

91 Cfr *Gen.*, II, 7.

phetam, ut dominaretur in se[92] et sciret omnia arcana, ut etiam dilucide bonum discerneret a malo; et iussit eum custodire arborem vitae, prout placuit ipsi, donec crearet ex eo, ad similitudinem eius, homines multo plures quam Vigiles, qui delapsi sunt e dignitate *sua*. Ubi perfecit *Deus Adamum* ad instar eorum iuxta voluntatem suam, exaltabat illum cum sociis suis ad dignitatem eius, ad gradum excelsum, e quo deciderat diabolus, et liberabatur *Adam* a lege huius arboris. Invidit Malus Adamo decoro atque pulchro et suasit Hevae ut proterve sumeret de arbore. Seduxit Malus Hevam in perfidia doli sui et sicut stulta currens venit ad arborem; imprudenter sumpsit fructum, in quo mors erat, et posuit in ore suo atque dedit Adamo, et deceptus comedit[93]. Simul ut vidit Adam Hevam sumentem comedisse, cupivit comedere et accipiens comedit sicut puer. * Perfectus erat Adam in gloria pulchra et divina, sed ignarus atque puer in mente et intellectu speciatim. Puer adhuc erat, quia expertus non erat invidiam Mali. Propterea praeceperat ei Dominus: « Ne comedas »[94]. Decorum atque pulchrum erat hoc mandatum patri nostro Adamo et melior cautio quam murus contra Satanam. *Quod* si servaret, non caderet in profundum inferni, sed ad gradum Vigilum in excelso ascenderet. Hoc testatur illud exemplum, factum in initio, quod, ut creavit Dominus Adamum in paradiso, significavit angelis et praecepit eis ut adorarent eum, quippe qui foret caput angelorum in excelso. Nisi ita fuisset in voluntate Creatoris, non praecepisset Vigilibus omnibus ut adorarent eum. Dilucide manifestavit *Deus hoc* propositum et clamavit dicens ad illum gradum Vigilum, qui deciderat, *Adamum* ascensurum esse, nisi negligeret paucum et transgrederetur praeceptum. Dimisit vero gloriam suam et descendit ad terram cum animalibus, prout scripsit propheta dicens per psalmum: « Homo, qui in honore *est*, non intelligit »[95]. Delapsus est e gradu suo et remansit in terra sicut animalia, donec descendit Filius Dei et exaltavit eum in Eden. Nunc manet Adam in Eden sicut in initio et aspiciens videt gradum eximium, qui ipsi paratus erat. Dominus noster solvit debitum universum crucifixione sua atque stravit viam Adamo eiusque filiis ad Genitorem suum.

* p. 30*

* p. 31* * Est paradisus spiritualis, excelsior quam Eden, cuius parietes *sunt* ignis et cuius tota terra *est* flamma, in quo ordinati et plantati sunt filii flammae, sicut arbores, quae plantatae sunt in horto Eden. Ut arbores extendunt ramos in aere supra, et pro aere in Spiritu sancto dant fructus. Super ramos eorum abundanter effunduntur inspirationes lucis et

92 C'est-à-dire, pour qu'il eût le don de la liberté.
93 Cfr *Gen.*, III, 1-8.
94 Cfr *Gen.*, II, 17.
95 Cfr *Psalm.* XLIX, 13, 21.

vitae e splendore divinitatis. Hauriunt lucem et respirant vitam a Creatore et profundunt sanctitatem Patri et Filio et Spiritui sancto. Trinitas a qua fulgent Vigiles in alto et qua fulgent filii Ecclesiae et quam adorant, gloriam eius vident omnes sancti, qui *sunt* in paradiso. In hoc paradiso Eden stant iusti hodie; aspicientes vident mansiones, quae sunt in coelo, ad instar hominum, qui vident solem et stellas. Quasi a longinquo vident iusti mansiones suas et ardentius anhelant singuli ad gradum suum pervenire, quam desiderant videre hortum Eden. Pulchrior est Eden cum arboribus suis quam terra; multo quoque pulchrior est mundus novus quam paradisus. Iste autem paradisus magnus est Pater luminum. Ad hanc admirabilem et decoram gloriam nos quoque convocavit Dominus noster Iesus, trahens nos ad amorem suum magnum: « In mundo novo mansiones Patris mei plurimae *sunt* »[96]. Eas autem vident iusti hodie e paradiso; desiderant et anhelant omnes sancti, qui *sunt* in paradiso, * ista bona atque * p. 32* ordines et classes, quae *sunt* apud Deum. Vigiles omnes in mundo novo mirabiliter stant in hac gloria divinitatis, quae vitam praebet. Ad mundum novum invitavit Dominus noster omnes dilectos suos. In sinu Patris eius recumbent omnes per bonitatem eius. In sinu Essentiae volitant hodie Vigiles omnes et ex ea sorbent lucem et vitam atque delectantur in ea. In fine autem omnes dilecti Filii in sinu Patris eius sedebunt et laetabuntur de gloria eius infinita. Sinus Patris multo amplior est quam creaturae et in ipso constant omnia saecula lucis, nec exhauriunt ipsum. In ipso constant Vigiles omnes cum ordinibus suis et minores sunt ipso. Ad hoc autem creavit genus humanum, ut exaltans collocaret eos in abyssis suis absconditis et essent haeredes eius per gratiam et misericordiam eius eximiam. Quia vidit Filius Dei thesauros Patris sui, edocuit omnes homines mansiones plurimas *esse*. Pater in amore suo misit Filium suum ad humanitatem nostram et edocuit nos semitam, quae evehit ad Deum per Spiritum sanctum.

Trinitas, unus Deus, in quo subsistunt omnia, ipsum adorat Ecclesia hodie in ordinibus filiorum suorum, ad instar ecclesiae primogenitorum, in qua laudant Vigiles continuo Patrem et Filium et Spiritum sanctum. Trinitas, quae largita est lucem Vigilibus in alto, ipsa dedit nobis lucem et vitam atque virtutem magnam. De sinu aquarum baptismi vidimus Patrem et novimus Filium et Spiritus sancti participes effecti sumus[97]. Signum eius pulchrum re vera accepimus super faciem nostram. Ipsam portamus in medio animarum nostrarum per fidem nostram. * Ipsam confitemur et * p. 33* adoramus continuo, sicut et angeli, qui non silent a laude. In initio dedit

96 Cfr Ioh., XIV, 2.

97 Au baptême nous recevons la connaissance, par la foi, de la Trinité, ainsi que la grâce qui nous est donnée par le Saint-Esprit.

lucem suam pulchram Vigilibus in alto; Vigiles autem transmiserunt eam ad humanitatem nostram per providentiam eius. Inspirationes suas divinas in Vigilibus effudit; ipsi autem mystice locuti sunt de maiestate eius hominibus. Illuminati sunt ab ipsa omnes ordines filiorum lucis et edocuit eos pulchrum ordinem sacerdotii. Principium ordinis huius sacerdotii lux est. Simul ac receperunt *lucem* istam Vigiles excelsi, per eam ad sacerdotium evecti sunt. Mirabiliter funguntur sacerdotali ministerio apud Deum, per lucem quam accipiunt et sanctitatem quam reddunt convenienter. Per Spiritum sanctum acceperunt mysterium sacerdotii atque per Spiritum sanctum retribuunt sanctitatem divinitati. A Vigilibus fluxit trames sacerdotii ad homines, qui sunt super terram, per Spiritum sanctum, *scilicet ad* prophetas in initio. In fine autem *traditum est sacerdotium* a Redemptore nostro. Dominus noster dedit illud suis duodecim *discipulis* per Spiritum sanctum. Per Spiritum sanctum quoque tradita sunt omnia dona a Deo creaturis eius, abundanter. In Spiritu sancto vocamus Patrem « Pater noster », prout docuit nos Filius Dei per Spiritum sanctum. Dominus noster erudivit coetum benedictum discipulorum; discipuli quoque erudierunt Ecclesiam omnesque filios eius. Ecclesia eiusque filii nunc in Spiritu Patrem adorant, quippe qui receperunt Spiritum sanctum a Redemptore nostro.

In Spiritu sancto praedicarunt apostoli evangelium Filii[98] in mundo universo et vivificarunt homines praedicatione sua. Evangelium Filii vitam
* p. 34 praebuit hominibus. * In Spiritu sancto apostoli praedicarunt alta voce. Spiritus sanctus erudivit apostolos in doctrina vitae et replevit eos omnibus muneribus et donis. In Spiritu sancto convenerunt apostoli omnes et in Spiritu sancto elegerunt quattuor, qui conscriberent evangelium: Matthaeum, Marcum, et cum eis Lucam atque Ioannem. Isti conscripserunt evangelium Filii pro mundo universo. Ecclesia sancta suscepit evangelium Filii multo gratius quam thesaurum, vitae spiritualis plenum. Eo nunc ditatur et gaudet ipsa cum filiis suis, quia cibum et potum spiritualem praebet animae. Quicumque acceperit illud in fide, illustrantur cogitationes eius et in Spiritu sancto videbit lucem intra lineas illius. Apostoli electi conscripserunt evangelium Filii Dei atque tradiderunt et dederunt illud hominibus electis, qui crediderunt in Filium. Fidem Filii Dei Spiritus docuit, ut cognoscerent Christum, qui dixit semetipsum esse Filium Dei. Omnis cuius cor inflammavit Spiritus amore Filii, ad instar Petri et Pauli praedicavit: « Tu es Christus, frumentum vitae, quod dedit Spiritus cuicumque baptizato in nomine Patris et Filii et Spiritus per evangelium ».

98 Dans tout ce passage sur « l'évangile », l'auteur emploie ce terme dans le sens général d'économie du salut, inaugurée par l'annonce de l'incarnation à la Vierge, prêchée par les apôtres et mise par écrit par les évangélistes.

Spiritus est qui dat virtutem absconditam sensibus animae, ut accurrens sumat corpus et sanguinem Filii Dei, quo illuminatur mens et intellectus, ut videat mysteria corporis et sanguinis Filii Dei, quae effusa sunt per ipsum. Per Spiritum sanctum pervenit evangelium in omnibus finibus *terrae*; et ubi advenit evangelium Filii, vitam praebuit. * Evangelium * p. 35*
Filii vitam praebet filiis Ecclesiae, qui illud venerantur anima et corpore. In ipsum credunt, ipsum confitentur et venerantur; ad ipsum confugiunt, ipsum diligunt et amant; ipsum honorant, celebrant et complectuntur. Ex ipso vivunt et crescunt in omnibus bonis. Vita est atque lucem praebet et sapientiam et intellectum. Thesaurus est, quo ditantur omni scientia. Virtus est, quae eis tribuit omnia dona. Fons est, qui effundit et largitur eis omnia bona. Mater est, quae profundit lac suum ex uberibus suis sanctis parvulis baptizatis, quos genuit Spiritus sanctus. Peccata dimittit, iniquitates abstergit et delicta absolvit. Mundat immundos, purificat inquinatos per paenitentiam. Ex ipso fluit fides et baptismus atque illud sacerdotium, quod solvit et ligat per paenitentiam. Cuncta bona pulchra et praestantia atque dona et mysteria vitae ipsum tribuit nobis. Ab ipso consequimur viam vitae, quae *conducit* ad Deum, et ab ipso accipimus virtutem spiritualem ad ducendum in altum. Etenim descendit per Gabrielem Archangelum et conscripta sunt in eo cuncta bona filiis Adami. Evangelium vitae, quod scripsit Pater in libro spirituali et quod misit nutu suo divino ad filiam David, hoc est quod apparuit per Spiritum sanctum in ore apostolorum. Ecclesia autem eiusque filii receperunt illud cum amore et fide. Ecce, allatum est cum gloria et laude a pontificibus * et ad instar regis * p. 36*
super thronum, accipientes, posuerunt illud. Unusquisque veniat et in fide adoret coram illo et ipsum tribuet ei petitionem cordis eius per Spiritum sanctum. Beata Ecclesia, in qua repositum est evangelium Filii, cuius pulchritudo est infinito pulchrior sole. Sol illuminat oculos omnium creaturarum; evangelium Filii praebet lucem animae et corpori. Beatus qui introduxit *et* scripsit illud super tabulam cordis sui: luce et vita divina fulget anima eius! Quare sacerdotes amore et fide scribunt evangelium Filii Dei in Ecclesia sancta.

Unus Deus in animabus rationabilibus habitat et intellectus rationales habitaculum sunt divinitatis, qua illuminantur et possident decus spirituale et qua decantant laudes puras creatori. Rationalitas hominis par est Virtutibus, quia spiritualiter lingua spirituali profert laudem. Intellectus rationales coelestes [99] in rationalitate sua acceperunt mysterium sacerdotii

99 Le PSEUDO-DENYS (*De coelesti hierarchia, VII*, PG, III, 205 B, 209 C; *ibid., IX*, PG, III, 259 A) appelle fréquemment les anges « les intelligences célestes ».

divini. Per rationalitatem suam, praestantem splendoribus, ministrarunt mysterium lucis et vitae divinae, quod effusum est in eis. Per rationalitatem celebrant mysterium quod consecrat omnes: Vigiles et homines et mentes puras et spirituales. Omnia mysteria sacerdotii, quod est ad Deum, in sensibus rationabilibus hominum et Vigilum bene sunt recondita. Eos (* p. 37*) fecit divinitas accipere mysteria * atque per eam participant potestatem beatam [100]. Per gratiam hauriunt mentes spirituales lucem et vitam et retribuunt sanctitatem divinitati in rationalitate sua. Propterea Scripturae dicunt quod anima facta est in similitudine eximia divinitatis incomparabilis [101]. Rationalitas quoque est quam Dominus dignam iudicavit gratia, ut attingat mysteria sacerdotii, quae latent omnes. — Ea autem recolligit in abyssis suis absconditis. — Rationalitas in sinu essentiae divinae se movet per gratiam; laetatur in luce divina, quae recondita est in ipsa et illi assimilata est atque perstitit lux incomparabilis [102]. Hic similis est anima rationalis divinitati, quia recepit similitudinem lucis et gloriae. Numquam similis esset anima divinitati, nisi per gratiam reciperet lucem et vitam ab ea. Nulla creatura similis est divinitati, propterea quod non dedit speciem gloriae suae nisi animae. Fecit animam ad similitudinem suam gloriosam divinitas et effudit splendorem suum super faciem eius mirabiliter valde. Anima assimilatur divinitati modo mystico: mente et verbo et spiritu recto rationalitatis. Mens *assimilatur* Patri, verbum et vox Filio et Spiritui. Spiritualiter glorificant sensus animae Dominum eius. Ubi intrant vita et lux in sensus animae, ibi quoque oriuntur effata et laudes divinitati. Per mentem et verbum rationale atque spiritum accipit anima splendorem et vitam divinam atque per illos *sensus* glorificat Patrem et Filium et Spiritum (* p. 38*) sanctum, unum Deum, * qui creavit eam ad imaginem suam atque ad similitudinem suam divinam. Dedit ei ut accipiat vitam ab ipso et per ipsum ditescat in mysteriis eius absconditis et divinis incomprehensibilibus. Quantum vult *Deus* et quantum vult *anima*, permanebit cum ipso et ditescet constanter luce e plenitudine eius. Oh! bonitas divina, quae copiose effusa

[100] Ce pouvoir consiste, comme Masᶜoud l'explique dans les propositions suivantes, à recevoir la lumière et la vie divines et à proclamer la sainteté de Dieu en chantant le *Sanctus*.

[101] Cfr *Gen.*, I, 27.

[102] Dans tout ce passage, l'auteur précise la manière dont les anges et l'âme humaine reçoivent les dons divins. C'est dans la rationalité des esprits célestes et de l'âme que la divinité a fixé sa demeure; la rationalité est le sujet immédiat dans lequel sont reçus les dons divins: la lumière et la vie divine et le mystère du sacerdoce; par la rationalité les anges et l'âme chantent les louanges de la divinité; c'est par la rationalité enfin, et spécialement par les trois sens rationnels, l'intelligence, le verbe et l'esprit (ou la voix), que l'âme est assimilée à Dieu et aux trois personnes divines (cfr *supra*, p. 54).

est super creaturas, maxime autem super homines! Abundanter effusa est super substantias angelicas. Et nisi virtus eius mirabiliter manifestetur in hominibus sanctis, nemo aspiciet sapienter. Videamus Apostolum fortiter clamantem et dicentem in Ecclesia: « Neque gladius, neque ignis, neque angeli poterunt me separare a caritate divinitatis »[103]. Quam copiosa *sit* in mente Vigilum aut Apostoli illa gratia, quae ostendit virtutem suam hic et illic, manifestum est apud prudentes spirituales[104]. Etenim Vigiles omnes laetantur in luce et gloria Domini sui. Non est apud eos pondus passionum neque molestia carnis, sicut *apud* Apostolum, qui cruciabatur in fornace tentationum, dum confitens sodalibus suis mysteria sua revelabat: « Per gloriam vestram, quae est Christus, iterum iuro: ecce, quotidie, fratres mei, morior propter Dominum nostrum! »[105], et multitudinem dolorum, qui eum invasuri erant, praedicebat. Mysterium gratiae, quod erat reconditum in ipso, volebat revelare: « Vivo ego, iam non ego, sed Dominus noster, qui in me habitat[106]. Et cum oravi, dixit mihi: Sufficit tibi gratia mea, quae semper subministratur tibi »[107]. (* p. 39) * Laudare volens gratiam, quae ipsi dispensata est, praedicavit dicens: « Non sunt condignae passiones *huius* temporis gloria magna, quam Dominus noster daturus est nobis per gratiam suam ineffabilem et incomparabilem »[108]. In amore gratiae istius clamavit dicens: « Nihil poterit me separare a caritate Domini nostri »[109]. Immo, cum copiosissima esset in mente eius gratia illa et dum satageret super omnia in ipsa permanere, noluit sistere apud Angelos aut Vigiles, aut apud Principatus et Archangelos aut Potestates, aut apud Virtutes et Dominationes decoras aspectu, aut apud Cherubim currus investigabilis, aut apud Seraphim sex alarum, sorbentes lucem, aut apud Thronos accipientes mysteria divina, sed duxit eum velociter virtus gratiae, quam reconditam tenebat in rationalitate sua. Nullatenus dimisit eam in procella tentationum e corde suo, sed certe et vere recondidit eam in anima et corpore suo. Propterea ardenter cupierunt eum Vigiles omnes atque una simul petierunt a Domino suo ut ipsum viderent in corpore passibili, quod totum deificaverat per praxim virtutis et habitaculum fecerat lucis et vitae divinae. Bonus, qui amat dilectos suos omnes in veritate, audivit orationem eorum et evexit Apostolum in corpore apud eos. Multi venerunt coetus atque circuli et ordines Vigilum ad honorem eximium et

[103] Cfr *Rom.*, VIII, 35-39.
[104] C'est-à-dire, ceux qui ont le discernement spirituel.
[105] Cfr *I Cor.*, XV, 31.
[106] Cfr *Gal.*, II, 20.
[107] Cfr *II Cor.*, XII, 9.
[108] Cfr *Rom.*, VIII, 18.
[109] Cfr *Rom.*, VIII, 39.

caput et principem apostolorum salutarunt atque dimiserunt eum procedentem in vehementia spiritus * ad Deum, quem amavit in rectitudine et veritate. Amanter suscepit eum et cuncta mysteria abscondita ostendit ei [110] et scripsit ea in tabulis cordis eius per Spiritum sanctum. Spiritu effecit illum et servum et exemplar suum in omnibus [111] et praecepit ei ut praedicaret in universo mundo veritatem quam viderat. Ecce, exinde ab Apostolo Filii Dei discit unusquisque multo maiorem esse gratiam apud homines quam apud creaturas spirituales et ceteras, propterea quod homo factus est Filius Dei. Hoc est manifestum.

* p. 40*

Haec gratia, quam largitus est Deus generi humano, ipsa est quae creavit coelum et terram et universas creaturas. Ipsa est quae effundit splendores suos eximios atque inspirationes in intelligentiis rationalibus. Nec auget lucem suam vivam ex animabus; sed quicumque auget, ab ipsa est res et causa [112]. Quicumque studet iustitiae et virtuti, iuxta servitium suum et sollertiam suam consequitur gratiam. Quoad haec varia mysteria divina dixit Redemptor noster de mansionibus regni: « Plurimae sunt » [113], secundum operarios virtutum, quia iuxta servitium suum quisque consequetur mansionem vitae. Beatus qui auget laborem suum amplius quam socii sui, quoniam ibi pulchritudo eius praecellet propter illum *laborem pulchritudinem* aliorum. Venite, amici mei, portemus labores iustitiae atque diligenter operemur continuo apud Deum. Videbimus hic animam nostram *occupatam* in laboribus virtutis. * Sed quam excelsa et decora *erit atque* splendida virtutibus! *Virtutem* prosequamur cum amore magno et alacritate, nec deseramus eam, sed acquiramus eam in sufficientia. Etenim sunt labores iustitiae, unus eximior alio, quemadmodum altior est sol quam luna et firmamentum. « Stella superat stellam » [114], declarat Apostolus de iustis perfectis, qui superant sodales suos in praestantia laborum vitae virtuosae et spiritualis, quam consecuti sunt per conatus et labores suos proprios. Est qui laboravit atque operatus est in saeculo et dedit eleemosynas; iuxta quod dat, accipiet a Deo. Est qui reliquit mundum universum cum divitiis eius et tradidit semetipsum omnigenis afflictionibus propter Dominum suum. Est qui operatus est in simplicitate in hoc saeculo atque honoravit patrem et matrem, prout dixit Scriptura [115]. Est qui reliquit patrem et

* p. 41

110 Cfr *II Cor.*, XII, 3-4.

111 Traduction douteuse.

112 La grâce elle-même est la cause de son accroissement dans l'âme du juste.

113 Cfr Ioh., XIV, 2.

114 Cfr *I Cor.*, XV, 41.

115 Cfr *Exod.*, XX, 12.

matrem propter Dominum nostrum [116]. Hunc autem maiorem esse illo in gradu suo elucidat Scriptura. Quicumque servat in saeculo thorum in sanctitate [117], complens et perficiens omnia opera virtutum, inveniet misericordiam in die novissimo propter rectitudinem *suam* in medio illorum, qui reliquerunt familiam et cognationem. Quicumque abnegarunt familiam et cognationem propter Dominum nostrum et sustulerunt crucem eius et secuti sunt eum, prout dixit nobis [118], ecce, abhinc re vera sunt filii; indigent tamen servitio filiorum. Filios et haeredes decet labor iustitiae, ieiunium, oratio et dilectio magna et fides, * humilitas et mansuetudo et perfectio et munditia (* p. 42*) corporis et tristitia et piae vigiliae, remotio a cogitationibus terrenis et libidine et passionibus, abnegatio et puritas cordis, vigilantia intellectus et sanctitas animae et mentis et conscientia quae vigilat et persequitur passiones carnales et ceteras, perseverantia in meditatione secreta et servitio spirituali, speculatio secreta, quae discernit in sapientia et veritate, anima nitida, quae semper desiderat in amore suo Dominum nostrum eumque aspicit in fide et rectitudine. Quicumque spoliatus est ab hoc scopo Deo convenienti [119], etiamsi reliquerit mundum corpore, in medio cordis eius est *mundus*. Quicumque, firmiter adhaerens Deo, ipsum diligit in veritate, semper mortificat e mente sua passiones carnales, vivificat meditationem atque dilectionem Domini sui in decem sensibus et expellit atque removet e semetipso motus carnales. Cuicumque huiusmodi recta inest intentio in principio disciplinae suae, Spiritus sanctus sternit in sensibus eius viam vitae, restinguit ab eo omnes cogitationes carnales, suscitat in eo cogitationes mundas et spirituales, confortat eum in omnibus pugnis et laboribus arduis, apparet in sensibus eius, dulces reddit labores duros, mystice variat in eo visitationes suas, edocet eum quodcumque altissimum inter convenientia *opera*. Etenim excelsior est labor in paupertate et humilitate quam eleemosynae quae fiunt in saeculo et quam opes. Pulchra est possessio spiritualis et humilitas; pulcherrima quidem, si recondit eam anima in sensibus suis. * Labores corporis affligunt corpus propter Dominum nostrum; (* p. 43*) labores autem animae renovant animam virtute spirituali; labores mentis et rationis spiritualis renovant mentem per Spiritum sanctum. Constantia huius servitii spiritualis est abundantia mysteriorum et donorum quae sunt a Deo. Exercitio corporis infirmantur et deficiunt passiones carnales; exercitio autem animae illuminantur sensus spirituales decem; exercitio spiritus anima rationalis in Domino ditatur et ad instar angelorum spirituali modo mirabiliter glorificatur.

116 Cfr Matth., XIX, 29.
117 Cfr *Hebr.*, XIII, 4.
118 Cfr Luc., XIV, 26-27.
119 θεοπρεπής.

Da mihi, Domine noster, cor vigilans et intellectum cautum, ut devincam passiones et serviam coram te anima et corpore et inveniam misericordiam per gratiam tuam, sicut filius parvulus, cui donasti et largitus es vestem gloriosam splendoris et lucis.

Tibi laus, Pater misericordiae, qui formasti me; tibi gratiarum actio, Fili clemens, qui redemisti me; tibi adoratio, Spiritus sancte, qui renovasti me.

Pater et Fili et Spiritus sancte, miserere mei.

Explicit hic sermo per orationem.

APPENDICES

APPENDICE I

NOTICE HISTORIQUE SUR MASʿOUD

TEXTE

ܐܠ (quin. 36), 7, rº.

ܬܘܒ ܟܬܝܒ. ܐܠܗܐ ܡܪܝܐ ܥܠ ܬܫܒܘܚܝܢ ܠܢܘܗܪܐ ܐܘܟܝܬ ܡܕܒܪܢܘܬܗ ܕܒܬܠܐ ܗܢܐ ܘܕܦܓܪܢܐ. ܡܢ ܫܘܪܝܐ ܘܡܫܪܟܐ ܠܡܫܝܚܐ܆ ܗܘ ܕܝܢ ܦܓܪܢܐ ܡܛܠ ܚܘܒܗ ܘܫܪܪܗ ܘܬܪܝܨܘܬ ܢܫܡܗ ܕܒܗ ܐܠܗܐ ܫܒܩ ܠܗ܆ ܘܚܒܫ. ܢܦܫܗ ܒܢ̈ܝܢܐܝܬ ܟܡܠܘܬܐ ܠܘܬ ܐܒܘܗܝ. ܪܘܚܢܝܐ ܟܕ ܢܝܪܐ܆ ܘܟܪܙܗ ܠܬܪܒܝܬܐ ܘܟܠܦܘܗ ܕܠܐ ܚܙܐ ܢܘܗܪܗ ܕܥܠܡܐ ܗܢܐ܆ ܘܚܒܫ ܠܗ ܒܒܝܬܐ ܟܬܘܬܘܗ ܕܬܪܒܐ ܕܠܐ ܚܙܐ ܐܒܘܗܝ܆ ܕܐܚܝ܆ ܐܦܠܐ ܐܚܝ ܢܚܙܐ ܠܐܒܘܗܝ܆ ܡܢ ܕܡܫܬܠܠ ܒܗܘܢ. ܘܐܬܝܢܘ܆ ܒܡܫܬܪܘܬܐ ܘܦܠܓ ܡܢ ܐܠܗܐ ܦܓܪܘܬܐ. ܘܒܬܪ ܡܢ ܩܕܡܝܢ ܐܬܬܐ ܠܘܬܗ ܐܒܘܗܝ܆ ܪܘܚܢܝܐ ܘܡܠܠ ܥܡܗ ܒܒܘܬܐ ܘܐܡܪ ܠܗ ܡܢܐ ܗ̇܆ ܐܬܬܐ ܕܫܘܫܘܬܐ ܒܪ܆ ܗܘ ܕܝܢ ܐܦܩ ܡܠܠ ܡܛܠ ܢܦܩܘܬܗ ܕܡܢ ܐܒܘܗܝ܆ ܢܦܩ ܠܗ ܦܓܪܐ ܘܐܡܪ܆ ܡܪܝ܆ ܐܢܐ ܐ̇ܠܐ ܠܝ ܕܡܢܝ ܢܠܦ. ܘܬܘܒ ܚܙܝܗ܆ ܐܒܘܗܝ܆ ܘܦܪܣܗ. ܗܘ ܕܝܢ ܡܛܠ ܡܫܬܡܥܢܘܬܗ ܕܠܐܒܘܗܝ܆ ܘܡܫܡܠܝܢܘܬܗ܆ ܐܬܟܪܝ܆ ܘܐܡܪ. ܕܐܢܐ ܒܬܫܬܐ ܠܐ ܢܦܩ ܐܢܐ ܘܡܟܬܫܐ ܠܐ[1] ܦܘܪܐ ܠܝ܆ ܐܒܘܗܝ܆ ܐܡܪ܆ ܐܢܐ ܦܬܚ ܐܢܐ ܡܢ ܠܒܪ܆ ܘܐܢܬ ܦ̇ܠܠ ܡܢ ܠܓܘ. ܗܝܕܝܢ ܡܕܝܢܐ ܦܬܚ܆ ܡܛܠ ܘܐܒܘܗܝ܆ ܦܬܚ ܗܘܐ ܠܐܓܪܬܐ ܕܡܢܢ ܗܕܐ ܕܥܠ ܫܘܫܘܬܐ ܕܐܝܟ ܗ̇܆ ܡܢܚܡܢܘܬ ܐܚܕ܆ ܘܐܦܩܗ ܕܫܕܪܐ ܠܗ ܫܪܝ ܗܘܘ܆ ܐܠܐ ܐܠܐ ܒܠܚܘܕ ܘܚܒܫܐ ܪܘܚܢܝܐ ܕܐܝܟ ܗܢܐ܆ ܘܒܪ ܓܠܝܗ ܠܡܕܒܪܢܐ ܕܐܓܪܬܐ ܗ̇܆ ܬܪܥܝܗܘܢ. ܘܐܒܘܗܝ܆ ܕܦܓܪܢܐ ܡܠܦܢܐ ܦܩܘܣܐ ܐܬܘܗܝ܆ ܗܘܐ. ܗܝܕܝܢ

[1] Adscriptum sub linea.

ܒܪ ܘܐܬܒܥܝ ܒܡܠܦܢܘܬܐ ܫܪܬܐ ܘܒܪܒ.[2] ܕܒܠܗ̇ ܡܢ ܦܠܚܘܬܐ
ܗ̇: ܐܡܬܝ ܡܢܣܝܢ ܐܒܐ ܘܡܨܪ ܐܒܐ ܘܡܩܒܠ ܐܒܐ ܠܡܡܠܟܐ
ܗܢܐ ܕܡܢ ܦܠܚܘܬܐ ܕܪܘܚܐ ܡܪܝܐ ܐܬܝܗܘܢ، ܡܛܠ ܕܐܢܐ
ܡܦܪܐ ܠܐ ܐܠܦܬܟ: ܘܗܠܝܢ ܬܠܬܐ ܕܦܠܚܘܬܐ ܡܫܟܠܠ ܐܢܬ.
ܘܟܕ ܥܒܪܬ ܠܐܒܘܗ̇ܝ، ܗܕܐ ܡܠܦܢܘܬܐ ܪܘܚܢܝܬܐ: ܬܒܥ ܡܢܗ
ܕܢܫܟܠܠ ܥܠ ܟܠ ܙܒܢܝܢܐ ܕܡܫܒܫܒܬܐ ܠܗ ܦܠܚܘܬܐ ܕܪܘܚܐ
ܡܪܝܐ. ܘܕܢܐܠܦ ܚܬܝܒܘܬܐ. ܘܡܢ ܒܬܪ ܕܩܒܠ ܡܦܣܝܘܬܐ ܟܒܪ
ܪܘܚܐ ܡܪܝܐ ܡܢ ܐܒܘܗ̇ܝ، ܪܘܚܢܝܐ ܡܪܝ، ܕܡܫܝܚܘܣܘܣ ܡܪܝܐ
ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܝܟ. ܗܘܝܘ ܒܪ، ܚܬܢ ܗܘܐ ܦܛܪܝܪܟܘܬ
ܐܟܪܬܐ ܥܠ ܟܠ ܢܦܫܐ ܘܢܘܐ ܕܬܒܥ. ܗܘܐ ܡܢܗ ܐܒܘܗ̇ܝ،
ܘܐܚ̈ܘܗ̇ܝ، ܪ̈ܘܚܢܝܐ: ܟܕ ܠܐ ܫܦܝܫ ܗܘܐ ܐܦܠܐ ܚܕ. ܘܐ[3]
ܕܡܬܦܢܝܢ ܘܡܬܬܦܬܟܝܢ ܒܬܒܟܐ: ܐܠܐ ܗ̇ܘ ܒܢܝܫܐ
ܕܫܘܒܐ ܘܡܬܡܫܡܫܢܘܬܐ ܗܕܐ ܦܢܐ ܗܘܐ. ܘܐܒܘܗ̇ܝ، ܡܩܒܠ
ܗܘܐ ܒܚܕܘܐ ܥܠ ܐܟܪܬܐ ܕܦܠܚܐ ܗܘܬ ܠܐܚ̈ܘܗ̇ܝ،. ܘܡܩܒܠ
ܗܘܐ ܠܐܚܪ̈ܢܐ ܐܝܟܢ ܕܝܗܒ ܗܘܘ ܫܘܒܚܐ ܠܦܠܚܘܬܐ ܢܦܫ. ܘܟܠ
ܡܕܡ ܕܦܢܐ ܗܘܐ ܡܢ ܡܕܡܠܗ ܕܦܠܚܘܬܐ ܠܗܬܘܡ̈ ܢܦܫܗ
ܗܘܐ ܠܗ. ܘܟܕ ܢܟܒ ܗܘܐ ܠܟܡܗ ܕܦܠܚܘܬܐ ܕܡܕܡ ܥܠ ܒܟܕܐ
* 7, vº a. ܘܡܡܠܠܐ ܕܐܚ̈ܪܝ ܗܘܐ. ܒܝܠܘܬܐ ܘܒܡܫܡܫܢܘܬܐ *ܡܩܒܪܐ
ܗܘܐ: ܘܡܢ ܡܩܒܠܐ ܗܘܐ ܀ ܡܛܠ ܗܢܐ ܦܪܣܘܗ̇ ܠܒܬܒܐ
ܗܢܐ ܡܕܒܪܢܬ ܝܠܘܬܐ ܘܡܢ ܗܡܢܘܬܐ. ܘܐܦ ܐܟܪܬܐ
ܐܢܫ̈ܝܐ[4] ܕܟܠ ܥܠ ܐܘܡܢܐ ܘܬܐ ܟܢܐ ܘܦܠܚܢܐ ܘܡܥܒܕܢܘܬܐ.
ܘܦܪܕ̈ܝܣܐ ܘܦܢܕ̈ܩܐ ܕܟܠ ܡܬܪ̈ܬܐ ܘܥܡܪܐ ܘܬܐܪܘܥܝܗ.
ܘܣܘ̈ܗܪܐ ܘܣܘ̈ܗܪܐ ܘܥܘܪ̈ܢܐ ܘܡܫܘܚܬܐ. ܘܡܚܡܪ̈ܢܐ ܘܝܠܘܬܐ
ܘܠܡܕܒܪ ܕܠܝܫ ܘܚܢܝܢ ܠܢܫܐ ܢܦܩܐ ܕܕܝܪ̈ܝܬܐ ܘܕܡܫܝܚܝܘܬܐ
ܚܫܝܬܐ. ܕܗ̇ܘܝܢ ܒܡܫܝܢܐ ܬܥܒܕ[5]. ܕܦܪܫ ܐܝܟ ܢ̈ܗ[6] ܘܡܫܒܚ

2 Adscriptum supra lineam.

3 Ante ܘܐ, supplendum ܗ, erasum prae usu.

4 Corrige: ܐܢܫ̈ܝܬܐ.

5 Adscriptum manu recentiori trans spatium inter columnas: ܐܝܟ.

6 Adscriptum supra lineam.

ܘܢܦܩ ܗܘ ܘܐܚܪ̈ܢܐ [7] ܒ̈ܢܝ ܬܪܝܨܘܬܗ ܘܒ̈ܢܝ ܬܘܠܡܝܕܘܗܝ. ܘܟܗ̈ܢܐ ܠܡܬܪܬܘܬܐ ܕܕܒܪ̈ܘܗܝ، ܡܫܠܡܐ. ܘܐܚܝܕܝܢ ܗܝܡܢܘܬܐ ܡܕܫܐ. ܘܡܕܪ̈ܝܢ ܒ̈ܢܝܢܐ ܫ̈ܠܝܚܐ. ܘܡܫܡܠܝܢ ܪ̈ܐܙܐ ܘܬܐܘܪ̈ܝܣ ܘܡܙܒܢܝܢ ܒܡܘܗܒܬܐ ܪ̈ܘܚܢܝܬܐ. ܘܒܢܒܝܘܬܐ ܚܕܬܐ. ܘܡܪܐ ܥܡܗ ܕܬܠܬܐ ܗܢܐ ܐܠܦܐ ܪ̈ܘܚܢܝܬܐ. ܕܒܗ ܡܬܬ̈ܠܡܕܝܢ ܢܦ̈ܫܬܐ ܕܠܐ ܡܢܝܢܐ ܘܗ̈ܘܢܐ ܚܟ̈ܝܡܐ ܕܕܝ̈ܢܐ ܘܕ̈ܝܢܝܝܢܐ ܠܐܠܡܐܢܐ [8] ܕܠܐ ܚܫܘܫܘܬܐ ܘܠܡܠܟܘܬܐ ܕܫܡܝܐ: ܘܟܠܗ ܡܫܠܡܐ ܕܬܠܬܐ ܗܢܐ ܘܡܣܦܩ ܡܢ ܗܢܐ. ܗܘ ܡܫܡܫܐ ܒܝܕ ܦܪܘܫܘܬܐ ܐܠܗܝܬܐ ܒܠܫܢܗ ܬܪܓܡܘ [9] ܡܬܪܓܡ ܗܘܐ: ܘܐܚܪ̈ܢܐ ܬܠܬܝܢ ܗܘܘ ܡܕܡܘܗܝ، ܬ̈ܠܬܐ ܘܬܫ̈ܥܡܐ ܕܫܦܝܪ ܗܘܘ ܒܦܪܘܫܘܬܐ ܪ̈ܘܚܢܝܐ ܡܫܡܫܐ ܡܢ ܦܘܡܗ. ܡܛܠ ܕܠܐ ܫܦܝܪ ܗܘܐ ܒܦܪܘܫܬܐ ܐܦܠܐ ܡܢܗܪ ܗܘܐ ܒܬܒܥܬܐ. ܐܠܐ ܘܐܦ ܒܝܢ ܕܝܢ ܟܬܒ ܗܘܐ. ܐܚܪ̈ܢܐ ܠܢܘܗܪܐ ܐܚܪ̈ܢܐ *ܡܒ̈ܝܢܝܢ ܗܘܘ ܘܡܙܒܢܝܢ ܘܡܫܡܫܝܢ ܒܟܬܒܐ ܠܡܘܗܒܬܐ ❖ ܘܗܟܢܐ * 7, v° b.
ܐܬܦܢܝ ܒܫܢܬܐ ܗܢܐ ܒܢܝܚܘܬܗ ܕܡܪܝ، ܕܝܘܢܘܣܝܘܣ ܘܒܝܘܡܬܗ، ܕܠܐܒ̈ܝܢܐ ܐܝܟ ܐܠܗܐ ܕܥܠ ܒܢܝܫܗ: ܡܛܠ ܕܠܐ ܕܠܗ ܒܫܢܬܐ ܐܚܝܢ ܕܢܓܪ. ܐܠܐ ܐܝܬ ܡܢܝܢܗ ܕܒܫܢܬܐ ܕܗܘ ܦܢܝܗ. ܘܐܝܬ ܕܒܝܘܡܬܗ، ܐܝܟܢܐ ܕܬܒ ܒܡܕܝܢܬܐ ܒܝܘܢܝܗ ܒܢܝܫܗ، ❖

ܘܡܬܕܒܪܢܘܬܐ ܕܡܫܩܠܘܬܗ ܕܦܛܪܝܪܟܐ ܕܗܟ ܒܠܚܘܕ ܠܕܝܪܐ ܗܢܐ ܗܘܬ. ܒܝ ܗܘ ܟܝ ܒ̄ ܘܬܪܬܝܢ ܫ̈ܢܝܢ ܐܬܬ̈ܐ ܠܕܝܪܐ. ܘܐܫܬܒܩ ܒ̄. ܫ̈ܢܝܢ ܒܚܘܒܝܢ ܡܢܗ ܐܒܘܗܝ، ܘܐܚ̈ܘܗܝ، ܕܘܝܫܐ. ܚܝܘ ܕܝܢ ܡܫܬܡܫܢܘܬܗ ܘܫܘܫܘܬܗ ܘܬܪܥܝܬܗ ܢܝܫܗ ܕܥܡ ܐܠܗܐ. ܐܠܒܫܗ ܐܒܘܗܝ، ܐܣܟܝܡܐ ܢܟܦܐ ܕܕܝܪ̈ܝܘܬܐ. ܘܐܫܬܒܩ ܠ̄ ܫ̈ܢܝܢ ܒܓܘܐ ܕܐܚ̈ܐ ܡܢ ܐܒܘܗܝ، ܘܐܚ̈ܘܗܝ، ܘܐܚܝܕ ܐܝܢܘܢ ܒܡܫܬܡܫܢܘܬܗ ܘܡܕܒܪܢܘܬܗ ܘܐܬܬܟܠ ܒܡܕܝܪܘܬܐ. ܕܟܠ ܐܝܢܐ ܕܦܠܚ ܗܘܐ ܒܗ ܫܢܐ ܘܒܚ̈ܫܬܐ ܚܒܝܒ ܗܘܐ ܡܢܗ.

7 ܘ, adscriptum sub linea.

8 Legendum: ܠܠܡܐܢܐ.

9 Corrige: ܡܬܪܓܡܘ.

ܘܒܦܘܡܗܘܢ ܐܟܘܬܗ، ܐܬܚܙܝܘ ܒܥܠܝܐ ܘܚܒܪܐ ܢܦܫܗ ܐܝܟ
ܕܐܡܪܝܢ ܡܢ ܠܥܠ ܚܟܝܡܐ ܚܣܝܐ ܕܐܦܠܐ ܥܡܪܐ ܫܪܐ ܗܘܐ.
ܗ̄ ܓܒܝܢ. ܘܟܕ ܐܢܐ ܠܐ ܡܫܟܠܠ ܗܘܐ ܐܠܐ ܐ̄ܢ ܟܕ ܐܟܘܬܗ،
ܘܡܫܒܘܚܗ ܒܠܫܢܗ ❖ ܘܟܬܒ̇ ܡܠܠ ܘܟܬܒܐ ܓܒܪ ܠܗ ܐܟܘܬܗ،
ܕܝܘܠܦܢܐ ܘܐܬܚܪܝܘ ܦܝܠܘܣܘܦܐ ܕܠܦܘܪ ܒܟܒܝܢ ܘܡܦܪܫܢܐ
ܕܡܬܢܝܚܢܐ ܘܠ̄ܐ ܣܦܪܐ ܐܝܬܝ̈ܗ ܒܟܬܒܘܗ̈ܝ. ܘܝܘܠܦܢܐ ܘܐܢܫܘܗ،
ܢ̈ܘܣܝܐ. ܘܟܬܒܘ ܠܗ ܬܫܡܫܬܐ ܐ̄ ܐܬܡܫܡܫܝܢ ܘܐ̄ ܠܠܝ̈ܘܢ.
* 8, r° a. ܘܟܬܒ̇ ܥܒܕܐ ܡܢܟܦܝܢ ܗܠܝܢ ܐܟܣܢܝܬܐ * ܒܟܬܒܘ ܠܗ ܣܘܢܗܕܘܣ
ܠܦܘܠܚܢܐ ܘܐܠܥܙܘܗ، ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܓܙܪܬܐ. ܘܒܥܒܕܘܗ، ܐܟܐ
ܢ̈ܘܣܝܐ ܕܕܝܪܐ. ܘܟܕ ܗܘܟܐ ܥܙ، ܒܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܐܬܪܐ. ܟܕ
ܡܢ ܣܒܝܢܬܐ ܕܠܗ ܠܐ ܢܦܩ ܗܘܐ. ܐܠܐ ܐ̄ܢ ܡܢ ܐܢܢܫ
ܪܟܬܐ ܘܐܠܝܨܬܐ. ܐܡܬܝ، ܕܐܬܡܗܬܐ ܡܬܚܙܝܢ ܗܘܘ ܠܘܬܗ
ܐܘ ܐܡܬܝ، ܕܡܫܦܪ ܗܘܐ ܕܝܪܐ. ܘܡܟܝܟܐ ܗܘܐ ܘܐܡܪ ܗܘܐ ܒܦܠܗܣܐ
ܕܝܪ̈ܝܘܬܗ ܘܕܡܫܝܚܘܬܗ. ܘܚܙܐ ܗܘܐ ܟܠ ܝܘܡ ܕܒܝܬܗ
ܕܐܟܐ ܡܦܪܢܣ ܐܟܐ ܕܕܝܪܐ. ܡܛܠ ܕܩܒܠ ܗܘܐ ܡܠܟܐ
ܐܠܗܝܐ. ܘܐܬܡܪܢ ܠܗ ܟܕ ܗܘ ܒܚܣܝܕܘܬܐ. ܡܟܐܡܪ ܡܡܪ ܠܐ
ܬܒܝܣܘ ܘܬܪܝܣ ܠܟܠܗܝܢ ܕܢܝܚܝܢ ܘܡܬܬܠܡܕܝܢ ܝܘܡܢ ܠܡܫܝܚܐ.
ܡܛܠ ܗܘ ܕܚܙܐ ܗܘܐ ܠܐܟܐ ܡܦܪܢܣ ܘܢܓܕܐ ܗܘܐ
ܒܝܘܡܬܗ. ܘܠܐ ܗܘܐ ܡܢ ܕܝܪܐ ܕܣܝܥܘܬܐ ܘܠܐ ܚܕ ܝܘܡܐ.
ܘܠܐ ܐܟܘܬ ܒܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܐܬܪܐ. ܡܛܠ ܕܦܩܕ ܗܘܐ
ܠܡܫܡܫܢܐ ܐܟܐ ܐܘܪܝܫ ܕܐܡܪܢ. ܕܠܐ ܬܫܒܘܚܢ
ܠܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܐܬܪܐ ܒܡܫܘܬܐ ܕܟܝܠܐ. ܘܒܗܠܝܢ ܐܟܘܬܐ
ܘܐܝܟ ܗܠܝܢ ܡܟܝܟܐ ܗܘܐ ܗܢܐ ܦܘܠܚܢܐ. ܘܕܒܪ ܣܓܝܐܐ
ܘܕܝܪܐ ܐܝܟ ܒܡܫܘܬܐ ܕܡܐܟܐ ܐܢܫܐ ܒܢܝ ܦܬܘܪܐ ܘܒܢܝ
ܕܟܒܪܐ ܢ̈ܘܣܝܐ. ܘܐܘܣܦ ܘܡܫܘܗ، ܡܕܒܪܢܐ ܘܡܦܪܢܣܢܐ[10]
ܘܟܪ̈ܟܐ ܐܬܝܐ ܐܟܣܢ ܕܠܐ ܢܬܟܣܝܢ ܡܢ ܦܠܚܝܗ ܢܘܣܝܐ. ܘܓܒܪ
* 8, r° b. ܕܝܪܐ ܕܠܐ ܒܝܟܪ. * ܘܒܪܬ ܕܝܪܬܐ. ܘܓܒܪܐ ܡܪܟܠܐ. ܘܡܪܟܐܬ[11]

[10] Lexica habent: ܡܦܪܢܣܢܐ.

[11] Corrigendum: ܘܡܪܟܐܝܬ.

ܕܡܪܐ ܕܡܠܟܐ ܕܟܠ ܒܢܝ ܐܢܫ. ܕܒܐܬܪܐ[12] ܕܦܘܪܢܣܗܘܢ. ܕܡܬܩܪܝܐ ܕܡܪܐ ܕܒܝܬܐܝܠ. ܘܒܢܐ ܒܗ ܡܠܟܘܬܐ ܫܡܝܢܝܬܐ. ܘܣܓܝܐܐ. ܘܠܒܪ ܡܢܗ ܢܦܩܬ ܗܝܟܠܐ ܕܚܠܬ ܐܠܗܐ ܘܒܢܬ ܡܫܪܝܐ. ܘܡܠܟܘܬܐ ܬܫܡܫܬܐ ܘܬܫܒܚܬܐ ܘܒܢܬ ܗܝܟܠܐ. ܘܒܢܝܐ ܠܒܪ ܡܢ ܕܡܪܐ ܒܫܒܬܐ ܙܒܐ ܕܟܠܝܐ ܡܛܠ ܐܝܠܝܢ ܕܐܬܠܝܢ ܠܕܡܪܐ ܕܫܬܩܘܢ ܒܗ[13]. ܘܒ̈ܬܐ ܐܚܪ̈ܢܐ ܠܡܫܟ̈ܢܐ ܘܠܦܐܪܝܐ: ܘܒܢܝܐ ܒܕܡܪܐ ܕܝܠܗ ܡܠܟܘܬܐ ܚܕ ܡܥܕܪܢܘܬܐ ܕܡܪܝ، ܡܚܣܢ ܘܗܝܟܠܐ ܥܠ ܥܡ ܡܪܝ، ܦܘܠܘܣ. ܘܡܠܟܘܬܐ ܫܪܝܬܐ ܚܕ ܗܝܟܠܐ ܕܚܠܬ ܐܠܗܐ. ܒܐܪܬܐ ܕܡܪܝ، ܒܪ ܢܨܚܐ: ܘܒܢܬ ܬܡܢ ܡܠܟܘܬܐ ܫܡܝܢܝܬܐ ܘܡܠܟܘܬܐ[14] ܘܡܕܒܪܢܘܬܐ ܐܠܗܝܬܐ ܐܘܪܝܢܐ ܗܘܬ ܠܗ ܘܡ̈ܕܝܢܬܐ ܘܐܙܠ ܠܐܬܪܐ ܕܗܬܒܐ ܘܝܬܒ ܬܡܢ. ܘܒܢܐ ܘܒܢܬ ܠܕܡܪܐ ܕܚܠܬ ܐܠܗܐ ܕܡܪܝ ܥܠܝܗ. ܘܡܕܒܪܬ ܒܢܬ ܗܝܟܠܐ ܕܥܠ ܥܡ ܡܪܝ، ܘܚܣܝܢ ܐܦܣܩܘܦܐ[15]. ܘܗܝܟܠܐ ܕܥܠ ܥܡ ܡܪܝ، ܒܪ ܝܘܚܢܐ ܕܐܪܥܐ ܕܐܚ̈ܠܐ: ܘܗܝܟܠܐ ܕܥܠ ܥܡ ܦܛܪܘܣ ܘܦܘܠܘܣ ܪܒܐ ܕܒܥܠܡܐ. ܘܡܠܟܘܬܐ ܘܣܓܝܐܐ ܒܠܚܘܕ ܘܒܢܝܢ[16] ܐܬܪܝܐ ܕܦܐܪܠܐ[17] ܘܟܢ̈ܘܫܝܐ ܕܡܪܝܐ: ܘܠܒܪ ܡܢ ܕܡܪܐ ܒܢܬ ܡܕܪܐ ܘܗܝܟܠܐ ܘܟܢ̈ܘܫܝܐ ܕܡܪܝܐ ܕܒܗܘܢ. ܘܥܡ ܒܥܘܡܪܐ ܠܐܬܪܐ ܘܒܢܬ ܘܒܢܝܐ ܠܕܡܪܐ ܕܡܪܝ، ܬܫܡܫܬܐ ܥܠܝܫܝܐ ܕܝܠܗ ܐܝܟ ܡܢܗܬܐ ܕܒܐܬܪܐ ܕܗܬܒܐ. ܘܠܗܝܟܠܐ ܕܝܠܗ ܘܠܬܠܡܝܕܘܬܐ ܘܟܢ̈ܘܫܝܐ ܕܡܪܝܐ: ܘܒܢܝܐ ܒܗܘܢ ܬܪܬܝܢ ܕܡܪܬܐ ܠܗ ܐܚܪ̈ܢܐ ܕܡܪܝܐ ܡܢܗ ܕܐܬܪܐ ❖ ܘܫܪܬ ܒܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܕܡܪܝܐ ܥܣܪܐ ܗ.

12 Corrigendum: ܕܒܐܬܪܐ.

13 Adscriptum manu recentiori in margine: (lege: ܡܕܝܢܬܐ) ܘܡܢ ܡܕܝܢܬܐ ܕܗܬܒܐ ܠ ܕܡܪܝܐ.

14 Adscriptum manu recentiori in margine: ܘܐܪܥܐ ܠܕܡܪܐ ܟܠܗ.

15 Adscriptum manu recentiori trans marginem: ܕܠܟܠ ܡܢ ܡܚܒܬܐ.

16 Adscriptum manu recentiori trans marginem: ܥܠ ܡܬܪܐ ܕܡܪܝ ܒܢܬ ܡܥܘܪܐ.

17 Adscriptum manu recentiori trans spatium inter columnas: ܕܠܟܘ ܡܢ ܠܘܣܪܐ.

* S. v° a. ܘܒܬܪ ܡܢ ܐܬܓܠܒ ܒܠܒܘܬܐ[*18] ܕܐܠܗܐ ܕܢܘܗܪܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܠܐܬܪܐ ܕܡܪܝ، ܘܡܪܣܘܣ ܕܒܐܬܪܐ ܕܢܝܚܐ ܕܒܠ ܥܠ ܝܘܚܢܢ. ܒܝ ܗܘ ܒܪ ܫܡܥܘܢ ܥܠܝ ܐܬܬܗܝܪ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܒܥܝܕܬܐ ܕܐܠܦ ܘܥܣܪܝܢܐ ܘܬܪܬܝܢ ܘܬܪܬܝܢ ܕܝܘܢܝܐ. ܒܫܢܬܐ ܕܡܠܟܬ ܐܠܗܐ ܡܪܝܡ ܕܒܘܝܢܗ ܕܢܘܗܪܐ ܕܒܐܦܐ[19]. ܘܐܬܡܪܝ، ܥܡܗ ܒܐܣܛܠܘܣ[20]. ܘܥܡܗ ܕܝܢ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܡܩܕܡܢ ܐܬܢܗ، ܗܘܐ: ܘܒܝܕܐ ܥܢܘܬܐ ܢܦܩܬ ܠܒܝܬܐ ܕܡܪܝ، ܘܡܪܣܘܣ ܘܠܟܠܗ ܕܝܪܐ ܕܢܝܚܐ ܗܘܬ. ܘܠܡܫܒܚܘ ܕܠܒܬ ܐܠܗܐ ܕܥܡ ܒܕܝܪܐ. ܘܠܒܢܝ ܩܠܝܪܘܣ. ܘܠܥܡܪܐ ܕܒܝܬܐ ܕܡܪܝ، ܐܠܝܫܥ[21]. ܘܝܗܒ ܒܝܬܐ. ܘܢܦܩܬ ܠܡܫܝܚܐ[22] ܕܡܬܐ: ܘܐܡܪ ܗܝܕܐ ܘܬܠܡܝܬܐ ܘܐܬܬܪܝܬܐ ܕܠܐ ܚܘܒܢ ܒܚܘܒܐ ܗܢܐ.

ܘܫܠܡ ܕܒܠ ܢܦܫܐ ܕܕܝܪܘܬܐ ܘܪܚܡܬܘܬܐ ܚܘܒܢ ܐܢܫ ܗܢܐ ܡܠܠ ܗܘܐ ܘܬܘܪܐ ܕܠܐ ܐܢܐ ܘܒܡܪܐ ܘܡܨܪܐ ܘܒܠܝܐ[23] ܒܬܠܡܝܕܘܗܝ، ܘܒܢܘܗܝ، ܘܩܘܝܢܐ. ܚܢܝ[24] ܕܒܥܡ ܕܝܪܝܐ. ܒܪ ܬܘܠܡܝܗ ܘܬܪܒܝܬܗ ܕܥܡ ܩܠܝܘܗܝ، ܘܡܢܬܐ ܐܬܪܒܝܬ. ܘܒܬܫܡܫܬܗ ܫܡܫܬܐ ܐܢܫ ܬܫܒܘܚܬܐ ܥܫܝܢܬ ܠܟܠܗ ܘܒܢܝܐ

18 Adscriptum manu recentiori in calce paginae: ܒܗ ܐ̄ ܕܝܪܝܐ. ܘܒܢܐ ܕܝܪܐ ܕܡܪܝ، ܘܡܪ....ܕܒܠ ܝܘܚܢܢ ܥܡܪܢ ܘܒܢܝ ܠܗ ܕܝܪܝܐ ܘܥܒܕܬ ܕܝܪܐ ܕܡܪܝܬ ܥܡܪܐ، ܕܝܪܝܐ. ܘܒܢܝ ܡܢ ܥܡܠܐ ܘ̄ ܕܝܪܝܐ. ܘܡܢ ܒܬܫܡܫܬܐ ܘ̄ ܕܝܪܝܐ. ܘܒܢܝ ܫܝ ܠܗܘܐ ܒܕܝܪܐ ܕܢܝܚܬ ܐܠܗܐ ܠ̄ ܕܝܪܝܐ. [ܘܫܢ]ܬ ܕܝܪܐ ܕܡܪܝ، ܡܚܘܡܒ ܕ....

(Reliqua legi non possunt.)

19 In margine adscripta habetur deductio sequens:

٢١٨٥
١٧٩٢
٠٣٩٣

20 Corrige: ܒܐܣܛܠܘܣ.

21 Adscriptum manu recentiori in margine: ܘܒܥܡܪ، ܐܠܝܫܥ ܕܒܣܘܦܪܐ ܕܢܚܠ.

22 Legendum: ܠܡܫܝܚܐ.

23 Legendum: ܘܒܠܝܐ.

24 Nomen amanuensis, scriptum modo verticali iuxta textum.

ܕܡܫܒܚܐ ܕܠܗ ܘܕܡܕܒܪܢܘܬܗ ܘܕܪܝܫܢܘܬܗ ܦܘܩܕܬܢܘܬܐ[24a] :
ܘܠܐ ܐܪܫܥܬ ܡܢ ܢܦܫܗ̇، : ܡܛܠ ܕܡܘܪܝܐ ܪܘܚܢܝܐ * ܡܬܬܪܓܡ * 8, vº b.
ܗܘܬ ܒܡܢܝܚܘܬܗ. ܡܛܠ ܕܒܪܝܫܐ ܐܝܬ، ܗܘܬ ܘܡܫܝܚܐ
ܒܠܒܘܫ ܕܠܗ. ܘܠܐ ܡܨܝܐ ܗܘܬ ܫܠܝܐ ܠܡܥܒܕ ܡܕܡ ܒܡ ܐܝܟ
ܠܐܬܪ ܠܝ ܬܫܬܥܒܕܬܐ ܕܐܒܐ، ܘܒܬܚܒܬܐ ܕܚܠܝܡܘ، ܫܝܢܬܐ : ܕܗܘ
ܡܕܡ ܕܟܬܒ ܗܘܬ ܕܦܘܩܕܢܘܬܐ ܡܫܟܚܐ ܗܘܬ ܒܦܘܡܗ ܡܕܝܢܐ.
ܪܫܡ ܗܘܬ ܘܟܬܒ. ܒܪ ܕܝܠ ܗܘܬ ܘܪܚܠ. ܡܢ ܒܐܝܢܘܬܗ
ܕܐܠܗܐ. ܘܠܐ ܫܦܝ ܠܡܠܬܐ ܠܦܘܩܕܢܘܬܐ ܘܠܦܘܩܕܢܐ. ܘܠܐ
ܐܬܩܢܬ ܘܡܟܪܬ ܫܘܪܦܐ ܐܘ ܦܬܓܡܐ. ܐܠܐ ܐܝܟ ܢܫܐ
ܘܡܫܡܫܬܐ ܘܡܠܟܬܐ ܕܥܒܕ ܗܘܬ ܕܢܬܪܓܡ ܗܘ ܡܢ ܒܬܪ ܗܘܬ
ܘܡܫܬܟܠܐ ܒܡܕܪܝܢܗ ܕܡܪܝ ܘܡܠܬܗ ܕܐܒܐ ܕܠܝ ܪܘܚܢܝܐ.
ܘܐܝܟ ܘܗܘܪܐ ܕܦܩܠܬ ܡܢ ܡܪܝ، ܕܝܘܢܘܣܝܘܣ ܡܢܝܚ ܢܦܫܐ ܗܘܡ
ܒܟܬܒܗ ܕܥܠ ܐܠܗܝܐ ܘܫܡܝܢܐ ܕܫܡܝܐ. ܘܡܛܠ ܕܡܘܪܝܐ
ܪܘܚܢܝܐ ܒܝܕ ܦܬܓܡܝܗܘܢ، ܡܫܒܚܐ ܕܐܒܐ ܕܠܝ : ܡܛܠ ܕܒܡܬܠܐ
ܐܬܠܦܐ ܕܫܡܝܐ ܒܬܪ ܠܐܒܪܬܐ ܗܠܝܢ ܒܡ ܡܪܝ، ܕܝܘܢܘܣܝܘܣ
ܘܒܫܘܠܦܢܐ ܘܦܘܩܕܢܘܬܐ ܕܡܢ ܟܬܒ ܒܡܕܪܫܗ ܘܒܡܕܪܫܐ ܠܡܫܡܫܢܐ
ܕܥܡܠ ܗܒܐ ܘܫܘܬܡܐ. ܘܒܡܪܐ ܫܢܬܐ ܕܐܬܬܥܝܪ ܐܒܐ
ܕܠܝ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܫܬܡܬ ܠܬܚܬܐ ܗܢܐ ܦܠܓܐ ܫܢܐ ܕܦܠܠ ܒܠ
ܢܫܐ ܕܕܝܪܘܬܐ. ܘܒܦܘܩܕܢܗ ܕܡܪܝ ܐܬܦܩܕܬ ܕܐܟܬܘܒ
ܐܡܠ[25] ܕܡܫܠܠ ܒܦܫܝܩܘܬܐ ܐܟܡܐ ܕܦܘܩܕܢܬܐ ܐܠܗܝܬܐ
ܡܫܪܪܐ ܠܒܝܬܐ، ܘܡܫܒܚܐ ܒܐܒܘܢ.

ܒܪܡ ܡܢܐ ܐܝܟ ܐܢܫ ܠܡܠ ܐܢܫܐ ܦܪܘܫܐ ܘܪܘܚ ܠܐܠܗܐ
ܘܫܒܩ ܒܗܠܝܢ ܕܐܢܫܘܬܐ ܘܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܝܘܬܐ[26] * ܘܦܪܫܐ * 9, rº.
ܬܪܝܢܐ ܐܢܫ ܒܡܛ ܦܘܩܕܢܘܬܐ ܐܠܗܝܬܐ. ܘܦܠܒ[27] ܒܦܘܪܩܢܐ

24a Legendum: ܦܘܩܕܢܘܬܐ.

25 Adscriptum supra lineam.

26 Adscriptum manu recentiori in calce paginae: ܦܠܘܣ [? ܒܠܘ] ܕܐܪ̈ܝ ܘܒܬܒ ܬܠܬ ܐܢܦܘܪܘܣ ܫܢܐ ܪܟܒܐ ܘܫܢܐ ܡܟܝܢܘܬܐ ܘܫܢܐ ܘܒܢܘܪܬܐ.

27 Legendum conicio: ܕܦܠܓ.

ܗܠܝܢ ܒܠܩܠܐ. ܘܢܚܬܐ ܒܗܘܢ ܩ̈ܘܪܐ ܡܪܝܪܐ. ܢܛܪܢ ܐܝܟ ܡܫܒܚܬܐ ܕܡܫܒܠܗ[28] ܐܠܗܐ. ܘܠܐ ܢܬܪܘܠ ܠܬܪܥܐ ܕܡܫܪܬ ܗܠܝܢ : ܟܕ ܟܠ ܒܪܝܐ ܢܡܘܣ. ܘܕܐܠܗܐ ܗ̇ܝ ܠܢܘܪ ܡܫܒܚܠܝܬܐ. ܐܠܐ ܕܢܦܪܘܫ ܠܘܬܐ ܫܘܒܚܬܐ. ܗ̇ܝ ܕܐܠܗܐ ܢܦܫܐ ܠܕܘܝܐ ܕܡܫܪܬ. ܘܠܐܒ̈ܗܘܗܝ ܘܐܚ̈ܘܗܝ ܕܪܘܚ ܘܕܡܠܟܐ. ܘܠܟܠܗܝܢ ܕܐܝܬ ܠܗ ܒܗܢ ܥܘܬܕܬܐ ܘܐܦ ܒܒܬܒܐ ܗܢܐ ܩܠܝܠܐ ܫܢܐ : ܘܟܠ ܕܡܪܝܐ ܘܢܦܫܐ. ܐܠܗܐ ܠܗ ܢܦܫܐ ܘܠܐܒ̈ܗܘܗܝ ܐܡܝܢ.

ܟܕ ܫܠ̈ܡܬܗ ܕܟܬܒ̇ܬ ܐܠܗܐ ܡܪܝܡ ܘܕܒܠܗܘܢ ܩ̈ܕܝܫܐ. ܘܠܐܠܗܐ ܫܘܒܚܐ ܘܥܠ ܟܠܢ ܪ̈ܚܡܘܗܝ ܠܥܠܡ ܥܠܡܝܢ ܐܡܝܢ ܐܡܝܢ.

---

28 Lege: ܕܡܫܒ ܠܗ.

TRADUCTION

* Iterum, ope Dei omnipotentis, scribimus explicationem, videlicet ori- * p. 73* ginem libri huius atque *conversationem* beati ab initio usque nunc.

Iste beatus igitur, prae amore et fidelitate sua atque recta sua intentione in Deum, relictis omnibus, sponte reclusit semetipsum in cella apud patrem suum spiritualem in monasterio. Et claudens ostium obturavit illud ne videret lucem mundi huius et fecit aperturam in inferiori ostii parte, ne videret vultum alicuius nec aliquis videret vultum eius loquens cum ipso. Et incubuit virtuti et accepit gratiam a Deo.

Quadam autem die venit ad eum pater eius spiritualis et locutus est cum ipso per aperturam, dicens ei: « Quodnam est signum tristitiae[29], fili mi? » Ipse vero paulisper reluctans prae reverentia patris sui, servato ordine, dixit ei: « Domine mi, me oportet a te discere ». Rursus igitur insistens pater eius benedixit ei. Ipse autem, oboedientia erga patrem suum et fiducia sua compulsus, dixit: « Ego scripturam nescio nec libros lego ». Pater eius dixit: « Ego scribam foris; tu autem loquere intus ». Tunc sanctus coepit loqui et pater eius scribebat tractatum praecedentem de tristitia, quem primo protulit. Faciem vero alter alterius non videbat, sed vox tantum atque huiusmodi colloquium spirituale *audiebatur*. Cum autem complevissent ambo edicere tractatum istum, pater beati, qui erat magister consummatus, * inspexit atque scrutatus est novam doctrinam et comperiens * p. 74* eam esse totam a gratia, dixit: « Credo atque certo scio et affirmo sermonem hunc esse a gratia Spiritus sancti. Etenim, ego scripturam te non docui, haec autem verba gratiae tu loqueris ». Cum ergo placeret patri eius doctrina ista spiritualis, rogavit eum ut dissereret de omni doctrina, qua instrueret ipsum gratia Spiritus sancti et ut addisceret scripturam. Tunc, obtenta per Spiritum sanctum licentia a patre suo spirituali, Mar Dionysio, sancto episcopo Ḥaḥ, coepit scribere simplici modo tractatus de omni argumento et subiecto, quod rogabat eum pater eius et fratres eius spirituales, non sinens *tamen* neque sciens eos colligi et in libro servari, sed intentione caritatis et oboedientiae hoc faciens. At pater eius spiritualis clam colligebat omnem tractatum venientem in manus suas, inquirens etiam apud fratres, qui beatum diligebant, et quidquid compertum habebat ex colloquio beati cum ipsis, suscipiebat. Cum autem novisset cor beati, qui

[29] C'est-à-dire, la tristesse des péchés commis, la pénitence ou le repentir.

opus quodcumque et eloquium oratione et fidei *professione* incipere et similiter absolvere solebat, ideo ordinavit librum istum: primo *ponens* orationem, deinde fidem, insuper et alios tractatus de omni aetate, gradu, ordine et conditione, distinctiones quoque et explicationes de virtutibus, certaminibus et theoriis, elucidationes et admonitiones, descensus et ascensus[30], sermones et preces, et quidquid idoneum et aptum scopo puro sanctae vitae monasticae et solitariae, numero nonaginta[31] *tractatus,* quos (* p. 75*) collegit et scripsit * atque contexuit ipse et fratres, asseclae et discipuli eius, pares excellentiae laudabilium morum eius, praediti fide sancta et eruditi revelationibus divinis, versati in mysteriis et theoriis atque perfecti aetate spirituali[32] et sancta castitate. Et vocavit nomen libri huius *Navis spiritualis*, quia per ipsam tuto perveniunt animae et mentes purae monachorum et eremitarum ad portum impassibilitatis[33] et ad regnum coelorum. Omnem autem sermonem libri huius atque ceteros praeter istos ope gratiae divinae tantum exponebat; alii vero scribebant coram ipso verba et sententias quae per gratiam Spiritus sancti promanabant ex ore eius. Non enim erat versatus in lectione nec peritus in scriptura. Interdum tamen scribebat: *tunc* alii in alium codicem transcribentes reponebant in librum ut servaretur. Ita compositus est liber iste cura Mar Dionysii et monitis eius, *datis* circa compositionem eius fratribus religiosis. Non enim totum librum potuit componere; sed partem libri collegit ipse, partem iuxta eius consilia fratres eius post eius discessum collegerunt.

Modus autem quo egressus est beatus e saeculo ad monasterium ita fuit. Annos natus viginti duos venit ad monasterium et oboedivit per duos annos in coenobio coram patre et fratribus suis spiritualibus. Viderunt oboedientiam et promptitudinem eius atque rectam eius intentionem in Deum. Induit eum pater eius sancto habitu monastico et oboedivit per tres annos inter fratres coram patre et fratribus suis, placens eis oboedientia et humilitate sua et eminens virtute, ita ut a quocumque ipsi occurente dolores (* p. 76*) atque tristitiae transirent. * Iussu autem patris sui confugit in solitudinem

30 Cfr *supra*, p. 20, not. 94.

31 En marge, d'une main plus récente: « centum ».

32 Cfr *Eph.*, IV, 13.

33 L'expression que nous traduisons par *impassibilitas* appartient au vocabulaire des auteurs spirituels syriens, qui l'emploient pour désigner l'immunité des passions. C'est l'ἀπάθεια des auteurs grecs, laquelle constitue, selon Évagre le Pontique, le but principal de la vie active (cfr Viller, *Aux sources de la spiritualité de saint Maxime. Les œuvres d'Évagre le Pontique*, dans *Revue d'Ascétique et de Mystique*, 1930, t. XI, p. 168). Ici toutefois ^cAziz entend cette expression de l'immunité des passions dont jouissent les bienheureux au ciel.

et reclusit semetipsum, prout diximus supra, reclusione *tam* arcta, ut ne solem quidem videret, per quinque annos, nec cum aliquo loqueretur nisi cum patre et visitatore [34] suo tantum.

Post paullulum vero temporis decessit pater beati et convenerunt patriarcha Ṭur-ᶜAbdinensis, maphrianus Orientis et tres alii sancti [35] cum ipsis, necnon beatus et fratres eius spirituales. Et fecerunt pro eo officium *liturgicum* septem dies et septem noctes. Post septem dies istos patres habuerunt synodum de beato et induerunt eum habitu pelliceo et fecerunt eum patrem spiritualem monachorum.

Exinde suscepit regimen fratrum, e reclusione sua tamen non egrediens nisi magna necessitate coactus: quando patres ipsum visitabant vel quando tonsurabat monachos. Hoc modo invigilabat vitae suae asceticae atque solitariae. Meminerat semper modum agendi patris Macarii, patris monachorum, qui, dum esset in solitudine, acceperat consilium divinum, quo dictum est ei: « Macari, Macari, ne repellas nec elonges illos, qui volunt apud te discipulos Christi fieri » [36]. Memor itaque patris Macarii et sequens eius modum agendi, ne una quidem die neglexit disciplinam vitae solitariae neque sprevit regimen fratrum. Obsequebatur enim sapienti patri Evagrio qui dicit: « Ne ponas regimen fratrum in laesione negligentiae » [36]. Istos atque tales sequens patres beatus iste direxit solitarios et monachos, numero circiter centum fratres, *unitos* ad eamdem tabulam et in eadem observantia spirituali, et constituit iuxta se rectores et oeconomos et provisores ne impediretur a praxi sua spirituali.

Fecit autem monachos non paucos et restauravit monasteria et aedificavit templa. Primo * monasterium Crucis propre Ḥaḥ in regione Ṭur ᶜAbdin, p. 77*
quod vocatur monasterium Bethel. Aedificavit in eo cellas multas atque muros; et extra ipsum restauravit templum Genitricis Dei et sanctuarium [37] et cellas inferiores et superiores et basilicam [38]. Aedificavit quoque extra

[34] Le *visiteur* ou *périodeute* est un dignitaire de l'église jacobite, chargé de l'inspection des paroisses, et sans doute aussi, comme ᶜAziz semble l'insinuer ici, de la visite canonique des monastères. Sa dignité ne comporte aucune ordination proprement dite (cfr *supra*, p. 44, not. 21).

[35] Le terme syriaque correspondant ܩܕܝܫܐ est un titre honorifique qu'on donne aux évêques, abbés et autres dignitaires des églises syriennes.

[36] Nous n'avons pas pu identifier ce texte.

[37] D'après Vosté (*Masᶜoud de Ṭour ᶜAbdin*, dans *Le Muséon*, 1936, t. XLIX, p. 15, not. 24), « il vaudrait mieux peut-être traduire: *martyrium*. A Mar Matthi (aux environs de Mossoul) la chapelle appelée *beth qadīšē* est à gauche du sanctuaire proprement dit, elle contient les tombeaux de fameux personnages, entre autres celui de Barhebraeus ».

[38] C'est le *narthex* ou église des catéchumènes, réservée aux femmes (cfr Vosté, *art. cit.*, p. 15, not. 25).

monasterium domum magnam calcariam ut venientes ad monasterium in ea hospitarentur [39], atque varia aedificia pro precoribus et instrumentis aratoriis.

In monasterio Ṣalaḥensi aedificavit cellam apud eremitorium Mar Iacobi atque templum dedicatum Mar Pinḥas et aliam cellam apud templum Genitricis Dei; in atrio Mar Bar-Šabae restauravit cellas multas superiores [40].

Sub impulsu autem divino iter agressus est et profectus venit in regionem Hathka ibique commoratus est. Et aedificavit atque restauravit monasterium Genitricis Dei apud Šaṭaḥ: primo restauravit templum dicatum Mar Ioanni Evangelistae [41], templum dicatum Mar Barṣaumae, principi eremitarum, et templum dicatum Petro et Paulo, principibus Apostolorum [42], cellas quoque et muros omnes; fecit etiam portas ferreas [43] et cisternas aquarum. Extra conventum restauravit ambulacra [44] et templa et cisternas aquarum in eis et plantavit vineas pro fratribus. Restauravit quoque et aedificavit monasterium Mar Thomae Apostoli apud Areṣ, pagum in regione Hathka, templum eius, cellas et cisternas aquarum. Constituit in duobus his monasteriis quinquaginta novem fratres monachos ex illa regione.

* p. 78* Remansit autem in regimine monachorum annos septemdecim. * Postea electus est per gratiam Dei [45] in episcopum pro monasterio Mar Cyriaci in regione Ḥeza prope Zargel. Annos natus quinquaginta, consecratus est episcopus, anno millesimo septingentesimo nonagesimo secundo Graecorum, in ecclesia Genitricis Dei in oppido Ḥesna Kipha [46], et vocatum est nomen

39 En marge, d'une main plus récente: « et e civitate Hathka tres monachi ».

40 En marge, d'une main plus récente: « et complevit totum monasterium ».

41 En marge, d'une main plus récente: « quod *est* supra fornicem ». Payne Smith (*Thesaurus syriacus*, t. II, col. 3466) donne la graphie ܩܘܒܬܐ au lieu de ܩܒܬܐ.

42 En marge, d'une main plus récente: « supra rupem prope cœmeterium ».

43 Entre les colonnes, d'une main plus récente: « intra labrum ». Il s'agit probablement du baptistère, appelé en arabe جرن المعمودية.

44 Traduction douteuse.

45 Au bas de la page, d'une main plus récente: « in eo septem monachos. Et aedificavit monasterium Mar Cyri[aci] prope Šemšam et constituit in eo... monachos et restauravit monasterium Marth Šemuni; decem monachos; et constituit e Šaṭaḥ sex monachos et e Beth-mana sex monachos et fecit unam communitatem, in monasterio Genitricis Dei, quinquaginta monachorum [et restaura]vit monasterium Mar Iacobi, quod... ».

46 En marge la soustraction suivante:

$$\begin{array}{r} 2185 \\ \underline{1792} \\ 393 \end{array}$$

eius Basilius; — nomen vero eius baptismale erat Mas^{c}ud —. Eodem anno restauravit templum Mar Cyriaci et totum monasterium quod vastatum erat, altare Genitricis Dei in monasterio, basilicam et murum ecclesiae Mar Elisaei[47]; plantavit etiam vineas et restauravit fontem aquae. Et dixit sedrē et preces et tractatus qui non sunt scripti in libro hoc.

Hos autem *tractatus* de statu vitae monasticae et solitariae hic scripsimus pro mea meditatione et profectu. Ego, exiguus et minimus atque peccator inter discipulos eius et filios spirituales, ^{c}Aziz nomine, monachus, discipulus et alumnus eius, ad pedes eius sanctos educatus sum. In servitio eius sancto tamquam infirmus ministravi toto tempore * reclusionis eius et (* p. 79*) regiminis atque beatae praelaturae eius; nec deserui eum, quoniam profectum spiritualem comparabam per eius interventum. Infirmus cum essem atque debilis complexione nec possem in aliquo fratribus cooperari, elegi ministrare patri meo et conscribere eius verba vitae, ita ut quidquid audirem gratiam proferre per os eius sanctum, notarem et conscriberem, timens ac tremens a iustitia Dei. Nullatenus sprevi gratiam neque beatum, nec addidi neque detraxi lineam aut verbum; sed iuxta modum et mensuram[48] et verbum quod audiebam eum exponere ita scribebam et absolvo *nunc* adiutorio Domini Nostri et precibus patris mei spiritualis. Secundum monitum quod accepi a Mar Dionysio defuncto, ita feci in timore Dei, intentione caritatis et spe profectus spiritualis per verba sancta patris mei. Etenim per spatium annorum magnum collegi tractatus istos simul cum Mar Dionysio et *similiter*, studiose et attente, post decessum eius usque in hunc diem, quo recepit finem et conclusionem. Hoc anno, quo consecratus est pater meus episcopus, absolvi librum istum plenum vitae, quem locutus est de statu vitae monasticae, atque gratia Domini Nostri paratus sum scribere quae loquetur in episcopatu, iuxta quod gratia divina succurret humilitati meae et operabitur in patre nostro.

Attamen rogo quemcumque fratrem discretum et religiosum, versatum in doctrinis istis mysticis et statu vitae solitariae[49] et assecutum theoriam per gratiam divinam, si incidat in lineas * istas confusas et comperiat in eis (* p. 80*) aliquid erroris, ut emendet iuxta sapientiam quam praebuit ipsi Deus, nec

Le deuxième nombre est celui de l'année de la consécration épiscopale de Mas^{c}oud. Le premier représente donc également une date de l'ère grecque, qui correspond à l'année 1873-74 de notre ère.

[47] En marge, d'une main plus récente: « et Mar Eliae in castro Zargel ».

[48] Dans le sens de *accuratissime*.

[49] Au bas de la page, d'une main plus récente: « ... et composuit et scripsit tres anaphoras, unam magnam, unam mediam et unam parvam ».

reprehendat reum qui scripsit ea, — omnis enim creatura est deficiens et solius Dei est perfectio, — sed profundat orationem caritativam ut ignoscat Deus misero scriptori, patribus et fratribus eius spiritualibus et carnalibus et cuicumque est nobiscum communio in libro isto pleno vitae. Et quicumque oraverit et condonaverit, Deus ipsi veniam praebeat et patribus eius. Amen.

Precibus Genitricis Dei Mariae et omnium Sanctorum.

Deo gloria et super nos omnes miserationes Eius in saecula saeculorum. Amen. Amen.

APPENDICE II

INSCRIPTION DÉCOUVERTE PAR POGNON[1] À ṢALAḤ

TEXTE

ܒܫܢܬ ܟܠܦܐ[2] ܘܬܠܬ ...... ܬܫܥܣܪ[3]

ܫܪܝ ܡܬܒܢܝܐ ܗܢܐ ܡܫܟܢܐ ܚܒܝܒ

ܚܒܝܒܐ ܡܠܟܐ ܬܠܡܝܕܐ ܕܦܪܫܐ[4] ܡܫܡܫܢܐ

ܕܡܫܝܚܐ ܟܠ ܝܘܡ ܡܪܝ ܒܪܨܘܡܐ ܒܒܘ[5] ܓܠܘ ܠܘܬܗܝ

ܘܟܠ ܟܠ ܕܡܬܦܬܦܩ[6] ܒܒܝܬܗ ܘܟܠ ܐܒܗ̈ ...[7]

---

1 *Inscriptions sémitiques*, p. 72. Cfr *supra*, p. 18.

2 Pognon corrigit: ܐܠܦܐ.

3 Pognon restituit: ܘܬܠܬܡܐܐ ܘܬܫܥܣܪ.

4 Pognon corrigit: ܦܪܝܫܐ.

5 Pognon corrigit: ܒܢܒܘ.

6 Pognon legit: ܕܐܬܦܬܦܩ.

7 Pognon restituit: ܐܒܗ̈ܘܗܝ.

TRADUCTION

Anno millesimo oct[ingentesimo] decimo nono
sculpsit altare istud presbyter Ḥabib,
reclusus, Malkensis [8], discipulus patriarchae Mas^c^ud,
qui consecravit illud nomini Mar Barṣaumae. Quaeso, orate pro ipso
et pro omnibus qui consociati sunt ipsi et pro patr[ibus eius...].

---

8 Il semble bien que, comme l'insinue Pognon (*op. cit.*, p. 72, not. 3), ce gentilice désigne la localité de Beth-Malka. Dans sa *Chronique*, Bar-Hebraeus (cfr Abbeloos-Lamy, *Gregorii Barhebraei chronicon ecclesiasticum*, t. I, col. 288-289), mentionne le couvent de Beth-Malka (ܥܘܡܪܐ ܕܒܝܬ ܡܠܟܐ), lequel n'est autre, sans doute, que le monastère de Mar Malchus dans le Ṭour ^c^Abdin, dont parle J. S. Assemani (*Bibliotheca Orientalis*, t. II, *Dissertatio de Monophysitis, X: De presbyteris, clericis et monachis*). Socin (*Zur Geographie des Ṭūr ^c^Abdīn*, dans *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, 1881, t. XXXIV, p. 262) le situe dans la partie sud-orientale du Ṭour ^c^Abdin, au nord-ouest du monastère de Mar Awgin.

TABLES

TABLE DES CITATIONS BIBLIQUES[1]

Genèse

I, 27	53*, 66*
II, 7	61*
15	53*
17	62*
III	53*
1-8	62*
VI	61*
XXII, 9	61*

Exode

XIV, 20-30	52*
XX, 12	67*
25	61*
XXVIII, 1	61*
XXXIII, 18-23	60*

Nombres

XXI, 8-9	52*

Psaumes

XLIX, 13	62*
21	62*

Isaïe

VI, 1	54*
3	54*
6	55*

Ézéchiel

I, 4 et suiv.	54*, 55*
X, 9 et suiv.	54*, 55*

Daniel

IV, 10	57*
14	57*
20	57*

Matthieu

III, 16	52*
17	48*, 49*
X, 8	55*
XVI, 18	54*
XVII, 5	48*
XIX, 29	69*
XXVI, 39	50*
42	50*

Luc

XIV, 26-27	69*
XXIII, 34	50*
42-43	51*
46	50*

Jean

I, 14	47*
X, 30	50*
XIV, 2	50*, 63*, 68*
12	50*

Romains

VIII, 18	67*
35-39	67*
38	56*
39	67*

[1] Dans cette table figurent non seulement les citations littérales de l'Écriture, mais également les allusions à des textes bibliques.

I Corinthiens

xv, 31	67*
41	68*

II Corinthiens

xii, 3-4	68*
9	67*

Galates

ii, 20	67*

Éphésiens

i, 21	55*, 56*, 57*
iii, 10	57*
iv, 13	82*

Colossiens

i, 16	55*, 57*
ii, 10	57*
14	50*
15	57*

Hébreux

xiii, 4	69*

Jacques

i, 17	49*

I Pierre

iii, 22	56*

TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS DE PERSONNES[1]

Aaron, 42.

Abbeloos J. B. - Lamy T. J., 6, 10, 11, 12, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 42, 45, 88*.

Abraham, 43, 52, 53, 27*, *4*, *26*, 60*, 61*.

Adam, 35, 36, 6*, *4*, 7*, *6*, 47*, 48*; et *passim*.

Aḥa, 11.

Anne (grand-prêtre), 42.

Aphraate, 56.

Assemani J. A., 43.

Assemani J. S., 5, 6, 7, 8, 9, 11, 12, 13, 15, 16, 17, 19, 34, 35, 42, 43, 44, 45, 62, 63, 88*.

Assemani S. E., 13.

Assemani S. E. et J. S., 12.

Awgin (Mar), 4.

ᶜAziz, 3, 5, 6, 8, 9, 10, 12, 13, 14, 15, 19, 20, 21, 22, 24, 78*, *14*, 82*, 83*, 85*.

ᶜAziz Bar Sabta, 9.

Badger G. P., 43.

Bardy G., 13.

Bar-Hadbchabo (Mar), 13.

Bar-Hebraeus, 5, 6, 10, 11, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 42, 44, 45, 53, 61, 62, 64, 88*.

Bar-Šaba (Mar), 12, 13, 77*, *9*, 84*.

Barṣauma (Mar), 13, 18, 78*, *4*, 88*.

Basile, 15, 24, 22, 78*, *6*, 85*.

[1] Les noms propres bibliques sont imprimés en italique. Les chiffres, marqués d'un astérisque et suivis de chiffres en italique, renvoient respectivement aux pages et aux lignes du texte syriaque.

Baumstark A., 20, 41, 63.
Bedjan P., 12.
Bell G. L., 4, 7, 11, 14.
Bezold C., 36, 37, 40, 41.
Braun O., 45.
Budge E. A. W., 35, 56*.

Caïphe, 42.
Chabot J. B., 10, 12, 21, 36, 42, 56, 57, 62, 63.
Codrington H. W., 41.
Constantin (évêque), 16.

Dadjésus Qatraya, 55, 61.
David, 43, 16*, *2*, 35*, *24*, 52*, 63*.
Delehaye H., 8.
Denys (Mar, évêque), 3, 6, 9, 20, 21, 74*, *8*, 75*, *15*, 79*, *12*, *15*.
Denys bar-Salibi, 34, 44, 45.
Denys de Tell Mahré, 5.
Denzinger H., 43, 45, 45*.
De Vries W., 34, 40, 44.
Diadoque de Photiké, 57.

Ebedjésus Hazzaya, 52, 53, 61.
Ebedjésus de Nisibe, 63.
Éphrem, 20.
Évagre le Pontique, 52, 53, 57, 76*, *21*, 82*, 83*.
Ève, 37, 7*, *12*, 29*, *24*, *28*, 47*, 62*.
Ézéchiel, 18*, *13*, 54*.

Forget J., 56.
Frey J. B., 36, 51, 60, 60*.
Fuchs H., 41, 50.

Gabriel, 39, 50, 28*, *15*, 35*, *21*, 61*, 65*.
Georges des Arabes (évêque), 56.
Ginzberg L., 37.
Grégoire de Chypre, 52, 53, 57, 61.
Grégoire de Nysse, 53, 57.

Ḥabib, 88*.
Hausherr I., 41, 52, 53, 56, 57.

Ignace Michel II (patriarche), 16.
Ignace III (patriarche), cfr Mas-ᶜoud de Ṣalaḥ.
Ignace VI (patriarche), cfr Josué de ᶜAinwarda.
Ignace X (patriarche), cfr Mas-ᶜoud de Zaz.
Ignace X (patriarche), cfr Noé de Bakupha.
Ignace de Mardin (patriarche), 19.
Ignace du Ṭour ᶜAbdin (patriarche), cfr Josué de Zaz.
Isaac, 43, 52, 53, 27*, *4*, 60*.
Isaac de Ninive, 35, 50, 53, 55, 56, 57, 61, 63, 64.
Isaïe, 18*, *9*, 19*, *4*, 54*, 55*.

Jacob, 43, 52, 27*, *4*, 60*.
Jacques, 47*, 51*.
Jacques bar-Schakako, 35.
Jacques l'Égyptien, cfr Jacques le Reclus.
Jacques le Reclus (Mar), 4, 11, 12, 13, 77*, *7*, 84*.
Jacques de Saroug, 20, 30, 3*, *5*, 45*.
Janin R., 6.
Jean (apôtre), 34*, *6*, 64*.

Jean (Baptiste), 42, 43, 8*, *21*, *28*, 11*, *7*, 17*, *29*, 49*, 54*.
Jean bar Khaldoun, 56.
Jean de Dara, 34, 36, 42, 61, 63.
Jean Saba de Dalyata, 53, 61.
Jean le Solitaire, 52, 56.
Job, 42.
Josué de ᶜAinwarda (patriarche), 14.
Josué de Killith (patriarche), 19.
Josué de Zaz (patriarche), 19.
Jugie M., 31, 37, 45, 47.

Kattenbusch F., 40.
Kautzsch E., 37.
Kiepert R., 11, 13, 14, 15.
Koch H., 57*.
Kohler K., 36, 37.
Krüger P., 4, 5, 7, 11, 13, 14.

Labourt J., 4, 5, 44, 45.
Lebon J., 38.
Luc, 34*, *6*, 64*.

Macaire, 76*, *15*, *16*, *18*, 83*.
Marc, 18*, *12*, 34*, *6*, 54*, 64*.
Maréchal J., 53.
Maruta, 44.
Masius, 45.
Masᶜoud de Ṣalaḥ (patriarche), 6, 17.
Masᶜoud de Zaz (patriarche), 16, 17, 19, 87*, *3*, 88*.
Matthieu, 34*, *6*, 64*.
Melchisédech, 42.
Michel A., 47.
Michel le Syrien, 10, 12, 36, 42, 44, 63.
Mingana A., 52, 53, 55, 63.
Moïse, 42, 43, 52, 53, 59, 61, 14*, *21*, 17*, *25*, 27*, *7*, *10*, *28*, 52*, 54*, 60*, 61*.
Moïse bar Kepha, 36, 45, 63.

Nau F., 12, 13, 14.
Niebuhr, 5.
Noé, 40, 43, 52, 53, 27*, *4*, *25*, 60*, 61*.
Noé de Bakupha (patriarche), 17, 18, 19.

Origène, 52, 57.

Parisot J., 35, 63, 55*, 56*.
Paul, 51, 59, 61, 34*, *19*, 64*.
Payne Smith R., 14, 29, 50, 84*.
Peeters P., 12.
Philon (d'Alexandrie), 51.
Philoxène de Mabboug, 45*.
Pierre, 54, 18*, *1*, *2*, *8*, *10*, *12*, *15*, *18*, 34*, *19*, 54*, 64*.
Pilate, 12*, *11*, 50*.
Pinḥas (Mar), 12, 77*, *8*, 84*.
Pognon H., 12, 15, 18, 19, 87*, 88*.
Preusser C., 11.
Pseudo-Aréopagite, cfr pseudo-Denys.
Pseudo-Denys, 34, 35, 47, 51, 53, 61, 62, 63, 53*, 54*, 55*, 56*, 57*, 58*, 59*, 60*, 65*.
Pseudo-Macaire, 57.

Rabboula, 7.
Raes A., 41.
Rahner K., 57, 62.
Renaudot E., 35, 47*, 51*.

Ricciotti G., 45.
Rödiger E. - Nestle E., 16.
Rücker A., 4, 41, 45, 50, 47*, 56*.

Sachau F., 11.
Salomon de Bassorah, 35, 56*.
Šamir, 12.
Scher A., 14, 20.
Šemouni (Marth), 14, 78*, *19*, 84*.
Sergius de Reschaina, 62.
Severos (patriarche), 17.
Silbernagl I. - Schnitzer J., 6, 44.
Siméon de Schanklawa, 35.
Siméon de Taibouteh, 53, 61, 63.
Simon, *Simon-Pierre*, cfr *Pierre*.
Sliba (Rabban), 12.

Socin A., 6, 11, 88*.
Stiglmayr J., 34, 53, 57*.
Streck M., 4, 5, 6, 15.

Théodoret de Cyr, 47.
Tisserant E., 23.

Vailhé S., 16.
Vaschalde A., 45*.
Viller M., 52, 62, 82*.
Vosté J., 3, 8, 18, 20, 23, 24, 83*.

Wensinck A., J. 35, 51, 52, 53, 55, 56, 63.
Wright W., 11, 12, 14, 15, 19.

Zotenberg H., 10, 19.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS DE LIEUX [1]

Adiabène, 14.
Alep, 5.
Alqoš, 20.
Amid, cfr Diarbekir.
Areṣ, 13, 77*, *19*, 84*.
Attach, 13.

Bakupha, 17.
Banûman, cfr Bethmana.
Batman-Su, 4.
Beth-Malka, 88*.
Bethmana (Beth Manᶜem, Beth Manᶜîm, Beth Neᶜem, Manᶜem), 15, 78*, *20*, 84*.

Chalcédoine, 13.
Chypre, 19.

Dara, 4.
Diarbekir, 13, 15.
Djabal, Djabal-(al)-Ṭūr, cfr Ṭour ᶜAbdin.
Djazira, 4, 12, 15.

Église de Mar Barṣauma à Šaṭaḥ, 13, 77*, *14*, 84*.
Église de Mar Cyriaque, 78*, *7*, 85*.
Église de Mar Élie à Zargel, 78*, *27*, 85*.

1 Voir p. 92*, not. 1.

Église de Mar Élisée, 78*, *9,* 85*.
Église de Mar Hadbehabo à Ṣalaḥ, 13.
Église de Mar Jacques à Ṣalaḥ, 13.
Église de Mar Jean l'Évangéliste à Šaṭaḥ, 77*, *13,* 84*.
Église de la Mère de Dieu à Ḥaḥ, 77*, *3,* 83*.
Église de la Mère de Dieu à Ḥesen Kipha, 15, 78*, *4-5,* 84*.
Église de la Mère de Dieu à Ṣalaḥ, 12, 77*, *8,* 84*.
Église de Pierre et Paul à Šaṭaḥ, 77*, *14-15,* 84*.
Église de Mar Pinḥas à Ṣalaḥ, 12, 77*, *8,* 84*.
Église de Mar Zachée à Ḥesen Kipha, 17.
Ephèse, 13.
Euphrate, 17.

Finik, cfr Pheṇek.

Golgotha, 40, 12*, *14,* 50*.

Ḥaḥ, 3, 6, 9, 10, 11, 12, 20, 74*, *9,* 77*, *1,* 81*, 83*.
Hathka, 13, 15, 77*, *11, 19, 23,* 84*.
Ḥesen Kipha, 14, 15, 17, 78*, *5,* 84*.
Ḥeza, 13, 14, 78*, *2,* 84*.
Horeb, 52, 59, 27*, *7,* 60*.

Izala, Izla, 4.

Jérusalem, 39.
Jourdain, 39, 9*, *21,* 16*, *4,* 49*, 52*.

Kalibin, 17.
Kaphartouta, 45.
Kashiari, 4.
Kharpout, 17, 18.
Killith, 19.

Liban, 17.

Maipherqat, 13.
Mardin, 4, 5, 6, 14, 16, 17, 18, 19.
Masius (mons), 4.
Mejafarqin, cfr Maipherqat.
Modyad, Midyat, 4, 6, 11, 15.
Monastère de Mar Ananie (Deir-ez-Zaᶜfaran), 5, 6, 16.
Monastère de Mar Awgin, 4, 7, 88*.
Monastère de Mar Baršabbe près de Ṣalaḥ, 13.
Monastère de Béthel, cfr monastère de Mar Cyriaque près de Zargel.
Monastère de Beth-Malka, 88*.
Monastère de la Sainte Croix près de Zaz, 6, 9, 10, 77*, *1,* 83*.
Monastère de Mar Cyriaque près de Zargel (Deir Mar Kuriacos, Deir el Qira, Dera Kira), 13, 14, 15, 22, 78*, *2,* 84*.
Monastère de Mar Cyriaque près de Šemšam, 14, 78*, *18,* 84*.
Monastère de Gavicath près de Mopsueste, 16.

Monastère de Mar Jacques le Reclus près de Ṣalaḥ (Dêr Mar Ya^cqub, Mar Ya^cqub el Ḥabîs, monastère de Ḥabisha), 6, 11, 12, 15, 17, 18, 77*, *6-7*, 78*, *21*, 84*.
Monastère des Saints Jacques le Reclus et Saba, 13.
Monastère de Mar Mattai (Matthi) près de Mossoul, 44, 83*.
Monastère de la Mère de Dieu près de Šaṭaḥ, 13, 15, 77*, *12*, 78*, *20*, 84*.
Monastère de Notre-Dame des Semences près d'Alqoš, 20.
Monastère de Marth Šemouni, 14, 78*, *19*, 84*.
Monastère de Mar Ṣliba, 10.
Monastère de Mar Thomas l'apôtre près d'Areṣ, 13, 77*, *18*, 84*.
Mopsueste, 16.

Mossoul, 44, 83*.

Nisibe, 4.

Phenek, 12.

Ṣalaḥ, 6, 11, 12, 18, 19, 77*, *7*.
Šaṭaḥ, 13, 15, 17, 77*, *12*, 78*, *19*, 84*.
Séert, 14.
Šemšam, 14, 78*, *18*, 84*.
Sinaï, 42.

Tagrit, 44.
Tigre, 4, 12, 14, 15.
Ṭôr, al-Ṭūr, cfr Ṭour ᶜAbdin.
Ṭour ᶜAbdin, 4, 5, 9, 10, 12, 14, 16, 17, 18, 19, 22, 76*, *5*, 77*, *1*, 83*, 88*.

Zargel, 13, 14, 78*, *2*, *28*, 84*, 85*.
Zargilo, cfr Zargel.
Zaz, 5, 6, 11, 16, 17, 19.

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

Avant-propos V

Bibliographie IX

PREMIÈRE PARTIE

ÉTUDE

CHAPITRE I. — LA VIE ET LES ŒUVRES DE MAS^cOUD 3

§ 1. LA VIE DE MASᶜOUD 5

Date et lieu de naissance. — Vie monastique. — Gouvernement des moines. — Épiscopat. — Masᶜoud patriarche du Ṭour ᶜAbdin ?

§ 2. LES ŒUVRES DE MASᶜOUD 20

CHAPITRE II. — LE TRAITÉ SUR LA TRINITÉ, L'INCARNATION ET LES DONS DIVINS 23

§ 1. LE MANUSCRIT 23

Auteur. — Date. — Particularités de graphie.

§ 2. LE CONTENU ET LA DIVISION DU TRAITÉ . . . 27

§ 3. LA LANGUE ET LE STYLE 29

CHAPITRE III. — LA DOCTRINE DE MASᶜOUD . . . 31

§ 1. LA DOCTRINE TRINITAIRE 31

§ 2. L'ANGÉLOLOGIE 33

Dénominations. — Création. — Ordonnance hiérarchique.

§ 3. L'ANTHROPOLOGIE 35

Création de l'homme. — Élévation à l'ordre surnaturel. — Chute.

§ 4. LA CHRISTOLOGIE 37

L'incarnation. — La rédemption.

§ 5. LES SACREMENTS 40

Le baptême. — L'Eucharistie. — Le sacerdoce.

§ 6. LA VIE FUTURE 45

§ 7. LA DOCTRINE MYSTIQUE 47

La nature de la grâce. — La diffusion de la bonté divine dans les créatures. — Dans les anges. — Dans les hommes. — Considérations sur la vie ascétique.

CHAPITRE IV. — LES SOURCES 59

§ 1. L'EMPLOI DE L'ÉCRITURE 59

§ 2. LES INFLUENCES DOCTRINALES 60

Les influences dans les parties dogmatiques. — Les influences dans la doctrine mystique.

DEUXIÈME PARTIE

TRAITÉ DE MASʿOUD

TEXTE 3*

TRADUCTION 45*

APPENDICES

APPENDICE I. — NOTICE HISTORIQUE SUR MASʿOUD 73*

TEXTE 73*

TRADUCTION 81*

APPENDICE II. — INSCRIPTION DÉCOUVERTE À ṢALAḤ 87*

TEXTE 87*

TRADUCTION 88*

TABLE DES CITATIONS BIBLIQUES 91*

TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS DE PERSONNES 92*

TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS DE LIEUX 95*

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES 99*

CORRIGENDA 103*

CORRIGENDA

P. XI, l. 2, au lieu de *Münster*, lire *Munster*.

P. XII, l. 32, au lieu de *ʾAb(h)din*, lire *ʿAbdīn*.

P. XII, l. 32, au lieu de *942-949*, lire *915-922*.

P. 5, l. 31, au lieu de *syriens*, lire *Syriens*.

P. 9, l. 2, au lieu de *un peu plus tard*, lire *peu après*.

P. 12, l. 20, au lieu de *Ṣliba*, lire *Sliba*.

P. 28, l. 11, au lieu de *ecclésiastiques*, lire *ecclésiastiques*.

P. 32, l. 18, au lieu de *hypothèses*, lire *hypostases*.

P. 37, l. 21, au lieu de *hypotases*, lire *hypostases*.

P. 45, l. 34, au lieu de *Bar-Hebraei*, lire *Barhebraei*.

P. 63, l. 6, au lieu de *bonté divine*, lire *la bonté divine*.

P. 10*, l. 22, au lieu de ܐܠܗܐ, lire ܐܠܗܐ.

P. 18*, l. 5, au lieu de ܕܠܗܠ, lire ܕܠܟܠ.

P. 20*, l. 15, au lieu de *14*, lire *15*.

P. 21*, l. 22, au lieu de ܐܠܗܝܐ, lire ܐܠܗ̈ܝܐ.

P. 22*, l. 28, au lieu de *adcripta*, lire *adscripta*.

P. 29*, l. 12, au lieu de ܒܒܪ̈ܗ, lire ܒܒܪܗ.

P. 31*, l. 12, au lieu de ܡܠܕܝܗ̇, lire ܡ̈ܠܕܝܗ̇.

P. 31*, l. 25, au lieu de *35*, lire *25*.

P. 31*, l. 28, au lieu de ܘܠܓܝܡܥܡ, lire ܘܠܓܝܡܥܡ.

P. 33*, l. 10, au lieu de ܐܬܦ݁ܗܫܘ, lire ܐܬܦ݂ܗܫܘ.

P. 33*, l. 29, au lieu de ܠܒܢܝܢܝܐ, lire ܠܒ̈ܢܝܢܝܐ.

P. 40*, l. 9, au lieu de ܓܠ̈ܝܐ, lire ܓܠ̈ܝܐ.

P. 41*, l. 19, au lieu de ܘܓܒܪ̈, lire ܘܓܒ̈ܪ.

P. 43*, l. 21, au lieu de ܗܒ̣, lire ܗ̣ܒ.

Imprimerie Orientaliste L. Durbecq. — Louvain (Belgique).

BIBLIOTHÈQUE DU *MUSÉON*

Louvain, Bureaux du Muséon.
Leuven, Beheer van Le Muséon.

I. A. van Lantschoot, *Recueil des Colophons des manuscrits chrétiens d'Égypte*:

Tome I. *Les Colophons coptes des manuscrits sahidiques.* 2 fascicules, 1929.
Tome II (en préparation): *Les Colophons monolingues des manuscrits bohairiques.*

II. G. Ryckmans, *Les noms propres sud-sémitiques*:

Tome I. *Répertoire analytique.* 1934, xxi-415 pages.
Tome II. *Répertoire alphabétiques.* 1934, 134 pages.
Tome III. *Concordance générale des inscriptions sud-sémitiques.* 1935, xxiv-207 pages.

III. J. Muyldermans, *A travers la tradition manuscrite d'Évagre le Pontique.* Essai sur les manuscrits grecs conservés à la Bibliothèque Nationale de Paris. 1932, 96 pages.

IV. Le Muséon, Tables des années 1882 à 1931, dressées par Arn. van Lantschoot, 1932, vii-141 pages.

V. Walter Couvreur, *De Hettitische Ḫ.* Een bijdrage tot de Studie van het Indo-Europeesche vocalisme. 1937, xii-395 bl.

VI. G. Ryckmans, *Grammaire accadienne.* 1938, xvii-110-27 pages.

VII. É. Lamotte, *La Somme du Grand Véhicule d'Asaṅga (Mahāyānasaṃgraha).*

Tome I. *Versions tibétaine et chinoise (Hiuan-tsang).*
Fasc. 1: Chapitres I et II, 1938. viii-47 pages, 11 planches.
Fasc. 2: Chapitres III à X. 1939.
Tome II. *Traduction et commentaire.*
Fasc. 1: Chapitres I et II. 1938, viii-152 pages.
Fasc. 2: Chapitres III à X. 1939.

VIII. P. Naster, *L'Asie Mineure et l'Assyrie aux VIII^e et VII^e siècles av. J.-C. d'après les Annales des rois Assyriens.* 1938, xviii-119 p.

IX. A. Ghilain, *Essai sur la lange Parthe, son système verbal, d'après les textes manichéens du Turkestan Oriental.* 1939, viii-156 p.

X. C. Van den Eynde, *La Version Syriaque du commentaire de Grégoire de Nysse sur le Cantique des Cantiques.* 1939, xii-132 p.

XI. A. J. Van Windekens, *Lexique étymologique des dialectes tokhariens.* 1941, lv-219 p.

XII. P. Naster, *Chrestomathie accadienne.* 1941, xvi-104 p.

XIII. St. Binon, *Les origines légendaires et l'histoire de Xéropotamou et de Saint-Paul de l'Athos* (publié par F. Halkin), 1942, xv-334 p.

XIV. B. L. Van Helmond, *Mas^{c}oud du Ṭour ^{c}Abdin. Un mystique syrien du XV^e siècle.* 1942, xiv-64-103* p.

Imprimerie Orientaliste (L. Durbecq), Chaussée de Tirlemont, 136, Louvain.